

Traité de l'Amour

Livre 1

Vérité et Sainteté

LIVRE PREMIER

Des desseins de Dieu sur la nature humaine personnelle

Dans la première partie de ce Livre - 7 chapitres – nous étudierons la Connaissance que l'homme doit et peut avoir des Desseins de son Créateur sur lui. Nous établirons la nécessité de cette connaissance pour la réussite de la créature humaine (Ch.1). Nous traiterons ensuite des difficultés de cette connaissance (Ch.2) ; mais difficultés non point telles que cette connaissance soit impossible (Ch.3). Nous montrerons ensuite qu'une foi éclairée converge avec les dispositions de la Nature et avec les découvertes certaines de la Science (Ch.4). Nous mettrons ainsi en évidence la grâce nécessaire pour que l'homme puisse entrer dans la connaissance des Desseins de Dieu sur lui (Ch.5). Ces desseins sont inscrits dans l'ouvrage de ses mains (Ch.6), et finalement le tout de l'homme est contenu dans la définition biblique que Dieu nous donne lui-même de ce que nous sommes : créés selon son image et ressemblance (Ch.7).

La deuxième partie de ce Livre traitera de la Sanctification personnelle. Le chapitre 8 cherchera à définir ce qu'est la « sainteté ». Le chapitre 9 montrera que l'Amour est le principe et la fin de toute sanctification, de toute progression, de tout achèvement de la personne humaine. Le chapitre 10 exposera l'Amour Père, ou la première Hypostase, et comment l'Amour Père doit se refléter en l'homme. Le chapitre 11 parlera de l'Amour Fils, c'est-à-dire de Jésus-Christ, législateur et modèle de tout homme. Enfin le chapitre 12 parlera de l'Esprit Saint et de ses dons.

La doctrine contenue dans ce Premier Livre conduit à l'âge adulte. Elle est susceptible de rendre l'homme ou la femme capable d'aimer, et de s'aimer réciproquement d'une manière parfaitement oblatrice. Ce n'est qu'à partir de ce seuil, qui marque la fin de l'adolescence spirituelle, que l'on pourra espérer aller plus loin, en vue d'une bio-psychologie capable de rendre à la Créature humaine l'immortalité et l'incorruptibilité dans lesquelles elle était établie à l'origine, et qui demeure toujours dans le Dessein du Père.

ARGUMENT

Notre réussite humaine dépend directement de la connaissance que nous aurons des Desseins de Dieu sur nous, et de l'application exacte que nous pourrions en faire.

Les Saints et les Sages d'Israël se préoccupaient de méditer jour et nuit la Loi de Yahvé, de « manière à porter du fruit en leur temps », « comme des arbres plantés le long des cours d'eau » (Ps.1). Cette longue application aux « témoignages du Seigneur »¹ a permis l'avènement du Christ. Malheureusement les événements du Salut et les enseignements du Verbe de Dieu fait chair n'ont pas encore éclairé entièrement la conscience humaine : il reste encore une part importante de recherche, à laquelle le Seigneur nous invite : « Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira ... » (Lc.11/9 s.).

Encore faut-il chercher dans la bonne direction ! c'est-à-dire dans la Parole de Dieu, comme l'enseignait si formellement le Seigneur. En effet, à la femme qui félicitait Marie en disant : « Heureux le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées », il répondit : « *Heureux, sans aucun doute,*² « *ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent* ».

Parole de Dieu, vue de Dieu, desseins de Dieu, « Bon Plaisir » de Dieu³, autant de termes qui se correspondent. Tel sera l'objet de notre recherche. Non pas la pensée de Dieu sur les Anges ou sur les créatures matérielles qui nous entourent, mais sur nous-mêmes, pour que nous puissions devenir en tout point conformes à ce qu'il a voulu de toute éternité sur l'Homme.

Dieu est Amour, c'est en lui que nous trouvons l'Amour comme principe et fin de toute sanctification, de notre achèvement de créature selon son image et ressemblance. Mais le tout est d'être capable d'aimer.

¹ - Ps.119 h. Ce psaume est souverainement important, c'est à la fois le plus long et le plus beau du psautier. Il exprime le dialogue intime de la créature avec son Créateur, tout au long de ce temps de vie terrestre où nous sommes en « gestation » par l'influence de sa Parole, de ses commandements, de ses témoignages, de ses confidences, de ses promesses...

² - Lc.11/28 suiv. Il faut bien lire « sans aucun doute », conformément au texte grec. C'est évidemment Marie qui a pleinement écouté et réalisé la Parole de Dieu. « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole ».

³ - « Bon Plaisir » : grec = Théléma. Mot qui rend le mieux cette proposition que Dieu fait à l'homme au principe même de sa création, proposition qui demeure toujours, et que ce traité rendra évidente.

PREMIERE PARTIE

DE LA CONNAISSANCE DES DESSEINS DE DIEU

« Qui a connu la pensée du seigneur ? »

(Rom.11/34)

« Et nous l'avons, nous, la pensée du Christ ».

(1 Cor.2/16)

CHAPITRE 1

DE LA NECESSITE DE CONNAITRE LES DESSEINS DE DIEU.

Entendons-nous bien : rien n'est nécessaire pour celui qui ne veut rien obtenir. Quiconque veut se contenter d'une vie médiocre, d'une honnête et bonne réputation en ce monde, d'une situation relativement confortable, pourra fort bien « penser et vivre comme tout le monde ». Il se fiera passivement à la pression de la conscience collective, il subira ses irrationnels qui n'intéressent que le comportement le plus extérieur. Il épousera servilement l'ambiance de son milieu. Il marchera dans la caravane tête baissée, mettant ses pas dans ceux de celui qui le précède. Il supposera que la cohorte serrée où il se confond se dirige vers le point d'eau de ses rêves, vers une oasis de bonheur. Il supportera la soif en se divertissant aux péripéties du voyage, ou même en riant de son propre malheur, jusqu'au jour où la fosse s'ouvrira sous ses pas et il y sera enterré selon le rite prévu pour les honnêtes gens.

« Large et facile la route qui conduit à la perdition et la multitude s'y engage »
(Mt.7/13-14).

Il s'apercevra alors, mais un peu tard, que sa sécurité n'avait d'autre fondement qu'une erreur collective prise pour la vérité.

Nous cherchons ici tout autre chose : « La porte étroite qui conduit à la vie » dont le seuil est assurément « au-delà de la figure de ce monde qui passe » (1 Jn.2/17) ; porte obstruée par des montagnes d'erreurs et de préjugés, entassés devant elle par celui qui, « menteur et homicide dès l'origine », « garde l'empire de la mort » (Jn.8/44 ; Hb.2/14). C'est celui-là que nous cherchons à vaincre, les regards fixés sur la promesse de Jésus : « Celui qui garde ma Parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51). Nous voulons coûte que coûte échapper à l'erreur collective qui conduit à la mort et à la corruption, et c'est pourquoi il nous est rigoureusement nécessaire de trouver – de retrouver – le Dessein de Dieu dont l'application exacte nous rendra la vie.

Nous rejetons donc a priori tout conformisme de pensée ou de mœurs avec un monde dévoyé qui court à sa perdition, parfois aveugle, parfois sous-conscient, le plus souvent insensé et railleur (Ps.1 ; livre de la Sagesse). En refusant ainsi de penser et de vivre « comme tout le monde », nous sommes assurés de faire un premier pas vers la vie éternelle, puisque par ce fait, nous nous désolidarisons de la marche générale de la caravane humaine orientée vers la tombe.

Le prophète s'écriait, bien longtemps avant nous, en déplorant l'état lamentable du genre humain :

« *Le peuple périt faute de connaissance...*

« *Il n'y a plus de connaissance de Dieu sur la Terre... »* ¹

Vraies de leur temps, ces paroles sont encore aujourd'hui d'une brûlante actualité. N'est-il pas vrai que le peuple périt ? Nos cités ne sont-elles pas ceinturées d'immenses cimetières avec leurs vastes antichambres que sont les asiles des vieillards, les hôpitaux, et ces grands mouiroirs où la drogue éteint ce qui reste d'esprit chez ceux qui perdent la raison ? Sans parler de ces inventions propres à notre siècle qui, dans le domaine de la destruction, sont à la hauteur de nos moyens techniques : les armes nucléaires, les camps d'enfermement, d'extermination... Devant ces horribles évidences, voyons-nous clairement ce que le prophète découvrait par une intuition directe : que notre misère et notre mort ne proviennent que de la méconnaissance de Dieu ? Est-il établi dans nos intelligences ce lien que les hommes d'Israël établissaient aussitôt entre la Vie et la connaissance de Celui qui Est ?

Certes, nous l'admettons, les choses existent par la Parole toute puissante de Dieu. Dieu dit : « La lumière est, est la lumière est » ². Dieu commande et les animaux respirent ³. Dieu profère un mot et ce mot n'est autre que l'être qu'il appelle et qui existe aussitôt. L'ordre du monde, les merveilles de l'Univers, les prodiges de la vie, tout cela est Parole créatrice de Dieu réalisée sous nos yeux ⁴. Cependant il y a une différence fondamentale entre les animaux et l'homme, entre les êtres de l'Univers non conscients et l'homme intelligent et libre.

Cette différence est la suivante : les pierres et les arbres, les sables et les mers, sont créés sans que Dieu leur demande leur avis. Ils existent selon leurs lois, spontanément par le seul fait de leur appel à l'existence. La matière, au niveau atomique et moléculaire semble d'ailleurs, aussi loin qu'on remonte dans le temps ne souffrir d'aucun vieillissement... Ils recèlent une insondable richesse d'intelligence et de sagesse, qui les dépasse infiniment dont ils dépendent avec une rigueur absolue. Ils demeurent ainsi comme un gage permanent, comme un signe évident et universel de la fidélité du Créateur dans toutes ses œuvres ⁵. Ils sont disposés sous nos yeux pour nous révéler les attributs divins, et nous inviter à l'admiration et à l'adoration ⁶.

¹ - Is.1/3 ; Osée 4/6 suiv. Remarquez ici la responsabilité des prêtres.

² - Sens exact de la première parole de l'Écriture. Ce n'est pas en commandant, mais en affirmant que Dieu crée. Il nous faut donc rejoindre non seulement le commandement de Dieu mais son affirmation. « Dieu dit : nous faisons l'homme à notre image et ressemblance. »

³ - Animal : même racine que le mot « animus » = souffle ou âme. Cette étymologie remarquable se retrouve en hébreu : les animaux et les hommes sont des « souffles vivants ».

⁴ - Les choses sont toujours « paroles » subsistantes de Dieu (étymologie du mot hébreu qui désigne soit une parole soit une circonstance ou un événement, ou même une chose). Les sciences d'ailleurs nous ont parfaitement révélé que les choses sont « intelligibles », et répondent à des lois, donc sont le résultat d'une parole créatrice souverainement intelligente.

⁵ - Ps.145 h. : « Dieu est fidèle en toutes ses voies, amour en toutes ses œuvres »

⁶ - Remarquez que la louange des psaumes s'appuie sur l'ouvrage de Dieu, soit dans la création, soit dans l'histoire. Il est très dangereux de vouloir s'abstraire et s'évader de l'œuvre de Dieu : il faut y adhérer pleinement pour la comprendre le mieux possible. « Grandes sont

Il en est assurément de même des animaux, nos « frères inférieurs » magnifiquement ordonnés à l'homme, pour être ses serviteurs¹. L'Écriture nous les présente créés le même jour que l'homme, et comme lui, êtres vivants². Si proches qu'ils soient de nous par les organes des sens, leur physiologie et leur morphologie cellulaire, ils sont fixés dans une étroite limite de comportement par leurs réflexes et leurs instincts, qui assurent, lorsque les conditions du milieu vital sont réalisées, la santé de l'individu et la survie de l'espèce. L'animal ne possède qu'une très étroite possibilité de choix : juste ce qu'il faut pour jouir pendant un temps du précieux don de la vie. La loi des grands nombres fait que les espèces se survivent en s'équilibrant les unes par les autres. Tout n'est pas connu, évidemment, dans ce règne animal que nous n'explorons qu'à tâtons, mais nous en savons assez cependant pour proclamer avec l'Écriture :

*« Dieu vit tout ce qu'il avait fait,
« et voici, tout était très bon » (Gen.1/1-31).*

Du moins tant que l'homme pécheur, ou les influences délétères des Anges déchus, n'ont pas altéré perversément l'ordre divin, que les plantes et les animaux suivent d'une manière catégorique et obligatoire, par des lois, qui paraissent contraignantes, des instincts. L'animal sait toutefois modérer ses appétits, du moins tant qu'il n'est pas corrompu par l'homme. C'est là sans doute un embryon de conscience. L'expérience prouve qu'en de nombreux domaines, l'animal que l'on dit dénué d'intelligence est plus sage que l'homme : il ne se livre pas à l'alcoolisme par exemple, et il ne s'entretue pas dans la même espèce.

Cependant, l'animal n'a pas à adhérer librement à l'action créatrice de Dieu en lui. L'Amen qu'il dit au Créateur, il ne saurait le formuler par un langage explicite : étant inaccessible au doute, il s'accepte tel qu'il est avec une entière spontanéité. Pour l'homme, c'est différent : à son égard, le Créateur a limité volontairement sa Toute Puissance ; il l'appelle à collaborer librement à son ouvrage de création. C'est là le point d'application de la liberté, ce qui fait à la fois la dignité et la fragilité de l'homme³. La dignité parce que la relation de création que Dieu établit avec nous prend alors l'aspect d'une collaboration amicale et familière, dans un dialogue secret qui est comme une respiration d'amour. Mais aussi la fragilité et la misère, parce que l'homme peut refuser à Dieu d'accomplir en lui son Dessein, son Bon Plaisir. Et nous savons que, malheureusement, l'humanité s'est engagée depuis les origines dans un « sous-ordre » dû à ce refus de collaboration loyale et cordiale, dans un processus bio-psychologique qui

les œuvres du Seigneur, dignes d'étude et d'amour » (Ps.104 et 111). La science doit nourrir la prière et l'action de grâce.

¹ - La chose est restée évidente pour les animaux que l'on appelle « domestiques », parce que l'homme, malgré sa convoitise et sa méchanceté, les a retenus sous son influence. Mais il en était de même primitivement de tous les animaux, et notamment des grands primates, que la science aveugle d'aujourd'hui confond avec l'homme. Une fois tombé dans le péché, l'homme a exterminé ses meilleurs serviteurs et s'est trouvé contraint de trouver des « esclaves » parmi les autres hommes.

² - Gen.1/20-24, 2/7. Cf notre critique de la définition grecque de l'homme dans notre chapitre préliminaire.

³ - Pascal a exprimé merveilleusement ce contraste entre la grandeur et la misère de l'homme. Cette contradiction ne peut s'expliquer, selon lui, que par le dogme du péché originel. Nous supposons que le lecteur a présente à l'esprit cette réflexion de Pascal.

nous enchaîne aux « forces de dissolution » qui n'étaient pas pour nous ¹. Et désormais, malgré la Révélation divine, nous n'avons pas encore retrouvé explicitement ce « bon plaisir de Dieu » dont l'application nous rétablirait dans notre dignité première ² et dans la vie éternelle.

Ainsi, sans cette réponse affirmative, pleinement consciente, de notre liberté à l'action créatrice de Dieu, sans notre adhésion filiale et cordiale à cette Volonté très bonne, Dieu lui-même ne peut nous achever. Dans l'ignorance où nous sommes tombés de son Plaisir – celui qu'il avait au Principe, et qu'il garde toujours sur la créature humaine, notre conscience est troublée en son jugement et nous sommes devenus pour nous-mêmes une épreuve et une énigme. Notre doute nous perd, notre hésitation nous paralyse, nous sommes crispés et angoissés, saisis, dès notre plus tendre enfance, par le « scandale de ce monde » (Mt. Ch.18). Et la mort intervient comme un châtement de miséricorde : bien propre à nous inviter à la recherche et à la réflexion ³. Cependant, malgré le grave avertissement de la mort ⁴, la plupart des hommes ne seront replacés qu'au-delà d'elle dans des conditions nouvelles, pour découvrir enfin les vues de Dieu qui leur auront échappé ici-bas, et s'y conformer éternellement pour leur vrai bonheur ⁵.

Dieu cependant reste fidèle dans toutes ses œuvres, et le refus de l'homme ne l'a pas découragé. Le prophète l'enseigne par une image d'une grande poésie :

*« Toute chair est comme l'herbe
« et toute sa grâce comme la fleur des champs.
« L'herbe sèche, la fleur se fane,
« mais la parole de Dieu demeure éternellement » (Is. ch.40).*

Ce qui signifie que si la fleur se fane, si l'herbe se flétrit, si la chair humaine tombe en poussière, c'est qu'elle échappe à la Parole Créatrice de Dieu qui seul peut la créer

¹ - Teilhard de Chardin a écrit sur ces « forces de dissolution et de diminution ». Il oublie de voir en elles les conséquences du péché originel et des innombrables péchés actuels ; il semble ne pas admettre qu'elles n'étaient pas voulues par Dieu à l'origine. S'y résigner peu paraître méritoire, mais il ne faut pas appeler « bon » ce qui est « mauvais », et attribuer à la nature – donc à Dieu – ce qui vient du Diable et de l'horrible pacte par lequel il nous tient liés. L'Ecclésiaste ne se fait aucune illusion sur les « mauvais jours de la vieillesse ».

² - Les mots « dignité humaine » sont très à la mode. Certains voudraient ramener les fondements même de la morale à cette seule notion de « dignité humaine ». C'est là une erreur et une idolâtrie. En fait, depuis la chute de l'homme dans le péché, il n'y a plus qu'un résidu de dignité. La Révélation et la liturgie nous enseignent et nous rappellent constamment que nous sommes indignes des dons de Dieu et même du don de la vie. L'Histoire démontre abondamment que l'homme s'est parfois comporté d'une manière plus cruelle et plus bestiale que les animaux. Le XXème siècle a surpassé sur ce point tous les précédents réunis. La démonstration est donc faite que l'homme a perdu sa dignité. Le pécheur obstiné n'est digne que du châtement : la mort et la corruption. Si donc nous parlons de « dignité » dans l'état actuel du monde, parlons de dignité « potentielle », qui ne sera réalisée effectivement qu'au terme de la Rédemption.

³ - Ps.90 h. « Fais-nous savoir apprécier nos jours... »

⁴ - C'est en effet le premier et fondamental avertissement divin : « Si tu manges de l'arbre... tu mourras de mort » (Gen.2/17).

⁵ - Ce travail se fait au « purgatoire » parce que pendant les « 40 ans » de notre vie terrestre, nous n'avons pas su connaître les voies du Seigneur (Ps.95 h).

incorrupible. Sans cette Révélation divine transcendante aux lamentables errements du péché, il nous est impossible de rejoindre en toute conscience cette Volonté première et éternelle - Alpha et Oméga - par laquelle nous pourrions échapper à toute flétrissure, à tout vieillissement, et enfin parvenir à triompher de la mort. Nous comprenons ainsi, en toute lucidité, pourquoi, pour la créature humaine intelligente et libre, la connaissance de Dieu et de ses Desseins est rigoureusement indispensable pour assurer sa réussite. Le Seigneur le dit explicitement dans sa Prière Sacerdotale :

*« La vie éternelle, c'est qu'il te connaissent, toi, Père,
« et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn.17/3).*

Notre vie éternelle est solidaire du Mystère divin fondamental : l'unité du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint, principe et fondement de toute vie et de toute joie. Notre triomphe sur toute déchéance, toute décrépitude, toute corruption ne saurait dépendre ni d'un remède miracle, ni d'un élixir de longue vie, ni même des seules conditions naturelles dans lesquelles Dieu nous place sur la planète Terre – conditions qui sont cependant loin d'être totalement acceptées ! – mais de la connaissance de la Pensée de Dieu sur nous et de son application totale. Jean, l'apôtre, l'enseigne :

*« Celui qui fait la volonté de Dieu
« demeure éternellement ». (1 Jn.2/17)*

CHAPITRE 2

DE LA DIFFICULTE

DE CONNAITRE LES DESSEINS DE DIEU SUR LA NATURE HUMAINE

Les Desseins de Dieu sur l'homme seraient évidents et simples, directement accessibles s'ils étaient déjà réalisés. La voie qui conduit au sommet d'une montagne est devenue simple et aisée lorsqu'elle est balisée, ou mieux encore lorsque le sentier y a été tracé. Les pionniers n'ont pas de chance, il leur faut tout découvrir. Ils ne peuvent s'appuyer sur des expériences antérieures, puisqu'il n'y en a pas. Si l'homme avait déjà réalisé les Desseins de Dieu, ils seraient manifestes dans la vie même, ils seraient exprimés par le verbe humain, dans les lettres, les sciences, les arts ; incarnés dans les mœurs, les cultures, les structures de la société. Les plus jeunes enfants les respireraient dès leur berceau et les appliqueraient sans peine en grandissant.

Il n'en est pas ainsi : si nous faisons de l'homme actuel l'objet de notre étude, nous ne rencontrons qu'un être déficient, un sous-produit. Son comportement erroné ne peut nous apprendre que l'erreur. Nous comprenons ainsi les graves mises en garde de l'Écriture contre la « philosophie »¹ et contre l'humanisme². Il faut donc tout éprouver et ne retenir que ce qui est bon (1 Thess.5/21). Les ruines d'un bâtiment révèle encore son architecture, et donnent une idée de la pensée de l'architecte. Une caricature reste ressemblante. Ainsi en est-il de l'image de Dieu en l'homme, qui se trouve dévaluée et altérée. Sans la règle de la Foi et les enseignements des Écritures, l'homme ne peut pas, en limitant à lui-même son investigation scientifique, se définir. Même en « extrapolant », il ne peut être certain de l'exacte pensée que Dieu avait sur lui. C'est ce que Paul exprime en disant dans la première épître aux Corinthiens : « L'homme psychique demeure étranger aux choses de l'Esprit »³.

En outre, l'homme qui se penche sur lui-même, l'homme qui étudie l'homme, est pécheur. Il doit donc lutter en lui-même contre une nature pécheresse, obscurcie en son jugement, dépravée en ses sentiments. Le regard qu'il porte sur un monde humain déficient est lui aussi brouillé. Il lui faut donc faire un « calcul des erreurs », lequel est toujours difficile et ennuyeux. C'est pourquoi toutes les sagesse de ce monde aboutissent en définitive à un scepticisme désabusé et désespéré. L'homme reste une énigme, et le problème de la destinées humaine insoluble, théoriquement et pratiquement aux seules lumières de la raison⁴.

¹ - Col.2/8 suiv. Paul vise manifestement la philosophie grecque dualiste dont nous souffrons encore aujourd'hui.

² - L'humanisme est un idéal valable par rapport à la sauvagerie et à la violence, mais il est très inférieur à la Justice biblique.

³ - 1 Cor.ch.2. Ce chapitre est capital, bien propre à nous purger de cette sottise naïveté de l'homme charnel qui s'imagine que tout ce qu'il pense et entreprend spontanément en ce monde, sous le signe de la convoitise, est bon et valable !... Les vues de Dieu sont tout autres. L'homme « psychique » ou « animal » est l'homme hors du Père, qui n'a pas l'Esprit de Dieu comme guide et comme soutien.

⁴ - Cette philosophie « sceptique » prend en notre temps les caractères d'une résignation désespérée à l'absurdité. Nous faisons intellectuellement l'expérience de l'échec de la raison qui ne veut pas de la tutelle de la foi : sincère avec elle-même, elle est contrainte de reconnaître son impuissance devant l'énigme humaine.

Il est certes bon d'étudier l'homme scientifiquement, dans sa physiologie, sa psychologie, son histoire, ses diverses cultures, voire ses religions ; Il est excellent de discerner les grandes composantes du comportement humain. Mais sachons alors que l'homme que nous étudions ici n'est pas l'homme parfaitement réalisé, mais en voie de réalisation ; non pas l'homme répondant à sa véritable nature, mais une déformation et une mutilation de la vraie Nature Humaine. En outre, si les méthodes scientifiques d'observation et de calcul réussissent dans le domaine des phénomènes physico-chimiques, l'homme est d'une complexité telle, qu'il ne saurait être « mis en équation » ! Ce que nous en connaissons n'est que balbutiement, et dans ce domaine, nul doute que la poésie et la littérature sont encore très supérieures aux sciences ! Il y a toute une dimension intérieure et « verticale » de la conscience humaine qui restera toujours le secret de chacun, tout au moins, jusqu'à ce que les « pensées secrètes des cœurs soient révélées » (Lc.2/35-38 ; Rom.2/16). Et qui peut nous dire aujourd'hui ce que l'homme de demain réalisera, ce qu'il exprimera, ce qu'il sortira de lui-même, et par conséquent ce qui nous reste à découvrir ? L'humanité actuelle, malgré ses progrès techniques dont elle est si fière, n'est encore qu'un embryon informe par rapport à ce que sera l'homme lorsqu'il aura pris conscience du Dessein de Dieu pour le réaliser !

Ajoutons aussi que l'Ennemi de l'homme excelle à créer des équivoques, à dresser des idoles de néant, qui font que « l'homme s'y conforme et leur devient semblable » (Ps.115h/8). Le militaire qui adore Mars est-il un homme ? L'avare qui adore Mammon est-il un homme ? L'ivrogne serviteur de Bacchus est-il encore un homme ? La psychologie personnelle et sociale est fortement altérée par les complexes de peur et de honte qui vicient profondément la santé, altèrent le jugement, troublent sans cesse la Relation qui nous unit encore à notre Créateur. Ce n'est pas une petite affaire que de se délier de toutes les prises que l'Adversaire a sur nous !

Il importe de les dénoncer clairement, de mettre en lumière les altérations de la conscience humaine qui nous paralysent dans notre marche vers la Vérité. Mais nous avons comme outil merveilleux l'inaltérable Parole de Dieu éprouvée comme un or pur, et qui nous aidera à fouiller les alluvions des cultures et des traditions des hommes, pour y mettre à jour « ce qui n'est pas oublié » ¹, ce qui demeure la « Vérité » qui fut révélée par Dieu dès les origines, sans cesse rappelée par les prophètes, et manifestée en Jésus-Christ. On voit alors apparaître une convergence remarquable entre le dépôt que nous ont légué les anciennes civilisations, la Parole de Dieu authentifiée par l'Eglise et les aspirations profondes du cœur humain.

Cherchons donc, à l'aide de la Parole de Dieu, à dénoncer ces altérations de la conscience humaine, desquelles proviennent notre difficulté à retrouver l'exacte Pensée de Dieu sur nous, dans laquelle nous aurons la justification et la vie. Or le texte de Paul aux Ephésiens nous sera d'une souveraine efficacité. Selon l'Apôtre, trois dimensions intérieures correspondent aux trois dimensions de l'Espace : la hauteur – ou profondeur – la largeur et la longueur. Ce sont les trois dimensions de l'Amour en qui est toute santé et toute vie. L'Amour vertical de Dieu – et par là l'amour de nous-même : sa créature de prédilection -, l'amour fraternel, et l'amour de l'homme pour la femme et de la femme pour l'homme. La réalisation de la créature humaine ne peut être envisagée que dans la perfection de l'amour. Les mutilations de l'amour dans ses grandes composantes entraînent les infirmités et les échecs que nous subissons encore.

¹ - Sens du mot grec « a-letheia » = vérité

1 – L’Apostasie ¹

Par le péché d’apostasie, l’homme est devenu en quelque sorte étranger au Dieu vivant et vrai. Mais cette apostasie n’a pas toujours eu le caractère absolu et général qu’elle revêt en notre temps, puisque l’homme a érigé à la dignité de système de pensée et de principe de gouvernement l’athéisme négateur de l’existence même de Dieu ². Le sens de Dieu s’est perdu progressivement, la nostalgie du Créateur rappelant au cours des âges le visage de l’Invisible par des images de plus en plus dégradées. La peur de la divinité, que la mort inspire, la terreur qu’impose la nature lorsqu’elle a perdu son sens sacramentel, ont poussé l’homme à caricaturer la Face de Dieu ³. Elles sont diverses, certes, les idoles, mais leur caractère commun et pernicieux c’est de supprimer le désir d’aimer Dieu, et de rendre impensable l’idée même que Dieu puisse et veuille être aimé de sa créature. Le diable tend à faire croire à l’homme que Dieu est insensible et sourd – il y est parvenu en notre siècle - « qu’il n’entend pas et qu’il ne parle pas » (Ps.94h/7-11), qu’il est impersonnel, comme une force, sans doute « positive », mais si grande et si élevée qu’elle ne saurait se soucier des pauvres êtres minuscules que sont les hommes sur une planète minuscule perdue dans l’espace ! Mieux encore, les poètes ont inventé des divinités vengeresses, par lesquelles il était possible d’expliquer bien des malheurs, et de justifier bien des absurdités. Ainsi il a pu monter à la conscience de l’homme que Dieu était l’auteur de la mort et qu’il exigeait des sacrifices humains ⁴. Nos nationalismes modernes ne sont autre chose que de redoutables idolâtries qui ont exigé infiniment plus de sacrifices humains que les antiques superstitions ! Un dieu qui serait jaloux des êtres qu’il a créés n’existe pas, mais son image subsiste dans la conscience troublée de l’homme pécheur ⁵ qui refuse toujours, consciemment ou non, de rapporter à lui-même la cause de son malheur. Le Dieu fatal, anonyme, impénétrable, impitoyable, le destin farouche, a peut-être perdu en notre temps les traits courroucés qui ricanent sous les anciennes statues, mais l’imagination de l’homme demeure toujours affolée d’un vertige incoercible, et la loi morale, en conséquence, se trouve imprégnée de nombreux tabous irrationnels, aussi divers que les fausses religions. Elles s’efforcent, en effet, par des rites souvent ridicules et toujours inefficaces d’apaiser la divinité courroucée ⁶ ; mais elles ne

¹ - apo-stasie : se tenir loin de. Cf. Si.10/10 suiv.

² - Dieu est « Celui qui est » (Yahvé). Nier celui qui est, c’est l’absurdité même, que la supercherie diabolique seule arrive à faire admettre comme quelque chose de raisonnable aux hommes aveugles.

³ - Les psalmistes imploront souvent que Dieu fasse « luire sur eux sa Face », parce que connaître Dieu et connaître ses desseins est en fait une seule et même connaissance : c’est la foi parvenant à sa cohérence interne.

⁴ - C’est le diable qui exige des sacrifices humains, et pour parvenir à ses fins, il sait les imposer au nom de Dieu. Les prophètes s’élèvent fortement contre ses pratiques. (Cf. Jérémie 32/35)

⁵ - C’est sur ce point que porte toute l’argumentation issue de la philosophie de Feuerbach, « l’aliénation ». L’homme est effectivement aliéné par ses faux-dieux, et malheureusement, dans la profession de foi au vrai Dieu, il reste des séquelles des erreurs antiques. Mais l’athéisme n’arrange rien, au contraire, il aliène l’homme encore bien davantage dans l’erreur absolue ! Lorsque la maison s’écroule, on peut certes, y mettre le feu, mais la désolation n’en est que plus grande. C’est ce que démontre l’histoire du socialisme athée, techniquement réussi (?) sur certains points, mais horrible pour l’homme qui n’a plus aucune espérance.

⁶ - Il y a une « colère » et une « indignation » de Dieu, non pas contre l’homme mais contre le péché de l’homme ; indignation qui cherche à le délivrer et non à l’écraser.

parviennent jamais à délier la conscience humaine de ses terreurs, si bien que la réconciliation fondamentale dans l'Amour de Dieu est toujours remise à plus tard.

Certes, les prophètes d'Israël avaient hautement raison de lutter avec un zèle souvent farouche contre les idoles (1 Jn.5/21 ; nombreuses pages de la Bible). C'était là, sans aucun doute, le moyen le plus direct pour atteindre la libération de la créature humaine. Nous avons cependant quelque peine à concevoir le bien-fondé d'une telle lutte, qui fut aussi celle des Evangélistes ¹ et des pères, en terre chrétienne, puisque les idoles ne sont rien ! A quoi bon s'acharner contre le néant ?

Il est vrai que les idoles ne sont rien : mais leur existence dans l'imagination humaine est quelque chose, et c'est là qu'est le mal. En effet, à l'image mentale de l'idole substitué au Dieu vivant, s'associent quantités de pratiques et de rites qui maintiennent les habitudes vicieuses du péché, et qui structurent fortement un « ordre » humain, religieux, national, social... qui, même sous les plus brillantes apparences, n'est au fond qu'un profond désordre. Evoquons par exemple les prostitutions sacrées qui se déroulaient, avec des fastes orgiaques, en l'honneur des dieux. Evoquons Mars, qui sanctifiait, si l'on peut dire, les tendances à l'homicide et au carnage. Cas extrêmes qui manifestent l'importance de l'image mentale de l'idole qui lie l'obligation morale dans la mauvaise voie.

Mais il est beaucoup plus difficile de discerner les idoles sans temples ni statues qui président encore aujourd'hui au comportement pernicieux de l'homme : comportement nécessairement mauvais, puisqu'il aboutit à la ruine et à la décomposition cadavérique ² des sociétés et des individus. A ce titre, même le Dieu de Moïse est une idole ³ si l'on ne considère dans cette ancienne image de Yahvé que le législateur du patriarcat d'Israël, et si l'on ne prend pas garde que dans l'Ancien Testament, Dieu n'avait pas encore révélé son visage ⁴. Or manifestement, la plupart des civilisations passées et contemporaines ne se réfèrent qu'au patriarcat et au décalogue ⁵. Ainsi, même si les anciennes idoles sont aujourd'hui déchuës, d'une part les sentiments pernicieux du cœur humain qu'elles orchestraient par leur culte ne sont pas entièrement supprimés, et d'autre part, l'ordre bio-psychologique que la conscience collective sanctionne encore, asservit les hommes à la mort, sous le signe de « l'Arbre de la connaissance du bien et du mal » ⁶.

C'est pourquoi, en face du destin tragique de l'homme, et de cette situation désespérée, les penseurs clairvoyants n'ont pas manqué de pousser à bout, si l'on peut

¹ - De nombreux passages de la Bible montrent que le culte des idoles était profondément ancré dans les habitudes, et par ce culte, toute une bio-psychologie superstitieuse et morbide était entretenue. La destruction des signes extérieurs de l'idolâtrie ne suffit pas cependant à l'arracher des cœurs !

² - Une demi-foi, une simple « croyance » en l'au-delà étourdit l'homme en face de son destin et devient plus pernicieuse que l'absence totale de religion. La croyance en l'immortalité de l'âme a fixé l'homme dans cette voie de destruction et de corruption, et l'a dissuadé d'en sortir.

³ - Affirmation de St Thomas d'Aquin.

⁴ - Ex. ch.34. Révélation à Moïse. Dieu ne se montre que « de dos ». Ce n'est qu'en Jésus que le visage du Père sera manifesté.

⁵ - Plût à Dieu qu'elles s'y soient référées pratiquement ! La Terre serait déjà un paradis !

⁶ - C'est pourquoi le Seigneur nous invite à « juger l'arbre à ses fruits ». Il se réfère manifestement aux deux arbres de la Genèse : celui de la vie et celui de la connaissance = expérimentation, du bien et du mal.

dire, le « raisonnement absurde », et de prétendre que l'athéisme total et froid est au fond la seule issue logique, en face des contradictions insolubles que l'homme porte en lui-même, lorsqu'il analyse son comportement à la lumière de la raison. Mais qui ne voit que l'athéisme est une idole encore plus pernicieuse que les précédentes ? L'Univers qu'il propose à l'homme n'est-il pas plus insensé encore que les faux-dieux qu'il prétend abattre ? L'homme ose s'y ériger en divinité, au moment même où il conclut à l'absurdité de sa propre condition, de sa propre nature. L'athéisme qui adore l'homme, adore donc un dieu absurde ! Un penseur a écrit : « L'athéisme ne mérite même pas une mention dans le catalogue des erreurs ». Nous ne pouvons que souscrire non seulement parce que nous avons les lumières de la Révélation, mais parce qu'une saine et rigoureuse critique de l'athéisme le détruit entièrement ¹.

C'est ainsi que par l'idolâtrie, l'ancienne, où les dieux étaient multiples, rieurs ou courroucés, la moderne, où l'Absence et le Néant font de l'homme un fantôme sans consistance, la composante de l'Amour de Dieu se trouve nécessairement altérée et pour ainsi dire, réduite à rien. Satan a présenté des dieux ridicules ou méchants, qui aurait pu les aimer ? Et lorsqu'il présente le néant même, en lui donnant un semblant d'être conceptuel, il ne saurait plus être question de parler d'amour ou de relation quelconque avec Celui dont le raisonnement fallacieux des philosophies prétend nier l'existence !

Apparaît ainsi le perniciosus ouvrage de l'Ange des Ténèbres : la première composante de l'esprit et du cœur de l'homme, la connaissance de l'amour de son Créateur, cette relation ² indispensable à sa vie et à sa réussite, se trouve profondément altérée, abîmée, écartée. L'impiété, c'est-à-dire l'agitation monstrueuse d'une fourmilière sans âme, l'activité ou l'indolence, le travail ou le loisir, sans référence à Dieu, sans prière et sans action de grâce, semble devenue si générale et si universelle, que c'est une entreprise vraiment folle et téméraire de vouloir apprendre aux hommes de notre temps que rien ne peut être fait de valable et de durable, sans la révélation des « desseins de Dieu » sur nous. Quoi ! Je dis : « La nature humaine est un sacrement de Dieu, elle est le sacrement vivant et visible du Dieu vivant et invisible », et l'on me répondra : « Mais enfin ! regardez ce qui se passe ! Entendez ce qui se dit ! Qui donc parle, au temps de l'humanisme athée, de Celui que la science et la technique ont relégué parmi les contes et les légendes ? Ne voyez-vous pas que l'angoisse métaphysique qui a créé la religion est définitivement écartée ? ». Ainsi l'impie s'illusionne sur lui-même, parce que prisonnier d'un monde bruyant et frénétique, séduit par l'ouvrage des mains des hommes, il a perdu entièrement le sens de ce que serait l'humanité, sa splendeur, sa gloire, son bonheur et sa joie, si elle était enracinée sur la Trinité Sainte dans l'application exacte de ses Desseins !

Certes, les chrétiens eux-mêmes, qui d'âge en âge ont gardé jusqu'à nous le dépôt de la Foi, n'ont pas encore incarné les dogmes qu'ils professent ! Les saints, qui parmi eux ont osé, malgré la conscience collective de leur temps, trancher sur la veulerie, le mensonge et l'hypocrisie qui les entouraient, furent contraints d'offrir en sacrifice leur vie précieuse dans un esprit de rachat, en union avec le Sauveur. Dès lors, à part Marie et Joseph, et quelques disciples du Seigneur trop inconnus de nous, jamais la vie n'a vraiment triomphé de la mort. Néanmoins nous crions avec Pierre : « Toi seul, Seigneur, a les paroles de la vie éternelle ! » Et le Ressuscité qui a vaincu la mort assurera le même triomphe pour son Eglise fidèle, lorsqu'elle sera vraiment conforme à son désir, lorsqu'elle

¹ - Notre critique de l'athéisme au début du livre V de ce traité.

² - Cette relation vient de l'Esprit-Saint lui-même, seul lien d'amour et de connaissance avec les Divines Hypostases.

aura trouvé la résonnance parfaite avec l'Esprit. Dans ces perspectives qui dépassent de loin, au nom de la foi, le bavardage licencieux que les savants, aussi bien que les ignorants, profèrent en ce monde, nous voyons avec évidence que rien n'est plus urgent que d'établir une parfaite relation de connaissance et d'amour avec la Trinité Créatrice. Cette urgence existait, certes, autrefois, mais elle se manifeste d'autant plus aujourd'hui que le monde est plus malade sous son hypocrite vanité. Et nous commençons à assister à la marée du désespoir qui envahit une société de « consommation »¹. L'homme va-t-il bientôt achever son expérience de désolation et de misère ? Va-t-il enfin reconnaître combien il lui a été amer d'être écarté du Dieu vivant² ? En prévision de ce grand retour des captifs³, nous exultons déjà d'allégresse, puisque la Face de Dieu alors, resplendira sur nous, pour notre salut et notre vie⁴.

2- L'homicide, ou rupture de l'Amour fraternel

Tous les hommes dépendent étroitement du même Créateur infiniment bon et aimant. Comment se fait-il que cette réalité ontologique ne soit pas évidente à la conscience collective de l'humanité ? Ah ! si l'homme était resté bon ! Il ne serait pas aveugle sur ce point fondamental ! Le service mutuel, le dévouement permanent, le travail gratuit feraient de la Terre un véritable paradis. Cet idéal si désirable qui survit au fond des cœurs comme une secrète nostalgie est malheureusement très loin d'être réalisé ! La composante de l'amour fraternel a été profondément altérée par celui qui a l'empire de la mort, dont la perversité malicieuse parvient à persuader l'homme de s'appliquer contre lui-même ce qu'il redoute le plus. Non content de mourir, l'homme se tue, il s'acharne à tuer !...

On a beaucoup parler et écrire sur l'exploitation de l'homme par l'homme, et l'on ne saurait assez dénoncer les horreurs de cette déviation aux aspects infiniment variés, depuis l'esclavage antique, jusqu'au prolétariat moderne. Le mal économique d'une société qui veut à tout prix survivre à ses malheurs n'est qu'un épiphénomène : le mal profond est au niveau de la conscience. Car c'est tout le poids d'une obligation morale devenue folle qui pèse sur les meilleurs des hommes et pousse les plus généreux à l'homicide et à l'extermination. Qu'est-ce qu'un « bon soldat », sinon un homme bon qui s'est fait tueur par devoir de conscience ?

Les sacrificateurs des religions antiques s'imaginaient conjurer les sorts, éteindre les épidémies, favoriser les expéditions militaires, attirer la protection des dieux, en immolant sur l'autel de la divinité une vierge pure, un adolescent intègre. Le sang rituellement versé passait pour avoir une extraordinaire vertu pour rendre courage aux guerriers, santé aux malades, intelligence et discernement aux chefs... On croyait cela. A tort ? Non pas, mais en raison d'un pacte secret avec l'Ange des ténèbres, homicide et menteur, qui accorde volontiers son assistance aux entreprises des royaumes de ce monde, pourvu que ceux qui les gouvernent l'adorent, et acceptent de passer outre au commandement primordial de Dieu : « Tu ne tueras pas » (Ex.20/13 et paral.).

¹ - Nous pourrions dire plutôt de « gaspillage ». Une société où le facteur économique devient primordial touche à sa ruine.

² - Sens des malédictions du Deutéronome ch.28 + 30

³ - Ps.126 h. Le retour des captifs de Babylone à Jérusalem ne fut qu'une figure du véritable retour de la conscience humaine aux Desseins de Dieu : ce retour que nous préparons ici.

⁴ - Ps.80 h. « Fais luire sur nous ta Face et nous serons sauvés ».

Nous avons peine à réaliser de nos jours, que l'on ait pu, à certaines époques, fonder des villes sur des cadavres d'enfants, sceller des traités sur une victime humaine ! Et cependant ! Pour n'être rituelle et rapportée à des dieux qui n'étaient que des démons¹, la liturgie de la guerre et du carnage a revêtu dans les temps modernes des proportions immenses ! Qui, parmi les braves des générations qui nous ont immédiatement précédés, aurait hésité à sacrifier sa vie pour son drapeau ? Les anciennes victimes subissaient une désignation par le sort, qui les contraignait à livrer leur précieuse vie pour apaiser la colère des dieux, mais les valeureux guerriers morts au « champ d'honneur » y sont allés, pour la plupart, en chantant joyeusement et frénétiquement leur enthousiasme et leur « amour de la Patrie ». Bien mieux : ces soldats d'élite – qui sont-ils en définitive, sinon des assassins bien dressés ? – bien loin d'être blâmés par des lois universelles, furent décorés et félicités comme tueurs du genre humain. Leurs statues sont encore debout sur nos places, afin que le souvenir de leurs meurtres ne soit pas perdu, mais érigé en exemple pour les générations suivantes ! Mieux encore ! Les prêtres catholiques (= universels) ont étouffé leur sacerdoce sous la honte de l'uniforme ; beaucoup d'entre eux en officiers pompeux et glorieux, ont commandé les bataillons qui leur étaient confiés, non pas pour les arracher à l'enfer, mais pour les y précipiter. Leur chair sainte et consacrée, ils l'ont livrée en pâture à la Bête meurtrière et avide : la puissance politique et militaire au service du Dragon. Ministres qu'ils étaient par vocation de la Parole inaltérable de Dieu, ils l'ont polluée par le mauvais ferment des nationalismes, des colonialismes, des racismes...

Lorsque le canon se tait pour que l'on puisse relever les blessés qui gémissent au clair de Lune, recouvrir de terre sanglante les cadavres déjà demi enterrés, on se met à pleurer sur de tels désastres et l'on dit : « Comment cela est-il possible ? » L'absurdité de la défaite, et celle encore plus grande de la victoire, oblige enfin l'homme à une certaine réflexion sur sa folie. Alors il accuse l'orgueil des grands, l'ambition des tyrans, la lâcheté des masses aveugles, il dénonce ses propres illusions, il discerne enfin que ce n'est qu'un instinct de convoitise et de possession, qui l'a poussé à sacrifier sa vie, si précieuse, pour le dollar, le territoire, l'honneur, la gloire d'une fourmilière monstrueuse dont les mandibules agressives sont des tanks et des canons ! Il reconnaît alors que la « raison d'état » coïncide avec la sottise suprême ! Il se dispose enfin à une attitude de sagesse qui, peut-être, lui permettra de découvrir et de démasquer son véritable ennemi et de se délier du pacte dont il demeure la dupe, du pacte avec les Puissances infernales.

Car c'est au vieux serpent qu'il faut faire lâcher prise ; il faut persuader la conscience humaine de laisser tomber enfin cette séduction, selon laquelle elle juge que quelque bien temporel est plus précieux que la vie, que le conformisme aux conventions de ce monde est plus impérieux que le commandement de l'Amour. Tuer en sachant que l'on fait le mal est peu de chose, mais tuer en croyant faire son devoir est un mal sans remède... à moins que ne s'effondrent les idoles par lesquelles on a jusqu'ici justifié le crime individuel ou collectif.

Heureusement, l'Esprit de Dieu, toujours en travail dans le monde, amène une révision salubre des « valeurs » qui, dans les siècles précédents, apparaissaient comme des impératifs intouchables. Le sang des martyrs va-t-il enfin féconder la terre ? Eux qui ont sacrifié leur vie, en la donnant, non pas en la vendant, au nom de l'unique souveraineté de Jésus-Christ. Ils pensaient en effet que le Crucifié ressuscité d'entre les morts avait apporté aux hommes une libération définitive. Hélas, l'encens que les empereurs dits « chrétiens » firent monter sur leurs tombeaux troubla, par sa fumée, la

¹ - 1 Cor.10/21, 12/1 : hélas, les chrétiens aussi furent entraînés de force par les idoles muettes !

leçon que leur immolation libre avait donnée au monde. Enfin ! de nos jours, après tant de siècles d'impérialisme religieux et politique, la conscience fraternelle universelle objecte et conteste les motifs traditionnellement allégués pour justifier la violence. Le sel s'était affadi, et les cadavres des prêtres foulés aux pieds par les hommes. Mais de nouveaux apôtres se lèvent, incompris sans doute, et persécutés par des croyants rétrogrades. Ils proclament, tout comme les premiers disciples du Seigneur, la puissance et la valeur incontestables de l'Évangile comme seule source de libération et de bonheur.

L'abolition de l'esprit d'homicide est assurément la première étape de la Rédemption : c'est à quoi tend tout l'enseignement du sermon sur la montagne. Il n'est pas suffisant que les lois condamnent les meurtriers, il faut aussi que les nations se condamnent elles-mêmes comme d'énormes bande de brigands et d'assassins bien organisées et légalement constituées ; qu'elles reconnaissent que tout leur appareil politique, aussi bien que la puissance de leurs arsenaux, n'ont aucun pouvoir sur la Loi de Dieu ; que leurs budgets militaires, leurs écoles de guerre, leur force de frappe ou de dissuasion constituent d'abominables désobéissances au Créateur, outragent gravement la Majesté de Dieu, et crient vengeance au ciel. Nous sommes assurés que la bête collective et aveugle sera réduite à l'impuissance lorsque les citoyens éclairés par l'Évangile cesseront de fléchir le genou devant son image ¹. Ces temps arrivent ; il faut s'en réjouir et en rendre grâce à Dieu.

3- L'adultère, ou la rupture entre les sexes.

La troisième composante du cœur humain est l'amour de l'Homme et de la Femme, l'intime connaissance entre les sexes, dont dépend la vie. Ce qui reste aujourd'hui des immenses possibilités déposées par Dieu en ce domaine assure encore la survie de l'humanité et apporte aux créatures déchues que nous sommes un minimum de joie de vivre sans lequel la surface de la Terre ne serait qu'une lugubre désolation.

C'est contre la sexualité humaine que Satan a déployé toute sa force de séduction. Il s'est emparé frauduleusement de ce qu'il y avait de plus riche et de plus sacré, de plus précieux et de plus saint, de ce qui pouvait conduire l'homme à la connaissance parfaite de la Trinité, des forces que chante le plus beau Cantique de l'Écriture ; il les a détournées de leur sens, il les a dépouillées de leur dimension sacrée. L'homme a été ainsi écarté de sa Loi véritablement spécifique, de cet ordre bio-psychologique où tout aurait été très bon ². C'est en dévaluant la sexualité humaine au niveau de l'animalité que l'homme a perdu sa transcendance sur les animaux, et de ce fait, son immortalité et son incorruptibilité pour ne plus survivre que « selon son espèce » ³. S'il en a été ainsi, c'est en raison de la fourberie extrême de Satan, et il n'est pas prêt de lâcher prise, car il sait fort bien que lorsque la chair humaine aura recouvré son sens sacramentel primordial, il sera entièrement vaincu et confondu. Entreprenez avec audace et persévérance cette lutte

¹ - Apoc.17/8 suiv. 19/17 suiv. La bête est la puissance politico-militaire des États. Le Dragon est Satan. Le texte sacré prévoit le rejet de la bête et la fin de son règne, une démystification de la conscience humaine.

² - Gen.1/28. Ceci avant le péché. C'est le péché, Gen.ch.3, qui altère la bonté et la beauté souveraines de la Création.

³ - Il est dit des animaux qu'ils sont « selon leur espèce ». Cela n'est pas dit de l'homme. Si nous nous plaçons dans cette perspective nous comprenons parfaitement la distinction que Paul fait entre l'homme animal ou psychique, et l'homme spirituel dont le Christ est l'archétype.

contre l'Ange exterminateur pour avoir accès à nouveau à l'Arbre de Vie qui est au Paradis de Dieu ¹.

L'importance de la dépravation de la chair est si grande que l'Apôtre, exposant dans son Epître aux Romains la nécessité de la Rédemption pour le Genre humain, dénonce avec une insistance sévère les désordres de la pensée et du comportement dans le domaine sexuel ². A ses yeux, l'abandon du Dieu vivant entraîne inévitablement l'altération des sources de la vie qui, bien entendu, sont spirituelles et psychologiques autant que corporelles. La vie se perd parce qu'elle est déracinée du vrai Dieu, et la mortalité humaine manifeste sa colère et son indignation ³. Nous avons en effet transgressé les Desseins qu'il avait de toute éternité sur la sexualité de l'homme, cela par un processus très précis et très concret que nous indique le chapitre 3 de la Genèse. La clé de ce chapitre, qui reste aux yeux de beaucoup parabolique et mystérieux, nous est donnée par le Mystère de l'Incarnation : par la conception spirituelle du Christ et sa naissance virginale. Jésus dénonce également l'entraînement au péché provoqué par le scandale de ce monde ; il énumère parmi les causes de corruption qui sortent du « cœur de l'homme » : « les mauvais propos, les adultères, les fornications... » (Mc.7/20-22). La profanation des valeurs sexuelles a perdu la Créature Humaine.

Dieu est logique, Dieu est bon : il veut le bonheur et la vie de ses créatures, et tout spécialement de l'homme (Lc.12/22-31). Il a donc disposé les plus hautes et les plus grandes joies comme une indication de la « route qui conduit à la vie ». Elles sont dans les rapports de connaissance et d'amour entre l'homme et la femme ⁴. Il est donc aisément compréhensible que le Diable ait précipité l'homme dans la mort en profanant ⁵ et en détournant de leur sens les valeurs sexuelles. Où en sommes-nous aujourd'hui ? La conscience est sur ce point tellement faussée, et collectivement erronée, que l'homme court à sa perte en croyant bien faire. Aucune morale ne sait discerner exactement le « péché » ⁶ et nous sommes beaucoup moins éclairés que ne l'étaient les Hébreux qui suivaient les prescriptions de Moïse ⁷.

1 - L'Ange exterminateur est l'Ange déchu qui a fait tomber l'homme dans la mort (Jn.8/44) par envie et jalousie (Sag.2/22-23). Nous verrons dans le Livre VIII qui traite du Combat Spirituel quelle était la mission de l'Ange par rapport à l'homme, et comment il a été infidèle à cette mission. Il faut remporter cette victoire sur cet Ange comme le Patriarche Jacob a tenté de le faire, sans y parvenir tout à fait (Gen.32/23 suiv.). C'est la Foi qui nous donnera cette pleine victoire, déjà remportée par Joseph et Marie. Nous y sommes encouragés par l'Apocalypse : 2/7 ; 22/2.

2 - Rom.1/18 suiv. Cf. notre commentaire de l'Epître aux Romains.

3 - Comprendons bien que cette colère et cette indignation ne sont pas vindicatives, mais procèdent d'un Père infiniment bon qui nous aime et veut nous remettre sur la bonne voie. « Ce n'est pas de bon cœur que Dieu humilie les enfants des hommes » (Lam.3/33).

4 - En raison de Gen.1/27. Cf. notre Livre II. Si.36/22.

5 - C'est le sens étymologique du mot « moïcheuein » grec, que l'on traduit par « être adultère », ou commettre l'adultère, mais qui signifie d'abord rendre profane.

6 - Bien au contraire : les morales dites « conjugales » qui ne tiennent aucun compte de la virginité sacrée sont une codification rationnelle d'un ordre biologique inférieur. Là encore la parole de Paul est vraie : « La Loi est la force du péché » (Rom.7/7 ; 1 Cor.15/56 + parall.)

7 - Lire en particulier les prescriptions du Lévitique (ch.18 en partic.). L'enseignement général de toutes les lois sacrificielles, c'est que Dieu est mécontent d'un ordre humain peccamineux. Il accepte provisoirement les sacrifices d'animaux, en « tolérant le péché », en raison de l'ignorance du peuple, pour accorder néanmoins sa bénédiction pour la survie de l'homme

En face de la sexualité, le trouble de la conscience est immense ; qu'elle soit prohibée comme un tabou intouchable, ou exploitée commercialement ! Les résonances émotives liées à la vie sexuelle annihilent chez la plupart de nos contemporains la santé et l'objectivité du jugement moral. Il est devenu presque impossible de parler publiquement des problèmes de cet ordre, sans susciter des réactions passionnelles et aveugles. Le vocabulaire est lui-même tellement confus et imprécis que les spécialistes ne se comprennent pas entre eux. La pudibonderie de la prédication chrétienne ne fait pas avancer la question, et moins encore la pornographie de la presse et du cinéma ! Quant à la théologie, elle a depuis si longtemps perdu le contact avec l'Écriture Ancienne que les lumières qu'elle croit trouver dans les investigations de la « psychologie des profondeurs », achèvent de détourner les regards de ce Soleil de Justice qui, en manifestant la vraie pensée du Père sur nous, a parfaitement déterminé où était le péché ¹.

Nous avons dit un mot déjà de l'action pernicieuse de Satan dans le domaine sexuel. Il est important ici de développer ces points de vue esquissés précédemment de manière à dénoncer ouvertement le processus diabolique afin qu'il soit désormais inopérant et que nous puissions nous délier du pacte infernal. Puisque nous arrivons au terme de l'histoire des Nations ², il nous est possible de faire le « bilan » de l'immense tromperie dont nous avons été victimes et partenaires.

Dans les origines il eût été trop difficile, voire impossible pour le démon de faire croire à l'homme que la sexualité n'avait rien à voir avec Dieu, chose qui, aujourd'hui, est presque partout admise. Les Anciens croyaient encore, et leur opinion n'était pas sans un reste de vérité, que les puissances de l'amour étaient le moyen le plus direct d'atteindre le Mystère, ordinairement inaccessible, de faire l'expérience d'un contact avec la divinité, dans une « extase ». Mais depuis la chute originelle, le visage de Dieu fut voilé, le souvenir de la Trinité vraie et unique fut perdu ; l'Ange des ténèbres s'introduisit dans cette « zone d'ombre », que l'ignorance maintient ordinairement entre les choses visibles et sensibles et le Dieu invisible. Dieu reste immanent, mais il est oublié et méconnu, et c'est pourquoi les idoles prirent sa place, astucieusement dressées par l'Adversaire. Elles n'avaient aucune idée précise à suggérer aux hommes, aucun commandement à formuler ; elles bénissaient tout : les vestales et les galles, les orgies et les prostitutions sacrées, la castration et la fécondité débordante... La procréation familiale et l'abandon des enfants aux chiens de la voirie. L'inquiétude et l'angoisse qui accompagnent nécessairement une vie sexuelle tributaire de l'ignorance, sont ainsi absorbées et mystifiées par le culte idolâtre : puisqu'un dieu préside à tout cela, à quoi bon s'inquiéter ? Ainsi l'indication discrète de l'Esprit de Dieu, dans le secret des cœurs (Lc.2/35 ; Rom.2/16.), était entièrement noyée sous la frénésie du plaisir aboutissant à une prolifération anarchique que seule la mortalité infantile, spontanée ou provoquée, empêchait d'être une explosion catastrophique de la chair humaine ³.

dans la voie mauvaise qu'il a choisie. Nous étudierons en détail toutes ses prescriptions dans le Livre IV.

¹ - « Il a éclairé tout homme en faisant son entrée dans le monde ». (Jn.1/9). Le mot grec « en entrant » est un participe causal. La conception spirituelle et virginale du Sauveur aurait dû suffire à opérer la Rédemption. « C'est pourquoi il s'appellera Jésus » (Mt.2).

² - Lc.22/21. Ces temps sont accomplis puisque Jérusalem est libre.

³ - Cf. Ces calculs au début de notre livre IV. Avec une progression géométrique de raison 2, il suffit de 750 ans pour passer de 2 personnes à 2 milliards d'individus !

Alors que la femme était odieusement asservie, les mâles les plus « religieux » se faisaient un devoir de participer aux cultes aphrodisiaques, ils économisaient de précieuses drachmes pour acheter une extase initiatique avec la prêtresse de Vénus. Les riches avaient au moins trois femmes : la matrone destinée à engendrer les « liberi » pour la conservation de la lignée ; la servante asservie aux soins du ménage et au travail pénible ; la fille de joie que l'on ne gardait que peu de temps pour qu'elle soit toujours jeune. Que restait-il de la Pensée de Dieu dans l'ancien monde ? Sous quelles alluvions de désordres et de traditions humaines était-elle enfouie ? On peut cependant estimer que chez les pauvres, ces inconnus qui n'ont aucun droit aux annales de l'histoire, l'amour vivait encore avec sa fidélité, sans quoi la société antique se serait effondrée en une seule génération.

En Israël, le péché régnait aussi avec son salaire qui est la mort (Rom.5/12). Mais « pour ceux qui défailaient dans le chemin » (Ps.25h/8), Dieu avait promulgué la Loi par l'organe de Moïse. Non pas pour supprimer le péché, ce dont la Loi est incapable (Rom.6/20 ; 7/9 ; 8/23), mais pour en limiter les ravages, en restreignant dans les structures rigides du patriarcat sacerdotal la progression géométrique affolante qu'amènerait le débordement incontrôlable de la puissance sexuelle. Le facteur de reproduction du peuple était ainsi ramené à un taux raisonnable. Le calcul montre que lorsque le peuple d'Israël en Egypte recevait la « bénédiction de Yahvé » et se multipliait extrêmement, la raison de multiplication des êtres n'était que de 1,538 c'est-à-dire que la plupart des familles avaient trois enfants et quelques-unes quatre¹. En outre, le mâle qui prenait l'initiative de la vie, recevait par la loi l'obligation de transmettre à ses enfants l'Alliance de Yahvé, par le rappel de ses commandements et l'accomplissement fidèle des rites. Il faut le reconnaître : la supériorité du peuple juif sur tous les autres peuples est évidente : n'est-il pas le seul qui ait survécu intégralement jusqu'à nos jours, depuis ces temps si reculés, avec sa langue, ses traditions, sa culture, malgré sa dispersion parmi toutes les nations de la Terre et les incroyables vicissitudes de son histoire ?

Malgré la Loi et les Prophètes, Israël a connu la tentation des idoles : les Baals, les Astartés, sur les hauts lieux de Judée et de Samarie, avaient leurs temples, leurs prêtres, leurs prostituées. Yahvé était furieux contre ces idoles de rien, il les condamnait par la bouche de ses prophètes. Pourquoi donc ? Pour empêcher la déviation des forces de la vie et de l'amour vers des « néants » et des « abominations », et la dissolution de la structure familiale de son peuple. C'est à des « citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau » (Jér.2/13) que l'infidèle d'Israël allait boire pour sa perte, en se détournant imprudemment de l'Unique, du véritable Dieu vivant². Ainsi la tradition prophétique nous révèle pendant près de cinq siècles ce qu'est la véritable culpabilité dans le domaine sexuel : ce n'est pas la joie de l'amour qui est mauvaise, l'union de l'homme et de la femme qui est condamnable, mais leur détachement de Celui qui en est le Créateur et le souverain Législateur. Apparaît ainsi clairement la ruse de Satan : lorsque l'homme rapporte à des idoles les forces biopsychologiques de l'amour, de l'attraction et de la complémentarité des sexes, la sacramentalité naturelle du corps et de l'affectivité disparaît. La vie perd son sens. La question « A quoi bon ? » monte à la pensée, et avec elle le désespoir devant une mort inévitable. Le dégoût de la vanité efface progressivement toute joie de vivre ; les prophètes le proclamaient : « ils sont devenus eux-mêmes vanité ».

¹ - Calculs faits dans « Le Retour au Paradis Terrestre » sur les chiffres donnés dans le Livre des Nombres.

² - Voir les plaintes de Yahvé à son épouse infidèle Israël dans les premiers chapitres de Jérémie, et dans la tradition inaugurée par Osée.

Mais ils ne se contentaient pas de maudire et de condamner : ils invitaient sans cesse les Israélites à « revenir au Dieu vivant », à s'attacher à lui, à l'aimer de tout leur cœur et de toutes leurs forces (Deut.6/5, Lc.10/25 s.). Il faut en effet que toutes les puissances d'amour qui sont dans la nature humaine s'enracinent dans le Dieu invisible, se développent en lui, pour que s'imprime toujours plus en l'homme la divine ressemblance. En effet, l'Écriture condamne sans exception toutes les images de Dieu, hormis une seule : celle que Yahvé a lui-même fondée de sa propre main : « Dieu créa l'homme à son image et ressemblance, mâle et femelle il les fit » (Gen.1/27).

On conçoit que la sacramentalité de la nature humaine par rapport au Dieu invisible eût suffi à leur procurer le parfait développement jusqu'à l'incorruptibilité et la vie éternelle, et la chose deviendra évidente au cours de ce Traité. L'astuce du Tentateur a été d'introduire entre le visible et l'Invisible un écran trompeur, ou une zone indécise, de sorte que la conscience humaine perd le sens de l'immanence et de la transcendance de Dieu. Il est unique, il est grand, mais il est tout proche de celui qui l'invoque, proclamaient les Prophètes, les Sages, les Psalmistes. Ils cherchaient ainsi à écarter les fantômes dangereux qui usurpaient un culte et un amour qui ne sont dus qu'au Créateur infiniment élevé, mais aussi tout à fait présent et intimement proche de sa créature. Nous n'avons pas encore retrouvé cette simplicité première, cette métaphysique de l'adhésion à l'Unique, qui en fait, supprime toutes les métaphysiques.

De nos jours la débauche a perdu entièrement son caractère sacré : la chute atteint son point le plus bas, la tristesse du monde paraît sans remède et le divertissement conduit infailliblement au désespoir. Lorsque le plaisir s'achète comme un objet absolument profane, sans aucun rapport avec la divinité, il est devenu presque illusoire de vouloir restituer aux puissances sexuelles leur signification sacramentelle. Et pourtant : les Desseins de Dieu sont immuables, tout aussi bien que les dispositions générales de la nature. La relation de connaissance et d'amour entre les personnes créées restera toujours le moyen le plus adéquat pour comprendre que l'essence même de la Divinité véritable est aussi une relation de connaissance et d'amour entre les Personnes Incrées. L'intelligence mutuelle, la transparence de cœur et d'esprit, la parfaite dilection demeureront toujours les biens les plus désirables, plus précieux que la vie même. Qui sait si nous ne sommes pas à la veille de la grande conversion, nous oserions dire d'une « mutation » dans le domaine de la psychologie des profondeurs ? Après l'incendie de Babylone, l'humanité ne saura plus s'illusionner sur les faux biens matériels comme elle le fit jusqu'à nos jours : elle ne pourra que s'enraciner enfin sur le Dieu vivant. Elle retrouvera alors ce qui était à l'origine et ce qui assurera son bonheur : la signification sacrée des sexes.

Ces choses qui commencent à nous paraître évidentes n'étaient pas montés à l'esprit de ceux qui nous ont précédés, du moins pas explicitement. Que l'on ouvre les livres de morale qui traitaient, voici quelques lustres, de ces questions délicates : on n'y trouvera nulle référence à la Trinité, nulle mention de la signification religieuse et sacrée des témoignages de l'Amour entre l'homme et la femme. Les moralistes sévères et puritains voyaient le péché partout, comme si le plaisir sexuel était malsain par essence. Seule la procréation semble légitimer l'acte conjugal. Ce point de vue étroitement finaliste qui ne veut parler que des droits et des devoirs, exclut ce que les anciens païens savaient encore et qui éclairait d'une lumière nostalgique leurs orgies sacrées : que les rapports d'amour expriment quelque chose de la divinité. Les morales laxistes sont prohibées avec véhémence par une sorte de vertige de la conscience chrétienne en face de « tabous » qu'elle ne peut renverser. Il faut bien le reconnaître, le feu nous a brûlés pendant tant de

générations, tant de siècles, que nous en avons une peur atavique. Les sages et les spirituels ont préféré couper court et s'abstenir de toute vie sexuelle. Ils étaient prudents. Ils appliquaient la devise : « Dans le doute, abstiens-toi ». Ils présentaient que dans ce domaine délicat et « interdit » de l'amour de l'homme et de la femme, les ténèbres étaient si épaisses qu'il eût été téméraire de s'y aventurer.

Ainsi la tentation de l'encratisme a dominé toute la spiritualité chrétienne. Oui, l'option pour la virginité sacrée découle de la Foi ; mais elle s'est altérée et renforcée par des influences troubles, drainées d'âge en âge dans le langage et dans les mœurs : le paganisme insulteur pour la femme, le dualiste manichéen méprisant de la chair, l'orgueil intolérable des mâles. Les psychologues découvrent aujourd'hui que ces complexes, souvent codifiés par des lois, trouvent leur racine dans la vieille honte découlant directement de la faute originelle. A l'intérieur même de l'Eglise cette mentalité obscure a survécu, elle a agglutiné la foi, elle l'a enveloppé comme d'une gangue, si bien que sa lumière est étouffée par les ténèbres. Paradoxalement, la religion chrétienne, les ordres religieux, les vœux... au lieu de proclamer la Trinité comme le fondement libérateur des vraies aspirations du cœur humain, ont dérobé la clé du Royaume des cieux, et ont empêché d'entrer ceux qui l'auraient voulu. Les profondeurs du cœur humain, comme les profondeurs de Dieu étaient interdites. Une mystique de célibataires attachés, dans une solitude farouche, à leur propre justice, ne pouvait que mutiler l'homme, sous le couvert d'une mortification, souvent orgueilleuse, des valeurs authentiquement divines : l'affectivité, la grâce, la beauté, l'expressivité de la chair humaine, et tout particulièrement de la sexualité. De nombreuses « traditions humaines », plus pernicieuses que celles des Juifs contemporains de Jésus, ont « étouffé le commandement de Dieu », le commandement de l'amour, le plus important de tous, et blasphémé contre la nature faite par les mains de Dieu. Le solitaire nécessairement malheureux voudrait nous faire croire que le Créateur condamne l'usage du sexe dont il est l'auteur ¹ ! On peut penser évidemment que le « Royaume de Dieu n'est pas de ce monde », et se résigner par esprit de sacrifice à croire sans comprendre, comme tant d'ascètes, d'ermites, de cénobites l'on fait, en se contentant d'ordonner leur pèlerinage terrestre par une règle et des vœux. Dans quelle mesure étaient-ils alors capables de dépasser cette justice légale qui ne saurait justifier aux yeux de Dieu ? ² Leur mort n'est-elle pas la preuve de leur échec ? Le commandement de Dieu lui, est « infiniment large », c'est la « loi parfaite de la liberté » (Ps.119h/96. Jac.1/25). Si nous voulons que le Bon Plaisir du Père soit réalisé sur la Terre comme au Ciel, il nous faut absolument dépasser ces normes anciennes et démodées, pour rejoindre ce qui, dans la nature et dans l'Ecriture est authentiquement d'institution divine.

L'attitude encratique a été condamnée par avance par le Seigneur qui proclamaient à l'adresse des Pharisiens et de ceux qui, à leur suite, recherchaient leur « pureté » dans un séparatisme jaloux : « Les publicains et les courtisanes entreront avant vous dans le royaume des cieux. » (Mt.21/32). Cependant, cette séparation des sexes instaurée

¹ - « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Cette parole vise un grand nombre d'institutions ecclésiastiques !

² - Vœu de pauvreté qui permet d'avoir les avantages d'une richesse collective. Vœu d'obéissance, moyen d'éviter de prendre des responsabilités. Vœu de chasteté tel qu'il est trop souvent compris, cristallisation du péché d'adultère et de division entre les sexes. Les vœux sont des armes à double tranchant, ils n'ont d'ailleurs aucun fondement direct dans l'Ecriture. Ils sont nécessaires pour la période de l'adolescence spirituelle, mais ils doivent être dépassés. Ils se sont instaurés dans l'Eglise à mesure que se perdait la véritable Tradition Apostolique.

légitimement dans l'Eglise, commencée dès les 3^{ème} et 4^{ème} siècles, poursuivie par tout le monachisme oriental et occidental, du haut Moyen-Age à nos jours, renforcée par le jansénisme intransigeant et ravageur, ne manifeste-t-elle pas une recherche désespérée d'un monde « autre » que celui de la corruption dont nous souffrons tous ? En effet, au milieu de ces obscurités et de ces angoisses, on peut dire même dans la torture de la conscience morale ¹, des saints quoique marqués de l'encratisme traditionnel, ont débouché cependant dans une union à Dieu authentique, indiscutable. Pensons au Curé d'Ars, apôtre de la pénitence, témoin au confessionnal de la Miséricorde infinie, ravagé par d'effroyables scrupules. Combien d'autres qui macéraient leur chair avec une cruauté excessive, impardonnable, presque blasphématoire, n'ont cependant pas renié que Dieu soit Amour, bon, sage et saint dans toutes ses œuvres. Ils portaient en eux une étonnante contradiction ! Ils en sont morts. Ils n'ont pas atteint la réalisation des promesses. Ont-ils manqué de zèle ? Non pas ! D'amour ? Pas davantage ! Ils ont manqué de lumière, tributaires qu'ils étaient de la mentalité obscure de leur temps ². Leur « Amen » à l'œuvre de Dieu n'était pas intégral ; trop blessés qu'ils étaient par le spectacle d'une dépravation générale de la chair, ils n'ont pas osé croire que le salut était à notre portée, dès cette terre, avant la mort. Ils n'ont pas poussé la Foi jusqu'à admettre la toute puissance de la Grâce sanctifiante dans la restauration de la chair humaine dans toute sa splendeur originelle ; de ce fait, elle n'a pas retrouvé son sens sacramentel premier, que Paul exprime si bien dans l'Epître aux Romains : « Faites de vos membres des instruments de justice ; en vue de la vie éternelle. » (Rom.6/13/19).

Cette audace de l'acceptation loyale et intégrale de la chair et de toutes ses possibilités dans l'amour est la seule voie, entrevue seulement par certains mystiques, qui n'a pas été explorée par les ascètes et les saints qui nous ont précédés. Audace qui peut paraître folle aux yeux de la tradition catholique mais qui est indispensable : car les fonctions sexuelles sont le support de la vie. Elles ont un rôle primordial que le Seigneur Jésus ne pouvait indiquer plus clairement lorsqu'il proclamait le jour le plus solennel de la fête des Tabernacles : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ; celui qui croit en moi, des fleuves de vie jailliront de ses entrailles, comme a dit l'Ecriture » ³. Cette foi audacieuse, mais toute simple si l'on est guéri de la honte, est rendue prodigieusement difficile par la séduction de l'encratisme. L'homme a voulu faire l'Ange, et rien n'est plus attachant que l'orgueil de l'esprit. La sexualité humaine a ses lois propres, par lesquelles le comportement de l'homme doit être transcendant à celui des animaux. Mais cette loi n'est pas la prohibition de toute sexualité ! Sinon Dieu eût été rigoureusement illogique aussi bien dans sa création que dans ses commandements. C'est nous qu'il faut accuser, en prenant pour nous la parole du Seigneur : « Vous n'entendez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu » (Mt.22/29 et contexte).

Cette position de vérité est seule capable de nous acheminer vers l'accomplissement des promesses. N'est-elle pas conforme à la « vérité » telle que la définit saint Thomas d'Aquin : « Adaequatio mentis ad rem » ? : « Correspondance parfaite entre l'esprit et la chose ». Ici l'objet de la vérité n'est autre que notre nature corporelle. Dans un monde habillé où les « convenances » aussi arbitraires que tyranniques, veulent que le corps soit rigoureusement écarté des regards, une telle

¹ - Je parle des saints relativement récents. Les Apôtres témoignent de la paix d'une conscience parfaitement réconciliée.

² - D'où la nécessité d'un discernement. Nous pourrions citer d'innombrables exemples. Mais la mentalité de notre temps n'est pas non plus exempte d'erreurs et de tabous !

³ - Jn.7/37-38. Jésus cite Is.12/3 qu'il faut traduire sur l'hébreu : « Ivres de joie, vous boirez les eaux au ventre du Seigneur ». Jésus connaissait l'hébreu !

proposition paraît folle aux yeux des honnêtes gens ; tandis que, de leur côté, les débauchés ricanent, blasés qu'ils sont depuis si longtemps dans leur illusion de « connaître » les choses, et leur expérience du remords. Cependant, d'un côté comme de l'autre, l'échec est évident : puritains et libertins sont frappés par la mort. Cette observation nous confirme dans l'option que nous faisons d'accepter totalement tout ce que le Seigneur « a planté de sa propre main » (Mc.7/1-23 ; Mt.15/13). Le refus du corps provoque en effet l'incapacité d'aimer et l'éloignement de l'amour. Le Créateur s'en trouve humilié et offensé dans son œuvre. Il en retire son Esprit. Les prophètes ont eu le sens le plus aigu de ce mécontentement, de cette indignation de Dieu. Qu'on relise par exemple le psaume 90 h¹. De là provient le phénomène universellement connu mais scientifiquement inexpliqué du vieillissement (voir Jean Rostand).

Voici donc dénoncée, aussi clairement que possible, la prise de Satan sur nous, par laquelle il cherche à opérer notre destruction systématique, qui commence par l'obscurcissement, le « nuage », jeté sur la conscience.² Nous échapperons à ses pièges en adhérant à la Vérité et à l'Amour, car ce sont là les « voies du Seigneur ». Le psalmiste nous met sur la voie en nous faisant prier avec lui :

*« Seigneur, ce sont tes mains qui m'ont fait et façonné ;
« Donne-moi l'intelligence et je comprendrai tes témoignages. » (Ps.119 h/ 73).*

Les témoignages divins se rapportent donc à son vrai temple, qu'est notre corps. C'est au corps que doit se rapporter la liturgie authentique, l'adoration en « en esprit et en vérité », que le Seigneur offrait au monde (Jn. ch.4). Les constructions faites de main d'homme ne sont que symboliques et provisoires. Dieu n'y réside pas, ou seulement pour un temps (Act.7 discours d'Etienne). Acceptons donc la réalité charnelle, dans sa dignité et ses limites, telle que la Trinité nous la propose ; nous verrons alors que ses Desseins admirables correspondent aux vraies aspirations de nos cœurs, aspirations qui n'ont pu encore s'exprimer dans un monde trop impie, trop hypocrite et trop méchant.

Fin du chapitre 2

¹ - « Par ta colère, nous sommes consumés... Tu as mis nos torts devant toi, nos secrets sous l'éclat de ta face ».

² - Nuage : nubes en latin, d'où nubere : marier. Voilà qui est hautement significatif. Voir dans Plutarque les lois de Lycurgue à Sparte (900 av.J.C.) ; il prescrivait la nudité dans le gymnase, moyennant quoi « il n'y avait jamais d'adultère à Sparte ». Jeunes gens et jeunes filles n'avaient aucune vaine curiosité, car ils étaient guéris de nombreux complexes.

CHAPITRE 3

DE LA POSSIBILITE DE CONNAITRE LES DESSEINS DE DIEU.

*« Dans l'avenir, cela vous le comprendrez »
(Jérémie 30/24)*

Quelles que soient les ténèbres qui grèvent la conscience humaine, depuis la sinistre aventure du péché, elles ne sont pas telles, cependant, que la lumière du Christ ne puisse un jour les dissiper. Pour l'instant le Verbe de Vie n'a été que la « brillante étoile du matin » (Ap.22/16) comme la flamme chétive d'une « lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que le Soleil de Justice resplendisse en nos cœurs » (2 Pi.1/19). Les ténèbres n'ont pas compris cette lumière, mais elles ne l'ont pas étouffée non plus. Le temps vient, il est proche, où les « pensées secrètes des cœurs seront révélées » et dès lors, commencera le « jour » de la Création de l'homme, avec le retour du Seigneur. « Il y eut un soir, il y eut un matin » : Adam fut créé en un brillant crépuscule, et aussitôt après, la nuit est tombée sur l'humanité. Sommes-nous entre la deuxième et la troisième veille de la nuit ? Cette heure de l'arrivée de l'Epoux, alors que les vierges, folles ou sages, se sont assoupies et endormies ? (Mt. ch.25) Tant de signes nous le laissent présager ! Ce qui est certain c'est que l'expérience que nous avons faite est celle de la mort. Mais nous sommes assurés par la Parole prophétique, que l'expérience inverse va commencer. Marie, dans sa glorieuse Assomption, consécutive à sa Conception Immaculée et à sa Foi parfaite, a déjà écrasé la tête du Serpent. La proclamation solennelle de ce dogme n'est-elle pas un indice que notre siècle ne saurait se terminer sans le triomphe de l'Eglise fidèle qui, la suivant dans sa victoire, connaîtra la transformation de nos « corps de misère en corps de gloire »¹.

« Dieu est lumière » et « il n'y a pas en lui de ténèbres » (1 Jn.1/5), déclare l'apôtre Jean initié par le Verbe de vie à la science parfaite, et qui, avec les autres Apôtres, était assuré de posséder le secret de la vie impérissable². Cette assurance est aussi la nôtre, en raison de la parole qu'ils nous ont fidèlement transmise, et qui, miraculeusement il faut le dire, nous est parvenue. Oui, « la volonté du Père est vie éternelle » (Jn.6/40 + paral.). L'objet de notre espérance, la plénitude du salut, nous est proposé par Dieu lui-même : que désirer de plus ? Sa puissance d'amour aura le dernier mot, et l'argumentation de l'Esprit-Saint finira par faire tomber tous les fallacieux raisonnements du Démon et par délier les hommes de la duperie dont ils sont les victimes³. Voilà la raison divine par laquelle nous sommes assurés que les desseins de Dieu finiront par resplendir devant la conscience émerveillée de toute créature⁴.

¹ - Phil.3/20-21. A propos de Marie, le rituel romain (exorcisme contre les Anges apostats) enseigne que Marie a « écrasé la tête du Serpent dès le premier instant de sa conception ». Ce qui montre bien qu'à la lumière de Marie on peut songer à rectifier la conception humaine et écarter le péché originel.

² - Hb.7/16. Saint Irénée enseigne que les Apôtres avaient reçu du Seigneur la science parfaite (Lc.ch.24 ; Act. début) dans les entretiens qu'il eut avec eux après sa résurrection.

³ - Jn.16/8-10. Jésus présente l'Esprit-Saint comme l'avocat qui argumentera en sa faveur et finira par persuader les hommes.

⁴ - Mc.4/21-25. Le Christ n'a pas allumé la lumière pour la mettre sous le boisseau.

D'autant que l'histoire avec toutes ses noirceurs, ses hésitations, ses rechutes, manifeste une croissance continue de la sainteté dans le Corps du Seigneur. Les efforts et les succès, encore partiels mais indiscutables des saints, convergent avec la générosité et le désintéressement des chercheurs, des penseurs, des hommes de sciences, des auteurs désireux d'un bien-être pour tous et d'un avenir meilleur pour le genre humain. Le Royaume de Dieu grandit ainsi comme une plante, au milieu même du vacarme et du tapage de la vanité. Ce travail vital et constructif opéré par l'Esprit de Dieu n'est sensible que par le regard de la foi : beaucoup ne peuvent le discerner, mais ceux qui l'ont découvert en ressentent déjà une immense espérance.

Toutes les époques ont eu des témoins authentiques de l'Évangile, des audacieux qui ont pris à la lettre les paroles de Notre Seigneur, qui se sont engagés dans l'aventure chrétienne sans aucune réticence, devenant pour ce monde, des lumières et des signes de contradiction (Lc.2/35-38). Paul recommandait à Timothée de bien garder le bon dépôt de la Foi et de le confier à des hommes sûrs. Ce désir de l'apôtre à la veille de son immolation s'est réalisé : le bon dépôt nous l'avons encore, nous qui sommes arrivés aux derniers temps. N'avons-nous pas la continuité du sacerdoce ? La transmission fidèle des pouvoirs consécatoires ? La permanence du Mémorial du Seigneur ? La présence fidèle de son corps et de son sang sous les apparences eucharistiques ? Le magistère assuré de l'infaillibilité, a toujours opposé aux négateurs l'intégrité de la doctrine ; il nous a toujours assurés de l'intégrité de la Révélation ; il a veillé fidèlement sur les Écritures Saintes, pour qu'elles ne soient ni altérées ni dissipées ; et nous sommes certains qu'elles contiennent le trésor capable de nous procurer la vie impérissable ¹. La Tradition Apostolique nous présente aujourd'hui encore, après tant de siècles déroulés depuis que Pierre et Paul ont offert leur vie en oblation, la même Sagesse de Dieu qui est une folie pour les hommes, cette folie de Dieu qui émerveille les enfants et confond les sages ! Et surprenant paradoxe : les gardiens officiels de la vérité évangélique se sont condamnés eux-mêmes en canonisant les saints ; ils authentifiaient la Parole de Dieu qu'ils avouaient ne pas appliquer eux-mêmes !

Cette permanence du témoignage évangélique a produit des fruits parfaitement réels, même qu'ils demeurent discrets et cachés au monde ! Ils se situent en effet au niveau de la conscience, mais ils rayonnent aussi dans les mœurs. Les saints ont brillé comme des phares dans la nuit du monde, comme des étoiles de première grandeur, et toute la société a été imprégnée de leur lumière. Mieux que de détruire des structures déficientes, mais nécessaires comme un moindre mal, l'Esprit de Jésus-Christ a transformé les rapports humains. Paul le proclamaient dans l'allégresse, une allégresse prophétique : « Désormais il n'y a plus esclaves ou hommes libres, Juifs ou Grecs, hommes ou femmes, mais tous sont un dans le Seigneur. » (Gal.3/28) Les esclaves ont respiré bien avant que l'esclavage soit abolie ! car beaucoup de maîtres étaient devenus bons pour eux. L'Église n'a pu lier pleinement les consciences au seul Roi, au seul Seigneur... en attendant elle a sacré les rois de ce monde, les mettant en face de leurs responsabilités devant le jugement de Dieu. La chrétienté est née, elle a grandi, elle fut si brillante qu'elle a cru fixer pour toujours ses réussites dans la pierre, et stabiliser ainsi à jamais les rapports humains, en vue d'une paix universelle. Elle offrait un « milieu vital » très favorable à l'appel de Dieu, à la réponse doctrinale ou artistique de l'homme. A l'époque suivante, la quête de la vraie justification se colora de sang : la papauté et la hiérarchie officielle s'étaient contentés d'un ordre trop extérieur, trop conforme à la figure de ce monde. C'est beaucoup plus profondément qu'il fallait imprimer l'impact de

¹ - Mt.13/44. Le champ est l'Écriture, le trésor est la doctrine de vie qu'elle contient, mais qui ne peut être découverte que si l'on « achète le champ » selon les règles : la règle de la Foi.

l'Évangile. Dans le bouillonnement énorme de la réforme, l'Esprit-Saint accomplissait une révolution d'âmes qui produisit son fruit avec François de Sales, Vincent de Paul, Ignace de Loyola, Bérulle, Ollier... et combien d'autres prêtres d'élite qui, à eux seuls, étaient aussi solides dans la foi que les plantureuses communautés monastiques des siècles précédents. La chute de l'Ancien Régime qui entraîna celle du système ecclésiastique périmé, asservi aux grandeurs temporelles, n'empêcha nullement la recherche de la vie parfaite par l'abandon à la Volonté de Dieu, par l'éclosion d'innombrables œuvres de charité. Alors qu'aux oreilles du siècle claironnaient les trompettes voltairiennes, l'Esprit de Vérité et de douceur continuait ses sublimes confidences au cœur des « petits » qui répondaient avec une sublime générosité à l'appel d'indicibles misères que seule la charité active du Corps du Christ peut soulager et consoler. Hélas, à la suite de l'hérésie protestante, l'Écriture est mise sous le boisseau : on se méfie tellement du « libre examen » ! Et c'est pourquoi la sainteté devient si difficile, comme celle des Jean-Marie Vianney, du bienheureux Eymard, pour ne citer que les plus connus. Et nous voici en ces temps apocalyptiques, inaugurés par la grande apparition de Marie à la Salette, où tout semble se disloquer dans l'Église même. L'Esprit de Dieu a-t-il déserté ? Non pas, mais il faut que l'homme charnel s'écroule, et que vienne l'homme nouveau, de même que Noé, autrefois, a été le principe d'une humanité nouvelle après la catastrophe du Déluge.

L'esprit scientifique, depuis Galilée, qui était si profondément croyant, et Blaise Pascal, qui fut aussi un héros de la foi chrétienne, a créé une mentalité nouvelle. Elles sont écartées les pratiques magiques, les légendes dorées, les superstitions, qui au Moyen Âge se mêlaient si étroitement à la « religion » ! Les mythes consolateurs, fragiles comme des fantômes de dentelle, ont brûlé dans les incendies des révolutions et des guerres. Nous découvrons que l'homme est profondément malade : et nous retrouvons l'enseignement primordial de l'Écriture. Mais nous concevons clairement cette fois qu'un changement dans les lois ne peut rien apporter de bon ; que c'est au niveau des psychologies profondes, au niveau des consciences qu'il faut amener chaque homme à l'obéissance à l'Évangile, et à la plénitude d'âge du Christ (Rom.1/5 ; Eph.4/13). En même temps que les astronomes découvrent l'architecture de l'Univers et la puissance des étoiles, les pionniers de la vie spirituelle découvrent les grandes intentions divines dans la Bible et dans l'Histoire ; à mesure que la matière dont nous sommes faits livre ses secrets, la révélation se montre à nous dans sa cohérence et sa logique divine. La non-violence évangélique que ni les croisés, ni les moines, ni mêmes les missionnaires n'avaient osé appliquer sur cette Terre devient une arme révolutionnaire mais aussi un fondement constructif pour une société nouvelle. Sommes-nous à la veille du cri unanime de tous les cœurs qui proclameront l'unique souveraineté de Jésus-Christ dans une allégresse mondiale ?

Les philosophies antiques sont pulvérisées par la méthode des sciences, par le calcul et l'observation. Que reste-t-il de l'être humain ? – Le corps : nous découvrons qu'il n'y avait pas de meilleur temple pour la Trinité. La honte s'efface, beaucoup déjà piétinent le vêtement qui en était le signe. Le retour à la nature nous ouvre les yeux sur le jardin de délices dans lequel nous sommes créés. Nous découvrons que la beauté est une nourriture aussi nécessaire que les lettres, les nombres ou le pain. Le naturisme éclaire les voies vers un « amen » qui, lorsqu'il sera enrichi de la Foi, nous ouvrira les portes du Paradis Terrestre.

... Toutes ces considérations et beaucoup d'autres que nous pourrions faire, en symphonie avec d'autres auteurs, montrent que les « temps sont accomplis » et que désormais la conscience humaine est mûre pour résoudre l'énigme de l'homme. En effet, nous avons fait l'investigation du monde extérieur à nous : ouvrage immense et

merveilleux ! Qui aurait pu imaginer, voici trois siècles seulement, que l'homme pourrait avoir des certitudes absolues sur la nature des étoiles, des galaxies, dont l'immense majorité est invisible à l'œil nu ? Qui aurait prétendu que l'architecture des molécules et des atomes serait un jour découverte ? Déjà se renoue aussi l'alliance avec le monde animal : un respect, une admiration, une émotion, une tendresse même animent heureusement beaucoup d'hommes qui se penchent avec amour vers ces petits frères que Dieu fit avec tant de soin et de sagesse. L'homme scientifique a réussi, l'homme technique a réussi... l'homme spirituel devrait-il toujours échouer ? Non pas ! Sa réussite certaine peut être déjà pressentie comme toute proche, et alors, ce jour-là, la mort même sera vaincue ¹.

C'est pourquoi avec Paul nous sommes assurés que la Pensée du Seigneur nous est accessible : « Nous, nous l'avons, la pensée du Christ » (1 Cor.2/16), bien que, dans le monde encore soumis à Satan et tributaire des anciennes sentences, elle soit encore cachée. Elle est accessible à condition que nous en prenions les moyens. Quels sont-ils ? La prière, la docilité à l'Esprit de Dieu, l'Amen à la Révélation, le triomphe sur le scandale que provoque la Vérité, l'étude approfondie de cette parole, « toute proche de nous, sur nos lèvres, dans nos cœurs » (Rom.10/8). De même que les Apôtres furent purifiés par la Parole que Jésus leur disait, nous aussi, nous pouvons être purifiés par cette même parole, encore faut-il que nous nous y prêtions docilement ! Oui, la profonde résonnance entre deux désirs, celui de Dieu et celui de l'homme, doit triompher des multiples dissonances trompeuses introduites par le menteur. Oui, il existe un accord éternel entre le bonheur de Dieu et le bonheur de sa créature : c'est cela qu'il nous faut découvrir. La Parole de Dieu ne serait-elle pas cohérente avec son œuvre ? Si ! L'œuvre est la parole subsistante. L'Écriture est l'image fidèle de la nature, la Foi et la science marchent vers le même point de convergence si la recherche, de part et d'autre, s'effectue avec sincérité.

Fin du chapitre 3

¹ - 1 Cor.15/50 suiv. ; 1 Thess.4/15/17 ; Rom.8/11. Cette espérance de Paul est aussi la nôtre, comme elle était celle des Apôtres et des premiers disciples. La proclamation du dogme de l'Assomption de Marie nous montre clairement que la voie royale qui fut la sienne doit être aussi la nôtre, et que si nous partageons exactement sa foi, nous partagerons aussi sa gloire. Cela parce que Dieu est fidèle en ses promesses.

CHAPITRE 4

DE LA CONVERGENCE

DE LA NATURE ET DE L'ECRITURE, DE LA SCIENCE ET DE LA FOI.

Dieu ne peut se contredire ; le Créateur est souverainement intelligent. Les anciens le proclamaient, les Ecritures l'enseignent, nous le constatons chaque jour davantage par l'investigation des lois admirables qui président à l'Ordre de l'Univers, et par celles qui favorisent le développement de la vie. Pour l'homme en qui se résument harmonieusement toutes ses lois, Dieu a réservé sa Parole, il s'est adressé à lui ; il l'a instruit de ses desseins, il lui a même révélé son visage. Cette Révélation subsiste dans les documents sacrés, dont l'Eglise est la fidèle gardienne.

Aux yeux de certains hommes il apparaît que le Dieu Créateur ne saurait être identiquement le même que le Dieu de la Révélation ; les sciences leur semblent contredire la Bible. A l'époque moderne, beaucoup plus que dans le passé, les progrès de l'astronomie, de la géologie, de l'histoire semblèrent mettre en doute les affirmations des Livres Saints. Ces problèmes sont un peu dépassés aujourd'hui : car nous admettons beaucoup plus humblement qu'autrefois que l'esprit humain ne peut d'un seul coup d'ailes embrasser tout ce que nous enseigne l'Univers, et en même temps tout ce que nous propose l'Ecriture. Ce sont deux mondes à explorer qui ne découvrent que par paliers leurs insondables richesses, et les contradictions apparentes ne sont que des aiguillons pour stimuler notre intelligence à découvrir la Vérité qui est toujours la réunion des contraires.

Il serait fort intéressant de faire l'histoire de ces divergences et de ces convergences successives de la science et de la foi depuis les chercheurs obscurs du Moyen Age, en passant par Copernic, Galilée, Ambroise Paré, Lavoisier... Quelle merveilleuse épopée ! Quelle chanson de geste ! Elle évoquerait le martyr intellectuel de Galilée, le sourire de l'abbé Mariotte, les géniales inventions de Pascal, l'assurance – un peu prétentieuse – des grands mathématiciens et calculateurs du 18^{ème} siècle : d'Alembert, Newton, Lagrange... Le zèle infatigable de ces amoureux de la vie, penchés sur leurs microscopes, pour y découvrir les mystères de la cellule, et y déchiffrer un message encore aujourd'hui rempli d'énigmes. Tous ces chercheurs ont laissé de côté ou respecté silencieusement les versets de l'Ecriture ; ils ont sans doute jugé que ce qu'elle nous racontait de l'homme était trop loin, ou trop haut, ou trop difficile, et qu'ils avaient bien assez à s'occuper des minéraux, des astres, des plantes et des animaux...

D'autre part, il serait passionnant de présenter les hésitations et les craintes des gens d'Eglise, des théologiens, des saints, des mystiques en face de cette conquête du monde matériel par l'esprit scientifique. Ils se scandalisaient de ces audaces de l'intelligence humaine qui voulait s'affranchir des directives de la Révélation ! Quoi donc ! Admettre, ou imaginer que la Terre ne soit pas le centre du monde, alors que la foi nous enseigne que le Fils de Dieu, l'Unique, s'est incarné sur elle, a foulé son sol, a respiré son oxygène, a mangé et bu avec les fils d'Adam les éléments qui conditionnent la vie de tous les êtres ! l'Ecriture semble condenser en quelques millénaires une évolution désastreuse, la chute des descendants de Caïn jusqu'à cette violence qui attira le Déluge universel... Alors que nos scientifiques parlent de centaines de milliers, voire de millions d'années pour l'avènement de « l'homo sapiens sapiens »... L'Ecriture voit toute l'histoire en fonction d'un péché, dit « originel » rapporté dès le 3^{ème} chapitre de la Genèse, dans

l'espérance d'une Rédemption. L'humanité est donc en chute ou en décadence... Alors que la science au contraire, avec son enthousiasme un peu naïf veut postuler que le monde ne peut être logique que dans le sens d'une évolution constructive. Alors que les espèces vivantes clament leur réussite, pourquoi l'homme serait-il en échec ? Est-ce le mécontentement d'un être encore imparfait qui projette dans une histoire imaginaire, dès l'origine, une défaillance qui n'est qu'un manque et qui sera sans aucun doute comblé au terme de son évolution ? Faut-il admettre, au contraire, que la chute et le relèvement de l'homme ne constituent qu'un instant très court dans l'immense ouvrage de la Création de cet être personnel et social en qui s'exprimeront les infinies possibilités de l'image et de la ressemblance de Dieu ?

Combien de questions de cet ordre demeurent en suspens aujourd'hui ? Gardons-nous d'avancer des théories qui prétendraient les résoudre prématurément. Notre attitude ne sera pas de présenter des solutions, mais seulement de tenir fermement ce que la Révélation divine, avec l'appui du Magistère nous apprend de certain et nous oblige à admettre comme sûr. D'autre part, nous tiendrons aussi, avec la même rigueur ce que la science nous apprend comme un résultat indéniable de ses ardues recherches. Il importe en effet de distinguer là les opinions et les vérités de foi, et ici les hypothèses de travail et les découvertes certaines.

L'Eglise a formulé un « Credo » qui bien loin de nous gêner, nous assiste et nous dirige, et c'est bien vers son application à toutes les dimensions de la psychologie et du comportement que nous tendons nos efforts ! Lorsque les faits auront ainsi mis en évidence les valeurs de cette foi apostolique, l'Eglise sanctionnera les résultats. En outre, les investigations infatigables de la science aident et encouragent notre travail : en effet la biopsychologie se trouve d'accord avec l'Écriture pour nous dire que le « cœur de l'homme est profond, profond »¹, et que les complexes, les désarrois, les angoisses, les désespoirs que l'homme découvre en lui-même avec une rigueur et une clairvoyance jamais égalées montrent à tous les chercheurs contemporains que nous sommes au-dessous de cette loi d'Amour inconditionné et multidimensionnel qui semble être « la Loi » spécifique de la nature humaine. Si l'homme se tient au-dessous de cette loi, qui est l'idéal de son cœur, comment cela peut-il se faire, sinon par l'influence perverse de quelque Méchanceté personnelle qui l'asservit ?

Aussi, pour nous, la convergence entre la Foi et la Science, entre la Révélation et la Nature, est-elle d'ores et déjà une profonde et manifeste évidence. Il ne se passe pas de jour qu'une lumière nouvelle, émanant des recherches scientifiques désintéressées, ne vienne apporter quelque confirmation aux Paroles éternelles consignées dans les Écritures. Nous ne nous laissons pas impressionner par les affirmations prématurées, émanant d'hypothèses hasardeuses qui voudraient nous faire croire que les primates évolués à structure presque humaine étaient déjà des hommes... Nous restons insensibles aux commentateurs des Écritures qui, troublés par ces mystères, dégradent le donné révélé et prétendent psychanalyser leurs auteurs humains à qui fut confié le message de l'Esprit ! Nous savons que ces tendances ouvrent des voies sans issue : car elles ferment volontairement les yeux sur ce qu'elles veulent systématiquement ignorer ; elles ne produiront jamais que des résidus inassimilables, des éléments épars et disloqués, fruit d'un travail de démolisseurs.

¹ - Parole de l'Écclésiaste. Ce livre est très précieux : car il vient justement au devant des investigations de la psychanalyse moderne. Nous lui consacrons tout un chapitre dans le livre X. Il faut que l'homme fasse l'expérience du malheur pour qu'il réalise et comprenne qu'il est sur la mauvaise voie.

En tenant fermement la règle de la Foi, comme nous l'avons dit dans le chapitre préliminaire, nous sommes à même de juger des résultats vraiment scientifiques et de les assimiler. Ils ne sont plus pour nous des « rochers de scandale »¹, mais au contraire des pierres solides pouvant être amenées dans les fondements de l'édifice. Nous nous réjouissons de ce que la Terre ne soit pas le centre du monde, « car il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père » (Jn.14/2). Il est heureux que Dieu est abandonné la Terre aux hommes (Ps.115 h/16), comme un terrain de jeu, où l'apprentissage désastreux de sa liberté mal orientée a amené tant de ravages ! Bien loin d'être désespérés ou déprimés par un bilan nettement déficitaire de la biologie et de l'histoire de l'homme, nous voyons clairement pourquoi il en est ainsi : les enseignements divins ont été sinon rejetés, du moins écartés de toute application pratique. Et nous pensons, dans la certitude de la victoire définitive de la Miséricorde du Père, que l'Esprit de Dieu, qui nous est donné en Jésus-Christ, viendra au secours de notre propre esprit (Rom.8/14 s.), et qu'il achèvera et magnifiera tout ce que l'effort scientifique et technique aura laborieusement élaboré en tant de siècles de tâtonnements obstinés.

Cette attitude de foi était déjà évoquée par le Psalmiste, tourné à la fois vers le Seigneur et vers la contemplation de ses ouvrages ; nous partageons son émerveillement devant les grandeurs de la Création, mais aussi son inquiétude devant les énigmes de l'homme, et nous supplions pour que la Lumière divine resplendisse à nos yeux :

« Je me souviens des jours d'autrefois
« Je me redis toutes tes œuvres,
« Sur l'ouvrage de tes mains je médite !
« Je tends les mains vers toi,
« Mon âme est une terre assoiffée de toi...

« Viens vite, réponds-moi, Seigneur,
« Je suis à bout de souffle !
« Ne cache pas loin de moi ta Face,
« Je serais de ceux qui tombent dans la fosse !

« Fais que j'entende au matin ton amour,
« Car je compte sur toi !
« Fais que je sache la route à suivre,
« Car vers toi j'élève mon âme... »

Nous tenons ainsi fermement la Nature et l'Écriture ; la vérité substantielle et la vérité révélée, la Parole cristallisée dans les êtres sortis d'elle et la confiance laissée aux Prophètes, l'enseignement que le Verbe Incarné nous a livré dans ses Mystères, et l'écho fidèle de son message, résonnant à travers les siècles par la sainte Liturgie et la Magistère infallible de l'Église. L'homme que nous cherchons n'est-il pas celui que nous avons vu et entendu, ce Verbe de Vie que « nos mains ont palpé et touché » (1 Jn.1/1-5) ? Ce Fils de l'Homme accomplissant à la perfection le Dessein éternel de la Trinité Sainte (Hb. ch.1) ? L'Église n'a cessé de chanter que c'est dans le cœur de Jésus « que se trouvent tous les trésors de la Sagesse et de la Science » (Col. ch.1, litanies du Sacré Cœur), et nous voyons avec la plus grande évidence, guidés que nous sommes par

¹ - Les hypothèses scientifiques furent et sont encore une occasion de chute pour beaucoup de chrétiens. Leur foi est mal affermie. Ils accordent plus de valeur au « témoignage des hommes » », qu'au Témoignage qui vient de Dieu.

l'intuition de l'Épouse, que le Maître est à la fois celui qui fonde l'Ordre humain et celui qui nous propose, par ses Mystères, ce qui échappe encore à l'investigation scientifique. C'est en Lui que convergent toutes les traces de la Vérité brisée, éparse, à travers la psychologie et le comportement des fils d'Adam, traces que le péché des générations n'a pu encore engloutir complètement.

Fin du chapitre 4

CHAPITRE 5

QUE LA CONNAISSANCE DES DESSEINS DE DIEU EST UNE GRACE

*« Mes pensées sont au-dessus de vos pensées,
« et mes voies au-dessus de vos voies ».*
Is.55/8-9

*« Personne ne connaît le Père si ne n'est le Fils,
« et celui à qui le Fils voudra le révéler ».*
Mt.11/27

C'est en raison de l'aveuglement dû au péché que la Grâce, c'est-à-dire une intervention personnelle et spéciale de Dieu, est rigoureusement nécessaire pour que ses Desseins puissent être rendus évidents. La foi n'est pas seulement une information de la raison humaine par la Parole de Dieu, mais un assentiment de la raison et du cœur à cette Parole, proférée par les Prophètes et par Jésus-Christ, et réalisée dans ses Mystères. Quelle que soit la lumière et l'éclat de la Révélation divine, quelle que soit l'intelligence du Verbe incarné qui la formule, la perfection et la simplicité de la langue qui la dit, elle ne peut éclairer des aveugles. Il faut que l'aveugle soit guéri, que ses yeux soient ouverts, pour que la Vérité qui reste toujours objective, devienne en lui subjective, et qu'il puisse désormais, sur cette vérité, s'appuyer et s'engager de toutes ses forces. « Ouvre mes yeux, s'écriait le psalmiste, et je contemplerai les merveilles de ta loi » ¹ ! Prière qui revient constamment dans les psaumes, car elle s'applique adéquatement à l'état misérable de l'homme actuel : celui d'un égaré qui cherche sa route.

L'état normal de la créature humaine, sans le péché, eût été une relation parfaite de connaissance et d'amour avec la Trinité Sainte : relation qui eût été l'Esprit-Saint lui-même. Le péché a rompu cette relation : il ne reste plus désormais que le fil de la création qui nous retient encore à l'existence. Nous souffrons d'un état déchu et anormal. Ce serait une lourde erreur que de considérer ce qui reste de la nature humaine comme l'idéal conforme au Modèle, comme la représentation fidèle de ce que Dieu a voulu. Dès lors, il devient évident que la connaissance de cette Volonté sur nous, qui devrait réaliser et qui réalisera la nature humaine vraie, ne peut venir que d'En haut.

Telle est donc cette Grâce, cette intervention personnelle de Dieu, dont peut parler celui qui en est le bénéficiaire. Lorsqu'il cherche à en témoigner, il ne rencontre qu'incompréhension de la part de ceux qui n'ont pas reçu le même privilège. Comment pourrait-il en être autrement ? Les Prophètes n'ont pas été entendus, mais outragés et persécutés, et pourtant ils disaient :

« Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon... » !

cherchant avant tout à faire partager leur joie et leur allégresse, leur foi et leur sainte espérance, en livrant à leurs auditeurs ce qu'ils avaient vu de la Vérité divine, ce qu'ils

¹ - Ps.119h. Nombreux autres versets semblables. « C'est par ta lumière que nous voyons la lumière » (Ps.36h). De même le miracle des aveugles de Jéricho, tout à fait significatif. Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » demande Jésus. « Que je vois » répondent-ils. Plût à Dieu que les Juifs contemporains du Christ aient crié vers lui cette prière, en ce moment décisif où, victimes de leur aveuglement, ils s'apprêtaient à arrêter et à condamner le Seigneur !...

avaient éprouvé de son Amour miséricordieux. L'Écriture prophétique n'est-elle pas justement le condensé de cette Grâce toujours attentive au déroulement de l'histoire, de cette assistance divine infiniment patiente et toujours aux aguets « pour sauver ce qui est perdu » (Lc.19/10) ? La vie des Saints et des Mystiques demeure rationnellement inexplicable si l'on ne veut pas tenir compte de la Grâce ; cette réalité que l'on dit « surnaturelle »¹, et qui est l'entreprise agissante de Dieu qui tend à restaurer en l'homme sa splendeur première. Assurément, l'intervention gracieuse de Dieu ne se justifie que par elle-même et non par les mérites de celui qui en est l'heureux bénéficiaire : Dieu ne doit rien à personne. Cependant sa délicatesse sait accommoder sa Transcendance aux résonnances propres de sa créature : au caractère, au tempérament, aux talents divers et multiples des sujets où elle se manifeste. Il y eut certes de faux prophètes et de faux mystiques, qui voulurent faire croire que le fruit de leur imagination était une grâce divine, ou qui se trompèrent eux-mêmes sur leur monde intérieur, mais ces aberrations ne peuvent nous faire oublier que l'Église et la civilisation ne subsistent et ne peuvent progresser que par ces hommes prodigieux qui ont su répondre, sans rien perdre de leur personnalité à l'appel de la Grâce divine. Les uns ont acquiescé de tout cœur, tel Isaïe : « Me voici, envoyez-moi... ». D'autres, au contraire, comme Jonas, ont été récalcitrants : ces derniers manifestent mieux encore que l'appel venait bien de Dieu et non de leur propre désir !...

« Viens, suis-moi ! ». La Grâce de Dieu est un appel avant d'être une lumière, elle exige une obéissance avant de montrer le but du voyage. Dieu est amour avant d'être lumière, semble-t-il, et il demande à sa créature de lui faire confiance. C'est pourquoi la première touche de la Grâce se présente souvent comme un risque : « Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu possèdes, et donnes-en le fruit aux pauvres, et suis-moi... » (Mt.10/17 + paral.). Cependant le Seigneur ne « recrute pas » des gens : il arrache ses serviteurs à l'emprise du monde qui roule à sa perte. Toute vocation est d'abord un sauvetage : « J'étais faible, il m'a sauvé... » s'écriait le psalmiste. Et encore : « Sans ta parole, je périssais dans la misère... » (Ps.119h). Ceux qui seront les témoins de la Parole sont appelés à être sauvés par cette parole : et ce n'est d'ailleurs qu'à cette condition qu'ils pourront parler en hommes convaincus, parce qu'ils auront fait l'expérience du Royaume dont ils sont déjà les citoyens.

Que demande donc le Seigneur ? Il nous demande d'être accueillants : « Voici que je me tiens à la porte, et que je frappe. Si quelqu'un ouvre, je rentrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi... » (Ap.3/20). Dieu se présente comme un hôte, comme un étranger qui cherche à être accueilli ! Une telle disposition d'accueil lui permettra de réaliser des merveilles en ses saints. Il semble que le Seigneur soit beaucoup moins pressé d'envoyer des ouvriers à sa moisson, que d'établir d'abord de vrais contacts d'amitié et de connaissance mutuelle avec les futurs moissonneurs ! Paul terrassé par la Gloire du Ressuscité demande : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Il a vu, le persécuteur ardent, qu'il se trompait de route ; aussitôt il comprend et il est prêt au travail... Mais le Seigneur n'est pas si pressé : Paul devra patienter de nombreuses années avant d'être officiellement envoyé en mission. Il séjournera trois ans dans les déserts de Syrie, tout entier à la contemplation du mystère de Jésus ; il grandira ainsi dans la dimension intérieure de la Grâce. Ce n'est qu'après cette formation, qui est tout autre qu'une simple information, que les vrais disciples du Seigneur seront comme « des colonnes de fer et des murailles d'airain » (Jér.ch.1), intrépides et inébranlables, d'autant

¹ - Le mot « surnaturel » n'est pas dans l'Écriture. Oui, la grâce est « sur-naturelle » par rapport à la nature humaine actuelle de l'homme, dont l'état de déchéance est justement la privation de la grâce.

plus admirables dans leur patience, qu'ils apportent la vérité contre le mensonge, l'amour au milieu de la haine, et qu'ils sont contredits et outragés par ceux mêmes qu'ils viennent sauver ! Quelle force d'âme en effet leur faudra-t-il pour faire face à un « peuple de pécheurs » qui persévèrent dans le refus malgré l'évidence des faits ¹ ! Cette force, ils la trouvent dans la vue cohérente de la vérité divine que leur procure la Grâce. Et ce n'est que lorsqu'ils possèdent ainsi la Vérité, que Dieu lutte pour eux dans le combat qu'ils mènent pour elle (Si.4/28).

En effet, après avoir obéi à l'appel, le prophète ne tarde pas à être comblé par les confidences divines. Il entre dans les secrets du Seigneur, il devient son ami et son confident (Jn.15/15). Dieu fait part à Noé de son dessein de châtier la Terre coupable ; Abraham dialogue familièrement avec le Tout Puissant et intercède pour les villes maudites ; Moïse reçoit la révélation du Nom divin, et avec lui, il apprend que Dieu est Amour, Tendresse, Compassion, Miséricorde ². Les prophètes reçoivent toutes les lumières désirables pour comprendre le sens des événements et en instruire le peuple, et en outre, ils obtiennent des vues sublimes sur le déroulement général de l'Histoire, et même sur son achèvement (Jn.16/13). Enfin Jésus à ses Apôtres : « Désormais, je ne vous appelle plus serviteurs mais « amis », car le serviteur ignore ce que fait son maître, mais je vous appelle « amis » parce que tout ce que j'ai reçu de mon Père, je vous l'ai fait savoir » (Jn.15/15, antienne de l'ordination sacerdotale). Ainsi, dans toute la mesure où cela est possible avant le déroulement des faits, les disciples du Seigneur nous ont laissé ce qu'ils avaient appris de lui, sur le drame de l'histoire entière, sur cet immense conflit entre la volonté salvifique du Père et la liberté récalcitrante de l'homme. Et si nous savons tenir compte de ce qui est écrit, nous pouvons nous « situer » dans le déroulement de ce drame, et savoir ce que Dieu attend de nous. « Voici que je vous ai tout dit à l'avance », disait le Seigneur à ses Apôtres » (Mc.13/23 ; Mt.24/25).

Cependant, dans cette révélation des Desseins de Dieu, l'Esprit-Saint ménage notre faiblesse : ce n'est que progressivement que nous sommes introduits dans la connaissance des Mystères ³. Dieu ne nous confie pas un fardeau trop lourd, car « celui qui augmente sa science augmente sa douleur » (Eccl.1/18). Soyons assurés que celui qui est fidèle dans les petites choses sera aussi fidèle dans les grandes, et il obtiendra cette science et cette connaissance sublimes auxquelles la vie éternelle est liée ⁴. Beaucoup d'hommes, beaucoup de chrétiens gémissent en disant : « Je n'ai pas la foi ! » Ils voudraient tout comprendre, et ne voient pas que Dieu leur demande seulement un

¹ - La Résurrection du Seigneur était pourtant un fait remarquable s'il en fut ! Elle ne parvint pas cependant à ébranler les préjugés théologiques des chefs juifs. Ils ont été insensibles au tombeau vide, au témoignage des soldats, comme ils l'avaient été aux miracles. Il en est de même aujourd'hui pour les miracles de Lourdes.

² - Ex.ch.34. Nous reviendrons largement sur cette révélation du Sinaï qui n'est pas celle de la Justice, mais de la Miséricorde de Yahvé et de son amour inlassable.

³ - Jésus à ses Apôtres : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas en état de les porter maintenant. » Si nous avons une idée exacte de la grandeur des desseins de Dieu sur nous, nous mourrions de chagrin et de misère en prenant conscience de la déchéance due au péché. Cependant le disciple fidèle qui par la patience augmente la force de son âme, obtient la « superconnaissance » (épignôsis) des Mystères du Christ, selon l'expression de Paul. Le Mystère est parfaitement logique et lumineux, par la raison supérieure de la foi, encore qu'il ne soit pas accessible à la seule raison. Un élève de 6^{ème} ne saurait comprendre les mathématiques supérieures.

⁴ - Jn.17/3. Inversement : « Le peuple périt faute de connaissance ».

acte d'obéissance tout simple qui est le premier pas de leur marche vers la Vérité. Car la Grâce de Dieu est « gratuite », et l'élection divine dépend – uniquement – de « Celui qui dispose tout avec force et douceur » (Antienne de l'Avent). Mais il ne refuse jamais cette Grâce à celui qui la lui demande humblement et se met généreusement dans les dispositions de la recevoir. Ce sont là deux aspects complémentaires, mais nullement contradictoires, du gouvernement divin, qui veut que « tout homme soit sauvé et parvienne à la connaissance de la Vérité » (1 Tim.2/4), sans enfreindre en aucune manière sa liberté. Sa créature de prédilection – et nous sommes tous une créature de prédilection ! – réalise dans un même acte sa liberté et son salut (Gal.5/1).

En effet, celui qui détient l'empire de la mort, notre redoutable ennemi qui fit trébucher l'homme par sa jalousie infernale, altère profondément la liberté de la créature¹, par la contrainte qu'il fait peser sur le jugement moral, et par suite sur tout le comportement et toute la société des hommes. Inversement, le Seigneur cherche à « conquérir son Royaume », ce qui lui appartient en propre, par une douce persuasion, par une proposition cordiale d'amitié : « Si quelqu'un m'aime... » « S'il est un homme qui désire la vie et voir des jours heureux... » (Ps.34 h/13). De sorte que les Desseins de Dieu, à mesure qu'ils éclairent notre intelligence et qu'ils deviennent évidents, justifient notre décision et réalisent notre liberté ; car c'est de bon cœur et finalement de tout le poids de notre être, que nous entrons à fond dans cette Vérité qui délivre, non seulement pour la comprendre, mais pour la « faire » (Jn.8/32-33 ; 3/21.) et développer, épanouir en nous l'image et la ressemblance de Dieu.

Nul ne saurait mieux définir ces dispositions du cœur et de l'esprit que le Seigneur Jésus même, ces dispositions qui attire la Grâce de Dieu. Il les définit par les béatitudes par lesquelles il inaugura la prédication du Royaume de Dieu :

- « Heureux les pauvres...
- « Heureux les hommes de désir...
- « Heureux ceux qui pleurent...
- « Heureux ceux qui sont persécutés... (Mt. ch.5 début)

Le point commun des Béatitudes est de renverser les valeurs que ce monde-ci croit estimables, voire indispensables. Elles appellent « bien » ce que les fils d'Adam ont coutume d'appeler « mal », et réciproquement. Pour les admettre sans hésiter, il faudrait avoir échappé au scandale de ce monde, être disponible aux appels célestes, rester docile comme un enfant... Ou bien alors dans une expérience avancée, avoir fait le tour des choses terrestres, et avoir goûté l'amertume, en avoir mesuré l'aspect déconcertant, caduc, misérable². Comment pourrait-il en être autrement puisque le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde-ci, c'est-à-dire ne saurait se construire sur les mêmes fondements

¹ - Entendons-nous bien sur le mot « liberté ». Elle n'est pas seulement la possibilité d'un choix, mais la possibilité du choix le meilleur ; la réalisation de la liberté est pleine lorsque le choix est parfait, c'est-à-dire qu'il exclut entièrement le hasard, qu'il se prend en toute connaissance de cause, pour le plus grand bien de la créature : la vie en plénitude. Les hommes les plus libres ont été les saints ; ceux qui n'ont pas la lumière de la foi sont toujours douteux, probables, incertains. Tel Gide par exemple.

² - Voir l'enseignement de Jésus sur la « voie d'enfance spirituelle ». Si vous ne vous retournez pas pour redevenir comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux ». C'est, sous une autre forme, le même enseignement qu'il donnait à Nicodème lorsqu'il l'invitait à « renaître d'en-haut », donc à faire abstraction de tout ce qu'il avait appris en ce monde de péché.

que la cité terrestre ? Nul ne saurait servir l'argent et le Seigneur, être citoyen de Babylone et de Jérusalem (Mt.6/24 ; Mc.10/23). Mais comme nous appartenons tous, dès notre conception charnelle, à la « race pécheresse, ennemie de Dieu », incapable de connaître et d'accomplir sa volonté, il nous faut absolument « renier notre naissance », comme le firent les prophètes¹, admettre que ce que nous avons vu et entendu dans ce monde mensonger ne représente qu'une pâle caricature de la cité future vers laquelle étaient tendus les pionniers de la foi. « Ceux qui parlent ainsi manifestent qu'ils cherchent une patrie ; et s'ils s'étaient souvenu de celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu le temps d'y revenir. Mais c'est à cette patrie meilleure qu'ils aspiraient, à savoir une patrie céleste. C'est pourquoi Dieu ne rougit pas de s'appeler « leur Dieu », car il leur préparait une cité. » (Hb.11/14/16)

Employons encore ce mot souvent si mal compris : la « pénitence » qui appelle sur nous la Grâce de Dieu. « Faire pénitence » : qu'est-ce à dire ? C'est tout simplement accepter l'argumentation de Dieu qui cherche à nous convaincre d'erreur. Le mot qu'employait Jean-Baptiste ne peut être plus clair : « métanoéité » = changez de mentalité. Non seulement « repentez-vous » dans la douleur et la componction de ce qui vous apparaît comme peccamineux dans votre vie, mais acceptez volontiers de remettre en question les principes par lesquels vous dirigiez votre vie. C'est votre jugement moral qu'il faut rectifier. Abattez les idoles que vous preniez pour des dieux, et c'est alors seulement que le vrai visage de Celui qui est et qui aime, vous apparaîtra dans son ineffable simplicité et son adorable Majesté. Laisse donc là cet humanisme toujours décevant qui barre le ciel d'un trait horizontal, comme le fronton d'un temple païen ; admettez enfin que l'homme n'est plus qu'un « souffle qui passe », qu'une ombre fugitive, en raison de son déracinement hors de la Trinité Créatrice ! « Toute chair est comme l'herbe et toute sa grâce comme la fleur des champs », certes, parce qu'il est passé à côté de la Parole de Dieu qui demeure, elle, éternellement. S'il s'était attaché à cette Parole pour l'appliquer intégralement, jamais il n'eût perdu l'immortalité, et s'il revient à cette parole pour l'accomplir, il est hors de doute qu'il la retrouvera.

On le voit, cette pénitence qui attire la grâce de Dieu est une véritable contestation de l'humanisme² qu'il soit bourgeois ou prolétaire, démocratique ou social, individuel ou international ! C'est la tour de Babel qu'il faut contester, par un refus pleinement conscient d'aliéner sa propre liberté au pétrissage des briques, à la fusion des métaux, à la coulée d'un béton nécessairement funéraire ! Il faut savoir dire « non ! » à la structuration régimentaire d'une humanité fourmilière, où l'individu n'est plus qu'un insecte aveugle dépourvu de responsabilité personnelle. Au fond, l'écoute de cet appel de Dieu, toujours adressé à la seconde personne : « Tu aimeras... Si tu écoutes sa voix... Ne tue pas, ne convoite pas... » est le premier moment de la vraie naissance selon l'Esprit³. Il suffit à l'homme d'accepter le dialogue non pas avec un Dieu majestueux et vengeur, mais avec un Sauveur plein d'amour, de tendresse, de bienveillance et de miséricorde, « qui sait que poussière nous sommes » (Ps.103 h/14) ; qui vient à nous en se mettant au ban des accusés : « O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi... » (Impropères du Vendredi Saint). Et l'impie aura grande peine à accepter le dialogue à ce niveau de la loyale discussion : car s'il prétend braver la souveraineté du Très Haut, il sait

¹ - Ce fut le cas de Job et de Jérémie. Jésus nous demande explicitement de renoncer à l'ordre charnel pour être vraiment son disciple. (Mt.19/29 + parall.)

² - Le mot « contestation » est à la mode. Mais il ne faut contester que ce qui est contestable : les traditions des hommes, mais bien se garder de contester ce qui est incontestable, à savoir la Parole de Dieu.

³ - Ex.ch.20, toutes les lois de l'Ancien Testament, et Jésus également dans le nouveau.

qu'il sera désarmé par le regard ingénu de Jésus Enfant qui l'interroge avec une véritable anxiété.

Ces réflexions nous permettent de comprendre que la Grâce d'entrer dans les Desseins de Dieu, dans l'intelligence de la Vérité libératrice, est avant tout la confiance de l'Amour Sauveur de notre Dieu. C'est l'amour qui rend intelligent celui qui accepte d'aimer. L'amour suit la connaissance, disaient les scholastiques... Je ne sais si cet adage est bien vrai... Car il est aussi certain que la connaissance suit l'amour... Heureux celui qui voit que, par amour, Dieu s'est rendu solidaire du péché de l'homme, car alors il peut se rendre solidaire de Dieu dans son entreprise de Salut ! Il trouvera le bonheur en consacrant sa vie à la seule cause qui ne décevra jamais : la restauration de l'ouvrage du Très-Haut dans sa splendeur première et éternelle.

Fin du chapitre 5

Chapitre 6

LES DESSEINS DE DIEU SONT INSCRITS DANS L'OUVRAGE DE SES MAINS

*« Que tes ouvrages sont admirables, ô Seigneur ! »
Ps.92 h. ¹*

Ce cri d'enthousiasme du psalmiste inspiré vaut pour tous degrés de la Création. La Souveraine Majesté du Créateur n'est-elle pas inscrite sur les montagnes éternelles, sur leurs parois inébranlables dont le granit défie les millénaires ?

*« Superbe dans le ressac de la mer,
« Plus superbe encore le Seigneur dans les hauteurs ! (Ps.93 h)*

La Trinité Sainte a proposé l'émerveillement à des milliards d'êtres en lançant la poussière des astres dans l'étendue, tout autant qu'en structurant les atomes et les molécules ! Admirable le Seigneur dans la cellule vivante et son prodigieux développement, depuis les humbles amibes jusqu'aux élégants quadrupèdes, en passant par les monstres marins et les oiseaux des cieux ! Que dire de la splendeur du Seigneur dans la beauté de l'homme et de la femme ? Admirable le Seigneur, plus encore, dans le déroulement de l'histoire, dont les Apôtres nous donnent la signification ! Ils « comprenaient l'œuvre du Très-Haut et publiaient ses merveilles », lorsqu'au lendemain de la Pentecôte, le Mystère de Jésus-Christ éclatait sous leurs yeux dans toute sa fraîcheur ! Le bonheur céleste provient de cet « Amen » sincère devant l'ouvrage de Dieu, « Amen » qui éclate en « Alléluia » ! L'accord de la créature à son Créateur est le fondement de la vie, mais aussi du bonheur et de l'action de grâce, que les psalmistes, par avance et pour l'éternité, ont écrits en termes définitifs (Psaumes de louange ou du Règne).

Hâtons-nous donc vers cette joie de l'Action de Grâce, pour dire à Dieu notre accord, et proclamer avec lui que « tout est très bon » (Gen.ch1). Tâchons de déblayer au plus vite les complexes et les contradictions qui obscurcissent notre jugement, et nous empêchent de communier à l'Adoration éternelle qui fait la joie du Paradis ! Est-ce si difficile ? Non pas, car l'application du premier commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces », est immédiatement possible. Et « demeurer dans l'amour », c'est demeurer en Dieu. Celui qui aime accomplit la loi, un cœur rempli d'amour est le paradis sur terre.

Par quoi sommes-nous donc retenus sur cette route du bonheur qui est théoriquement si courte, mais qui s'étend sur tant de millénaires ? Les obstacles sont tous en nous-mêmes : nous sommes attachés à l'ouvrage de nos mains, nous y sommes tellement attachés que nous oublions de regarder et de contempler l'ouvrage des mains de Dieu. Les idolâtres de l'antiquité ne fabriquaient que des statues de pierre, de bois ou de fonte. Nous rions de leur maladresse. Nous nous étonnons du culte naïf et ridicule qu'ils leur rendaient. Nous autres, nous ne faisons plus de statues (et encore, hélas !) mais des machines. Elles sont plus astucieuses et plus compliquées : elles nous séduisent davantage, et nous sommes en adoration sans culte, sans ouverture

¹ - Selon la Tradition hébraïque ce psaume est celui d'Adam au sortir des mains de Dieu.

métaphysique : c'est une adoration païenne qui nous coûte chaque jour plus de mille sacrifices humains !... Nos machines sont plus meurtrières que les anciennes idoles, et combien ! Elles nous occupent tellement que nous n'avons plus le temps d'adorer et de rendre grâce ! Et hélas, nous perdons de plus en plus le sens de la valeur incomparable de l'ouvrage des mains de Dieu. Ce sont en effet les créatures, depuis les étoiles jusqu'aux insectes, les cristaux aux vertébrés, qui nous parlent des attributs de Dieu et qui sont sa « parole subsistante », le sacrement naturel le plus direct pour qu'en nous grandisse le sens de Dieu, et que l'admiration que nous avons pour elles nous conduise à l'adoration de celui qui les a faites ! Mais par dessus tout, c'est l'Homme qui est ontologiquement le Sacrement véritable de la divinité, et si le péché a obscurci le corps, s'il a assombri son intelligence, alourdi son cœur, ces ténèbres n'auront qu'un temps. A la fin, le Seigneur dira à ceux qui seront à sa droite :

*« Venez les bénis de mon Père,
« prenez possession du Royaume qui vous a été préparé
« dès la Création du Monde ! (Mt.25/34)*

Dès la Création du Monde, c'est bien cela... Il n'y aura rien de changé, car Dieu n'a pas à reprendre un ouvrage dans lequel il ne s'est pas trompé, et dans lequel il ne saurait nous tromper ! Certes, nous ne sommes pas facilement dans cet « Amen » joyeux, que l'Apocalypse nous présente comme le chant essentiel de la Cité céleste ! Pourquoi donc ? Parce que nous souffrons. Celui qui gémit sous la maladie ou l'infirmité, sous le poids des épreuves et des deuils, comment peut-il être dans l'acceptation et l'action de grâces ? Un psaume de louange peut-il monter aux lèvres de Job ? Heureux est-il le juste souffrant, s'il peut, par une foi héroïque, échapper au blasphème ! Quant au pécheur, le châtiment qu'il s'applique à lui-même le conduit plus souvent à la révolte qu'au repentir ! Aussi est-il nécessaire de faire abstraction de la triste figure de ce monde qui passe, pour nous attacher à ce qui demeure, « aux plantations que le Père a plantées de sa main » (Mt.15/13).

Cette démarche réaliste n'est pas une évasion, solution si courante et si trompeuse ! Elle ne consiste pas à nier un mal trop évident, mais à comprendre qu'il n'est que la déficience d'un bien. Il nous faut revenir sans cesse à la virginité première, mais permanente, à la valeur fondamentale de la Création de Dieu. Beaucoup voudraient que le Salut soit au-delà du monde visible : ils sont découragés, ils sont désespérés, ils ont abandonné la lutte, ils ont abdiqué et s'imaginent que la Création de Dieu a perdu sa signification sacramentelle, en raison de la souillure et de la profanation qu'elle a subies par le péché. « Dieu est saint dans toutes ses œuvres » déclare le psaume (145 h.) ; et si notre conscience troublée et obnubilée ne sait plus voir cette sainteté, elle n'en existe pas moins. Si le milieu vital de l'homme est en quelque sorte « divin », à combien plus forte raison l'homme lui-même, non pas certes dans les errements de sa vie présente, ni dans le mauvais usage qu'il fait des biens et de son corps, de son esprit et de son cœur, mais dans son être, et dans les dispositions fondamentales de sa nature. Notre chair est humble et fragile, elle n'occupe qu'une portion infime de l'espace et du temps, mais c'est dans cette limite étroite qu'elle trouve toute sa dignité, qu'elle est porteuse de l'image et de la ressemblance divine, et elle doit redevenir le sacrement, le signe efficace du Dieu vivant et vrai qui l'a faite pour y demeurer et s'y exprimer.

Personne ne saurait mettre en doute la proposition de Jésus : « Personne ne va au Père si ce n'est par moi... Philippe, qui m'a vu a vu le Père... » (Jn.14/6-8). C'est dire que nous ne pouvons aller à Dieu, connaître et aimer Dieu que par le Corps du Christ, par

l'humanité de Jésus-Christ. Nous sommes ramenés au concret, surtout lorsqu'il nous présente sa chair en nourriture !

Sous le poids de la vieille honte, rationalisée dans la pensée dualiste, la plupart des religions sont des évasions, des ex-carnations, des désincarnations. Ces tendances se sont introduites évidemment dans le christianisme, et combien ! Le Salut de l'âme a tellement préoccupé nos pères dans la foi que beaucoup parmi eux ont affiché un mépris outrageux pour le corps. Qu'ont-ils récolté ? – La mort ! Leurs vertus orgueilleuses ne leur ont pas apporté le salut ; et si le corps était justement le moyen essentiel, le sacrement indispensable de ce salut ? Voilà qui peut paraître étrange ! Car l'homme blessé par le péché est troublé et attiré à la fois par la beauté charnelle, il tremble devant elle, parce qu'il ne sait plus intégrer sa signification dans une intelligence lucide. Il est beaucoup plus inquiet devant les choses visibles que devant les invisibles. Ces dernières, en effet, ne posent aucun problème, mais la chair humaine, c'est tout différent ! Cette hésitation est si grande que certains hérétiques ne pouvaient admettre que Dieu soit le Créateur des corps, des puissances de l'amour, de la sexualité ! Le Souverain Bien n'est-il pas au-dessus de tout cela ? Sa compagnie n'était-elle pas celle des Anges, des purs esprits ? Toute une tendance, qui revit de nos jours, sous certaines influences orientales, voudraient nous faire croire que ce fut une faute et une erreur que de mêler l'âme au corps, qu'elle y fit une chute dans la matière, et que son désir profond est de s'en évader... Pourquoi cette gêne ? Pourquoi ce trouble ? Oh ! il n'est pas seulement chez les hérétiques et les païens, il est bien chez nous, puisque les convenances nous obligent impérieusement, et sous peine de sanction, à porter le vêtement, non pas seulement celui qui nous protège du froid à la mauvaise saison, mais celui qui voile le corps et tout spécialement le sexe ! Qu'avons-nous à rougir des seins qui nous ont allaité en notre mère ? De l'utérus dans lequel nous avons reçu la vie ? Cette aberration collective, sanctionnée par la loi civile l'est plus encore par les règlements religieux ! N'est-il pas courant, et cela sous toutes les latitudes, que les hommes qui se veulent plus « religieux » que les autres, prennent le plus grand soin à cacher leur corps, dont on ne voit plus que le visage... parce qu'il faut bien tout de même survivre par la respiration et les principaux organes des sens ! Mais enfin pourquoi le col est-il une frontière entre ce qui peut être vu et ce qui ne doit pas être montré ? Serait-il impossible de s'approcher de Dieu dans le vêtement qu'il nous a donné lui-même, c'est-à-dire la peau, qui, lorsqu'elle est bronzée par le Soleil, fortifiée par le grand air, l'eau, la lumière, le vent et la pluie, retrouve une incomparable beauté ?

Comment expliquer cette aberration ? Comment justifier une conduite aussi désastreuse, aussi préjudiciable à la santé, à l'équilibre psychologique ? Pourquoi l'homme s'obstine-t-il à se priver de cet élément nourricier qu'est la beauté du corps ? Or ici, ce sont justement les prétendus croyants qui tiennent la conduite la plus absurde : en effet, que les négateurs et les impies aient honte de leur corps, c'est, à la rigueur, compréhensible, comment n'auraient-ils pas honte et peur de tout, puisqu'en rejetant le Créateur, ils font de la création une absurdité. Mais les croyants confessent que Dieu est sage et parfait dans toutes ses œuvres, ils entendent Jésus leur dire : « Le corps est plus que le vêtement... Regardez les lys des champs, comment votre Père les habille ! Ne fait-il pas encore beaucoup mieux pour vous, hommes de peu de foi » ! (Lc.12/23-31). Ils disent de bouche « Amen » et ils n'osent regarder leur corps en face, assumer la création matérielle de Dieu leur Père, en eux-mêmes ! Ils semblent n'avoir pas encore compris que Dieu, sage et parfait dans toutes ses œuvres, n'a pu se tromper en faisant comme il l'a faite la nature humaine lorsqu'il la place comme le « flambeau qui doit éclairer tous les êtres de sa maison », au sommet de son admirable création matérielle ! S'il est des mystères (d'obscurité), des énigmes (d'absurdité) dans la conduite de l'homme, l'habitude

du vêtement est sans contredit l'une des plus étranges, des plus monstrueuses, des plus funestes. Des médecins et des biologistes ont en effet démontré amplement qu'un grand nombre de maladies mortelles, telles que le cancer, la leucémie, la tuberculose ont pour raison principale et parfois déterminante, ce vêtement qui empêche la peau d'accomplir sa fonction de glande endocrine en la privant de lumière. Mettez une salade sous un simple papier journal ; revenez la voir quelques semaines, quelques jours après, vous ne trouverez que pourriture ! Le vêtement est le moyen la plus assuré de provoquer la corruption cadavérique ¹

Cette attitude de l'homme envers lui-même ne peut être que le résultat énorme, universel, aussi monstrueux que la bombe atomique, d'une frauduleuse séduction diabolique. C'est lui, en effet, qu'il faut discerner lorsque l'homme se livre, malgré son intelligence, à des comportements absurdes, abandonne sa liberté à des tabous irrationnels. L'Écriture ne nous a pas trompés : « C'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde » ² et c'est encore par son entremise qu'elle y demeure comme une reine et souveraine incontestée – mais non incontestable. L'un des moyens employé par Satan pour parvenir à son œuvre de destruction et plus encore d'humiliation de l'homme, n'est-il pas de le priver de son milieu vital naturel ? D'empêcher que son corps reste ce qu'il fut aux origines, ce qu'il redeviendra aux temps prochains de la Rédemption : le Sacrement initial et irremplaçable de la Trinité Sainte ? Enfin, oui ou non, la Sagesse de Dieu a-t-elle été en défaut dans la création de notre chair ? Certes non ! Les sciences biologiques, heureusement ne nous laissent plus aucun doute aujourd'hui à ce sujet : nous sommes confondus d'admiration devant la complexité et la science qui a présidé à l'élaboration de notre anatomie, de notre physiologie, devant l'ordonnance et la sagesse qui règlent nos organes, et tout spécialement ceux des sens et de notre cerveau ! On ne peut plus nous faire croire aujourd'hui que le corps est méprisable, qu'il n'est qu'une « guenille », comme l'affirmait le saint Curé d'Ars, qui malgré la déformation janséniste, a persisté héroïquement à croire à l'Amour de Dieu ! Il n'appartenait en effet qu'à la toute puissance d'un Dieu infiniment bon d'inscrire dans le corps et dans toutes ses dispositions (Ez.43/10 s.) la voie qui assurent la vie, et qui peut nous procurer l'incorruptibilité. Depuis l'abîme d'obscurité et de misère où nous sommes, nous mesurons ainsi le chemin qui nous reste à parcourir, les montagnes de préjugés qu'il nous faut abattre, pour parvenir à cette plénitude d'acceptation, pourtant si simple, pour ceux qui en ont obtenu la grâce ! Acceptation qui permettra enfin à Dieu de conduire jusqu'à l'achèvement son œuvre de création et de salut.

Oui, nous sommes assurés que la bonne voie est celle de l'acceptation et non point de l'évasion ; que la pénitence, la conversion que le Seigneur nous demande pour entrer dans le Royaume consiste à revenir aux œuvres de ses mains, à ces « plantations qu'il a plantées de ses mains », et qui seules ne seront pas arrachées. Le Divin Rédempteur confirme ainsi de son autorité suprême l'enseignement constant des prophètes et des psalmistes qui n'ont cessé de mettre en garde les hommes contre les ouvrages de leurs mains, contre leurs « traditions », et d'exalter l'œuvre de la main de Dieu. Ils nous la recommandent cette œuvre, comme une voie, comme un tremplin pour aller jusqu'à lui. Ils font sans cesse appel à cette œuvre pour nous garantir que Dieu, fidèle dans la conduite

¹ - Marcellin Arnal : « Naturisme et cancérose »

² - Sag.2/22-23. Nous verrons dans le livre III en étudiant le ch.3 de la Genèse, comment le vêtement est essentiellement le signe de la faute. S'il est normal que les hommes tributaires de cette faute le portent comme sa conséquence, comme le signe de leur trouble psychologique, il est anormal que les baptisés qui sont lavés de la faute originelle le portent encore !

des astres, dans le retour des saisons, dans la germination des plantes et la maturation des fruits, est à fortiori fidèle dans l'alliance qu'il a contractée avec l'homme – alliance qui fut rompue par le péché – mais à laquelle nous pouvons heureusement revenir par la foi en Jésus-Christ !

Bien entendu, cette attitude d'acceptation est logique et normale, alors que l'attitude d'évasion est illogique et dangereuse ! C'est celle des petits enfants que le Seigneur nous donne en exemple, en nous assurant qu'il ne saurait être question pour nous d'entrer dans le Royaume des cieux, si nous ne nous dépouillons pas de la honte et de la peur, dont ils ne sont pas encore contaminés par le scandale du monde ¹. On peut se demander par quel processus psychologique l'homme en arrive ainsi à se refuser lui-même et à mettre son espoir de bonheur dans une évasion hors des limites de sa propre chair ? Faut-il voir là l'influence systématique des philosophies et des morales, c'est-à-dire des essais de rationalisation de l'état déchu de la nature humaine ? Ces influences n'expliquent pas tout mais elles sont importantes, et même déterminantes ! Le dualisme grec qui voulait rendre la mort logique et naturelle, comme la « séparation de l'âme et du corps », portait sur celui-ci un dédain orgueilleux qui n'a pas manqué d'influencer la pensée et les mœurs. D'ailleurs l'effort artistique et littéraire qui durait depuis Homère, dans cette merveilleuse Grèce antique, a été paralysé par le doute philosophique ! Les poètes et les sculpteurs ont perdu confiance dans leur art et dans leur verbe. La culture de l'âme seule, la recherche d'un intellectualisme qui se croit « supérieur » parce qu'il veut faire l'ange, aboutit au dessèchement, à la sclérose, à l'atrophie. Lorsque le philosophe ironise, le chant se tait, la danse s'arrête, la poésie a les ailes coupées. Et lorsque le moraliste se joint au philosophe pour voir le péché où il n'est pas, et ne plus le voir où il est, l'abîme s'ouvre en grand pour recevoir la caravane humaine désespérée !...

C'est pourquoi saint Paul recommandait si vivement aux Colossiens de se méfier de la « philosophie » - celle de son temps – mais les philosophies modernes ne valent pas mieux que les anciennes !... Que de jeunes gens et de jeunes filles ont perdu la foi et la joie de vivre en suivant assidûment des cours de philosophie ! ... Et aussitôt l'Apôtre les ramène à la réalité corporelle et substantielle du Corps du Christ, dans lequel, nous dit-il, se trouve toute la plénitude. Nous allons nous arrêter ici sur ce texte célèbre, que nos réflexions précédentes mettront en pleine lumière :

« Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour vous réduire en esclavage par le vain leurre de la philosophie ! selon une tradition toute humaine, selon les éléments du monde et non selon la Christ ! » (Col.2/8 suiv.)

Le dualisme platonicien sévissait en effet, à l'époque de l'Apôtre ! Il savait par expérience douloureuse combien les gens d'Athènes, entichés de leur philosophie, avaient été réticents à la Bonne Nouvelle de la Résurrection ! « Les éléments du monde », cela signifie « les principes philosophiques et moraux » qui se dégagent du comportement des hommes réduits en esclavage sous le péché. En effet, cherchant à rationaliser leur conduite erronée et leur destinée absurde, les sages de ce monde ont renforcé de tout le poids de leur raisonnement et de leur autorité les chaînes que Satan avait jetées sur les fils d'Adam.

« ...c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité, et nous avons été, nous aussi, associés à sa plénitude. »

¹ - Les enfants que Jésus proposait comme modèle étaient nus.

Pour écrire cela, l'Apôtre a connu un radical retournement de conscience, lui qui, lorsqu'il était persécuteur de l'Eglise, protestait avec une rage folle contre la prétention de Jésus à la divinité, épousant ainsi la pensée de ses maîtres qui avaient condamné ce fils de l'homme qui se disait fils de Dieu ! Ici, il affirme exactement ce qui était par lui considéré comme le plus odieux blasphème : que l'Unique, que le Très-haut, la Divinité puisse avoir une résidence dans la chair humaine ! Il dit bien en effet : « En lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité ». Voilà bien indiquée cette fois, par l'autorité apostolique, notre ligne de recherche, celle qui aboutira : il faut admirer le corps avec un regard purifié, dans le Christ « tête », et en nous ses « membres », « associés à sa plénitude », comme le sacrement, comme le signe sensible de la Pensée de Dieu. Et nous sommes d'autant plus convaincus que cette ligne de recherche aboutira, que dans les temps passés, depuis l'époque apostolique, elle n'a jamais été suivie loyalement et intégralement, et que pour n'avoir pas osé s'y engager, la mort et la corruption n'ont cessé de sévir sur ceux qui justement recherchaient le salut de leur âme au détriment de leur corps.

L'Apôtre d'ailleurs n'est que le disciple du Maître. Avant lui, Jésus nous a donné dans l'Evangile un enseignement semblable. Non seulement il nous dit : « Le corps est plus que le vêtement », mais il nous instruit positivement en Luc 11/33-36. Paroles souveraines en un monde où la vanité tient lieu de vertu, de sagesse, d'honnêteté, et où il suffit de porter un pantalon pour être un homme distingué et un citoyen éclairé !...

« La lampe du corps, c'est ton œil. Lorsque ton œil est sain, tout ton corps est lumineux ; mais s'il est pervers, ton corps aussi est ténébreux. Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres !

Si ton corps tout entier est lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, alors c'est tout entier qu'il sera lumineux comme une lampe qui t'éclairerait de son éclat. »

Il est inconcevable qu'un texte, d'une telle précision, d'une telle clarté – comme tous ceux qui procèdent de la bouche de Dieu – n'ait pas été exploité ! mais au contraire systématiquement mis de côté par les auteurs spirituels ! Alors que l'on a commenté à l'infini la pauvreté que Jésus demande à ses disciples, l'humilité dont il nous donne l'exemple, la patience et toutes les vertus morales et théologiques, ce texte qui est le ressort le plus puissant en faveur d'une totale libération psychologique, sans laquelle les vertus sont illusoire, n'a pas été retenu ! Ils ne voyaient pas très bien sans doute, tous ces auteurs influencés par le dualisme traditionnel et soucieux de « sauver leur âme », pourquoi le Seigneur s'obstinait ainsi à parler du corps ! Pourquoi il ose le présenter comme une lampe, comme une source de lumière ! Aujourd'hui, à mesure que se dissipent les brumes de la honte qui obscurcissaient la conscience chrétienne, nous comprenons beaucoup mieux l'importance de l'exhortation du Seigneur.

Elle se développe en trois moments. Dans le premier le Seigneur nous demande de purifier notre regard, pour que le corps cesse d'être ténébreux, et c'est l'œil qui est présenté comme la lampe du corps. Dans le second moment, il nous invite à prendre conscience, par le fait même que le corps nous apparaît comme « ténébreux », que la lumière qui est en nous n'est pas la véritable lumière : il sait, lui, ce qu'il y a dans l'homme, puisqu'il en est le Verbe Créateur, et il mesure avec compétence à quel point le péché nous a assombrés ! Enfin, dans un troisième moment, supposant que cette prise de conscience est faite, que notre regard a été purifié, le Seigneur nous laisse envisager quelle splendeur sera la pleine réconciliation de la chair telle que le corps tout entier cette fois, et non plus l'œil seulement, deviendra lampe brillante. Ainsi, en suivant pas à pas le texte, nous subissons une véritable psychanalyse, et sans doute la plus fondamentale, par

laquelle nous aboutissons à cette conversion du regard intérieur, à cette rectification du jugement des valeurs, par laquelle nous discernons la Pensée de Dieu inscrite dans le corps, à savoir qu'il est le sacrement où Dieu a condensé tout ce qu'il avait à nous dire, pour que notre bonheur soit enraciné dans le sien.

« La lampe du corps, c'est ton œil »

Nous lisons bien en effet « la lampe du corps », et non pas de « ton » corps ». Ton corps, oui, mais aussi celui de ton prochain. « Ils étaient nus l'un devant l'autre, sans avoir de honte », nous dit le livre de la Genèse, lorsqu'il nous donne en un seul mot l'état d'âme de l'homme avant la faute. Depuis le péché originel, c'est la nature humaine qui se trouve disloquée en elle-même et la honte est l'efflorescence psychologique, l'épiphénomène mental de cette dislocation interne et profonde. Il serait vain de vouloir guérir la honte sans supprimer la faute ; mais il est souverainement inefficace de se contenter d'enlever la faute par le baptême si l'on n'efface pas la honte, si on l'entretient jalousement et « par vertu », comme cela se fait dans l'Eglise depuis les temps apostoliques !... Si la faute est supprimée mais si les conséquences demeurent, quel avantage avons-nous à recevoir le baptême ? Il faut être logique. Nous ne pouvons pas, certes, enrayer toutes les conséquences du péché originel, toutes maladies et infirmités, mais nous pouvons heureusement « rendre l'arbre bon », c'est-à-dire corriger notre psychologie !...

Pourquoi donc le corps fait-il scandale pour les chrétiens ? Pourquoi, depuis Adam qui, tout confus, passait un pagne autour de ses reins, le vêtement s'est-il généralisé sur la planète, et que les peuples qui gardaient naguère quelque chose de l'originelle simplicité, adoptent par contagion grégaire, le pantalon ou la jupe, à mesure même que la prétendue civilisation les atteint ? Y a-t-il donc quelque chose de changé dans la nature elle-même ? Certes non ! Ou si elle a perdu quelque chose de son ancienne beauté, cela tient à nous, mais non pas au Créateur ! Et cette beauté s'en va très vite, effectivement, dans nos cités mécanisées, par l'abandon du travail manuel, du sport, de l'effort physique... Quel désastre sur le monde depuis que Constantin et Théodose, et autres empereurs dits « chrétiens », sous la poussée d'un encratisme ridicule, ont supprimé les jeux du stade et la nudité des gymnases !... Mais si les corps s'alanguissent, si la peau se fane et pâlit misérablement sous les vêtements obligatoires, si les muscles s'étirent, si les membres deviennent malingres, ce ne sont là que des modifications accidentelles, et subséquentes à nos erreurs de jugement et de comportement. Le Créateur, lui, reste entièrement fidèle dans son ouvrage, et il nous invite à discerner le vrai mal en nous-mêmes : « dans ton œil » : « si ton œil est sain ». Une négresse toute nue devant un missionnaire qui s'offusquait de son sexe et de ses seins, lui dit : « Père, si ton œil était pur, tu ne verrais pas que je suis nue... » Combien cette femme, dans sa simplicité, avait raison ! Elle savait discerner le mal que le missionnaire véhiculait dans sa conscience « chrétienne », sous sa soutane et malgré sa théologie. « Pourquoi vois-tu que je suis nue ? » Car malheureusement la religion chrétienne, comme beaucoup d'autres, en codifiant l'habit, en lui donnant un caractère « religieux », n'a fait que solliciter et rationaliser la perversité trouble du regard.

« Si ton œil est sain... »

Il faut traduire « sain », ou « non double », ou « simple ». Nous retrouvons bien l'enseignement de Jésus présentant l'enfant tout nu sur son genou, sans peur ni honte, comme le type de la mentalité sereine et purifié du Royaume. Malheureusement, l'enfant est fragile. Son innocence n'échappera pas au scandale de ce monde. De même que les peuples dits « primitifs » n'ont pas su garantir leurs trésors naïvement offerts à la mentalité

stupide et rapace des peuples habillés et pervers qui se croyaient chrétiens et civilisés ! L'enfant est dans l'acceptation spontanée de sa nature, et si l'adulte doit redevenir enfant, c'est dans une acceptation raisonnée et solide de cette même nature. « Pour le jugement, soyez des hommes faits », dira saint Paul.

Jésus dit également : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ». Ils auront le regard suffisamment pur pour voir Dieu. Nous comprenons ainsi que la pureté du regard vient du cœur, c'est-à-dire de l'appréciation amoureuse et respectueuse que la conscience porte sur l'ouvrage de Dieu. Les insensés et les railleurs n'y comprennent rien, et ils se privent par leur blasphème même, des biens du Royaume. Les hommes vraiment pieux, au contraire, qui communient comme naturellement à la beauté incréée à travers les beautés de ce monde, passent aisément de l'admiration à la contemplation, de la contemplation à la vénération, et se mettent ainsi dans les dispositions de comprendre quelle est la hauteur incomparable des desseins de Dieu sur une nature humaine qu'il n'a faite si belle que pour en magnifier et en transfigurer la beauté d'une manière inimaginable, en la rendant participante de sa propre gloire !...

« Ton corps sera lumineux »

Ou bien « est » lumineux. Lire « lumineux », porteur de lumière, et non pas « éclairé », comme le prétendent certains traducteurs. Il est vrai qu'un objet éclairé devient lumineux par le seul fait qu'il diffuse autour de lui la lumière qu'il reçoit. Ainsi en est-il du corps qui resplendit de la lumière de la Trinité dont il est le Temple, mais qui ne pourra la transmettre qu'à ceux dont le regard est purifié et suffisamment pénétrant pour atteindre cette source d'amour, d'être et de vie, qui cherche à s'exprimer en toute créature, et tout spécialement en l'homme. Oui, tel est l'idéal que Jésus nous propose, et que nous pourrions atteindre par la simplicité de notre regard. Mais cet idéal, s'il était facile et presque spontané lorsque nous étions enfants, s'est éloigné de nous en raison du scandale du monde. Si le corps n'est plus porteur de lumière – et comment pourrait-il l'être dans un monde qui tient plus au vêtement qu'à la lumière et à la vie – il ne faut accuser que la duplicité de notre regard, l'hypocrisie de notre cœur, car extérieurement, objectivement, Dieu est toujours fidèle en ses œuvres, et rien n'a été changé dans les dispositions fondamentales de la nature. Aussi le Seigneur qui nous connaît bien, nous invite à cette purification du regard intérieur en nous disant :

« Mais si ton œil est pervers, ton corps aussi est ténébreux »

C'est le cas général en ce bas monde ! Il faut lire « pervers », ou « méchant », et non pas « en mauvais état », comme le voudraient certaines traductions. Le Seigneur voit plus profondément que nous : il scrute les reins et les cœurs. Il discerne une perversité dans le jugement de mépris que porte l'homme pécheur, insensé et railleur sur le corps, et tout spécialement sur le sexe. Il dénonce une tendance au blasphème contre la Sagesse Créatrice, et il nous invite à nous en guérir. La conscience contemporaine accepte volontiers les gauloiseries, les propos grivois : elle n'y voit qu'un péché « véniel », ou même aucun péché du tout ! Mais celui qui a compris, par la grâce de Dieu, l'admirable dessein qu'il a formé sur l'homme et sur la femme, de toute éternité, mesure à sa juste gravité la perversité diabolique par laquelle l'Ange des ténèbres a osé profaner et tourner en ridicule le Lieu Saint où le Verbe de Dieu a fait sa demeure. Aussi, la ténèbre du corps est la juste rançon, le châtement normal et obligé de l'esprit de blasphème et d'outrage. Les railleurs et les insensés se rendent à jamais incapables d'entrer dans les vues de Dieu. Tant que l'œil, tant que le jugement de la conscience restent ainsi tributaires de la dépravation de ce monde, jamais ils ne discerneront la signification sacramentelle du

corps, qui reste au contraire source de ténèbres : ses déficiences et ses maladies, ses malformations et sa laideur augmentent le scandale. L'homme charnel est disloqué devant une chair qui l'attire et le séduit par le reste de beauté qu'elle garde encore, et qui le repousse et lui fait horreur, non seulement en raison de ses difformités, mais surtout du mauvais usage qu'il a fait des joies qu'elle lui procure. C'est le cas de dire avec Paul, à la fin de son chapitre 7 de l'Épître aux Romains : « Hélas, quel homme misérable je suis ! »¹

Et dans ce même passage, Paul ajoute : « Qui me délivrera de ce corps de mort ? » Il envisage évidemment la pleine libération que procurera l'assomption de la chair et sa transformation en gloire ; mais cette victoire finale ne peut être obtenue que par de nombreuses batailles précédemment gagnées, qui progressivement purifieront le regard et rectifieront le jugement de la conscience. Ce n'est qu'à ces conditions de sanctification intégrale que sera instauré un ordre biopsychologique nouveau, qui rendra l'assomption de la chair non seulement possible, mais normale. Or, en ce domaine de l'intégration du corps dans la foi, et tout particulièrement de la sexualité, rien ou presque n'a été fait : n'était-il pas admis comme un axiome de morale qu'il faut « fuir les tendances de la chair », c'est-à-dire refuser de regarder le problème en face, mais échapper par la fuite à l'objectivité de la chair, de ses plaisirs, de ses tendances, de ses fonctions sexuelles ? Qui ne voit que le refus de livrer bataille ne peut conduire qu'à la plus honteuse capitulation ? Il ne faut donc pas s'étonner si la conscience chrétienne reste asservie au Malin, gît sous le joug de la mort, puisque le corps reste entièrement ténébreux et notre regard pervers.

Pervers, il l'est : pour le comprendre mettons-nous du côté du Créateur qui avait disposé toutes choses avec tant de sagesse, de douceur et d'amour. Or devant ce présent du corps qui vient du Père des Lumières, auprès duquel il n'y a aucune ombre, aucune ténèbre, l'homme qui en est gratifié l'outrage et le blasphème ! Telles sont en effet les plaisanteries et les railleries grossières des insensés ! Paul interdisait sévèrement aux fidèles ces « vains propos, ces paroles ordurières »², qui ne peuvent convenir à des hommes réconciliés en leur chair par l'Esprit de Dieu et par la chair du Christ ! Il leur recommande au contraire l'action de grâces ! Mais quoi, pourquoi les insensés outragent-ils ainsi leur chair ? Ils ne font qu'exprimer par l'ironie, leur désarroi et leur ignorance. Ainsi font-ils les soldats couards et lâches qui accablent leur ennemi encore lointain sous les sarcasmes de leur folle présomption, mais lorsqu'il surgit devant eux, ils fuient en débandade. Malheureusement, nous savons hélas que des prêtres mêmes, tombent parfois dans de tels travers, ce qui est la preuve de leur incompétence et de leur déchéance dans le ministère de la réconciliation.

Cette tendance au mépris et à l'outrage du corps a pris malheureusement une forme « religieuse » dans tout un courant de spiritualité. Les vies de saints nous présentent en effet leurs pratiques pénitentielles excessives : cilices, chaînes de fer autour des reins, jeûnes exténuants. Que cherchaient-ils par ces moyens cruels ? Qu'espéraient-ils de ces mortifications sanglantes ? Sans doute la répression de la concupiscence : ils voulaient éteindre en leurs membres les puissances du désir et de la passion sexuelle et atteindre l'impassibilité angélique. En fait, ils avaient peur, ils étaient victimes de leur

¹ - Lire tout le ch.7. Il exprime la torture de l'homme charnel divisé et contradictoire, tant qu'il n'est pas refait et reconstruit par la grâce de Jésus-Christ.

² - Col.3/5 suiv. Mt.12/36 ; 5/6. Cf. aussi l'enseignement de Paul en 1 Thess.4/1-7. Texte important qui montre que la sainteté du corps doit inspirer désormais toute la conduite chrétienne. L'Église nous fait lire ce texte le 2^{ème} dim. de Carême, en relation avec l'Évangile de la Transfiguration. Ce rapprochement est très significatif : comment nos corps pourraient-ils recevoir la participation à la gloire si nous ne savons pas les sanctifier selon l'Esprit de Dieu ?

imagination. Ils croyaient que leur salut pouvait être compromis par des forces que Dieu avait disposées dans la nature ! Ils étaient tributaires d'une sorte de mystification : celui qui croit aux fantômes en a peur, et il finit par les voir à force d'y penser. Ces ascètes pleins de zèle et de bonne volonté, ne prenaient pas le bon moyen pour guérir leur psychologie affolée, ce qui eût, du même coup, apaisé leur chaleur corporelle ! La conscience chrétienne était alors « aliénée » : elle se refusait à modifier un jugement tout fait, mais arbitraire, inspiré par la vieille honte originelle : elle préférait anéantir l'objet de son trouble que d'en faire la psychanalyse, afin d'en rechercher et d'en éliminer les véritables causes. Réactions d'enfant qui veut détruire le buisson d'épines qui l'a piqué, et qui se pique d'autant plus qu'il s'acharne contre lui. Le corps ainsi repoussé comme malsain et mauvais, comme le siège de tout mal, devient de plus en plus ténébreux. On a donc assisté à ce paradoxe : des croyants qui confessaient de bouche que les choses visibles proviennent d'un Créateur Père infiniment bon et sage, mais recèlent néanmoins un ferment de mort ! Contradiction surprenante : le livre de la Sagesse, heureusement, dit tout le contraire :

*« Les créatures du monde sont salutaires
« Il n'y a en elle aucun ferment de mort. »¹*

Quoi donc d'étonnant dans un tel contexte dualiste qui divisait le corps et l'âme, qui séparait ce que Dieu a uni, que la parole que nous étudions ici, tombée des lèvres du Verbe incarné, procédant d'une autorité souveraine (Mc.10/9), n'ait pas retenu l'attention des mystiques et des spirituels, du moins dans l'ensemble. Quelle force, quelle pertinence dans cette simple monition du Seigneur qui vise d'un seul coup au plus profond du cœur, « à la jointure des moelles et de l'esprit », là où se cachent tous les complexes de la psychologie et du comportement :

« Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ! »

Comment une « lumière » peut-elle être « ténèbres » ? N'y a-t-il pas, au premier examen, une étrange contradiction entre ces deux vocables ? Nous résoudrons aisément ce paradoxe en observant que la flamme d'une bougie, toute éclairante qu'elle soit dans la nuit obscure, paraît « ténébreuse » en rapport avec l'étincelle électrique, en rapport avec le plein éclat du soleil. Ainsi en est-il des diverses religions, morales ou philosophies : elles sont peut-être préférables à l'ignorance totale, à l'inculture absolue, tout autant que la flamme d'une chandelle est appréciable dans les ténèbres ! Mais au regard de la création matérielle de Dieu irradiée par son achèvement en l'Incarnation du Verbe, les intuitions des poètes, les inventions des sages, les préceptes des moralistes, vraiment ne sont que des mèches fumeuses que l'on est en droit d'appeler « ténèbres », comme le Christ le fait ici.

Ce disant, il nous donne le moyen d'apprécier la valeur de la doctrine morale ou spirituelle par laquelle nous prétendons guider notre vie. « Regarde donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ». Je veux bien, Seigneur, faire cet examen en moi-même, et me juger par ta parole, pour ne pas être condamner avec ce monde, et examiner cette lumière que je porte en moi-même, qui me vient de l'ambiance dans laquelle je suis venu par ma naissance charnelle, de l'éducation que j'ai reçue en ce monde de ténèbres, dont je sais aussi par ta parole qu'il est tout entier sous l'empire du Mauvais. Voici que tu me dis, Seigneur, que la lumière que je porte en moi est une ténèbre... D'autre part, je suis

¹ - Sag.1/13-14. Tout ce début du livre de la sagesse, ch.1 à 3, est capital et d'une importance souveraine pour nous aider à dépister la résignation désespérée origine de nos maux.

dans un lieu obscur. Comment donc sortirai-je jamais de ma prison ? Quels critères me donnes-tu, Seigneur, pour que je sois assuré de ne point me tromper en rejetant ce flambeau que je porte en moi, et qui était allumé aux diverses sagesse de ce monde ? Je devine que le chemin qui me mènera à la Vérité totale est peut-être encore long ! J'ai l'intuition que la délivrance est bien dans le sens que tu m'indiques (Jn.8/32-34). Je dois chercher, mais jusqu'à quand ? Qui pourra m'assurer que, cette fois, c'est la vraie lumière qui m'éclaire, et non pas un flambeau un peu plus fort qu'auparavant ? Et c'est toi, Seigneur, qui me répond en me donnant le critère infallible de la vraie lumière :

« Jusqu'à ce que ton corps n'est plus aucune partie ténébreuse ».

Or je sais, par le comportement universel des hommes sur la Terre, tout aussi bien que par l'enseignement premier de l'Écriture, que l'homme ne peut accepter son sexe : c'est de lui qu'il rougit, c'est lui qu'il recouvre d'un pagne¹. Là voilà bien la « partie ténébreuse », attirante et redoutable à la fois, que les hommes voilent à leurs regards, dont ils ne parlent qu'à mots couverts. Que se passe-t-il donc ? Le sexe serait-il « mauvais » ? Faut-il donner raison aux manichéens et aux pudibonds de toutes les époques ? Comment admettre qu'il y ait quelque chose de mauvais dans la Création de Dieu ? Que Dieu se soit trompé en sa créature de prédilection, précieuse comme la prune de son œil ? Non, non ! Ce n'est pas le sexe qui est mauvais ; mais ce qui peut être mauvais, c'est uniquement l'usage que l'homme en a fait, et qui n'a pas atteint le but que Dieu lui avait proposé dès l'origine. Assurément, c'est cela ! Le péché, en définitive, n'est autre que cet échec ; nous avons manqué le but, nous sommes passés à côté de la pensée de Dieu. Cette Pensée qu'il avait enfermée dans notre corps, mais aussi celle qu'il nous avait prescrite par les anciennes révélations du Paradis terrestre, et finalement, celle qu'il nous a ostensiblement démontrée par l'Incarnation de son Verbe.

La foi éclaire déjà beaucoup de points laissés dans l'ombre par les philosophies, elle résout les énigmes que la science écarte, le « pourquoi » de la matière, de la vie, de l'homme. Mais elle n'a pas encore suffisamment purifié le regard des hommes, délié les consciences de leurs réflexes profonds pour que le corps soit à nouveau « sans aucune partie ténébreuse ». Bien au contraire, dirait-on, puisque les documents officiels de l'Église, qui prétendent parler au nom de la foi, ne font pour l'instant que mettre en évidence la confusion où sont encore les théologiens, les savants et les simples fidèles concernant l'usage de la sexualité² ! Nos civilisations contemporaines, tout chrétiennes qu'elles se prétendent, sont encore bien loin de « fouler aux pieds le vêtement de la honte »³, cela parce que la partie ténébreuse du corps, à savoir le sexe et son usage, n'a pas été illuminée par la Révélation divine. Cependant, les hésitations et les doutes qui troublent le jugement moral et le comportement ne peuvent empêcher que les œuvres de Dieu soient « saintes parce qu'il est saint », sage parce qu'il est sage, et la route la plus assurée pour nous conduire à ce qu'il est. C'est en effet par sa parole subsistante qu'est la Nature, qu'il veut se révéler à nous, l'Écriture n'étant là que pour nous guider dans

¹ - Gen.ch.3. Voir le commentaire détaillé de ce texte dans le livre III de ce traité.

² - Il suffit en effet de voir comment l'Encyclique « Humanae Vitae » de Paul VI a été accueillie ! Soutenus fanatiquement par les uns, elle a été sévèrement critiquée par les autres, et par des gens compétents, du moins apparemment, des deux côtés ! Les évêques de France, à la suite de cette encyclique, ont cru bon d'émettre un document, depuis une assemblée à Lourdes ; mais le document est encore plus ténébreux et contradictoire que l'encyclique.

³ - Parole de Jésus à Salomé. « Quand donc Seigneur, seront accomplies les choses que tu dis ? – Quand vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte ». (Stromates. Ref. Synopse de Lieztman, p.144)

l'investigation de la nature, comme une carte pour un voyageur. Ainsi le critère que Jésus nous donne pour que nous soyons à même de conduire notre recherche jusqu'à son achèvement, est sans équivoque et souverainement efficace : « Regarde si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres », et cette lumière ne sera encore que « ténèbres », tant que le corps aura en lui une « partie ténébreuse ». Il faut donc te guérir entièrement de la douloureuse blessure de la honte qui suivit le péché d'origine, et dont sont grevés tous les fils d'Adam.

Je dois donc purger ma psychologie profonde de la honte et de tous les complexes qui en découlent. C'est ce que Jésus me recommande si simplement : « Rendez l'arbre bon et son fruit sera bon ». Je dois donc écarter soigneusement toute doctrine morale ou spirituelle qui, au lieu d'écarter cette honte, la rationalise, la considère comme une composante obligatoire de la psychologie humaine, comme une nécessité devant assurer l'ensemble des conventions conformes à ce que l'on appelle la « dignité humaine ». Je dois donc discerner toutes ces « lois qui sont la force du péché » (1 Cor.15/56), selon l'audacieuse expression de Paul, car je vois bien que prétendre supprimer la honte passe pour immoralité ! C'est ainsi, il n'y a pas tellement longtemps que les bons chrétiens, assistés de leurs pasteurs, parlaient avec une horreur indignée des camps nudistes, sans y être allés eux-mêmes évidemment, vitupéraient contre les tenues courtes et légères, s'imaginant - avec toutes les erreurs que comporte une imagination que le contact avec la réalité n'a pas délivré - que la nudité doit immédiatement et nécessairement aboutir au désordre des mœurs et à la dissolution des consciences !

L'expérience prouve, heureusement, qu'il n'en est rien. Là, plus que partout, l'imagination trompe et la réalité délivre ! Quiconque a fait un séjour dans un camp nudiste sait très bien que la pudeur y est plus grande que partout ailleurs, car la nudité va de pair avec le respect de la personne du prochain en son corps, avec l'humilité et la franchise, avec la cordialité sans équivoque, autant de qualité qui sont les composantes irremplaçables d'une psychologie saine et salubre. Cependant ne nous y trompons pas, le seul fait d'être nu, même dans d'excellentes conditions d'estime mutuelle et de loyale fraternité, ne suffit pas à rendre à la sexualité sa valeur sacramentelle proprement dite. C'est une loi psycho-biologique indiscutable que la nudité collective exclut absolument toute manifestation sexuelle. Ce n'est que dans l'intimité de l'homme et de la femme que la sexualité pourra être dépouillée de la honte, comme l'Écriture le dit : « C'est l'un devant l'autre qu'ils n'avaient nulle honte ». (Gen.2/25). C'est donc dans l'intimité du couple qu'il faut écarter non seulement la honte mais le péché qui la cause.

La chose est-elle possible ? Assurément ! Par quel moyen ? Par celui d'une prise en considération des choses réelles, telles qu'elles sortent de la main de Dieu, par l'acquisition d'une mentalité d'acceptation, par l'accession à un « amen » véritable, venant à la suite de la prière, de la méditation, de la contemplation, et aussi de la pratique de la nudité. Il y a plus à faire cependant : car les irrationnels du comportement et de la mentalité ne sauraient être arrachés, sinon par une liturgie initiatique et sacramentelle, qui fut recherchée ici ou là dans certaines religions, lesquelles ne pouvaient pas aboutir tant que le Mystère de l'Incarnation du Verbe n'éclairait pas définitivement la psychologie de l'homme. Mais nous pouvons d'ores et déjà considérer qu'elle est en train de se réaliser la prophétie que le Seigneur nous adresse sous forme d'exhortation :

« Si ton corps tout entier est lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, alors c'est tout entier qu'il sera lumineux, comme une lampe qui t'éclairerait de son éclat ».

Jésus avait commencé de dire : « La lampe du corps, c'est ton œil ». Et voici que maintenant c'est le corps tout entier qui est devenu cette lampe. Que s'est-il passé ? Le Seigneur suppose que la transformation psychologique, que la conversion s'est effectuée, que le corps intégré dans la foi avec toutes ses puissances, a retrouvé aux yeux de la conscience cette fois clarifiée, sa vraie signification sacramentelle.

Le corps devient lumineux... Comment cela ? Quelle est cette lumière qu'il rayonne ? Le Seigneur envisage-t-il déjà cette lumière de la glorification, semblable à celle qui émanait de son corps lorsqu'il se transfigura devant ses disciples, sur la haute montagne ? Cet idéal merveilleux, terme de l'ouvrage du Saint-Esprit chez les disciples n'est pas à exclure. Mais c'est bien auparavant que le corps humain, encore terrestre et fragile peut déjà diffuser la lumière dont il est porteur ! En effet, même le jour de la transfiguration cette lumière céleste qui tombait sur les Apôtres n'était que le signe extérieur et comme la conséquence de la clarté tout intérieure du Christ, dans sa relation de Justice avec le Père. Et les Apôtres deviennent déjà participants de cette lumière, de cette « plénitude », lorsqu'ils entrent dans la foi, et acquiescent à la suprême confiance divine : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances »¹. De même lorsque Jésus disait à Philippe : « Qui m'a vu a vu le Père », il nous indiquait que c'est au travers de sa sainte humanité que se révèle cette « Face de Dieu » que désiraient voir les Prophètes et les Sages, car ils espéraient y trouver le Salut (Ps.80 h refrain). Le sommet de la création matérielle et sensible de Dieu, n'est-il pas le corps humain ? Oui, c'est en lui que le Seigneur a condensé comme en un trésor précieux toute la sagesse, toute la beauté, tout l'amour qu'il voulait nous manifester pour nous introduire dans la sublime connaissance de son Mystère. La Trinité Sainte a répandu ses traces dans toute son œuvre mais elle a voulu s'exprimer à travers l'homme, et non seulement l'âme et l'esprit, mais le corps et la chair : n'est-ce pas cela que Jésus nous enseigne lorsqu'il nous invite à réfléchir sur les lys des champs et les oiseaux du ciel : « Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs qui pousse aujourd'hui, et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison vous-mêmes, hommes de peu de foi ! » (Lc.12/28) ? Peu de foi, en effet, manque de discernement, myopie de l'intelligence, incapacité d'admiration font que nous passons à côté ou au-dessous de l'ouvrage divin et du message qui s'y trouve inclus. Il est devenu pour nous un livre scellé, une écriture absconde, un document indéchiffrable. Pourtant Dieu ne transformera pas son œuvre qui est parfaite : il attend seulement que nous nous mettions dans une disposition de respectueuse acceptation pour nous rendre la grâce de la lumière, afin que le corps devienne à nouveau la lampe qui nous éclaire. Et nous comprenons alors que les plus hauts mystères de la Révélation sont déjà implicitement contenus dans le corps de l'homme.

Car si le péché a abîmé l'œuvre de Dieu, tout n'est pas perdu cependant ! Car Dieu est fidèle et son œuvre l'est aussi ; le péché a pu obscurcir la conscience, voiler le regard, étouffer l'admiration et l'adoration, cela n'aura qu'un temps : un jour nouveau se lève déjà sur notre nuit. Si pécheur, si égoïste, si aveugle qu'il soit devenu, l'homme garde néanmoins une intuition, une nostalgie, un sens inné de ce bonheur qu'il a perdu, et au dedans de ses convoitises, il n'est pas interdit de discerner un effort, parfois désespéré, pour ramasser les débris de la joie souveraine qui eût existé dans toutes les dimensions verticales de son être s'il avait voulu au principe recevoir celle même de Dieu ! Que cherchait Marie-Madeleine, elle dont le Seigneur nous dit qu'elle a beaucoup aimé ? Les pharisiens jugeaient sa vie dissolue, mais le Seigneur qui voyait plus profondément, y discerna l'ardente quête du Bien-Aimé. Telle est l'humanité qui a refusé l'invitation aux

¹ - Luc 3/22 + parall. 9/35 + parall. 2 Pi.1/17. Parole rapportée 7 fois dans les Ecritures.

Noces avec son Créateur Souverain, et cherche vainement en elle-même un bonheur qui n'est qu'en son Dieu.

Mais ce Dieu transcendant et ineffable est aussi immanent et immédiat. Il n'est pas au-delà des nuages, au-delà des mers. Il est tout proche : « dans ta bouche et dans ton cœur ». Il réside avec toute sa puissance créatrice fidèle, mais discrète, au cœur même de son ouvrage par lequel il s'exprime. C'est pour avoir cherché trop haut ou trop loin, dans un au-delà des passions et des tendances, dans une terre froide et sans lumière, dans les affres d'une « nuit obscure », que les mystiques des temps passés, tout héroïques qu'ils fussent, ont échoué : leur mutilation sacrificielle, si généreuse qu'elle fut les a blessés à mort. Ils ne s'en sont pas relevés, ils n'ont pas obtenu l'accomplissement des promesses ; Il fallait purifier le regard, certes, mais non pas abattre le corps ! Il fallait orienter les tendances et les enraciner dans la foi, et non point les sabrer et les piétiner !

Voyons plutôt la Vierge Marie, maîtresse de Vérité, Rose mystique, toute simple : acceptant joyeusement son corps virginal, comprenant par l'Esprit prophétique qu'il était un temple assez beau, assez précieux, assez délicat pour que le Verbe de Dieu trouve sa joie à y résider, et à s'y revêtir de la chair qui nous est commune à tous ! Elle comprit que Celui qui avait fermé le sein se réservait le droit d'y demeurer. Elle savait que la bien-aimée de Dieu, la femme, pour rester Arche d'Alliance, devait demeurer une fontaine scellée et un jardin bien clos. Ainsi, toute petite qu'elle fut ¹, son regard limpide, sa foi intégrale, lui permirent d'aboutir d'un seul coup à cette génération sainte par laquelle la créature humaine participe à la Génération divine, à la gloire intrinsèque de la Trinité, gloire dont saint Paul dit : « Nous avons tous échappé à la gloire de Dieu », parlant des fils d'Adam (Rom.3/23). La joyeuse acceptation du corps, dans le respect de l'alliance virginale, conduit par l'Incarnation du Verbe à l'intelligence pratique et expérimentale de la Trinité Sainte. C'est dans cette ligne-là, inaugurée par Joseph et Marie, que l'Eglise, depuis vingt siècles, ne cesse de méditer : « Heureuses les entrailles qui ont mérité de porter le Fils du Père éternel ; heureuses les mamelles qui ont allaité le Christ-Seigneur... » (verset et répons qui terminent l'office quotidien).

Telle est donc cette lampe du corps qui nous éclaire de tout son éclat. Cette lumière est bien celle de la Foi ! Lorsque les hommes doutaient de la valeur de leur chair, le divin pédagogue leur disait : « Hommes de peu de foi ! Considérez les oiseaux du ciel ! Considérez les lys des champs !... » Puisque vous ne pouvez supporter l'éclat de l'ouvrage de Dieu en vous-mêmes, commencez par contempler les créatures qui vous entourent : voyez la main de votre Père à l'œuvre dans tout cela. Vous n'êtes pas troublés ? Bien au contraire, vous êtes transportés d'admiration devant les cimes étincelantes, devant la mer aux multiples aspects, devant les forêts profondes, devant les espaces infinis... Eh bien, cette admiration, gardez-là donc en vous tournant maintenant sur vous-mêmes. Cessez de rougir sur votre corps, même si ataviquement, vous en avez fait un mauvais usage ! Revenez au principe de la Création de Dieu. Peu à peu, par cette prise de conscience de la valeur indicible, incomparable de l'ouvrage du Très-Haut, vous entrerez dans l'acceptation de la valeur sacramentelle du corps. Ce jour-là vous comprendrez pourquoi le Seigneur, pour assurer le salut de toute chair, prononça les paroles : « Ceci est mon corps, prenez et mangez... » Ce mystère de manducation s'effectue sous les apparences du pain et du vin, en raison de la faiblesse de nos sens et de notre entendement (pensée de St Thomas d'Aquin). Mais il nous achemine, parce qu'il est le testament du Verbe de Vérité, à l'intelligence de la Loi spécifique que la Trinité

¹ - Antienne de Noël : « Comme j'étais toute petite, j'ai plu au Très-Haut, et de mes propres entrailles, j'ai enfanté l'Homme-Dieu.

Sainte avait disposée en l'Homme-Femme, l'Adam premier, qui eût gardé le privilège de l'immortalité, s'il s'était dirigé vers l'Arbre de la Vie planté au paradis de Dieu (Gen.ch.2. Apoc.2/7 ; 22/2.), au lieu de s'engager vers l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

C'est ainsi que nous est fixé par le Verbe de Dieu fait chair, Maître de doctrine - lui qui se proclame : « La Voie, la Vérité, et la Vie » - le terme de notre recherche et de notre effort : « Tout ton corps sera lumineux », de cette lumière divine par laquelle il prend tout son sens et nous manifeste également la gloire de l'Invisible Trinité. Tout nous est déjà donné dès l'origine, lorsque Dieu fit l'homme à son image et selon sa ressemblance. Tout l'effort de la Rédemption doit nous ramener à cette pensée initiale. L'Alpha et l'Oméga se rejoignent, le principe et la fin. Nous devons tendre à la fois vers l'un et vers l'autre, car ils sont identiques, et au-delà de la sombre mais relative courte errance du péché. Entrons dès maintenant dans la joyeuse action de grâce des habitants du ciel, et dans leur pleine acceptation de l'œuvre de Dieu. Jean nous révèle quelle est leur éternelle louange : « Amen, Amen ! Gloire à toi Seigneur, parce que c'est par ta parole que les choses qui n'existaient pas existent ! » (Ap.ch.4 fin). L'amen de l'acceptation joyeuse : non plus celle des enfants fragiles et vulnérables, mais celle d'hommes faits, incapables désormais de trébucher parce qu'ils savent recevoir leur chair avec l'intelligence parfaite du Mystère qu'elle contient.

Fin du chapitre 6

Chapitre 7

QUE LE TOUT DE L'HOMME

EST CONTENU DANS CETTE UNIQUE PAROLE DE DIEU :

« Dieu créa l'homme à son image et selon sa ressemblance ».

Dieu est simple. Ses lois sont le reflet de cette simplicité. Ainsi en est-il de la loi de la gravitation qui tient en équilibre les planètes autour du Soleil, les milliards d'étoiles dans la Galaxie, et sans doute aussi les galaxies dans leurs immenses amas. Une seule loi pour tout cela ! Nous sommes confondus !...

Dieu est simple, il appartenait au Verbe de Vérité de dire, la veille de sa Passion, par une seule parole, la loi spécifique de l'Humanité, propre à lui procurer le bonheur, en instituant la Sainte Eucharistie et en promulguant le commandement de l'Amour !... Une seule Loi fera éternellement le bonheur des milliards d'êtres humains, appelés à participer à la Nature Divine et à peupler l'Univers : nous sommes confondus !

Mais au principe même de la Création, c'est encore la simplicité divine qui s'exprime et qui, en une seule parole, détermine la nature humaine qui, dans son infinie variété, reste néanmoins toujours identique à elle-même, et s'achemine peu à peu à sa plénitude d'âge et de bonheur, vers la réalisation de sa divine définition :

*« Dieu créa l'homme à son image
« et selon sa ressemblance... (Gen.1/26-27)*

« Il le créa »

Il ne cesse de le créer : tel est bien le sens du mot hébreu qui n'indique pas ici une action strictement limitée dans le temps, mais une sorte d'état divin permanent qui œuvre sans défaillance : « Mon Père agit, et moi aussi j'agis », dira notre Seigneur, manifestant par ses miracles qu'il tient à sa disposition la Toute-Puissance !

Il le créa à l'origine, dans une splendeur ineffable, mais fragile ; il le crée aujourd'hui, malgré les refus et les déficiences multiples résultant de l'absurde péché ; il le créera demain, et dans l'éternité, avec les mêmes lois « qui ne passeront pas », pour la bonne raison qu'il ne peut ni se tromper ni nous tromper. Qu'avons-nous donc à faire, nous qui n'existons pas par nous-mêmes, dont la vie ne tient qu'à un souffle, qui ne pouvons commander ni à notre cœur, ni à notre cerveau, ni aux organes de nos sens ? Nous avons à rejoindre la création de Dieu en nous, je veux dire l'acte créateur permanent de la Trinité Sainte. C'est le Père en effet qui nous soutient dans l'être, c'est le Verbe qui nous ordonne par sa Parole, et c'est l'Esprit qui gémit en nous, en un désir ineffable, infiniment patient, infiniment fort, pour nous acheminer à la plénitude d'âge. Il respecte entièrement notre liberté : il parle au juste en lui donnant la joie, au pécheur en lui donnant l'amertume et la confusion, afin que tous parviennent à s'enraciner intérieurement et consciemment dans l'amour et la vérité.

« Ah, Seigneur, combien je désire que s'achève en moi ton ouvrage de création et de salut ! ». Telle devrait être la prière jaillissant à tout instant du cœur de chaque homme, jusqu'à ce qu'il entre dans le « repos de Dieu » (Hb. Ch4, en commentaire du Ps.95 h.), qu'il atteigne la stature du Christ, et qu'il reçoive l'incorruptibilité glorieuse, telle qu'elle

nous a été manifestée en Jésus - en sa Transfiguration et sa Résurrection. Oui, tel est bien le désir de l'Esprit, vers lequel doivent converger tous nos désirs. Et lorsqu'il sera accompli, en l'homme resplendira l'image et la ressemblance parfaite de Dieu : la trinité créée resplendira de la Trinité Créatrice.

Combien ce travail de création - ou de sanctification – serait facile, si nous avions une vue claire et nette de ce Dieu invisible ! C'est dans cette pensée que l'apôtre Philippe demandait au Seigneur : « Montre-nous le Père, et cela nous suffit » (Jn.1/6 s.). C'est dans cette pensée que les anciens psalmistes ne cessaient de dire : « Fais luire sur nous ta Face, et nous serons sauvés » (Ps.80 h refrain). Mais quoi ? Dieu n'a-t-il pas montré sa Face ? Ne s'est-il pas révélé à Moïse ? Oui, il s'est montré une première fois à lui dans le buisson, qui brûlait sans se consumer, au grand étonnement du prophète (Ex.ch.3 et 4). Et comme Moïse, saisi par cette apparition divine, restait prostré dans le sable, implorant de connaître le Nom de Celui qui lui parlait, il obtint cette réponse énigmatique : « Je suis qui je suis » ¹. Ce qui signifie manifestement que Dieu seul est capable de savoir qui il est. Nous sommes donc déconcertés : nous voudrions voir Dieu pour réaliser en nous son image, et voici qu'il s'esquive, il se retire dans son secret, il se voile dans son mystère : « Je suis qui je suis ». Comment donc allons-nous imiter celui qui se dit inconnaissable, nous rendre à la ressemblance de celui qui, par essence, est invisible ?

Oui, tel est bien l'état précaire, douloureux, angoissé de la créature intelligente et libre tant qu'elle n'a pas atteint sa perfection, son achèvement. Intelligente : même sans le péché, elle eût peiné pour concevoir le Très-Haut et sa Loi propre ! Libre : même sans le péché, sa vigilance à l'appel de l'Esprit-Saint eût été délicate ! Et voici que nous avons dévié ancestralement, dès les lointaines origines ! Dès lors, nous étions littéralement perdus, notre ennemi pouvait exulter : la mort serait invincible ! C'est là ce qui se passait le jour de la faute originelle qui allait dégrader la nature humaine, jusqu'à l'athéisme négateur d'aujourd'hui ! Puisque la nature humaine avait, par le péché, perdu son sens, et le corps sa signification sacramentelle, l'Ange des ténèbres pouvait escompter que sa victoire était totale. Il est vrai, qu'à considérer l'histoire des civilisations humaines, hormis celle du peuple juif, il faut reconnaître que tout le gros travail que l'homme s'est imposé sous le Soleil n'aboutit qu'à la mort !

Que reste-t-il donc, dans l'humanité déchue, de cette ressemblance première ? Eh bien, l'on peut dire qu'elle y demeure tout entière, car Dieu ne change pas dans ses desseins, car il crée toujours la nature humaine avec les mêmes dispositions et les mêmes caractéristiques. Et l'on peut dire tout aussi bien qu'elle s'y trouve comme effacée et anéantie, puisque l'esprit de l'homme aveuglé et obscurci ne sait plus la voir ! Il n'y a en fait qu'un seul couple qui ait réalisé parfaitement l'image et la ressemblance divine : c'est celui de Joseph et Marie qui nous a donné le Sauveur. Nous sommes donc contraints à une exigeante gymnastique de pensée et d'imagination : considérer d'une part la nature humaine dans ce qu'elle a d'universelle, en faisant abstraction des jugements moraux et des éthiques des peuples qui ne se réfèrent nullement au Modèle divin, pour en réaliser l'image ; et d'autre part, il nous faut « extrapoler » par la méditation de la divine Parole, l'idéal qui nous reste proposé, et qui ne saurait devenir réel que par une émergence de notre conscience et de nos mœurs hors des habitudes et des usages de ce monde-ci. En effet, le prophète Isaïe, contemplant à l'avance la sublimité du Dessein divin, s'écriait :

¹ - Cette expression hébraïque est susceptible de plusieurs sens. Ou bien: « Je suis celui qui est », Dieu affirmant l'absolu de son existence ; ou encore: « Je suis celui qui suis », affirmant qu'il existe par lui-même, ce qui est le propre de la divinité.

*« Elevé est le ciel au-dessus de la Terre,
« Ainsi mes pensées au-dessus de vos pensées, dit le Seigneur. (Is.55/7-8)*

Car la Trinité Sainte n'a pas abandonné l'homme à son destin de perdition : des prophètes furent envoyés ; la lignée d'Israël a donné le fruit de perfection et de sainteté à partir duquel nous pouvons envisager, dans l'espérance du Salut, cette image et ressemblance divine vers laquelle il nous faut tendre.

Par un jeu de va et vient, par un échange rythmé entre le Seigneur et sa créature, le Visage invisible se révèle dans la mesure où il s'inscrit sur les traits des saints. La plénitude de Celui qui, « plein de grâce et de vérité », manifestait le Père, se répand sur tous les membres du corps, de sorte que nous avons désormais l'avantage de discerner les Divines Hypostases dans l'Eglise. N'est-ce pas ce que Paul enseignait lorsqu'il disait que les Anges eux-mêmes désirent « jeter les regards dans cette Eglise Sainte » ? Nous voyons en effet, nous hommes, les attributs divins, la Sagesse, la Puissance, l'Eternité, la Joie sereine dans l'univers matériel qui nous entoure et que nous jugeons au-dessous de nous. Ainsi en est-il pour les Anges : ils peuvent entrer dans l'intelligence des Relations du Dieu Invisible en regardant l'homme. C'est dans la créature humaine qu'ils accèdent à la connaissance de la Trinité. Lucifer fut jaloux de voir que Dieu ait voulu ainsi imprimer son image dans une créature si fragile et si limitée. Il ne put admettre qu'Adam sexué et matériel, fut appelé dans son comportement même, à entrer dans une connaissance pratique éminente de l'intimité de Dieu, connaissance plus grande peut-être que celle que pouvait assurer à l'Ange la contemplation de son intelligence pure ! Et c'est pourquoi Lucifer tenta d'effacer cette Ressemblance divine en l'homme en lui faisant perdre en même temps l'immortalité et l'incorruptibilité.

Elle est déjà retrouvée, heureusement, la voie de l'immortalité puisque le Verbe de Dieu s'est revêtu de chair humaine, sanctionnant par son Incarnation cette merveilleuse conquête de la Foi, ce triomphe sur l'ennemi, dont Joseph et Marie furent les héros, au terme de la Révélation prophétique. La Liturgie de l'Eglise ne s'y trompe pas : elle nous dirige très exactement vers ce haut sommet, où l'amour de l'homme et de la femme, conforme à l'alliance virginale première, sut demeurer en parfaite résonance avec l'Esprit de Dieu. Cependant, d'une manière générale, ni les saints, ni les mystiques, ni les Pères, ni les Docteurs, n'ont osé tenter cette voie qui reste unique, et qui, de ce fait, est présentée comme une exception. Pourquoi est-elle unique ? Parce que personne, à la suite de Joseph et de Marie, n'a osé s'y engager et s'y maintenir ! En effet, c'est sur une sanctification individuelle, qui écartait à priori la sexualité et la cohabitation de l'homme et de la femme, que se sont exercés les efforts des générations chrétiennes. Certes, les héros de l'ascèse, de la maîtrise de soi, de la sainte pénitence, sont bien d'accord avec l'Apôtre - ils auraient mauvaise grâce à ne pas l'être - pour affirmer que la voie suréminente, sur-excellente, est celle de l'Amour, de la Charité ! Mais ils faisaient une restriction mentale en prononçant ce mot « amour ». Ils voyaient l'amour de Dieu, déjà promulgué dans l'ancienne loi, et l'amour fraternel, qui assure en principe la survie des communautés. Mais ils excluaient cet amour pourtant si profondément inscrit dans la nature et dans l'Ecriture, si véhément, si impérieux, si nécessaire, de l'homme et de la femme. N'était-ce pas là mutiler à la fois l'œuvre de Dieu et sa divine Parole ? N'est-ce pas rejeter comme « mauvais » une chose foncièrement bonne ? Cette mutilation était-elle nécessaire, ou simplement opportune, en raison des obscurités et des doutes d'une conscience que la pleine lumière de la Foi n'avait pas éclairée ?... Mutilation exigée peut-être par un souci de réparation et de compensation, face à un monde perdu, dont le dévergondage outrage et profane l'œuvre de Dieu en l'homme...

Toutes ces voies spirituelles, volontairement limitées par le seul fait qu'elles excluent la sexualité, n'ont pas réalisé les promesses du Seigneur. Elles n'ont pas ramené l'homme à l'incorruptibilité. Dieu a toutefois manifesté son accord avec la bonne volonté et l'amour incontestables de ses serviteurs : il les a enrichis de charismes, du don des miracles, du don de prophétie, et il a même empêché que leurs cadavres subissent les assauts de la corruption, dans certains cas. C'est pourquoi nous tiendrons compte de leurs efforts et de leurs enseignements. Mais nous irons plus loin, avec une audace qui, peut-être, n'a jamais été manifestée, au moins explicitement dans l'Eglise. Nous intégrerons dans la Foi les puissances affectives et sexuelles qui, jusqu'ici, étaient comme abandonnées à elles-mêmes dans la dépravation du monde, ou bien au contraire rigoureusement canalisées dans l'ordre patriarcal de la Loi.

Dans cette perspective qui nous ouvre d'immenses horizons, nous nous garderons toutefois de minimiser le travail séculaire des Anciens, qui, depuis les Apôtres jusqu'à nos jours, se sont exercés aux vertus héroïques. Ils n'ont pas atteint la réalisation des promesses de Jésus, à savoir cette merveilleuse assumption, qui fut celle de Marie. C'est en nous appuyant cependant sur leur expérience, en nous haussant sur leurs épaules que nous pensons aller plus loin qu'eux dans la voie du Salut. Nous éviterons les voies qu'ils ont explorées, et qui manifestement n'ont pas abouti. Je pense ici à ces stylites, à ces solitaires, à ces champions des jeûnes excessifs et des macérations corporelles, qui sous prétexte d'éteindre leurs passions, ruinaient leur santé, et exténuaient leurs forces ; leur mépris du monde tournait parfois à la folie de la persécution ; leur zèle pour la chasteté les poussait à la terreur ou au mépris « superbe » du « sexe opposé ». L'histoire a bien montré que les quelques trente mille moines et solitaires de la Thébàide n'étaient pas guéris de leur violence, eux qui descendirent à Alexandrie pour abattre les hérétiques à coup de gourdin ! Nous avons déjà remarqué combien les disciplines, les chaînes de fer, les cilices peuvent cacher un fanatisme blasphématoire à l'égard du corps qui reste cependant le chef d'œuvre de Dieu ! Il peut y avoir un masochisme malsain dans ces pratiques que l'Écriture ne connaît pas. Paul dit en effet : « Personne n'a jamais haï sa propre chair... ». L'Évangile est à la fois beaucoup plus modéré et beaucoup plus exigeant, car le changement de mentalité, la pénitence intérieure que demande le Royaume implique que l'on ait la force de surmonter le scandale que produit l'impact de la Vérité ! Or je ne pense pas qu'il y a plus grande force d'âme que celle de celui pour qui il n'y a plus de scandale.

Ces pratiques de « sanctification » sont nées dans un monde superstitieux, écrasé par son ignorance en face des lois de la nature, terrorisé par la peste et autres maladies mortelles que l'on ne savait vaincre, à peine réveillé de la torpeur du paganisme. A la limite, nous pouvons nous étonner que Dieu ait suscité des saints dans des milieux si malades, malgré une psychologie de base si éloignée encore de la simplicité, de l'abandon, de l'acceptation ! Et il faut reconnaître que ceux qui se livraient à de telles pratiques de pénitence, avouaient que ce ne sont pas à elles, mais à la grâce de Dieu, qu'ils avaient pu, d'une certaine manière, tuer en eux le vieil homme et acquérir la connaissance et l'amour de Jésus-Christ. Il ne faut pas en effet demander à des moyens naturels ce qu'ils ne peuvent donner, et l'histoire de la spiritualité nous montre beaucoup de recherches hésitantes et tâtonnantes, ou bien fanatiques ou passionnés, beaucoup de « coups dans le vide », et d'essais pour rien. Alors que la voie véritablement divine de la Foi et de l'Amour est extrêmement simple.

C'est cette voie-là que nous allons suivre, afin de développer en nous les grandes composantes de notre cœur ¹. Certes il n'est pas inutile de faire l'histoire du sentiment religieux ; mais il est possible aussi, par curiosité, d'étudier ce que les alchimistes essayaient de dire avant la découverte des principes de base de la chimie. Mais je ne vois pas pourquoi nous irions perdre du temps à nous mettre à la remorque de maîtres qui ne prétendaient nullement nous donner la vie éternelle et la totale victoire de la Foi, alors que nous avons à notre portée, dans les Ecritures, la Voie royale et directe, celle de l'Amour dans toutes ses dimensions. Nous sommes ainsi assurés de prendre le chemin le plus rapide, le plus efficace, pour que s'imprime en nous l'image et la ressemblance de la Trinité sainte ; pour progresser de foi en foi ², et aboutir à cette plénitude d'âge, à la pleine victoire de la vie sur la mort, à l'accomplissement des promesses de Jésus-Christ, à la participation à la Gloire de Dieu.

- Fin du chapitre 7 -

¹ - « La hauteur, la longueur et la largeur », comme nous l'avons vu à la fin du ch.2 en expliquant Eph.3/18.

² - Rom.1/17-18. Remarquez qu'ici l'Apôtre lie la vie avec l'Évangile. L'Évangile n'est pas seulement la loi morale de Jésus, mais son Mystère.

DEUXIEME PARTIE

DE LA SANCTIFICATION PERSONNELLE

C'est-à-dire

DE LA TRANSPARENCE EN CHAQUE PERSONNE HUMAINE DES HYPOSTASES DIVINES

*« Soyez saints parce que je suis saint »
(Yahvé)*

Réaliser l'homme vivant suivant l'image et la ressemblance de Dieu, tel est notre idéal, tel qu'il est indiqué au commencement, posé au principe de notre Création, tel qu'il sera réalisé éternellement, pour notre participation au Bonheur et à la Gloire de l'Unique. L'Invisible cherche à se rendre visible, à s'exprimer, à se dire au travers de cette Création qui subsiste malgré nos refus, mais qui ne sera jamais reniée par Celui qui l'a faite. A nous donc d'entrer joyeusement dans ce jeu de Dieu, dans cette Geste divine, non plus en subissant les circonstances, comme les païens (Ps.32h/9), qui ne connaissaient pas le Seigneur, ou des animaux dépourvus de sens, mais comme des fils qui connaissent les Desseins de leur Père, et qui, avec enthousiasme, se prêtent librement à l'action souverainement douce et forte de sa Main bénissante (Nb.ch.6 fin).

« Soyez saints, parce que je suis saint », disait déjà le Seigneur à son peuple élu, et tout particulièrement aux prêtres appelés à son service, et pour ainsi dire, dans son intimité. Mais que signifie le mot « saint » ? Quel sens a-t-il de nos jours ? Quel sens a-t-il dans les Ecritures ? Comment doit-il être compris, maintenant que nous avons, par Révélation évangélique et apostolique, une vue très perspicace sur le Mystère intrinsèque de la Divinité ? Il importe donc, en premier lieu, de définir ce mot, que nous sommes obligés d'employer parce qu'il n'y en a pas d'autre : la Sainteté. Tel sera l'objet du chapitre 8 de ce livre.

Partant de la conclusion que l'Apôtre Jean donnait au terme de sa vie, avant de clore pour les siècles le dépôt sacré de la Révélation : « Dieu est Amour », il sera aisé de montrer dans le chapitre 9 que l'Amour est le principe et la fin de toute sanctification.

Cet Amour revêt en Dieu des aspects indicibles, peut-être, mais non point incompréhensibles, et qu'il faut exprimer cependant. Ce sont les divines Relations, qui subsistent toujours, avant même la création de tout élément du Monde. Il y a un Amour Père, qui est la première Hypostase, et un Amour Fils qui lui est consubstantiel, et un Amour-Esprit, ou échange, ou lien, qui est la troisième Hypostase, déjà répandue dans nos cœurs. Nous porterons successivement notre regard sur les Trois personnes de la Sainte Trinité, pour que resplendisse en tout homme, en toute femme, le reflet de l'Amour incréé. Tel sera l'objet des trois chapitres suivants.

Nous aurons ainsi tracé un schéma indispensable, qui est comme le résumé et le condensé de tous les efforts des saints qui nous ont précédé, dans tout ce qu'ils avaient de positif et de constructif. C'est là comme un fondement : car pour aimer, il faut être capable d'aimer. Il faut que toute créature soit une capacité d'Amour, c'est-à-dire quelle reçoive en elle l'Amour subsistant et créateur, pour en être ensuite le témoin et le sacrement vivant.

Chapitre 8

DEFINITION DE LA SAINTETE

« C'est un saint ! » Expression qui cherche souvent à définir un personnage qui vit en dehors des normes habituelles, compassé, austère... ou alors bon à l'excès, généreux, doux... ou tellement loyal et droit qu'il en est pénible pour le mensonge et la duplicité qui l'entoure... Plus souvent on pense à un faiseur de miracles – ils sont rares – dont les puissances extraordinaires manifestent l'attachement à Dieu. « C'est un saint ! » La maman qui montre à son enfant la statue de plâtre, dit cela. Et cette statue, idole dangereuse, avec son regard éteint, ses vêtements surchargés, son air fade et absente, laisse dans le subconscient de ce marmot une image peu enviable, méprisante, peut-être.

Ainsi le mot « saint » suscite en nous toutes sortes d'images, auxquelles il a été lié, dès que le monde nous a souillés de son scandale. L'idée la plus commune que l'on retrouverait sans doute, en interviewant nos contemporains : « Un saint... c'est quelqu'un qui n'est pas comme les autres ». Car l'homme du monde, l'ingénieur, l'ouvrier, l'institutrice, la femme de maison : tous sont d'accord pour imaginer un saint comme un être étrange, tombé on ne sait comment sur notre planète, dont le comportement que l'on juge à priori aberrant, doit échapper aux habitudes courantes. Il y a certes du vrai dans cette opinion. Malheureusement, on oublie beaucoup trop que la joie et la paix, le sourire au milieu des épreuves, sont sans contredit les marques les plus assurées d'une sainteté authentique. Faut-il ici rapporter la parole célèbre de saint François de Sales : « un saint triste est un triste saint » ?

Rejetons donc ce qui, dans notre esprit, peut attrister, enténébrer ce concept de « sainteté ». Bien sûr le mot employé traditionnellement dans l'église véhicule avec lui les alluvions sordides d'un manichéisme destructeur et blasphématoire ; d'un jansénisme morbide. Ce mot est souillé du sang des ascètes, trop zélés, trop fanatiques, pour être véritablement dans l'amour ; de la bave de ces théologiens qui n'avaient que l'anathème à la bouche ; de la hargne des inquisiteurs qui croyaient bien faire en purifiant le peuple de Dieu par le fer et le feu... Mais ces choses heureusement ne sont plus. La corruption et les vers ont rendu leur verdict. Le vent a fait voler la cendre des bûchers. Il nous est heureusement possible de filtrer l'eau des fleuves pour étancher notre soif, sachons aussi retenir, à travers les courants de pensée et de doctrine, ce qui demeure éternellement, sous des excès que la peur, la honte et la superstition n'expliquent que trop ¹ !

Certes, combien nous aurions gagné à ce que l'Évangile fût demeuré resplendissant dans toute sa pureté au travers des mœurs chrétiennes ² ! Ah, si tout chrétien avait été la parfaite imitation de Jésus-Christ ! Jamais alors on n'aurait eu besoin du sacrement de Pénitence pour rendre la grâce à ceux qui, ayant reçu l'illumination du Baptême, l'ont perdue ! ³ L'Église, épouse fidèle du Seigneur, aurait depuis longtemps

¹ - « Epreuvez tout et retenez ce qui est bon », précepte de Paul (Phil.4/6). De même Jésus Lc.12/56

² - Restaurer l'Évangile dans toute sa pureté, c'était l'idéal des Pères du Concile de Trente, qui déclarent dans le prologue de leurs immortels décrets, que leur saint concile s'est réuni pour cela. Cf. Dentz. « Puritas ipsa Evangelii in Ecclesia conservetur ». N°783.

³ - D'abord donné sous forme de pénitence publique, pour les grands pécheurs coupables d'apostasie, de meurtre ou d'adultère, le sacrement devint, à partir du VII^{ème} siècle, pénitence privée, sous l'influence du monachisme, en vue de la sanctification personnelle.

apporté la Rédemption au monde ¹ ! Malheureusement, l'histoire nous raconte tout autre chose : et l'histoire des saints, des héros authentiques de l'Évangile, resplendit comme un contraste saisissant entre leur fidélité exceptionnelle opposée tout autant à l'orgueil des grands qu'à la lâcheté des petits. Beaucoup d'hommes ont été scandalisés en étudiant l'histoire : ils ont trébuché, ils se sont refusé à voir Dieu mêlé à ces intrigues, ces crimes, ces carnages que les chrétiens ont prétendu accomplir en son nom. Aussi, ils se sont détournés de la sainteté religieuse, et ont imaginé une sainteté laïque, celle de l'honnête homme, droit, loyal, généreux, hospitalier, fidèle à ses amis, réalisant ce que l'ensemble des sages et des philosophes païens avait espéré de mieux pour la nature humaine.

Cet idéal que la renaissance a baptisé « Humanisme », idéal que poursuivent même les athées de notre temps : il est loin d'être négligeable ! Il constitue cette étape indispensable par laquelle l'être humain échappe à la sauvagerie pour accéder à la justice légale, sans laquelle aucune société ne saurait subsister. C'était aussi l'idéal moral de la Loi de Moïse. Qui ne voit en effet que la seule observation du décalogue, assurerait déjà, malgré le péché originel, un bonheur inestimable pour les hommes durant leur vie terrestre ! Car l'esprit de la Loi de Moïse est tout entier amour et miséricorde, aussi bien que justice et droiture. L'Ancienne Loi prohibait l'homicide, le vol, l'adultère ; c'est elle qui établissait au fondement de toute conscience d'homme, le précepte : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces » (Deut.6/5). Quant au second commandement que beaucoup de scribes et de saints plaçaient tout près du premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », il est capable à lui seul d'affermir toute société humaine dans la paix (Lev.19-18, Lc.10/35 s. + paral.). A vrai dire, l'observation de la Loi, ou si l'on veut de ce que nos contemporains appellent « vertu », ou « civilité », ne peut avoir de sens que par l'amour qui en est l'esprit. La fidélité aux préceptes conduit à un type d'hommes déjà merveilleux, à une justesse, à une droiture, à une délicatesse de conscience qui achève l'Ancien Testament. Il faut que cette justice légale, mais déjà spirituelle soit atteinte pour que le Salut puisse y germer, pour que le Sauveur puisse y naître. Nous évoquons ici la lignée de David, qui en Jacob, Joachim, Anne, Joseph et Marie, constituent les gloires de l'humanité. Plût à Dieu que nos paroisses « chrétiennes » aient produit un tel fruit de sainteté !

Nous la découvrons, cette sainteté, dans ce que l'histoire nous a montré de meilleur, cette sainteté dont Paul désirait tant voir dans l'Église la perfection ! En effet : « Soyez les imitateurs de Dieu », disait-il. C'est bien cela - n'est-il pas vrai ? - la réalisation de cette image et ressemblance divine, que nous avons dit être le tout de l'homme. Et pour nous convaincre d'imiter Dieu, que nous dit-il, le saint Apôtre ? « Marchez dans l'amour, comme des enfants bien-aimés » ². Bien-aimés de Dieu, bien entendu, auxquels a été communiqué l'Esprit-Saint ; saint, justement, parce qu'il est seul capable d'opérer la pleine sanctification de sa créature. Et, dans un autre passage, Paul dit, parce qu'il a, dans le même Esprit, le sens éminent du Bon Plaisir de Dieu : « Le bon plaisir de Dieu, c'est votre sanctification » (1 Thess.4/3).

Alors que la sanctification du Juif pieux, fidèle aux préceptes de la Loi ancienne aboutissait à un conformisme avec cette loi, celle du chrétien doit opérer une transparence de la créature telle que le visage de Dieu puisse s'y manifester. Bien entendu, les hébreux

¹ - L'Église est « corps du Christ », mais l'expression « épouse » est vraie aussi, en raison de Eph.5/20 suiv. Et l'Église, pour devenir « corps » du Christ doit épouser sa pensée, c'est évident. Elle est épouse pour devenir corps.

² - Phil.2/1 s. Col.3/15 s. Rom.13/8 s. Eph.4/1 s. et d'une manière générale toutes les parties « morales » des Épîtres.

savaient, en raison du génie de leur langue, que cette « justice » qu'ils recherchaient était déjà une adhésion au Législateur et non seulement à la Loi, une recherche et un accomplissement de son Bon Plaisir. Mais désormais, dans la Loi nouvelle, il n'est plus possible au chrétien de se contenter d'un conformisme à un règlement si parfait soit-il, avec une règle monastique ou autre, si authentifiée qu'elle soit par une tradition vénérable, ou même par l'Autorité suprême. La prescription ne peut être qu'un chemin à suivre, qui guide les débutants, console les pusillanimes, corrige les délinquants. Même dans l'ordre ancien de la Loi, seule la foi pouvait justifier l'homme aux yeux de Dieu. La Foi, c'est-à-dire une adhésion de connaissance et d'amour avec Celui qui est, avec l'Amour incréé. Et dans l'ordre nouveau, avec ce modèle de Sainteté et de perfection, de Justice et de Grâce qu'est Jésus-Christ, nous devons, par la même foi qui a pris, depuis l'Évangile, des dimensions transcendantes, reproduire si fidèlement l'image de notre Tête, de notre Chef, que le Père puisse dire de chacun de ses frères, de ses membres : « Voici mon Fils bien-aimé, en qui je mets toutes mes complaisances ». C'est pourquoi Paul nous dit : « Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés », et aussi : « Ayez en vous-même les sentiments qui furent dans le Christ Jésus ». « Les sentiments », le mot grec est beaucoup plus vaste : non seulement les sentiments, mais aussi la pensée, le sens, la conscience du Christ de telle sorte que nous puissions juger de tout avec la pensée du Seigneur, donner à toute chose la valeur qu'il lui donne, et agir comme s'il était à notre place. Telle est cette haute et parfaite connaissance du Christ, donnée à ceux qui ont l'Esprit du Christ, pour être comme lui de véritables enfants du Père. Nous voici donc baptisés, plongés en pleine Trinité, rattachés à ces Relations vivantes qui sont les trois Hypostases d'une même et unique Divinité.

« Toi seul est saint » : telle est la louange que nous adressons chaque jour au Seigneur, non pas pour qu'il demeure éternellement seul à l'être, mais pour que notre rattachement à son Corps, par son Esprit, nous permette aussi de reproduire et de multiplier, oui vraiment de multiplier, en la diversifiant, cette ineffable sainteté au terme de laquelle l'image du Créateur en la créature, sera resplendissante. Jésus invitait ses disciples à ce conformisme conscient et libre, qui n'est pas une copie, mais une intégration, avec sa Personne et son Humanité : « Personne ne va au Père si ce n'est par moi », et aussi : « Je suis la voie, la vérité et la vie », c'est-à-dire je suis la voie par laquelle vous entrerez dans la vérité qui vous procurera la vie. La Vérité, qu'est-ce ? sinon la réalisation exacte de la pensée du Père sur l'homme ? Et Jésus enseigne bien que lorsque cette vérité est connue de la créature intelligente et libre, elle produit la sainteté. Il déclare en effet, prévoyant sa passion où il va livrer la plus grande preuve d'amour : « Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés dans la Vérité » (Jn. 17/19).

Le rapprochement particulièrement saisissant de tous ces textes souverains, tombés de la bouche du Verbe de Dieu et transmis par les Apôtres nous démontre clairement que la sainteté ne saurait être un humanisme civil et vertueux seulement, jalousement anthropomorphique, dont se contentent fièrement les hommes impies, ou même les croyants médiocres. La sainteté, la vraie, implique une adhésion totale, un enracinement, une symbiose avec le Dieu vivant. C'est Dieu qui est au centre du moi humain - ou mieux du « je » - et qui ne sait le découvrir perd le sens de la vie, sombre dans la désespérance, et finit par se renier lui-même. Comment pourrait-il en être autrement ? C'est saint Augustin qui exprime le long soupir des générations humaines exilées loin de la Trinité Sainte : « C'est pour toi que mon cœur est fait, et il est sans repos qu'il ne t'ait trouvé » !

Oserons-nous donc pousser notre quête jusqu'à la connaissance du Très-Haut ? Notre intelligence, si bornée, si lente, qui ne peut jamais s'appliquer qu'à un seul objet à la

fois, qui ne peut s'attacher qu'à un seul mot fugitif, qui oublie, en écrivant au bas de la page la ligne du haut, ou simplement la ligne précédente, aura-t-elle la prétention de jeter le regard sur le Saint ? Notre cœur si replié sur lui-même, si bouleversé par la moindre contrariété, écrasé par la moindre épreuve, si torturé par le moindre chagrin, comment pourra-t-il supporter la vue de cette flamme immense, ce brasier incandescent, ce feu dévorant qu'est le Dieu vivant (Hb.10/26-31) ? Eh oui, c'est bien cela ! Pour que Dieu puisse s'exprimer hors de lui-même, il fallait bien qu'il fût une créature, si faible qu'elle fût, qui présentât comme vocation première, comme signification foncière une capacité de Lui, de ses Relations, de sa Gloire ! Il l'a fait. Il a joué le jeu. Il a couru le risque et ce risque était grand pour lui, d'être mêlé au mal, au péché, au blasphème, et finalement d'être méconnu au point d'être, en haute cour, jugé et condamné, et d'être sur la Croix, cloué entre deux bandits. C'est l'immanence même de Dieu, la fidélité de son Amour qui le contraignaient, par une nécessité ontologique, dont aucun miracle ne pouvait le dispenser, à tomber entre les mains de la créature libre sortie de ses mains. Ainsi, non seulement nous pouvons nous approcher de Dieu, mais il nous est impossible d'échapper à sa Présence ; qui ne veut l'adorer et l'aimer de tout cœur est contraint de le crucifier et de le haïr ! (Mt.12/30 + paral.). Car c'est Lui qui s'est approché de nous, tellement qu'on ne saurait le dire !...

Cette fois, nous y sommes, à travers les mots qui, vaille que vaille, nous acheminent à prendre conscience de la réalité, le visible et l'Invisible. Nous y sommes. Nous cherchons la sainteté, puisque le Seigneur nous le demande, et nous trouvons le Seigneur lui-même qui est « le Saint » ! C'est pourquoi, sans aucun doute, de nombreuses personnes, se disant incroyantes, touchent Dieu chaque jour, à chaque instant, par leur générosité et leur droiture, sans avoir la grâce de voir son Visage. Aveugles inondés de lumière, sourds, parce que vous n'avez pas reconnu la voix de l'Esprit, sachez qu'il ne reste qu'un voile à déchirer pour que vous le contempiez dans l'émerveillement, Celui qui de toute éternité vous a appelés à l'existence et à la vie, vous a connu pour votre salut et votre gloire, et dont l'amour nous a précédés bien avant les siècles !

Le vrai mystère n'est-il pas celui de l'impiété ? Comment se fait-il que l'homme ait perdu le sens du Saint ? Car s'il y a un Mystère en Dieu, c'est un mystère de lumière, dans lequel nous entrerons pour notre plus grande joie éternelle, c'est un mystère d'amour auquel nous participerons pour exprimer toujours davantage, dans le visible et le sensible, l'ineffable Divinité ! Mais en l'homme, c'est une obscurité et une ténèbre inexplicables, que l'Eglise discerne comme le résultat d'une faute terrible, d'une étrange et mortelle mutilation. En rupture avec son Dieu, la créature ne connaît plus Celui qui la crée : le lien d'amour et de connaissance est rompu. Ce désastre fait que l'homme a perdu le sens du Saint, et lorsqu'il se trouve placé, par quelque vision ou révélation, devant la Face de Dieu, il est écrasé et terrorisé, tel Isaïe dans le Temple du Seigneur qui entendit les Chérubins proclamer : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu de l'Univers » ! Et le dit prophète, face à cet éblouissement de lumière : « Malheur à moi, je suis perdu ! car je suis un homme aux lèvres souillées et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres souillées » ! Le Seigneur Dieu invite alors le prophète à un ministère difficile, celui de faire comprendre aux hommes que les misères et les fléaux qui les accablent proviennent de leurs péchés : « Jusqu'à quand, demande alors le prophète, jusqu'à quand le peuple demeurera-t-il dans son obstination ? » Et le Seigneur répond : « Jusqu'à ce que les villes soient désertes et sans habitants, et que la solitude soit grande sur la Terre » (Is.6/11). Que se passe-t-il donc ? L'homme s'écroule sur lui-même parce qu'il est déraciné de la Trinité Sainte en

laquelle seulement il peut recevoir la Vie ¹. Mais tout en prédisant l'histoire catastrophique d'une race pécheresse, le Très Haut prévoit que de la souche d'Israël sortira une semence sainte. Voilà le mot, justement, et nous savons que cette semence sainte n'est autre que le Seigneur Jésus, conçu par l'Esprit de Sainteté ².

Ainsi, le mot « saint » signifiait autrefois « séparé », « mis à part ». Séparé de quoi ? De qui ? Pourquoi le « lieu saint », les « choses saintes », le sanctuaire très saint, dans lequel personne ne pouvait entrer hormis le grand prêtre, une seule fois par an ? Pourquoi ces interdits ? Dieu n'est-il pas présent au-dehors aussi bien que dans le Temple ? Toute pierre n'est-elle pas aussi sacrée que l'autel des holocaustes, du seul fait qu'elle sort de la main de Dieu ? S'il y a une séparation et une coupure, c'est le fait d'une race pécheresse qui a perdu sa relation vivante avec lui, cette Relation n'étant autre que l'Esprit-Saint. Ni l'homme ni Dieu ne peuvent s'accommoder de cet état de dissension, de révolte, d'hostilité, d'équivoque, de rupture. Dieu est beaucoup plus impatient que nous de renouer des liens d'amitié, de ramener les captifs – captifs du Diable – dans son « Lieu Saint ». Et c'est pourquoi il va procéder dans toute l'histoire à cette grande réconciliation. Il se choisit un peuple qu'il consacre, et qu'il ordonne par sa Loi. C'est la première étape de cette réconciliation, de cette sanctification, légale, rituelle et liturgique, jusqu'à ce que vienne la semence sainte. Elle est venue : c'est Jésus, conçu de l'Esprit, qui de plus a offert le Sacrifice expiatoire, aboli le péché, satisfait à la Justice divine. L'Esprit-Saint est communiqué à ceux qui, par la foi et l'amour, s'attachent au « Premier-né », à Celui qui par sa génération dans les entrailles virginales de Marie, restaure en plénitude le Bon Plaisir de Dieu. C'est pourquoi nos Pères dans la foi, qui entendaient le témoignage apostolique, n'hésitaient pas à s'appeler « les saints ». Ils n'estimaient pas être parvenus à la perfection, mais ils avaient pleinement conscience d'avoir reçu l'Esprit-Saint, d'être comme membres du Christ, reliés par la connaissance et l'amour, et même corporellement et sacramentellement à la Sainteté même de Dieu.

Dans les temps qui suivirent jusqu'à nos jours, l'usage a réservé le nom de « saints » à ceux qui ont été reconnus pour avoir pratiqué les vertus héroïques, non pas qu'ils fussent d'une autre nature que les autres hommes, mais parce qu'ils ont eu simplement la loyauté, le courage et l'audace de prendre les paroles de l'Évangile au sérieux et de persévérer dans leur application. Bien entendu l'ensemble des chrétiens, depuis des siècles, n'a pas vécu selon l'Évangile, même pas suivant la Loi de Moïse !... Il était donc inévitable qu'ils perdissent le sens d'une sainteté qu'ils n'avaient plus. Ils étaient à nouveau « profanes » pour Dieu, et conformes à la figure de ce monde !...

Heureusement, un retour à l'Évangile amorce dès maintenant cette grande révolution de l'Esprit-Saint, que nous appelons de tous nos vœux. Peut-être est-il plus proche que nous le pensons le temps où les chrétiens qui ne vivront pas selon l'Évangile deviendront une exception qui s'amenuisera rapidement. La situation sera ainsi renversée, puisque dans les temps qui nous ont précédés, les Saints n'étaient qu'une exception.

Il est vrai que les moyens pour parvenir à la sainteté n'étaient pas toujours efficaces ! Tout au moins, ils ne tendaient pas directement au but poursuivi. La course à la Sainteté par les procédés exténuants d'une pénitence draconienne, d'une vie cloîtrée ou

¹ - Lire tout Is. Ch.6 Texte souverainement important, repris par la liturgie de la fête de la Sainte Trinité. De ce fait, l'oracle du prophète prend un singulier relief.

² - Rom.1/4. Il faut voir dans ce verset le thème de toute l'Épître aux Romains, et le traduire ainsi : « (Jésus) qui a été révélé en puissance Fils de Dieu suivant l'Esprit de Sainteté, du fait de sa résurrection d'entre les morts ».

recluse, ne semblaient réservée qu'à certains tempéraments rarissimes. Le bon peuple chrétien, abandonné à l'ignorance et aux tribulations de la chair, admirait en spectateur impuissant, les ermites, les solitaires, les stylites, et autres champions de l'extraordinaire ! Il n'en était pas de même en Israël, où n'importe quel pauvre de Yahvé avait libre accès au Temple, pour suivre gratuitement les leçons des docteurs, et dans la synagogue, participer à part entière à la prière publique et à la lecture de la Loi. Dieu aurait-il, par hasard, depuis la dictature constantinienne sur l'Eglise, cessé de révéler ses mystères aux simples et aux petits, pour ne les révéler qu'aux sages, aux savants, aux grands (Lc.10/21 s. + paral.) ? Cette contradiction entre la parole de l'Evangile, et le gouvernement de l'Esprit-Saint serait bien étrange ! Admettons plutôt que les mutilations volontaires et héroïques que les ascètes des temps anciens se sont imposées, que l'exemple de ces étourdissants champions, nous ont voilé la simplicité de la voie directe : celle de l'Amour, qui vaut pour tous les âges, pour toutes les situations, tous les états de vie, qui est immédiatement et universellement à la portée de chacun, quelle que soit sa culture, sa langue ou sa race. Suivons donc hardiment la voie de l'Amour, telle que nous la propose l'Apôtre.

Fin du chapitre 8

Chapitre 9

QUE L'AMOUR EST LE PRINCIPE ET LA FIN DE TOUTE SANCTIFICATION PERSONNELLE

Evidence géométrique, n'est-ce pas ? Dieu est Saint, Dieu est Amour. Comment pourrions-nous participer à la Sainteté de Dieu autrement qu'en aimant, en vivant nous-mêmes de cette loi qui est la Loi propre des Hypostases divines : l'Amour ? Encore faut-il s'entendre sur le mot « amour ». Il faut faire une certaine purification de ce concept qui, comme celui de « sainteté », et plus encore peut-être, a subi la dévaluation générale du verbe humain, depuis la chute du péché qui, de génération en génération, nous éloigne de la simplicité, de l'unité première, de cette familiarité que l'homme connaissait avec son Créateur. Nous avons en effet, dans notre langue française, dévalué et profané le mot « amour ». Nous osons dire : « J'aime le bon vin, j'aime les épinards » ; nous parlons du fils qui aime sa mère, du fiancé qui aime sa fiancée ; et c'est le même mot « aimer », qui définit la relation avec Dieu : « J'aime Dieu », « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable... ». Le même mot recouvre des réalités psychologiques bien différentes et même contradictoires ! Nous devrions éviter d'employer le mot « aimer » pour parler des plaisirs de la table ; les Italiens sont plus vrais que nous : « Mi piace », disent-ils quand ils savourent un rôti. C'est un véritable contresens que d'utiliser ce mot « aimer » pour désirer simplement l'attraction d'un mets qui fait venir l'eau à la bouche. Contresens encore plus grave d'employer, dans le même cas, le mot « adorer » !

La gourmandise a ainsi profané le mot « amour », et plus encore le dévergondage dont ce monde nous offre le désolant spectacle. Dans ce domaine, le contresens ne peut être plus complet puisque c'est la convoitise que le monde appelle frauduleusement « amour » ! Qu'est-ce que la convoitise, sinon la satisfaction de soi-même pour le plus haut service de l'autre. L'Écriture ne connaît pas de tels contresens, ni en hébreu, ni en grec, puisque dans ces deux langues sacrées, les différentes composantes de l'amour sont désignées par un mot qui leur est propre, et que la convoitise, qui en fait, se mêle presque toujours à l'amour, est désignée et dénoncée dans des termes sans ambiguïté et sans équivoque.

Est-il possible de rattacher aux savantes étymologies des termes hébraïques les grandes composantes de l'amour dont doit vivre le cœur humain ? Sans doute, encore que ces vues, pour éclairantes qu'elles puissent être, demeureront toujours assez conjecturales¹. Plusieurs mots hébreux peuvent se traduire par « aimer ». Le premier, le plus couramment employé, notamment dans la formulation du commandement de l'amour, se rattache au mot « père » ('AHaB). On ne peut mieux exprimer, et d'une manière plus directe que l'amour a pour fondement la Paternité divine. Un autre se rattache, quoique moins sûrement, au mot « mère » ('AMèT). Il a passé dans l'usage liturgique de toutes les Églises, lorsque les fidèles sont appelés à proclamer leur accord ou leur engagement à la vérité qui leur est exposée dans l'exhortation ou dans la prière : « Amen ». C'est l'assentiment de l'épouse à l'époux, de l'Église au Christ, de l'humanité à son Créateur.

Un troisième mot « aimer », que l'on rend souvent par « compassion » ou « miséricorde », que le grec traduit par « entrailles », et le latin par « viscères » (viscera misericordiae Dei nostri), selon une grande fidélité au caractère concret de la langue

¹ - Cf. notre travail sur « Les racines hébraïques, grecques et latines des vocables de la théologie. »

sacrée, se rattache au mot (RéHÉM) qui signifie « utérus ». C'est ainsi que le psalmiste ose dire à Dieu : « Ne me ferme pas tes entrailles », ou encore : « Ne me retire pas de tes entrailles ». (Ps.40 h/12).

Quant à l'amour ardent, attentionné, et même « jaloux » dont Dieu aime son peuple, c'est le zèle (HÉSÉD), presque la passion. Chantant la continuité inlassable de l'assistance bienveillante de Yahvé pour son peuple, objet de sa prédilection, le psalmiste exulte dans le fameux refrain : « Car éternel est ton amour » (Ps.136 h. ou 118 h). C'est bien le même amour que l'époux du Cantique reconnaît en son cœur, comme embrasé par une « flamme de Yahvé », lorsqu'il déclare : « L'amour est plus fort que la mort »¹, prophétisant que c'est « l'amour jaloux de Yahvé qui fera cela », c'est-à-dire accomplira, pour ceux qu'il a délivrés de la tyrannie du Prince des ténèbres, la pleine Rédemption et le triomphe de l'Assomption.

Enfin, un autre mot hébreu (parmi d'autres encore) désigne plutôt la complaisance de l'amour, le plaisir et le repos que trouve le cœur de l'aimé à contempler l'objet de son amour. C'est là sans doute le vocable qui est monté sur les lèvres du Père lorsqu'il a présenté son Fils unique au monde en disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances » : ('HÈN). C'est bien en effet de la joie de l'amour dont Dieu remplit la Terre entière, afin que tout être vivant puisse être associé, selon ses capacités, à la connaissance de la joie même de Dieu, de ce souverain bonheur éternel des Trois Personnes divines.

Nombreux sont les passages de l'Écriture qui illustrent toutes les nuances de ces vocables sacrés à travers lesquels le Tout-Puissant en Amour nous a parlé de lui aussi bien que de nous-mêmes. Nous les retrouvons dans le texte célèbre que Moïse nous a conservé, et qui relate la révélation qu'il reçut de Dieu lorsque, sur la montagne du Sinaï, il le pria de lui montrer sa Face². Dieu lui répondit : « Tu ne peux voir ma Face, car aucun être vivant ne peut la regarder, mais tu me verras de dos, et lorsque je passerai devant toi, je crierai mon Nom ». Et Dieu cria son Nom : « Dieu aimant et bon, plein de grâce et de fidélité, lent à la colère et prompt au pardon ». Nous sommes évidemment très embarrassés pour traduire, nous remarquons seulement que l'Esprit-Saint, auteur de ce texte, a rassemblé là les principaux vocables qui évoquent l'amour dans toutes ses nuances : tendresse, générosité, grâce, pardon, longanimité... » Mais il n'a pas prononcé ici, et c'est cela qui est très curieux, le mot « amour » qui provient de la racine « père ». Cette révélation de la paternité de Dieu était évidemment réservée à Jésus-Christ, qui ne devait pas la promulguer seulement dans son enseignement, mais d'abord la réaliser en sa personne. Le visage du Père qui était encore interdit à Moïse, nous pouvons désormais le contempler sur la Face de Jésus-Christ : « Qui m'a vu a vu le Père ». Dieu nous a fait ses dernières et définitives confidences en Jésus-Christ, Homme-Dieu.

La langue sacrée de la Bible nous parle de l'Amour beaucoup mieux que les livres les plus modernes ! Par son génie propre, elle rattache toutes les composantes du cœur humain : la paternité, la maternité, la sexualité, la tendresse, l'affectivité, la prédilection, aux profondeurs mêmes de la Divinité. Ainsi les Hébreux n'avaient nul besoin qu'on leur expliquât que Dieu est « l'Être » ! Ils le savaient par le mot même de « Yahvé », que l'on ne saurait mieux traduire que par « Celui qui est ». Ils n'avaient pas besoin qu'on leur

¹ - Cant.8/6. Traduction fidèle au texte hébreu. Litt. : « L'amour est fort comparé à la mort ! », ce qui signifie qu'il est plus fort.

² -Ex.33/18 suiv. Ce texte est souverainement important, et retenu par les psalmistes et les prophètes. Dans l'Ancien Testament, Dieu se révèle bien Amour et Miséricorde !

expliquât longuement que Dieu est Amour, ils le savaient par leur langage même et la puissance de ses racines. Ils savaient tout aussi bien que l'homme était « image de Dieu », parce que Dieu lui-même parle de ses mains, de ses yeux, de son visage, de son cœur, de ses entrailles, de son souffle... Cet anthropomorphisme n'est pas une naïveté, comme certains intellectuels seraient tentés de le croire, mais c'est la suprême sagesse, et la plus haute philosophie. L'Écriture nous apprend ainsi que Dieu possède en sa Nature même et d'une manière incomparable, tout ce qui reste de bon, tout l'amour qui résonne encore en l'homme, malgré sa dépravation. Jésus, tout au long de son Évangile, nous parle du cœur de Dieu, en référence à notre propre cœur, lorsqu'il nous dit par exemple : « Si donc vous tous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père du ciel donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le prient... » (Lc.11/13 ; Mt.7/11.). Ou encore : « Un Père avait deux fils... »¹. Le Verbe incarné reproduit fidèlement, par son enseignement oral, tout ce que le Verbe écrit avait enseigné aux Hébreux par la Loi et les Prophètes. Mais pour nous, il est fort utile de revenir sur ces enseignements qui devraient être fondamentaux, mangés et bus avec le lait maternel, puisque notre langue, si pauvre et si mutilée, ne nous dit plus directement par ses racines, que Dieu est Amour, et que toutes les composantes de l'Amour, qui résonnent en la nature humaine, sont d'abord en Dieu.

Le grec possédait trois mots principaux pour désigner l'Amour. « Philein », qui se retrouve le plus souvent dans « Philadelphia », l'amour fraternel. Le mot « Apagè » qui devint le vocable spécifiquement chrétien², et le mot « Eros », dont on parle à nouveau beaucoup en notre siècle « d'érotisme », mais qui ne figure pas dans les Écritures. C'est le mot « Agapè » dont l'Esprit-Saint a daigné se servir, pour y enfermer ce qu'il avait de nouveau et de définitif à enseigner aux hommes, et qui a transmis jusqu'à nous le dernier commandement du Seigneur. Dans le langage courant des païens contemporains des Apôtres, le mot avait déjà le sens de tendresse affectueuse, de dilection attentive, d'affection dévouée. C'est sur ce mot que se sont trouvées comme condensées et concentrées toutes les richesses contenues d'une manière distincte dans les vocables de la langue hébraïque. Mais le mot s'est enrichi d'une substance nouvelle : il rayonne de cette incomparable lumière que le Verbe de Dieu fait chair, à la veille de sa condamnation, projeta dans les ténèbres de ce monde divisé par la haine, ensanglanté par la violence, accablé par la cruauté : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jn.13/34,15/12 s. et 17). Ce n'est plus simplement l'amour fraternel, ce n'est plus la simple amitié que connaissaient déjà nombre de païens sincères et droits : c'est un amour vraiment nouveau, que seul peut connaître celui qui l'expérimente, en le recevant d'En Haut, par l'effusion de l'Esprit. Il comble le cœur parce qu'il est infiniment plus grand que lui. « Du même amour dont je vous ai aimés, aimez-vous... » Ce « même amour » n'est-il pas l'Esprit-Saint lui-même ? Il évacue toute tristesse parce qu'il est lui-même la rémission des péchés. Il est un feu divin, capable de brûler en nous tout ce qui reste d'égoïsme et de convoitise dans l'étroitesse de nos affectivités habituelles. Il assure la pleine réconciliation³ à condition bien entendu qu'on lui soit fidèle.

1 - Luc ch.15. la parabole de l'enfant prodigue est dans toutes les mémoires. C'est la révélation la plus simple et la plus imagée, mais la plus prenante et la plus directe de la Miséricorde.

2 - C'est-à-dire un mot auquel les Apôtres ont donné un sens spécifique, et qu'il nous faut retrouver.

3 - Ne parlons pas seulement de réconciliation fraternelle, mais de réconciliation dans toutes les dimensions de l'Amour. Réconciliation avec Dieu d'abord, par le retour à son Bon Plaisir ; réconciliation de l'homme avec lui-même par l'harmonie de toutes ses facultés opérées en lui par la grâce ; réconciliation fraternelle ensuite, aboutissant à la suppression du péché d'homicide, et enfin réconciliation des deux sexes, par la suppression du péché d'adultère.

Mais sevrée brusquement du lait de la Synagogue, mère indigne, qui n'a pas voulu reconnaître sa fille, l'Eglise, les chrétiens tout frais sortis du paganisme, et qui n'avaient pas reçu la pédagogie traditionnelle de la Loi, n'ont pas pu assimiler dans toute sa profondeur, le message du Verbe de Dieu, et pourtant fidèlement transmis par les Apôtres. La rupture entre la Synagogue et l'Eglise fut un désastre immense, pour l'une et pour l'autre, et aussi pour le monde entier ¹. Dès lors, face à ses nouveaux venus, à ces païens fraîchement baptisés, que Pierre compare à des nourrissons (1 Pi.2/1 s.), Paul expose les caractéristiques de l'Agapè, de cet Amour nouveau que le Seigneur est venu apporter dans le monde, susceptible de transformer radicalement l'ordre humain, d'instaurer une biopsychologie toute nouvelle, déjà entrevue par les Prophètes et les Sages, et inaugurée dans la jeune Eglise. C'est aux Corinthiens, une communauté de petites gens qui avaient été admis à connaître les « Mystères du Royaume de Dieu » (1 Cor.1/26 s.), qui comportait peu de gens habiles ou savants, qu'il juge nécessaire de donner un résumé saisissant de toute la longue pédagogie de Yahvé à l'égard de son peuple, Yahvé qui depuis si longtemps répète inlassablement à ce peuple à la nuque raide et au cœur dur : « Tu aimeras... ».

Relisons donc avec attention cette définition de l'Agapè, charité, amour, dilection, tendresse... de cette flamme de Yahvé allumée dans le cœur de l'homme par l'effusion de l'Esprit. Ce texte est un hymne d'un lyrisme saisissant, en même temps qu'une doctrine morale incomparable ! Il eut assuré depuis longtemps la paix et la joie de l'Univers, et même la Rédemption de toute chair, s'il avait été exactement appliqué par ceux qui s'honorent du nom de chrétiens. Oui, tout nous est donné déjà dans la divine Parole, et cependant tout reste encore à découvrir, jusqu'à ce que l'Eglise épouse vraiment la pensée de son Maître ; et toutes les splendeurs et les bonheurs du Royaume qui vient ne seront que l'application pratique et intégrale de ce texte :

1 Corinthiens ch.13

« Aspirez aux charismes supérieurs, et je vais vous montrer une voie qui les dépasse toutes.

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je ne suis qu'un airain qui résonne, une cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie, et que je connaîtrais tous les mystères et toute science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.

L'amour est longanime, l'amour est serviable, il n'est pas jaloux, il ne fanfaronne pas, il ne se rengorge pas. Il ne s'offusque pas, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'impute pas le mal. Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il met sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout.

« L'amour ne passe jamais. Les prophéties ? Elles disparaîtront. Les langues ? Elles se tairont. La science ? Elle disparaîtra. Car imparfaite est notre science, imparfaite notre prophétie. Quand donc viendra ce qui est parfait, ce qui est par partie deviendra inutile. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en

C'est de ce ministère de la Réconciliation dont est chargé le Sacerdoce catholique (1 Cor.5/18).

¹ - C'est pourquoi Paul qui présentait le désastre, entreprit de se rendre à Jérusalem contrairement aux indications de ses frères et aux monitions des prophètes, pour tenter de convertir ceux de sa race (Act. Ch.18 à 20) ; en ce qui concerne ce désastre voir notre livre « Quelle femme ».

enfant, je résonnais en enfant. Une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Aujourd'hui, certes, nous voyons dans un miroir, en énigmes, mais alors, ce sera face à face. Aujourd'hui je connais d'une manière imparfaite, mais alors je connaîtrai comme je suis connu. Bref, la foi, l'espérance et la charité demeurent toutes trois, mais la plus grandes d'entre elles, c'est la charité. »

Ainsi, nous employons aussi bien le mot « amour » que le mot « charité », pour traduire le mot « agapè. Il y a un Amour incréé, et une Charité incréée. C'est Dieu même, un être concret s'il en est ! mais invisible, du moins directement, insensible, du moins pour celui qui n'est pas encore éveillé à l'amour. Cette page de Paul nous donne donc, d'une certaine manière, une définition de Dieu lui-même. Il nous révèle ici son gouvernement des êtres, la manière douce et forte dont il les achemine à leur perfection, sans offenser leur liberté. Mais il nous parle aussi de Dieu en lui-même, dans sa vie intime, où les Hypostases trouvent leur plénitude d'être et de bonheur ! Il importe que ce Mystère divin fondamental passe dans la nature humaine, pour qu'elle y soit réalisée et baptisée, qu'elle accède à une biopsychologie toute divine, capable de transparaître de la gloire de l'Invisible.

Reprenons en détail quelques éléments de ce texte si fort et si lumineux, pour en contempler les gemmes :

« Aspirez aux dons supérieurs »

Paul vient de faire la description du Corps du Christ (ch.12 précédent). Il a expliqué les diverses fonctions complémentaires des membres. Parmi ces fonctions, quelques-unes ont un caractère sinon miraculeux, du moins exceptionnel, tel le don des prodiges, le don des langues. Mais le merveilleux, l'extraordinaire n'est pas forcément le meilleur. Paul va nous montrer ici la voie supérieure entre toutes, « sur-excellente », encore qu'elle soit tout à fait ordinaire et à la portée de tous, qui ne force en rien la nature, mais qui lui donne toute sa beauté, toute sa grâce et sa pleine réalisation.

« Une voie qui les dépasse toutes... »

« Une voie » : les chrétiens étaient persécutés pour la « voie », ils portaient témoignage pour la « voie », comme le disent les Actes des Apôtres ¹. Quelle était donc cette voie ? C'était celle du Christ, celle dont le Seigneur avait été le prototype et le modèle, et qui, d'un coup, détruisait les « œuvres du Diable » (1 Jn.3/6). La voie dont parle Paul ne peut être ici que la conséquence éthique et orale de ce qu'il vient d'expliquer précédemment, à savoir que nous sommes un seul corps dans le Christ, et membres les uns des autres. C'est donc pour accomplir ce perfectionnement du Christ dans ses membres, dans les cellules de son corps, que la voie que Paul enseigne ici est « excellente entre toutes », parce qu'elle est l'aboutissement, « l'incarnation » de l'influx divin venant de l'Esprit de Dieu.

« Qui les dépasse toutes... » : c'est ainsi que traduit la Bible de Jérusalem. Le sens exact du terme semble être le suivant : « qui atteint le but en dépassant ». C'est la voie directe et raccourcie qui, sans se préoccuper pour l'instant des déficiences temporelles, « ne tient pas compte du mal », et maintient le cap dans la bonne direction, sans s'attarder à de vaines polémiques, ni d'inutiles discussions. Le chrétien conscient des mystères de

¹ - Actes : 2/28, 9/2, 13/10, 19/17, 18/23-26, 19/9-23, 22/4, 24/22,...

Dieu, appartient déjà à la cité céleste, il se place au-dessus des choses terrestres, non pas pour les mépriser ou les ignorer, mais pour les éclairer.

« Quand je parlerais les langues... »

Paul fait allusion à l'un des charismes les plus spectaculaires de l'Eglise primitive, et sans doute relativement convoité par les fidèles qui devaient aspirer fortement à « parler des langues nouvelles ». Phénomène mystérieux, à vrai dire. Comment l'expliquer ? Peut-être, faut-il voir là, dans ces langues, la résurgence des langues primitives dont l'hébreu n'est point trop écarté, dont les racines contenaient les éléments essentiels de la Révélation première. C'est la promulgation d'une vérité cachée, d'une vérité enfouie, de ce qui était oublié, mais non point entièrement perdu. L'Esprit-Saint la remet en mémoire, et la fait passer sur les lèvres des chrétiens. Pourquoi ? Peut-être pour que ceux qui sont morts avant le Christ, et qui attendent au purgatoire, puissent entendre cette vérité, qui leur manque pour être sauvés ?... Cependant, parler en langues n'est « rien », sans l'amour, car l'amour seul permet d'appliquer la vérité contenue dans le langage inspiré.

L'airain sonore ou la cymbale retentissante ne donnent pas un son intelligible : ainsi la promulgation « en langues », en des langues qui ne sont pas entendues par l'auditoire. Mais on peut parler une langue intelligible et n'être cependant qu'une cymbale sonore : lorsque la parole est sans « amour ». La vérité promulguée sans amour blesse et scandalise. Mais si le prédicateur doit être dans l'amour, il importe aussi que l'auditeur, le disciple, le soit également. C'est bien là la raison qui empêcha les Juifs de comprendre et d'admettre les arguments du Maître de Vie ! Il était, lui, certes, dans l'amour ! Et cependant ils n'ont pas cru en lui. Pourquoi ? Parce qu'au lieu d'être dans l'amour à son égard, ils l'ont jugé de haut et méprisé : « Est-ce là, Jésus de Nazareth, le fils du charpentier, qui se prétend prophète ? » Ils murmuraient ainsi sur lui, avec orgueil : ils se croyaient sages à leurs propres yeux, alors qu'ils étaient sourds et aveugles ¹ !

« Quand j'aurais le don de prophétie, et que je connaîtrais tous les mystères et toute science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. »

Certes, la prophétie, la science, la foi, sont elles-mêmes quelque chose ! Ce sont des charismes importants et précieux. Mais celui qui en est revêtu sans qu'il ait l'amour, n'est rien. Le bon vieux La Fontaine écrivait : « D'un magistrat ignorant, c'est la robe qu'on salue » ². Cette image nous fait comprendre la pensée de l'Apôtre. C'est l'amour seul qui fait la valeur de la personne : il y a des gens très savants et très érudits qui ne sont pas des « personnes », mais uniquement des « personnages ». Ils sont des « riens », des « vanités ». N'ayant pas l'amour, personne ne saurait compter sur eux. Ce n'est ni la science, ni la prophétie, ni même la foi qui caractérisent le vrai disciple de Jésus-Christ, c'est l'amour. « C'est à ce signe que tous reconnaîtront que vous êtes pour moi des disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». En fait, Paul pousse les

¹ - Les ennemis de Jésus avaient une sagesse « charnelle », tout en étant instruits des Ecritures (Jn.5/39/40). Mais ils étaient prisonniers du cadre de la Loi qui est la force du péché. La sagesse chrétienne est d'un autre ordre. Malheureusement, beaucoup de chrétiens ne possèdent même pas la sagesse judaïque ! Ils en sont encore à la sagesse païenne ! Il ne faut donc pas s'étonner si la civilisation dite « chrétienne » n'a pas porté les fruits de vie que l'on était en droit d'attendre de l'Evangile et des promesses de Jésus-Christ.

² - « L'âne chargé de reliques »

choses au paradoxe, pour rendre sa pensée plus saisissante, car en général, les charismes vont bien ensemble, et l'Esprit de Dieu ne saurait donner en permanence la prophétie à celui qui refuserait l'amour !... L'amour rend intelligent, et la science sans amour s'obscurcit et devient monstrueuse, comme cela se voit aujourd'hui, puisque la charité de beaucoup s'est refroidie.

« Quand je distribuerais mes biens aux pauvres, et que je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien ».

L'aumône est loin d'être négligeable, elle couvre la multitude des péchés, elle est le signe normal de l'amour fraternel. Il suffit qu'elle soit sincère et qu'elle soit significative ; Il est évidemment difficile de donner tous ses biens aux pauvres sans avoir la charité ! Paul nous invite à faire la distinction entre la pratique extérieure, et le sentiment profond qu'elle doit signifier, qui seul compte aux yeux de Dieu. Mais il est hors de doute que la pratique de l'aumône est un moyen de progresser dans l'amour et de demeurer dans l'amour. Ce que le Seigneur nous indique lorsqu'il rappelle le précepte de l'aumône dans le Sermon sur la Montagne (Mt.6/2-3), c'est qu'elle doit être effectuée sans ostentation : « Que ta main droite ignore ce que donne ta main gauche... »

De même, il est difficile de concevoir que l'on puisse « livrer son corps aux flammes », sans avoir la charité ! Il est vrai qu'on peut le faire aussi par ostentation et par désespoir. Mais Paul n'envisage pas cette hypothèse : là encore, il nous invite à une super-droiture, à une super-sincérité dans l'amour. D'ailleurs l'amour se prouve beaucoup plus par la fidélité dans les petites choses, par la persévérance et la patience quotidienne, que par les actions d'éclat, qui ne peuvent être qu'exceptionnelles, et qui ne durent qu'un instant. Le Seigneur Jésus disait ainsi : « Celui qui n'est pas fidèle dans les petites choses, ne sera pas non plus fidèle dans les grandes » (Lc.16/10).

Il résulte du premier paragraphe de ce chapitre 13 que l'amour est une force invincible pour la transformation et la sanctification des personnes et des communautés. L'expérience prouve que l'amour doit être intérieur, bien sûr, mais également manifesté et sacralisé, pour être opérant. C'est le témoignage de l'amour et sa signification corporelle qui permettent à l'homme de s'épanouir vraiment. Un amour purement intérieur brûle la personne et la consume sans fruit, du moins sans fruit visible et efficace. D'aucuns pensent d'ailleurs que certaines maladies de consommation (phtisie, tuberculose, etc...) sont dues à un amour refermé et emprisonné.

Paul donne ensuite les caractéristiques d'un amour qui se veut pleinement conforme à l'Esprit de Dieu, et par conséquent susceptible d'amener la personne à la perfection, à la plénitude d'âge :

« L'amour est longanime »

C'est la caractéristique de l'Amour du Père, qui prend patience pendant des millénaires, jusqu'à ce que les hommes se rangent enfin à ses vues, pour leur plus grand bonheur. Notre Seigneur nous caractérise cet amour dans le Sermon sur la Montagne : « Il fait lever son soleil sur les bons et les méchants, il fait pleuvoir sur les justes et les injustes ». Il ne châtie qu'en toute extrémité, pour amener le pécheur à la confusion, lorsqu'il se refuse absolument à comprendre les signes qui lui sont envoyés, tel le pharaon. « Ce n'est pas de bon cœur que le Très-Haut humilie les enfants des hommes » (Lam.3/33).

« *serviable* »

Je préférerais traduire par « bienveillant », ou simplement « bon ». Le même mot se retrouve dans l'Épître à Tite, lorsque Paul rappelle à son disciple comment l'avènement de Jésus-Christ dans le monde a été la manifestation, vraiment surprenante et extraordinaire de la « bénignité, de la longanimité, de la bienveillance » de Dieu (Ti.2/11 suiv ; et 1/11 suiv.). L'amour doit avant tout revêtir ce caractère de bonté, en se rattachant à Celui qui est « Le Bon » par excellence, comme Jésus nous le suggérait dans l'Évangile, en disant à celui qui l'appelait « Bon Maître » : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Un seul est bon... » (Mc.10/17 suiv.)

« *Il n'est pas jaloux* »

La jalousie est la caractéristique de la possession et de la convoitise. Elle est la tendance « animale », au sens que Paul donne à ce mot, lorsqu'il parle de l'homme charnel, ou « animal »¹. La tendance de rapporter à soi et d'écarter l'autre, ce sont exactement les deux aspects, convoitise et jalousie, de l'égoïsme, du « pour moi ». Comme nous sommes conditionnés en ce monde, par notre conception charnelle, pour l'égoïsme, et par conséquent la convoitise et la jalousie, il nous faut obligatoirement opérer cette purification de l'amour qui doit, en se développant, brûler toute convoitise et toute jalousie, si bien que le vieil homme se perd, et que l'homme nouveau créé selon Dieu, se trouve. La purification de la jalousie est une œuvre difficile, qui exige une grande clairvoyance sur soi-même, une liturgie sacramentelle appropriée, une vigilance continuelle, car la jalousie, éteinte sur certains plans, à certains niveaux de la conscience claire, peut très bien réapparaître à des niveaux inférieurs et plus profonds. Tel par exemple peut cesser d'être jaloux, en ce qui concerne la possession des biens matériels, qui le restera à l'égard de sa femme. Et l'inverse peut également se présenter : tel ne sera pas jaloux à l'égard de sa femme, qui le sera à l'égard de ses collègues de travail par exemple.

La jalousie s'oppose à l'amour fraternel, mais aussi à « l'agapè » : à la relation d'amour virginal ; on peut dire qu'elle est biologiquement liée à l'ordre charnel. On ne peut vraiment revenir à l'Ordre virginal que par une disparition de la jalousie accompagnant la « mort du vieil homme » (Eph.4/22).

« *L'amour ne fanfaronne pas, il ne se rengorge pas...* »

Crampon traduit : « Elle (la charité) n'est pas inconsidérée, elle ne s'enfle pas d'orgueil ». Les mots peuvent être différents pour traduire une idée très clairement désignée par le grec. Paul dénonce la vanité et le retour sur soi, la recherche de la gloire personnelle, le « culte de la personnalité », qui était une des caractéristiques de l'ordre païen – qu'on lise les écrits de César par exemple. Jésus dénonce cette recherche de la « gloire aux yeux des hommes » comme la racine de l'incrédulité. « Comment pourriez-vous croire, alors que vous acceptez la gloire les uns des autres, et que vous ne

¹ - « Animal », ou « psychique », mot qui revient souvent sous la plume de Paul. (Cf. 1Cor.ch.2, etc...). L'homme psychique est celui qui n'est pas animé par l'Esprit de Dieu, mais qui est seulement le fruit de « la chair et du sang ». Il peut être très intelligent, et même instruit des Écritures, comme l'étaient les Juifs qui ont condamné le Seigneur. Nicodème était encore « psychique » ou « animal », lorsqu'il rencontra le Seigneur au ch.3 de Jean. Jésus lui dit en effet : « Ce qui est né de la chair et chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit ». Il lui fallait renaître d'en haut.

recherchez pas la gloire qui vient de l'Unique » (Jn.5/44). Le mot traduit ici par « fanfaronner », évoque l'idée de frivolité, de légèreté, d'indiscrétion, ce qui est la caractéristique du libertinage. Donc l'amour ici proposé comporte cet aspect « chaste » que les anciens nommaient la « gravité » (1 Tim.3/4).

« Il ne s'offusque pas »

On traduit également : « Il ne fait rien d'inconvenant ». On pourrait dire aussi : « Il ne heurte pas », mais également : « Il n'est pas heurté ». L'explication détaillée de ce terme se trouve dans Paul lui-même, lorsqu'il parle du « scandale des faibles »¹ Tous ne sont pas capables de discerner la valeur relative et arbitraire de certaines convenances, tous ne sont pas engagés dans la voie du Seigneur au point que pour eux « rien n'est scandale » (Ps.119h/165). Cependant, il importe parfois de scandaliser, comme le Seigneur n'hésitait pas à le faire, en contrevenant à certaines coutumes établies et dans un certain sens légitimes. Ainsi lorsqu'il « violait » le Sabbat, pour montrer que la vie d'un homme ou sa santé sont des biens infiniment supérieurs à l'observance rituelle du repos sabbatique ! Des saints n'ont pas manqué, à toutes les époques, selon leur vocation propre et le rôle qu'ils avaient à jouer dans l'Eglise, d'innover audacieusement et de scandaliser les tenants des traditions des Anciens, considérées comme immuables². Plusieurs ont payé très cher leurs tentatives de sortir des vieilles ornières ! Il importe donc d'avoir dans ces cas toujours difficiles le discernement des Esprits, pour faire ce qui convient le mieux sachant que ce qui convient aux yeux de Dieu, en vue de la libération de ses enfants, doit le plus souvent choquer le sens grégaire et routinier des hommes.

Ce que Paul envisage ici, c'est que l'amour, même s'il scandalise au sens noble de ce mot, n'aura jamais l'intention perverse de faire le mal, d'opérer une destruction. D'ailleurs celui qui aime Dieu et le prochain en référence à Dieu, cherchera à agir selon son amour, indépendamment des réactions de l'auditoire, ou des spectateurs. Celui qui veut tenir compte de l'opinion ne fera jamais rien dans le monde.

« Il ne cherche pas son intérêt »

C'est pourquoi le Seigneur dispose les circonstances de telle manière que les témoins authentiques de sa vérité et de son amour reçoivent en général la réprobation et la persécution en récompense de leur zèle. Cette épreuve est nécessaire, parce qu'elle permet à celui qui la subit de purifier ses intentions et d'affermir son cœur et sa foi non pas dans les opinions des hommes, mais dans l'unique Parole de Dieu. Elle est nécessaire aussi pour le persécuteur qui se rendra compte, tôt ou tard, que sa victime est porteuse d'une vérité et d'un amour qui la dépassent infiniment. Quel crédit apporter à un témoin

¹ - Rom. ch.14 et 15. Voyez notre commentaire de l'Ep. Aux Rom. où nous avons étudié ce texte important en détail. Le fort doit s'efforcer de ne point scandaliser les faibles, mais le faible ne doit pas non plus « juger » celui qui est fort dans la foi. Toutes les difficultés des communautés chrétiennes viennent de là, et seraient résolues par la fidélité à l'enseignement apostolique.

² - Il importe en effet de distinguer soigneusement les « Traditions apostoliques » qui contiennent la Révélation parallèlement à la Sainte Ecriture, et qui sont consignées pour la plupart dans la Liturgie, et les « traditions humaines », ou « traditions des hommes » qui ne se réfèrent nullement à la Révélation, mais aux pratiques idolâtres du péché. Il arrive évidemment que les deux traditions soient mêlées, que la Tradition apostolique soit enveloppée dans certaines traditions humaines, et c'est là qu'il convient de faire un nécessaire et prudent discernement. En supprimant des formes liturgiques ou institutionnelles sous le seul prétexte qu'elles sont démodées ou incomprises, on ne sait pas ce que l'on perd.

qui a tout avantage à dire ce qu'il dit ? Mais au contraire, le témoignage a d'autant plus de chance d'être vrai et authentique qu'il tourne au détriment de celui qui le profère.

L'amour cherche les intérêts de Dieu, comme il nous le signifie en s'adressant au prophète Jonas : « Tu t'affliges pour un ricin qui vient de se dessécher et que tu n'avais pas planté, pour lequel tu n'avais pas peiné, et moi je ne serais pas en peine pour Ninive la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille êtres humains, ainsi qu'une foule d'animaux... » (Jon.4/13). En fait, l'homme accède le plus souvent à cet amour universel de Dieu pour tout être vivant à travers la personne de l'autre, du plus proche, qui lui est offert à la fois comme un moyen et une épreuve. L'épreuve du prochain qu'il faut aimer par dessus ses défauts, est d'autant moins difficile à surmonter que l'éducation première a lutté très tôt contre le « vieil homme », tout de convoitise et d'égoïsme, déjà présent dans le plus jeune enfant. Observons aussi que lorsque la puissance sexuelle a joué dans le sens de l'égoïsme, l'individu se conditionne sur lui-même, centré sur son moi, avide jusqu'à l'excès, et l'aveuglement de son plaisir et de sa propre satisfaction. Dans ce cas, le retournement de l'être, la conversion, devient très difficile. Dans l'histoire de l'humanité et plus spécialement de la régénération de genre humain, le plan de la Rédemption a comporté cette longue continence monastique et religieuse, qui a permis la purification nécessaire des « tendances », indispensable à l'avènement d'un amour oblatif et désintéressé, c'est-à-dire du Royaume de Dieu ¹.

« Il ne s'irrite pas »

La colère est la marque indiscutable de la convoitise, lorsqu'elle veut défendre coûte que coûte ses propres intérêts, qu'ils soient matériels ou intellectuels ou spirituels. Ainsi la colère, même intérieure, même non exprimée, est la marque d'une perte de la paix qui vient de Dieu, et d'une mauvaise orientation hors de l'amour. La perception consciente de la colère, comme celle de la jalousie, sont des « sonnettes d'alarme », invitant la personne à une rectification d'intention, pour qu'elle demeure sous la mouvance de l'Esprit-Saint, et qu'il puisse ainsi animer par l'amour toutes les pensées et tout le comportement.

« Il n'impute pas le mal »

Ou bien : « Il ne tient pas compte du mal ». Jésus disait de même dans le Sermon sur la Montagne : « Ne résistez pas au mal », et Paul : « Mais laissez un lieu pour la colère », c'est-à-dire : laissez se déverser la colère de votre adversaire, qui s'apaisera d'elle-même dans la mesure où elle ne trouvera pas d'obstacle, tout comme la vague qui s'abaisse sur la grève alors qu'elle s'exalte contre la digue. Ici, la pensée de Paul semble être légèrement différente : elle signifie que l'amour ne voit que le bien dans la personne du prochain, ou tout au moins qu'il cherche à ne voir que le bien, tout comme Yahvé dont « les yeux sont trop purs pour voir le mal » (Hab.1/13). En effet, le proverbe populaire le dit bien : « Comme on est on voit les autres » ; l'insulte est caractéristique des défauts de celui qui la profère, non pas de celui qui la reçoit. Si l'amour a purifié son cœur, a brûlé les convoitises de l'homme ancien, le vrai disciple du Christ saura discerner le bien, le bon qui

¹ - C'est pourquoi les auteurs spirituels, tel St Jean de la Croix, insistent tellement sur la « purification des tendances », au point que toute sa doctrine spirituelle se ramène à cet argument. Cependant la « purification » des tendances n'est pas la mutilation de l'être humain ! Tout au contraire, c'est leur orientation et leur illustration par l'Amour de Dieu, par l'Amour qui vient de Dieu, et qui cherche à se répandre à travers sa créature intelligente et libre (voir la fin de notre ch. Préliminaire).

est en tout homme, en toute pensée, en tout comportement. C'est d'ailleurs là la meilleure manière de supprimer ce qu'il y a de mal. C'est là tout la pédagogie de Dieu, qui « n'éteint pas la mèche qui fume encore », et qui tolère l'iniquité, pour que le pécheur ait le temps de se convertir, il donne ainsi à chacun son maximum de chance de salut. Le vrai disciple du Christ tâchera de faire de même dans toutes ses relations avec le prochain.

« Il ne se réjouit pas de l'injustice »

La pensée est exactement complémentaire de la précédente. Se réjouir de l'injustice et de ses funestes conséquences, comme la dissension, les disputes, les litiges et même la guerre : voilà bien la caractéristique d'une âme en voie de perdition, d'un état d'esprit désespéré, d'un processus de mort et de destruction. En effet, le pécheur a une tendance morbide, mais logique – triste logique ! – à se détruire lui-même : c'est ce qui explique l'alcoolisme, le tabagisme, les usages de drogues ou substances toxiques, etc... De même l'humanité dans son ensemble, apprécie au niveau d'une certaine conscience collective obscure, qu'elle mérite la mort, et c'est pourquoi elle la prépare si activement. Tel n'est pas l'esprit chrétien, le désir du Christ-Sauveur, tout orienté vers la vie éternelle, vers le Bon Plaisir du Père (Jn.12/50). Nous savons en effet que l'injustice des hommes « tient la vérité captive » (Rom.1/18), cette Vérité par laquelle nous aurons la vie, lorsqu'elle sera pleinement manifestée. Nous avons donc à nous affliger amèrement de l'injustice, en luttant contre elle, non pas par une nouvelle injustice, comme la violence, ou diverses formes de polémique, mais par la Justice, en la pratiquant et en la montrant en Jésus-Christ. C'est ainsi que la Vérité libératrice sera dégagée et mise en évidence.

C'est d'ailleurs dans ce sens que Paul nous exhorte ensuite :

« Mais l'amour met sa joie dans la vérité »

Nous n'avons plus à dire, comme Pilate devant Jésus : « Qu'est-ce que la Vérité ? ». Nous la connaissons cette Vérité, dans laquelle nous mettons toute notre joie : c'est le Dessein éternel du Père révélé en Jésus. Sans doute, le Seigneur dit à ses Apôtres, la veille de son départ : « J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas en état de les porter maintenant » (Jn.16/12). Mais nous sommes assurés que cette « vérité » totale n'est autre que celle que Marie leur a révélée entre l'Ascension et la Pentecôte, lorsqu'ils se préparaient avec elle à recevoir l'Esprit-Saint. C'est Marie, en effet, qui leur livra le secret de la conception virginale de Jésus, leur donnant par là la raison de sa puissance sur les éléments, de son éloquence extraordinaire, de la « grâce et de la vérité » dont il était comblé (Jn.1/17), et finalement de son triomphe sur la mort par sa Résurrection.

C'est d'ailleurs cette « vérité », le Mystère de Jésus-Christ, que l'Eglise ne cesse de mettre sous nos yeux, aussi bien dans le déroulement de l'année liturgique, que dans le Rosaire. L'Eglise fidèle dans l'amour est celle qui chante sa foi, et qui fait monter sur les lèvres des hommes les Paroles même de Dieu.

« Il excuse tout »

L'amour pardonne parce qu'il est intelligent. Tel Etienne, sous les pierres de la lapidation : « Seigneur ne leur impute pas ce péché » (Act.7/60). Il comprend les raisons qui retiennent les hommes dans l'ignorance, le fanatisme, la violence. Mais il ne se rend pas complice du péché, et il sait convaincre l'adversaire d'erreur, comme le fit saint Etienne en termes véhéments, et comme le fit Notre Seigneur : 'Si j'ai mal parlé, montre

que j'ai mal parlé, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? (Jn.18/23). Rien n'est si remarquable à ce sujet que l'histoire de Joseph qui, vendu par ses frères, prend le soin, avant de se faire reconnaître d'eux, de s'assurer qu'ils ne sont plus dans les sentiments qu'ils ont manifestés à son égard. Il les soumet sévèrement à l'épreuve, jusqu'à ce qu'il ait la certitude qu'ils prennent soin désormais de la vie de Benjamin, leur frère. Il importe en effet d'être toujours dans la disposition du pardon, de faire taire tout ressentiment personnel, sans toutefois absoudre le coupable qui ne veut pas se repentir, mais qui dans ce cas, doit être éprouvé, pour être amené à une salutaire confusion et enfin à résipiscence. L'amour est clairvoyant et pédagogue, il recherche toujours le plus grand bien de l'autre, en tâchant de lui rendre le plus grand service. Ces précisions sont importantes, car la traduction : « Il excuse tout », pourrait être interprétée dans le sens d'une faiblesse non exempte de lâcheté. Il suffit de voir d'ailleurs comment Paul traite les judaïsants. Il est prêt à excuser leurs erreurs, à condition qu'ils se repentent.

« Il croit tout »

Le mot grec évoque d'abord la confiance que l'on doit à un témoin loyal. « Si nous admettons le témoignage des hommes, pourquoi n'admettrions-nous pas le témoignage de Dieu ? » (1 Jn.5/9). N'est-il pas vrai que les hommes, en général, sont d'une crédulité extrême, jusqu'aux superstitions les plus ridicules, tournant comme une girouette à « tout vent de doctrine », incapable de ce discernement indispensable que le Seigneur Jésus demandait à ses disciples : « Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes ce qui est juste ? » (Lc.12/56). « Méfiez-vous des faux-prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, et qui au-dedans sont des loups rapaces » (Mt.7/15 s.). Si l'amour croit tout, il ne s'en suit pas que l'inverse soit vrai : que celui qui est porté à une crédulité excessive soit dans l'amour. Le terme que l'Apôtre emploie ici vise cette « FOI » qui est l'adhésion au témoignage divin authentique, comme le Seigneur Jésus le disait : « Celui qui est de Dieu écoute les Paroles de Dieu », et également : « Celui qui est de la vérité, écoute ma voix » (Jn.8/47, 18/37). Ses ennemis au contraire, qui ne pouvaient même pas supporter ses paroles, « avaient le Diable pour père » (Jn.8/44). Il y a donc une tendance profonde, imprimée dans le cœur de celui qui aime par l'Esprit-Saint, à goûter, à savourer, à apprécier les paroles divines, et donc à faire un discernement sûr pour admettre sans réticence et entièrement ce qui vient de Dieu, et à ne pas voir ce qui vient des hommes.

« Il espère tout »

Quel est l'objet exact de cette espérance chrétienne ? Ce n'est certes pas un optimisme purement humain qui a tendance à appeler bien ce qui est mal, pour éviter les histoires et les problèmes ! L'Espérance chrétienne suit une vue réaliste du monde et de son désastre dans le péché. La vertu d'espérance tire toute son assurance de la foi en la Miséricorde toute puissante du Père capable de recréer ce que le péché a détruit. « O Dieu, crée pour moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme » (Ps.51 h). L'objet de l'espérance chrétienne est la Promesse du Seigneur : « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51, 5/24, etc). Espérance qui était fortement ancrée dans le cœur des premiers disciples : « Nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons transformés » (1 Cor.15/50 s ; 1 Thess.4/15 s.). Certes, le Seigneur a tardé à venir, comme nous le laissait prévoir la parabole des « serviteurs qui attendent le retour de leur maître ». Il ne viendra qu'à la deuxième ou à la troisième veille de la nuit... Il est presque inévitable dans de telles conditions que même les vierges sages s'assoupissent et s'endorment. « Lorsque le Fils de l'Homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la Terre ? » (Lc.18/8). Il faut cependant, comme l'indique le contexte de cette parole – la parabole du

juge et de la veuve – qu'un petit reste persévère jusqu'à la fin en appelant le Seigneur : « Viens, Seigneur Jésus » (Ap. fin).

L'une des caractéristiques de l'amour est donc cette vigilance qui « espère contre toute espérance », parce qu'elle est aux écoutes des « gémissements ineffables de l'Esprit-Saint » (Rom.8/14 s.).

« Il supporte tout »

Le mot grec signifie : « tenir ferme au-dessous » ; la patience n'est pas le contraire de l'impatience, mais la vertu des forts qui supportent la contradiction, la persécution, l'outrage. Rares sont les hommes qui résistent au fleuve impétueux de la pression sociale, du sur-moi collectif, et dont le jugement de conscience n'est pas influencé par la poussée grégaire ! L'Amour, certes, est un scandale dans un monde qui ne se dirige que par la convoitise et la recherche de l'intérêt personnel ! Le monde nouveau que le Christ a inauguré ne sera réalisé sur terre, que lorsque les membres de son Corps Mystique auront la même patience que leur Chef, au point d'imposer à la conscience humaine la libération merveilleuse qu'apporte l'Évangile.

Ainsi, les caractéristiques de l'Amour convergent vers cette patience qui est la force des Martyrs, tout comme la vie de celui qui aime aboutit nécessairement au témoignage, où finalement la Vérité de la Parole est préférée à la vie terrestre. La logique absolue de l'Amour aboutit à la Croix. On l'a dit, on l'a écrit souvent. Mais il faut bien entendre que ce sont les incroyants et les pécheurs qui dressent cette croix, qui les condamne plus encore que Celui qu'ils y clouent ! Evitons en effet cette tendance masochiste d'une certaine spiritualité chrétienne qui a recherché une souffrance manifestement morbide.

« L'Amour ne passe jamais »

Peut-être vaudrait-il mieux traduire « L'amour ne tombe jamais », en se rapportant eu sens premier du mot grec. La suite du texte explique bien la pensée de Paul : prophétie, langues, science, ne sont encore que des moyens « imparfaits » de connaître la Vérité, destinés à nous amener à la « plénitude d'âge », où alors la Vérité sera connue expérimentalement dans le parfait accomplissement du Bon Plaisir du Père. Alors, prophétie, langues et science auront joué leur rôle, achevé leur tâche.

Paul indique donc que l'intelligence des Mystères atteindra dans l'Amour – dans la foi qui opère par l'amour – une certaine plénitude, au point que seront résolus tous les problèmes et toutes les énigmes que comporte la nature humaine. Mais une fois cette perfection acquise, il est bien évident que la contemplation active n'est pas terminée : disons même qu'elle ne fait que commencer, puisqu'alors la nature humaine trouvera tout son sens dans une participation concrète à la Vie divine, à la Vie de la Trinité, c'est-à-dire à la Génération du Verbe par l'Esprit (2 Pi.1/4).

« La foi, l'espérance et la charité demeurent toutes trois... »

On s'est appuyé sur ce texte pour disserter longuement sur les « vertus théologiques » : et il est vrai que ces vertus ont bien Dieu pour objet, comme leur nom l'indique. Mais on peut remarquer aussi que l'humilité, quand elle se réfère au Christ, la patience, lorsqu'elle s'inspire de l'exemple de Jésus, ont aussi le Seigneur pour objet et nous permettent de l'atteindre en lui devenant semblables.

Qu'est-ce que la foi, sinon un « Amen » inconditionné à la Parole souveraine de Dieu, par rapport à ce qu'il a réalisé dans l'histoire ? Oui, c'est bien cela. La foi est une adhésion de l'intelligence - mais aussi du cœur - à ce que Dieu nous a dit et démontré dans le passé, depuis la Création du monde, par les patriarches, les Prophètes, les Sages, Jésus-Christ, et les Apôtres. L'Eglise continuant de nous garantir, par la constance de son témoignage, l'authenticité du Message divin.

Qu'est-ce que l'Espérance ? C'est un « Amen » inconditionné à ce que le Seigneur nous a promis concernant l'avenir : notre avenir personnel, mais aussi celui de l'humanité. L'espérance est la vertu qui porte sur le futur. Nous savons où nous allons, vers cette Jérusalem céleste, où il n'y aura plus ni cris, ni larmes, ni deuils, ni douleurs, car la mort aura disparu. L'Oméga rejoint l'Alpha, et le Dessein de Dieu, que le péché a écarté pendant l'histoire des nations, sera manifesté et appliqué.

Enfin, l'Amour demeure toujours, parce qu'il est la vertu du présent, de la minute, de l'instant tout rempli de la présence immanente du Seigneur notre Dieu, qu'il nous est toujours possible de rejoindre dans un culte intérieur, par la pratique de l'unique commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces... ». Et cet amour implique, pour qu'il soit authentique et sincère, l'amour du prochain, de cet « autre », qui est auprès de nous le Messager du Très-Haut. N'est-ce pas justement cette fidélité dans l'amour au moment présent qui est « l'Amen » concret à la Révélation qui nous est racontée par l'histoire, tout autant que la certitude que notre espérance sera réalisée ? Bien mieux : si nous atteignons l'amour véritable dans le moment présent, vraiment, le Royaume de Dieu est en nous, et il atteint ses pleines dimensions. Nous n'avons plus alors à nous inquiéter pour un avenir dont nous avons déjà la principale richesse, et nous intégrons tout ce que le passé nous a apporté.

Voici donc quelques enseignements tirés de ce chapitre merveilleux que Paul nous a laissés dans sa première Epître aux Corinthiens. C'est la voie sur-excellente qui nous permettra le plus vite possible, et à coup sûr, d'atteindre l'image et la ressemblance divine en laquelle nous sommes fondés et vers laquelle nous tendons. C'est ainsi que l'idéal de Sainteté, proposé déjà par Yahvé à son peuple : « Soyez saints parce que je suis saint », ou encore par Paul aux chrétiens : « La volonté de Dieu c'est votre sanctification » (1 Thess.4/1 s.) sera réalisé par l'amour. Puisque Dieu est amour, nous comprenons qu'en nous exerçant à aimer, nous atteindrons cette sainteté, cette plénitude d'âge dans laquelle Dieu pourra mettre ses complaisances, comme il les met en Jésus, son Premier-né.

Le sens de la personne.

Ainsi nous voilà introduit par l'Apôtre dans la voie parfaite qui achemine notre « personne » dans la similitude des personnes divines. Mais qu'est-ce qu'une personne ? Que signifie ce mot ? Nous l'appliquons à l'homme mais aussi à Dieu. Nous disons, avec l'Eglise, qu'il est « trois personnes ». Est-ce sur cette notion de personne qu'il y aurait ainsi une commune mesure entre le Créateur et sa créature ? Entre l'Immense et le limité ? Entre l'Eternel et celui qui est créé dans le temps, qui est soumis à la durée ? Entre le Saint et le pécheur ? Peut-être le péché n'est-il pas autre chose, en définitive, que l'altération de la personne ? C'est peut-être bien sous ce nom de « personne » qui a pris une telle importance dans le monde, depuis la Renaissance, que se cache la réalité la plus fondamentale qui caractérise la nature humaine, jusqu'en son rapport intime avec la Divinité. Sommes-nous dans un monde où les personnes sont endormies, ou étourdies sous le folklore mouvant, les divertissements sans nombre qui dispersent l'homme dans les zones les plus superficielles de son être ?

On dit que les adultes sont de « grandes personnes », mais l'on ne dit pas pour autant que les enfants sont des « petites personnes ». D'un homme connu et célèbre on dit qu'il est une « personnalité », ou encore un « personnage ». Lorsque la salle est vide après le concert, on dit : « Il n'y a plus personne ». Qui ne saurait songer sans une certaine angoisse aux surfaces des planètes inhabitées où l'on ne rencontrera jamais personne. Pensons au désarroi d'un astronaute qui se trouverait ainsi isolé, sans retour, privé de tout visage humain, de toute parole, de tout regard, de toute communication. En admettant même qu'il puisse survivre longtemps dans cette solitude absolue, songeons à un tel supplice : ne plus pouvoir communiquer, et ne plus jamais recevoir de communication !...

Ce qui est curieux c'est que l'on n'emploie pas le mot « personne » dans un sens péjoratif : on parle alors d'individu, comme pour indiquer une déchéance, une dévaluation, un échec de la personne. « C'est un individu ! » Au fait, que cherchons-nous à travers ce mot, surtout lorsque l'on parle de « dignité de la personne », expression devenue si courante que l'on croirait que l'on cherche désormais à établir toute moralité et tout comportement en fonction de cette « dignité ». Faut-il penser que l'homme se découvre lui-même, qu'il prend conscience des profondeurs que le Créateur a établies en lui, puisqu'il cherche à enrichir les mots traditionnels de trésors cachés, qu'il met au jour un prodigieux travail d'introspection ? De même qu'un adolescent sent monter en lui une vocation pour un métier, un art, un ministère, ainsi la conscience chrétienne, sous la mouvance de l'Esprit de Dieu, se connaît et se reconnaît de mieux en mieux dans le Christ.

Un être capable de connaître et d'aimer, d'avoir une idée de ce qu'il est, de ce qu'il dit, de ce qu'il pense, par un recul et une observation de son monde intérieur : tel est l'homme. « Connaître », qu'est-ce à dire, sinon continuer à « naître », au contact de ce qui n'est pas soi, par une communion avec l'autre, par un accueil du monde extérieur. Aimer ? C'est aussi une communion avec l'autre, pour donner et recevoir, pour échanger certains éléments qui passent par le langage, la vue, le toucher. Connaître et aimer sont étroitement solidaires. La personne a nécessairement une destinée tragique, du moins tant qu'elle n'a pas atteint un certain seuil, qu'il conviendrait d'appeler celui de la plénitude d'âge, ou encore de la super-conscience... Elle peut se court-circuiter sur elle-même : s'imaginer trouver en elle seule, avec les éléments qu'elle a pris au monde et au prochain, toute sa finalité et toute sa raison d'être.

Ces considérations nous permettent d'entrevoir quelque peu les raisons profondes du drame humain : il y avait, certes, un gros risque à créer un être libre, capable de conscience, pouvant s'engager aussi bien dans un refus que dans une acceptation. Dieu a couru ce risque : liant sa toute puissance à la liberté de sa créature. Elle risquait de sombrer dans le « pour-soi », de se perdre en voulant se gagner. C'est un étrange paradoxe, vraiment qu'une personne : elle ne peut se trouver que si elle consent à se perdre, elle ne peut vivre qu'en donnant sa vie ! L'intelligence ne se développe que si elle vit dans l'objet, le cœur n'atteint toutes ses capacités d'amour que s'il épouse les intérêts d'autrui ! Le Seigneur rejoint ainsi ce que la psychologie la plus poussée nous révèle, et le Verbe divin projette une lumière étonnante sur l'abîme intérieur que nous sommes : « Celui qui veut sauver sa vie la perd, et celui qui perdra sa vie en ce monde à cause de moi et de l'Évangile, la trouvera. » (Mc.8/25 et paral.). Il nous donne la clé de la réussite de la personne par ce mot austère de « renoncement » : « Si quelque ne renonce à lui-même, il ne peut être mon disciple » (Lc.14/33).

Oui, quel mystère étonnant que celui de la Personne ! Capable de l'Univers, capable de l'infini, capable de Dieu, elle peut aussi se perdre en un « sinistre individu », enfermé dans une casquette d'avare, dans un uniforme fonctionnel, dans une propriété privée, dans un personnage d'artifice, sous un masque d'emprunt¹. Car si le mot « personne » vient précisément du mot « masque », c'est bien par un curieux effet du péché : voulant attirer tout à lui pour satisfaire sa vaine gloire, l'homme est ainsi dissipé dans les couches les plus superficielles de son être, fortune, vêtement, nourriture, renommée, autorité, puissance... Mais il peut se perdre aussi dans des zones plus profondes : le savant qui devient un dictionnaire ambulante, le mathématicien qui se transforme en chiffres, le peintre qui ne pense plus que couleurs et formes, ou même le musicien qui n'a pas su dominer la séduction de son art. L'ascète peut se perdre lui aussi, en se muant en champion dans des austérités étranges, spectaculaires ou non. Car si elles sont spectaculaires, il se trouvera des admirateurs et des contempteurs : s'il les garde pour lui, il n'aura aucune critique pour s'empêcher de se satisfaire en lui-même ! L'orgueilleux se perd parce qu'il veut toujours avoir raison, le timide se perd parce qu'il croit avoir toujours tort. A des hauteurs – ou des profondeurs – différentes, dans des zones de plus en plus secrètes, le risque demeure toujours, tant que l'amour n'a pas fait éclater la gangue du moi ; le « je » peut s'étourdir sur lui-même et s'enfermer dans le cocon que tisse un égoïsme presque indéradicible tant il est profond.

C'est pourquoi la doctrine paulinienne est si exigeante : elle ne parle de rien moins que d'une « mort », pour atteindre la « vie » ! La mort du vieil homme pour que naisse et grandisse l'homme nouveau. Telle est bien la tragédie exprimée en un lyrisme poignant dans le chapitre 7 de l'Épître aux Romains. Les « deux hommes que l'Apôtre reconnaît en lui-même sont en tous : non pas une lutte entre l'âme et le corps, mais entre un être charnel rendu égoïste et ennemi de Dieu par le péché qui l'a blessé, par nature, « fils de colère », jalousement attaché à son « moi », et au contraire l'homme ouvert à l'autre, disponible, accueillant, disposé à la relation, avec Dieu d'abord et avec le prochain. Le tout de l'homme est d'accepter cette « relation » ! Il s'y perdra mais pour se retrouver dans un au-delà d'une mort qui, pour être « mystique », n'en est pas moins réelle et très douloureuse pour les êtres de chair et de sang que nous sommes (Eph.4/22-24).

Car la Personne ne peut être telle que si elle est en relation. C'est dans l'autre et pour l'autre qu'elle se trouvera et qu'elle sera créée. Le bon sens le plus élémentaire ne l'indique-t-il pas ? C'est l'enfant qui crée la mère, et la mère ne se trouve que dans l'amour de son enfant. Qu'est-ce qu'une marâtre, sinon une femme qui, malgré sa maternité, n'a jamais aimé qu'elle-même, dont les enfants n'ont jamais été qu'un prétexte d'exaltation de son « personnage » ? Oui, c'est bien cela. C'est l'épouse qui fait l'époux, et l'époux l'épouse... et réfléchissant ainsi sur le travail de l'amour à travers l'humanité entière, malgré ses déficiences, nous sommes amenés à la contemplation des réalisations parfaites de la Personne : je veux dire des Hypostases divines.

¹ - La chose est biologiquement possible au cerveau humain, en raison de son extrême complexité. Les dizaines de milliards de cellules qui le composent constituent un ordinateur d'une puissance telle qu'il pourrait enregistrer l'Univers entier, toutes les langues, toutes les sciences, toute l'histoire, toutes les disciplines sans être jamais saturé, loin de là ! Nous avons là une donnée scientifique qui nous permet de penser que l'homme était bel et bien créé immortel, et que tout nous était déjà donné au départ de la Création de Dieu qui contient en elle-même toute perfection désirable !

En effet, si l'une d'entre elles que nous appelons « Père », mérite ce Nom, c'est en raison du Fils qui sort de lui, en qui il met ses complaisances, qui est le miroir et le rayonnement de sa gloire, et par lequel il crée l'Univers (Hb.1/1-5 ; Jn.1/1-3). Et si le Fils est Fils, c'est pour le Père et par le Père. Leur lien de génération et de dialogue, leur unité subsistante est l'Esprit qui procède des deux et qui les porte l'un en l'autre, éternellement. Si bien qu'on ne saurait parler du Père sans évoquer le Fils et l'Esprit, ni du Fils sans évoquer immédiatement le Père et l'Esprit. Quant à l'Esprit, son être même est la transparence mutuelle et l'échange constant des deux premières Hypostases. Les Personnes divines, enseignait saint Thomas, sont des « relations subsistantes », sans aucun retour sur soi, dans une oblation totale, immense et absolue de leur être tout entier.

Mystère, dira-t-on, que la Trinité ! Oui, certes, mais Mystère de Lumière qui éclaire nos propres ténèbres, qui nous révèle à nous-mêmes ce que nous sommes. Mystère d'amour incréé qui justifie en nous ce mouvement de l'amour, lequel, tant qu'il n'est pas éclairé par en-haut, par la Thorah divine, par la vie intime de Dieu, demeure désespéré, errant, fugitif, ou au contraire passionné, violent, destructeur. Aussi, il faut regarder vers l'invisible, redoutable paradoxe, sans doute, mais inévitable, pour comprendre le visible et permettre à Dieu de nous créer et de nous achever harmonieusement selon la parole primordiale : « Dieu créa l'homme à son image et ressemblance ».

Au fond, en Dieu seulement subsistent et vivent de véritables « Personnes » : nous n'en sommes que l'ombre mais une ombre qui doit devenir de plus en plus figurative et expressive, jusqu'à se transformer en lumière de gloire. Rejoignons donc l'effort des saints et des contemplatifs des siècles passés qui ont porté un long regard sur l'ineffable amour divin, désireux qu'ils étaient de participer aussi pleinement, aussi consciemment que possible à la Nature Divine. La nature divine, oui, elle n'est pas anonyme, elle s'est révélée à nous sous ces vocables qui expriment les réalités qui les dépassent infiniment : le Père, le Fils, l'Esprit...

Beaucoup d'auteurs ont voulu voir en l'homme individuel la « Trinité créée » ; ils ont ainsi dégagé des analogies entre Père, Fils, Esprit d'une part, et âme, corps et cœur... ou encore : intelligence, volonté, liberté... d'autre part. Ces considérations, relativement abstraites, ne sont pas sans intérêt. Mais il faut bien remarquer que l'homme est un, et se garder de séparer ce que Dieu a uni (Mc.10/9). Puisque l'Écriture nous dit simplement « Dieu est Amour », il semble préférable, et peut-être plus efficace, pour cheminer vers cette divine ressemblance qui nous est proposée, de considérer l'Amour relativement aux Trois Personnes et de tâcher de réaliser en nous-mêmes ces composantes de l'Amour qui exprimeront sacramentellement en tout notre être et en tout notre comportement, l'image trinitaire mais toujours une de notre Dieu, Un en Trois Personnes.

C'est pourquoi, dans les trois chapitres qui suivront, nous porterons successivement notre attention sur le Père qui est Amour, sur le Fils, qui est Amour, sur l'Esprit-Saint qui est Amour. Nous avons le droit de le faire, puisque les Personnes sont distinctes ; mais ce faisant, nous ne prétendons pas tout dire sur le Mystère ineffable de l'Unité des Personnes divines, et sur leur Gloire ! Nous ouvrons une voie, en tenant compte bien entendu, de tout ce qu'a découvert la spiritualité chrétienne et la contemplation des mystiques. Et nous espérons que les lecteurs de ces pages seront ainsi introduits dans l'ineffable Joie du Dieu Vivant, pour le rayonner autour d'eux, jusqu'aux confins de l'Univers, afin que, selon le désir de Jésus-Christ, ce soit le Monde entier, toute créature, qui soit « baptisée dans le Père, le Fils et le Saint Esprit ».

- Fin du chapitre 9 -

Chapitre 10

DE L'AMOUR DU PERE

Et comment chaque personne humaine est appelée à porter l'empreinte du Père

Nous avons écrit : « L'Amour du Père », mais pour être plus exact, nous devrions écrire « l'Amour-Père ». Une créature peut se distinguer – logiquement ? – de son intelligence, de son amour, de sa volonté... Mais en Dieu, qui est simple par excellence, on ne saurait faire une telle distinction. Nous savons par la Révélation chrétienne, qu'il y a un Amour-Père, qui est source et fondement, incréé, inengendré, éternel, inépuisable, immense, infini. Cet Amour subsiste par lui-même, et sans lui, rien ne saurait exister ni subsister. Il remplit tout, cet Amour ineffable, et cependant, il reste d'une telle délicatesse à l'égard des êtres qu'il appelle sans fatigue à l'existence et à la vie, qu'il leur est pratiquement insensible. Il les sert avec une assistance totale et intégrale, jusque dans les moindres mouvements, jusque dans les plus humbles détails de leur structure. Cet Amour est joie, et se réjouit dans ses œuvres. C'est le Père : l'éternité ne nous suffira pas pour explorer son visage, pour nous rassasier de la contemplation de sa Face, rayonnant sur tout son être, dont le Rayonnement est l'Univers lui-même.

Heureux, certes, l'homme qui a reçu la révélation de cet Amour ! Grâce merveilleuse, qui par un mystère très surprenant du gouvernement divin, n'est donnée, en ce monde tout du moins ¹, qu'à certains, que l'Écriture appelle les « élus » ². Et pourtant le Créateur souverain dont l'intelligence et la sagesse sont parfaites, a tout disposé pour que son œuvre nous le montre, nous le manifeste, nous le révèle :

*« Les cieux racontent la gloire de Dieu
« L'ouvrage de ses mains le firmament l'annonce :
« Le jour au jour en publie le récit,
« Et la nuit à la nuit transmet la connaissance...*

« C'est un discours que tous peuvent comprendre :

¹ - C'est là tout l'enseignement de Paul dans les ch.9-11 de l'Ep. aux Rom. L'Apôtre y montre, en tâchant d'expliquer l'aveuglement surprenant du peuple juif, que la grâce de connaître l'Amour de Dieu est donnée aux uns plus tôt, aux autres plus tard. Mais tous sont aimés de Dieu. Il convient en effet de traduire exactement le texte de Ex.33/19 : « Je manifeste ma grâce à qui je fais toujours grâce, je manifeste ma miséricorde (dans l'histoire) parce que je fais toujours miséricorde ». Les traductions sont fort erronées sur ce point, car elles ne tiennent pas compte des sens du prétérit et du futur hébreux. C'est par un contresens ancestral sur ce texte que Calvin a trébuché, avec cette prétendue théorie de la « prédestination ». Contresens semblable sur la fameuse « damnation de Judas ». Il faut traduire (Mt.26/24) : « Il eut été bon pour le Fils de l'Homme que cet homme-là ne fut pas né ».

² - Il ne faut pas confondre les « élus » et les « sauvés ». Les élus sont ceux qui répondent à l'appel de Dieu dans l'histoire et qui, du fait de leur élection, ont plus de chance que les autres d'être sauvés, mais ont encore le risque de se perdre. C'est pourquoi Jésus dit que dans les derniers temps, les hommes pervers feront des prodiges capables de séduire « même les élus ». Les sauvés sont tous les hommes de bonne volonté, après le purgatoire.

*« Par toute la Terre en ressortent les lignes,
« Et les mots jusqu'aux limites du monde. (Ps.19 h.)*

La création n'est finalement que l'immense proclamation, l'immense prédication de la Gloire de Dieu, de sa Sagesse, de sa Majesté, de sa Toute Puissance, et de son Amour universel à l'égard de tous les êtres, même les plus petits. « De l'amour du Seigneur, la Terre est pleine »...

Les Psalmistes, en effet, ne nous invitent pas à la conceptualisation des « idées pures », mais ils orientent constamment notre réflexion et notre pensée sur les ouvrages du Très Haut : le Soleil, la Lune, les étoiles, les montagnes et les collines, les mers et les rivières, les animaux des champs, les poissons et les oiseaux...¹ Jésus entre tout à fait dans cette perspective, lorsqu'il nous invite à considérer les lys des champs que le Père habille infiniment mieux que ne l'était Salomon dans toute sa gloire... Ainsi le vrai mystère, la chose incompréhensible, c'est que certains hommes, qui voient nécessairement ces choses étonnantes de la science et de la sagesse divine, « méconnaissent les ouvrages des mains de Dieu » (Ps.28 h.).

Dieu ne saurait se tromper : il a tout disposé avec « force et douceur ». Il apprécie lui-même son ouvrage, constate que toute créature est bonne, et lorsque le monde est achevé en l'homme - son image et ressemblance - il « voit que tout est très, très bon »² ; Il y a certes des aveugles qui, pour inondés de lumière qu'ils sont, ne pourront jamais en admirer la splendeur ! Mettons-nous à l'unisson de ceux qui reconnaissent le Créateur en ses œuvres, qui sont capables d'admiration, et ensuite d'adoration. En effet, le Soleil n'est-il pas assez brillant, les nuits assez douces, les sources assez claires ? Les forêts assez majestueuses, les prairies assez riantes ? L'énumération des merveilles de Dieu ne saurait avoir de fin, puisque l'exploration d'un seul mètre carré de jardin, avec ses minéraux et ses végétaux, sa flore et sa faune microscopiques ne finirait pas d'épuiser la curiosité d'un chercheur assidu ! « L'œil n'est jamais rassasié de voir, ni l'oreille d'entendre », concluait le vieux sage qui avait été roi à Jérusalem et qui ne s'était refusé aucune joie de l'existence (Eccl.1/18). Vraiment, comme le déclare Paul, Dieu était manifeste dans ses œuvres, son indivisibilité y devient transparente, de sorte que les hommes sont inexcusables de n'avoir pas rendu à leur Créateur le culte qui lui est dû (Rom.1/19-21).

Aussi, nous avons bien raison de chanter avec les Séraphins qui ne cessent de crier devant le trône de la Majesté divine : « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu de l'Univers ! Le Ciel et la Terre sont remplis de sa gloire ». Sa gloire ? Qu'est-ce à dire ? Moïse demanda à Yahvé de lui montrer sa gloire, lorsqu'il était sur la sainte Montagne en sa présence. Quelle fut la réponse de Yahvé ? « Yahvé ! Yahvé ! Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve sa grâce jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la révolte et le péché, mais qui ne les laisse pas impunis... » (Ex.33/20). Nous sommes donc fixés sur cette gloire par la confiance même de Dieu : ce n'est pas seulement la lumière, « dont il se revêt comme d'un manteau », la splendeur qui rayonne dans toute sa création, c'est surtout l'Amour qui en est la raison même.

¹ - Cantique des Créatures ; Dan.3/57/88 ; Ps.148 h, 104 h et paral.

² - Gen. Ch.1. Tout est très bon au point de départ et au point d'arrivée ; entre les deux, le péché de l'homme a introduit le mal dans le monde. Mais le mal n'aura qu'un temps.

Mais comment l'Amour pourrait-il se manifester autrement que dans un dialogue ? Voilà bien la raison pour laquelle Dieu nous a faits : afin de nous faire savoir qu'il nous aime, et de recevoir de nous, en retour, un amour reconnaissant, une action de grâce, une adoration consciente et libre (Jn.4/23-24).

Non pas, certes, que le Dieu tout puissant et infini puisse être augmenté ou enrichi en quoi que ce soit par l'offrande des créatures, fussent-elles une infinité ! mais de manière à nous enrichir encore davantage, et augmenter notre participation à son bonheur. Ainsi, l'amour créateur de Dieu, l'Amour-Père, nous précède infiniment : alors que le Soleil se condensait en étoile et s'allumait dans une région de l'immense Galaxie il y a fort longtemps, déjà nous étions présents à la pensée du Père, comme nous le serons encore quand le Soleil s'éteindra, et que nous aurons migré, avec nos corps glorieux, vers quelque autre région de la Galaxie, quelque autre soleil, quelque autre galaxie à peine visibles dans les plus puissants télescopes... « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père » (Jn.14/2). Parole saisissante lorsqu'on la rapporte sur tout ce que nous savons aujourd'hui des dimensions réelles de cette « demeure du Père ».

En définitive, l'échelle de l'Amour Créateur est celle même de l'Univers en expansion : il est incommensurable. Les cieux racontaient déjà la gloire de Dieu à nos patriarches qui contemplaient, de campement en campement, le pullulement des étoiles au-dessus de leurs têtes, dans les nuits limpides de l'Orient. Nous en savons heureusement davantage : dans la mesure où les cieux ont grandi sous nos yeux émerveillés, nous concevons l'immensité de Plan divin sur nous.

Comment donc ne pas exulter d'allégresse et d'action de grâce devant cet Amour infini qui nous précéda dans l'existence parce qu'il préside à notre création ? Portés que nous sommes dans les entrailles d'un Dieu nourricier plus tendre que toutes les mères de la terre (Ps.40 h/12 ; Is.49/15), comment ne pas tomber à genoux, les yeux mouillés de larmes, de reconnaissance, parce que nous n'étions pas, et, par sa Parole toute puissante, nous existons, nous sommes devant lui, revêtus de beauté, et capables de le reconnaître par l'intelligence et le cœur ? Oui, la Création matérielle de Dieu, le milieu vital qui nous porte, avec ses exigences salutaires, nous manifeste déjà les intentions multiples et délicates du Père à notre endroit, comme à l'égard de tous les êtres. Mais que dire alors de cette Révélation, de cette bonne Nouvelle, de cet Evangile, qu'est l'homme lui-même ¹ ? Faisons abstraction, pour un instant, des ravages que le péché nous a causés, des mutilations, des diminutions, que la convoitise a entraînées sur la chair humaine. Imaginons l'homme et la femme, réalisant dans un amour parfaitement oblatif le Bon Plaisir de Dieu. A la lumière du Cantique des cantiques, concrétisons devant nos yeux cet idéal jamais atteint encore ², que recherchent tous les amants de la Terre. Eprouvons cette joie immense qui s'empare du cœur de l'homme lorsqu'il déclare : « Cette fois, celle-ci est la chair de ma chair, et l'os de mes os » (Gen.ch.2, fin). Imaginons la joie de la femme qui peut s'abandonner dans une confiance totale à l'homme qui est pour elle le médiateur de Dieu, qui lui révèle le sens de ce mystère qu'elle porte en sa virginité sacrée. Lorsque l'amour s'échange ainsi au niveau d'une foi pleine, et d'une correspondance adéquate à la Trinité, le bonheur atteint sa perfection : ces moments de vérité existent-ils encore sur notre Terre ravagée par l'impiété ? Je ne sais, mais je suis assuré que tout cœur humain porte en son secret comme une aspiration indélébile, cet idéal qui n'est autre que l'achèvement de la trinité créée en la Trinité Créatrice.

¹ - « Bonne Nouvelle », en hébreu BeSORaH, même racine que le mot « chair ».

² - Sauf à Nazareth, comme cela sera montré au cours de ce Traité.

Dans cette perspective, nous comprenons aisément que les Anges pouvaient être jaloux de l'amour de prédilection dont nous sommes aimés. En effet, quel dialogue peut s'établir entre deux Anges ? Je ne sais... Saint Thomas d'Aquin, le docteur « angélique », qui ne manquait sans doute pas de lumière sur ce point, n'enseigne-t-il pas qu'un Ange, étant « spirituel », est nécessairement seul de son espèce, et qu'il existe, toute proportion gardée, entre un Ange et l'un de ses compagnons, autant de différence qu'entre un cheval et un homme ? L'échange serait donc impossible, surtout un échange semblable au nôtre, entre nous qui sommes plusieurs dans une même nature ? Plus parfait que nous sous certains aspects, plus intelligent, plus perspicace, l'Ange connaît mieux que nous les attributs de Dieu, les secrets de la Création... mais connaît-il ce que nous expérimentons, nous, créatures fragiles, mais revêtus de ce privilège d'être selon l'image et la ressemblance de Dieu ? Car dans l'échange des personnes, dans la communion des consciences, dans la transparence de l'Amour, nous accédons à une perception directe du Mystère le plus profond, le plus intérieur, le plus intime de Dieu : la Trinité Incréée a voulu dire sa confiance la plus secrète, mais la plus constante, par un mot qui monte sur les lèvres humaines, et qui, lorsqu'il est vrai, est le plus sacré de tous : « Je t'aime... ». Tel est le mot que le Père dit au Fils, que le Fils répond au Père, ce mot vivant n'est autre que l'Esprit.

Introduits ainsi par l'ouvrage même de la Création, dans l'intimité de Dieu, qu'avons-nous à désirer de plus ¹ ? Il a fallu la ruse diabolique pour nous faire douter de ce qui nous était donné dès le principe, à l'intérieur même de nos humbles mais merveilleuses limites charnelles et corporelles. La jalousie du Diable ² certes, se comprend : elle se comprendra davantage encore lorsque nous en verrons un autre motif en étudiant le Bon Plaisir que Dieu avait sur nous, dans l'ordre de la génération. L'hésitation, la crainte, la supposition nous ont perdus. Car il y a dans cette faute dite « originelle », mais qui subsiste de génération en génération ³, d'abord et avant tout une méfiance à l'égard de Dieu, une méconnaissance de l'Amour Créateur, une peur stupide et absurde du Tout-Puissant en dilection, un vertige injustifié à l'égard de son œuvre en nous... Ah ! Qu'il nous est donc difficile de sortir de cette peur de Dieu et de ce tremblement devant l'ouvrage de ses mains ! Et pourtant, nulle rédemption ne sera possible sans une profonde et totale réconciliation avec notre Père et Créateur. Le piège que le Diable avait tendu s'est refermé, et nous n'en sommes pas encore dégagés, alors que le Christ Jésus l'a rompu en venant volontairement s'y faire prendre avec nous, pour ainsi dire... Oui, la Croix et la Résurrection ont rompu le piège de la mort et nous mourons encore parce que nous avons encore peur, parce que toute notre psychologie est dominée par la peur...

Le malheur de l'homme est d'avoir rompu le dialogue avec Dieu : mais Dieu, lui, ne l'a pas rompu, bien au contraire. Nous le voyons clairement dans l'Écriture. Lorsqu'Adam va se cacher, c'est Dieu qui le rappelle. Oh, certes non pas pour l'humilier, ni le punir ; c'est un Ami qui recherche un ami, un Pasteur qui recherche sa brebis égarée : « Où es-tu ? demande-t-il. Mieux encore, en suivant l'hébreu de près : « Qu'en est-il de toi ? » Ah ! si l'homme alors, au lieu de faire porter la responsabilité de la faute sur la femme, était tombé à genoux dans un repentir sincère ! Il ne l'a pas fait, il ne le fait pas davantage aujourd'hui ; mais il faudra bien que les milliards d'hommes qui sont nés ainsi, hors du bon

1 - Jésus : « Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la Création du monde » (Mt.25/34).

2 - Sag.2/22-23 : « C'est par l'envie du Diable que le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort. »

3 - Rom.5/14 : « Par une faute semblable à celle d'Adam ».

plaisir de Dieu, tous ensemble, se prosternent devant l'Amour-Père, pour obtenir la plénitude de sa miséricorde ¹.

Miséricorde, voilà bien le mot ! Il cache et manifeste à la fois ce qui en Dieu était inaccessible aux Anges : ils savaient qu'il était Amour, ils n'imaginaient pas qu'il fût Miséricorde. C'est la douloureuse histoire de l'humanité pécheresse et sauvée qui va manifester cela devant la création angélique, et nous émerveiller nous-mêmes qui sommes l'objet de cette insondable Miséricorde. Comment la définirons-nous ? Comme un Amour qui ne se dément jamais, une fidélité qui n'est découragée par aucune ingratitude, une dilection si pure qu'elle ne tient pas compte du mal, une solidité de tendresse que l'offense, ni l'injure, ni le blasphème, ni la révolte ne peuvent entamer. Il fallait qu'il y eût un Caïn meurtrier, pour que Dieu prenne la parole en s'adressant d'abord à lui. Que dit en effet l'Écriture ? Nous montre-t-elle que Dieu parlait à Abel le juste ? Non pas – ce qui ne veut pas dire qu'il ne l'a pas fait – mais elle nous a gardé le souvenir des paroles de tendre avertissement qu'il adressa à Caïn, qui s'enlisait dans des sentiments homicides (Gen. Ch.4). Il n'en tint nul compte. Il persista dans son dessein. Il tua. Il aurait dû être exterminé. Non pas : Dieu met un signe sur lui pour le protéger. Que se passe-t-il donc ? Dieu serait-il injuste ? Pactiserait-il avec le mal ? Non pas, mais il prend patience, il donne au pécheur toute latitude pour se repentir et revenir à lui.

Certes, le pécheur est bien châtié par son péché même et par le remords qui le suit ! Lorsque le crime devient collectif, lorsque se multiplient les armes meurtrières, l'ouvrage de nos mains retombe sur nos têtes : c'est le péché lui-même qui nous punit. Comment pourrait-il en être autrement ? C'est bien là dans toute l'histoire qu'éclate la Justice de Dieu, qui fait que l'homme s'applique à lui-même le châtiment qu'il sait si bien se préparer, et de mieux en mieux. Ainsi en est-il du serviteur qui n'avait reçu qu'un seul talent. Il tremblait de le voir entre ses mains, et d'être obligé de prendre ses responsabilités à son égard. Il n'avait qu'un désir : en être débarrassé. C'était un poids pour lui, dans la peur où il était de le perdre en le risquant. Il l'enterre donc. Lorsque le Maître reviendra, au moins, il pourra lui rendre ce qui est à lui. Et effectivement, quelle est la punition de ce « méchant serviteur » ? « Otez-lui son talent, et donnez-le à celui qui en a dix ». Le pauvre homme n'avait pas compris la Miséricorde, il n'était pas entré dans le jeu de l'Amour. Le cœur de Dieu lui était inconnu : il le prenait pour un Maître sévère et dur, et cette erreur de jugement l'a replié sur lui-même, l'a paralysé, et finalement ruiné. N'ayant pas cru à l'amour, il a vécu dans l'inquiétude continuelle, dans l'angoisse et le tourment. Il s'est suffisamment puni lui-même : il a été privé d'un talent dont il n'avait pas voulu ; il n'est pas entré dans la joie de son Maître. (Mt.ch.25).

Certes, les prophètes ne manquent pas de parler de la colère et de l'indignation de Dieu ² ! Cette colère existe sûrement, puisque l'état de déchéance, de misère et de mortalité de l'humanité actuelle n'est autre que la manifestation concrète et combien douloureuse de cette colère ³. La Bible est remplie de menaces et de châtiments, et des

¹ - Sans aucun doute, il n'est pas dans la volonté du Père qu'un seul de ses enfants périsse, mais le Père déplore qu'ils soient nés dans de telles conditions, et d'une certaine manière « hors de lui », non pas hors de son acte créateur, mais hors de sa Paternité.

² - Rom.1/18, résumant les oracles nombreux des prophètes proférés contre Jérusalem ou Juda ou les diverses nations. La plupart de ces oracles sont aujourd'hui accomplis.

³ - Comme toute parole de Dieu, la colère de Dieu est en quelque sorte « subsistante ». Elle est tout simplement l'ordre bio-psychologique inférieur actuel, qui est engendré par la liberté de l'homme et grevé des sentences de Gen. ch3. Cf. Livre III : l'explication de ces sentences.

plus graves ! Qu'on lise les terrifiantes prophéties du « Jour de Yahvé »¹, prophéties que Jésus reprit à son compte, lorsqu'il annonça en termes non équivoques les calamités des derniers temps (Mt. Ch.24 ; Luc ch.17 à 21 ; Mc. Ch.13). C'est lui qui disait aux filles de Jérusalem venues le consoler dans la voie douloureuse : « Ne pleurez pas sur moi, mais plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Car voici venir des jours où l'on dira : « Heureuses les femmes stériles, et les entrailles qui n'ont pas enfanté, et les mamelles qui n'ont pas allaité ! » Alors on se mettra à dire aux montagnes : « Tombez sur nous ! » et aux collines : « Couvrez-nous ! » Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec ? » (Lc.22/23 s.). Mais comprenons bien le sens de cette colère, ou mieux de cette indignation, car il ne s'agit nullement d'une sanction vindicative, mais d'une correction paternelle². Ce que Dieu cherche ce n'est pas de supprimer ses enfants, mais à les dégager des idoles qui les asservissent ; il brise les liens qu'ils ont eux-mêmes tissés, les chaînes et les entraves auxquelles ils tiennent par une sorte d'habitude paradoxale. Il secoue Babylone, immense cage à lapins, indigne de ses fils, pour leur rendre la liberté du Jardin. Il veut que les murs s'écroulent, que le béton se brise et vole en éclats, que les barreaux se disloquent, que les voûtes et les souterrains où ses enfants se sont terrés à la lumière artificielle, soient éventrés et engloutis. Il veut que ses enfants retrouvent la vraie liberté du Paradis Terrestre et respirent enfin dans le milieu vital non pollué et non conditionné, et non climatisé, qu'il avait établi pour eux et pour leur plus grande joie.

Bien entendu, Babylone, c'est-à-dire la civilisation urbaine et impie, mangeuse d'hommes, gaspilleuse d'énergies énormes, n'est qu'un épiphénomène : elle provient du mauvais cœur de l'homme, et pour tout dire, principalement de la convoitise de l'argent. C'est pourquoi rien ne sera fait tant que l'Amour du Père ne se sera pas fait entendre au niveau du cœur et de la conscience. Les changements de lois ou de structures, les évolutions politiques ou sociales n'apportent rien tant que la conscience n'est pas éclairée, consolée, réconfortée par la confiance amoureuse du Père. « Venez et voyez comme est bon le Seigneur » (Ps.34 h /9). Il châtie lorsque son Amour incompris et méconnu est exaspéré par la sottise ou la méchanceté ; il s'y résout quand il est en quelque sorte poussé à bout, et qu'il n'y a plus d'autre solution. C'est bien ce qui ressort du chapitre 6 de la Genèse, lorsque Dieu se plaint amèrement de ce que la Terre soit remplie de violence. C'est le même enseignement aussi qui se dégage tout au cours de l'Exode. Les lecteurs superficiels sont parfois surpris, presque scandalisés lorsqu'ils lisent sous la plume du Prophète :

*« Il culbuta le Pharaon dans la Mer Rouge,
« Car éternel est son amour,
« Il frappa des princes puissants,
« Car éternel est son amour,
« Fit périr des rois redoutables,
« Car éternel est son amour. »³*

¹ - Cf. Is.2/7 suiv. et les passages parall. De la Bible de Jérusalem.

² - Hb.12/5-13. Texte souverainement important qui donne en quelque sorte une clé de toute l'histoire.

³ - Ps.136 h. Israël célébrait dans ce psaume l'amour de prédilection dont il était ainsi aimé de Dieu, parmi toutes les nations de la Terre. Il faut remarquer que les Egyptiens qui subirent le châtiment, avaient été longuement avertis par Moïse. Lorsque les premiers-nés d'Egypte périrent, il ne faut pas oublier que depuis 80 ans environ, le Pharaon faisait périr les enfants mâles des Hébreux. Dieu ne le châtie que par sa loi.

Il les aime, et il les perd ? Quelle étrange affaire ! Ce Dieu dit de l'Ancien Testament n'est-il pas celui dont Jésus nous a révélé le visage ? A lire ainsi superficiellement l'Écriture, certains l'ont pensé ¹. Il a fallu que l'Église affirmât à plusieurs reprises que c'était bien le même Dieu qui a fait les grands luminaires, qui a mené son peuple au désert, qui préside au gouvernement de l'histoire, par le moyen de la liberté de l'homme, qui fut invoqué par les patriarches, qui parla par les Prophètes, et qui finalement se révéla en Jésus-Christ, son Fils (Hb.1/1-5).

Il faut comprendre en effet, que si le Pharaon a été précipité dans la Mer Rouge, c'est que le pauvre homme – d'autant plus pauvre qu'il était puissant ! – s'est obstiné contre les vues de Dieu qui lui avaient été clairement manifestées par Moïse. N'était-il pas normal que Dieu entende délivrer son peuple d'une horrible servitude, qui n'était pas seulement de faire des briques, ni même de perdre leurs enfants mâles, mais qui était surtout l'effondrement de la conscience et de la dignité sous les horreurs diaboliques de l'idolâtrie. Dieu avait pris patience dès avant la naissance de Moïse, jusqu'au moment de sa mission, soit pendant quatre-vingts ans ! Le prophète intervint avec non-violence et persuasion, ajoutant la puissance des miracles à la vérité de ses paroles, et proférant des menaces qui s'accomplissaient, qui se sont concrétisées par divers fléaux : ces fameuses dix plaies d'Égypte ². Ce n'est qu'à la neuvième plaie que Dieu se résolut enfin à frapper la vie des hommes : de ceux qui avaient été homicides de son peuple. C'est alors qu'il déchaîna l'Ange exterminateur qui appliqua la sentence que le Pharaon lui-même avait promulgué contre les Hébreux ! Il ne fit périr cependant que les premiers-nés des Égyptiens ! Et ce ne fut qu'à la suite de ce grand deuil, et de cette grande lamentation, que le Pharaon se résolut enfin à obtempérer aux ordres d'En Haut. Mais à peine avait-il pris cette décision qu'il s'obstina à nouveau, et qu'il entendit poursuivre les fugitifs avec ses chars et ses cavaliers. Qui ne voit qu'il préparait ainsi son propre malheur, d'autant qu'il eut l'imprudence de s'engager dans les flots ouverts de la mer Rouge ! N'est-il pas évident que le Pharaon et ses hommes ont été punis par leur propre incrédulité ?

Faisons une hypothèse : admettons un instant que le Pharaon qui avait liberté entière comme tout homme, ait acquiescé au projet divin promulgué par la bouche de Moïse. Quelle gloire c'eût été alors pour lui ! Il aurait reçu la grâce de la conversion au Dieu vivant et vrai, pour lui et pour tout son peuple. L'Égypte aurait retrouvé son ancienne grandeur, et beaucoup mieux encore. Le cours de l'histoire eût été entièrement différent de celui que nous avons connu ³. Reste évidemment le « mystère » de cet endurcissement du Pharaon ! Pourquoi Dieu l'a-t-il permis ? C'est ce problème qui est abordé par Paul dans les chapitres 9-11 de l'Épître aux Romains. Allons plus loin : pourquoi son peuple choisi est-il en général resté sourd aux objurgations des Prophètes ? Pourquoi l'incrédulité des Juifs en face de Jésus ? Pourquoi « les siens ne l'ont-ils pas

¹ - Et certains le pensent encore ! malgré les proclamations formelles du Magistère à ce sujet. Ils ne prennent pas garde que l'Écriture ne peut exposer que ce qui s'est réellement passé dans l'histoire, c'est-à-dire dans un monde de péché, de désobéissance et de révolte, contrairement à la Pensée de Dieu, et à sa volonté. Dieu a donc été en quelque sorte contraint de sévir après avoir longuement temporisé. Si nous disons dans le Pater : « Que ta volonté soit faite », c'est qu'effectivement elle n'est pas encore réalisée par l'homme !

² - Plaies qui sévissent encore, parce que l'homme est tributaire de l'impiété et de l'idolâtrie. (Moustiques, mouches, insectes de tout genre, ravageurs et prédateurs, inondations et tremblements de terre, etc...)

³ - Dieu n'est pas embarrassé pour orienter l'histoire en fonction de la liberté humaine ! Il ne faut pas être fataliste, mais croire que la prière et l'action accomplies dans l'Esprit, peuvent changer radicalement le cours de l'histoire. C'est pourquoi nous écrivons ce Traité.

reçu », malgré sa Majesté, son intelligence, la puissance de ses miracles, la faveur du peuple, l'excellence de ses promesses ? Pourquoi, tout au cours de l'histoire des nations, l'Eglise ne cesse d'être ballotée par la tempête, comme autrefois la barque de Pierre, sans cesse sur le point d'être immergée, et toujours surnageante ? Pourquoi cette étrange loi du « petit reste », du « petit nombre » des élus ? Pourquoi enfin cette apostasie généralisée qui prosternerait le genre humain quasi entier devant « l'Anti-christ » (2 Thess. ch.2 + parall. ; 1 Jn.4/1-6.) ? Vraiment quelle énigme que l'histoire ! Elle serait littéralement impénétrable et absurde si nous n'avions la clé qui nous permet de la comprendre.

De quoi s'agit-il en effet ? Quel est donc le sens de ce drame qui se joue sur l'immense scène du monde où nous sommes à la fois acteurs et spectateurs, où Dieu lui-même vient tenir son rôle, tout en restant en même temps dans la coulisse, premier metteur en scène et principal acteur de la tragédie ? Lorsqu'un écrivain propose un ouvrage, c'est en général qu'il a quelque chose à dire. Ainsi en est-il du Père : il a quelque chose à révéler, à manifester. Mais il ne lui faut pas moins d'une planète entière, et de milliards d'acteurs, et d'une durée de spectacle qui s'étend sur plusieurs millénaires. Voilà donc l'immense théâtre où nous sommes invités à jouer. Nous pouvons librement choisir le rôle qui nous plaira ; et celui qui ne veut pas jouer conformément à la pensée de l'Auteur choisit automatiquement le mauvais rôle, mais il joue quand même. Tel fut Pharaon, type en quelque sorte des ennemis de Dieu et de son Christ (Ps.2/1-3). Il faut en effet qu'il y ait de mauvais rôles, mais nul n'est obligé de les prendre, tout au contraire. Dieu multiplie les exhortations pour que nous choisissons tous le beau rôle, et même le plus beau. Et le drame s'engage, nous prenant jusqu'aux entrailles, dans des circonstances souvent imprévisibles, qui nous imposent à chaque instant des choix et des actions qui, normalement, devraient être de jour en jour orientés vers le meilleur... il arrive, hélas ! pour certains qu'ils soient toujours pires ! Sans nous en rendre compte, lors de nos premiers pas sur la scène, nous sommes saisis par la logique d'une pièce supérieurement intelligente, dont nous comprenons peu à peu les grandes lignes, et dont nous parvenons à deviner l'issue tout au moins pour ceux qui s'efforcent de jouer le beau rôle. Quant à ceux qui, comme Pharaon, s'obstinent dans le mauvais, il arrive qu'ils soient prématurément écartés de la scène, à titre d'exemple, et qu'ils soient éliminés, placés dans les coulisses, très affligés de voir que leurs mauvaises actions déclenchent des catastrophes en chaîne. Ils ne comprendront que plus tard.

Et que comprendront-ils ? Ce que les serviteurs de Dieu, qui eux, s'offrent spontanément et généreusement pour le beau rôle – qui n'est pas toujours le plus facile ! – savent aussitôt par la confiance divine : que toute cette immense histoire n'a d'autre signification que de manifester à toutes les créatures, humaines et angéliques, que Dieu est Miséricordieux, que son amour est un surcroît d'amour, en expansion continue, que tout ce qui est perdu peut être sauvé, que tout ce qui est mort peut reprendre vie, que toute plaie sera guérie, toute déchirure recousue, toute larme essuyée ; Ils savent, les serviteurs de Dieu, que les justes - du moins ceux qui le paraissent ou qui croient l'être - doivent être éprouvés, pour que leur justice soit confirmée et inébranlable, et que les pécheurs doivent être confondus pour être pardonnés. Confondus : tous le seront, justes et pécheurs, devant l'immense amour du Père. C'est en effet l'Agneau qui ouvre le Livre aux sept sceaux (Ap.5/1-5) . Quel est ce livre ? C'est l'histoire, ce sont les siècles, scellée par l'apparence de l'absurde, puisque les hommes se conduisent le plus souvent d'une manière déraisonnable, et que la prétendue « sagesse des nations », n'est qu'une folie collective et homicide orchestrée par l'Ange des ténèbres. Quel est cet Agneau ? C'est Celui dont l'immolation volontaire manifeste à tous les fils d'Adam qui en avaient douté, qui l'avaient renié, l'Amour insondable, inépuisable, sans repentance, de Dieu le Père.

En effet : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils, son Unique » (Jn.3/16-17), selon le mime prophétique qu'Abraham avait joué en obéissant à la voix de Dieu, en allant jusqu'à immoler son fils Isaac (Gen.ch.22). L'Agneau envoyé au milieu des loups ne pouvait qu'être dévoré : il le fut. La vérité naissant au milieu du mensonge ne pouvait être que reniée : elle ne fut. La douceur et la bonté apparaissant parmi les truands : elle fut écorchée. La tendre délicatesse venant contredire par son seul sourire le fiel et le rictus des cyniques : elle fut crucifiée. Il ne pouvait en être autrement, étant donné le mauvais choix initial de l'homme prévaricateur. Alors que devait-il normalement se passer ? Qu'attendaient les Anges vengeurs ? Ces douze légions qui étaient prêtes pour le combat ? (Mt.26/53) Ils n'attendaient qu'un signe de Dieu le Père pour frapper et volatiliser une race pécheresse, une génération perverse. Eh bien, le signe ne vint pas ! Tout au contraire. Une ère commençait à partir des premiers disciples fidèles : l'Esprit de Dieu descendit sur eux, cet Esprit qui procède du Père, cet Amour vivant, qui s'était retiré du cœur de l'homme depuis les dépravations énormes sanctionnées par le Déluge (Gen.6/3). Un être nouveau naissait dans le prolongement corporel de Jésus, le premier-né : l'Eglise. Elle aurait pour mission essentielle de maintenir le mémorial des Miséricordes de Yahvé, et de préparer les hommes à recevoir comme roi et chef de leur planète, et ensuite de l'Univers entier, le Crucifié par les pécheurs, et ressuscité par le Père !

Certes, le Père manifestait déjà sa Miséricorde en Israël, puisqu'à la prière des grands intercesseurs, Abraham, Moïse, Daniel, Baruch, et les autres Prophètes¹ il revint souvent sur son idée de détruire une engeance perverse, se repentant des châtiments qu'il avait cependant juré d'envoyer. Mais cette même Miséricorde, dans le Nouveau Testament, avec le Sang de la Nouvelle Alliance, celui de l'Agneau, est désormais ouverte à l'Univers entier. Car « l'année de grâce » est inaugurée (Lc.4/17 s.), l'ère de la réconciliation est commencée², et nous sommes invités à croire à une grande révolution psychologique, comme l'humanité, en aucun pays, n'en a jamais connue. Elle s'amorce déjà, préparant les voies du Seigneur, c'est-à-dire son prodigieux retour.

Et l'on n'en finirait pas de multiplier les considérations sur cet étonnant contraste : les ténèbres abyssales du péché et les hauteurs lumineuses de la Miséricorde du Père ; « Là où a abondé la faute, osait dire Paul, qui devinait toute l'histoire avec son regard prophétique, la grâce a surabondé » (Rom.5/20). Et c'est le même apôtre qui, d'un seul trait, nous livre la clé de l'énigme : « Dieu a tout enfermé sous le péché pour manifester à tous les êtres sa Miséricorde » (Rom.11/32). En effet, comment aurions-nous connu la Miséricorde sans le péché qui l'appelle, qui la justifie, qui l'attire ? La liturgie n'hésite pas à chanter : « Heureuse faute d'Adam qui nous a valu un tel rédempteur » (Samedi Saint). Dès le départ du monde, alors qu'Adam et Eve n'avait pas encore digéré le fruit défendu, Dieu constatait le mauvais choix de l'homme : « C'est par la voie de la connaissance (expérimentation)³ du bien et du mal que l'homme est devenu semblable à l'un d'entre nous »⁴. Il aurait pu le devenir, certes, plus directement et plus facilement en suivant l'Arbre de la Vie ! Nul ne peut imaginer quelle eût été alors la splendeur de la Création humaine et le bonheur de la Terre ! Vraiment si nous en avons une idée, nous mourrions

1 - Abraham Gen.18/16 suiv. ; Moïse Ex.32/11 suiv. ; Daniel ch.9 ; Baruch : les premiers chapitres, etc...

2 - Cf. Paul parlant du ministère de la Réconciliation en opposition au ministère de la condamnation qui était celui de la Loi ancienne (2 Cor.4/7 s. ; 5/18).

3 - Le mot hébreu en effet évoque une connaissance expérimentale : il dérive du mot « main ».

4 - Gen.3/22. Cf. notre commentaire de la Genèse sur le sens de cette parole, et également dans le livre III de ce Traité. L'un d'entre nous = sanctification personnelle, mais non plus trinité créée.

de chagrin face à notre pitoyable échec ! Seule la vieille et sordide habitude de la corruption nous fait supporter la souffrance et la mort... Mais l'Amour-Père a préféré risquer – et perdre, au moins pour un temps – cette magnifique réussite parce qu'il avait quelque chose de plus grand à nous dire que : « Je t'aime » ! Il voulait pouvoir dire : « Je te pardonne » ! C'est nous, hommes, qui sommes choisis pour recevoir la Révélation de la Miséricorde et pour en être les bénéficiaires.

Le pardon divin n'est pas un mot seulement, ou si l'on veut, c'est un mot divin, un mot chargé d'un pouvoir créateur et réparateur. C'est le mot : « Je te crée à nouveau », comme David le chanta si bien dans le psaume de la Pénitence et de la Consolation ¹. Caïn sans doute a entendu ce mot, alors que toute la Terre criait vengeance à cause du sang d'Abel ! Les frères de Joseph l'ont entendu tomber des lèvres de celui même qu'ils avaient voulu tuer et anéantir, et qu'ils avaient vendu comme esclave (Gen.ch.37 s.). Le Pharaon l'entendit lorsque les eaux de la Mer Rouge se refermèrent sur lui. Ils l'entendirent les soldats envoyés pour arrêter et tuer le prophète Elie, lorsqu'ils furent frappés par la foudre, et aussi les prêtres de Baal, qui après avoir crié vainement vers leurs idoles, furent consumés par le feu tombé sur l'autel du vrai Dieu. Les tyrans qui menèrent les Hébreux en captivité l'entendirent, tel Nabuchodonosor qui fut averti par le prophète Daniel. Baruch exhortait les captifs à prier pour lui, dans le même esprit de miséricorde... Car nous ne voyons ici-bas que l'envers de la Réalité Invisible : et nous savons par la Foi que cette Réalité qui soutient toutes choses dans l'existence est un Amour infini, immense et sans repentance.

Sans doute, ceux qui, frappés par la mort, persévèrent encore dans leur mauvais vouloir, expient leur crime : ils le désirent, ils se précipitent eux-mêmes vers cette salubre expiation. On peut imaginer pire : on peut imaginer au-delà de la mort un refus de la miséricorde, et alors le pécheur ainsi obstiné serait paralysé dans le péché irrémédiable (Mt.12/31 s.). On conçoit en effet fort bien que le péché contre l'Esprit, dont parle Jésus, n'est autre que l'orgueil absurde et horrible d'une créature créée pour aimer, et qui cependant ne le veut pas, se crispant ainsi dans une véritable torture. N'est-il pas évident qu'elle façonne alors son propre châtiment ? Mais il faut admettre à la lumière des Révélations de saint Jean ² qu'une dernière option sera présentée à tous les hommes, même à ceux qui auront déjà entendu la sentence du jugement particulier (Hb.9/27)... Car, à la fin des jours, au terme de l'histoire, à la fin de ce Millénium merveilleux qui remplira la Terre de la crainte de Yahvé, tous les êtres seront placés non seulement devant la Parole Prophétique qui dès maintenant nous indique le Dessein du Père, mais devant la réalisation concrète de ce Dessein sur la planète Terre. Alors il appartiendra à chacun de se prononcer : ceux qui auront servi volontairement Lucifer – peu nombreux, je l'espère ! – dans sa lutte contre le Christ, devront prendre parti. Leur confusion évidente les ouvrira-t-elle au Feu de l'Esprit purificateur ? Les endurcira-t-elle dans la révolte ? Nul ne saurait le dire, puisque leur liberté restera entière. Mais nous pouvons dès maintenant

¹ - Ps.51 h. En hébreu le mot « consolation » et le mot « pénitence » sont un seul et même mot. Repentez-vous = soyez consolés.

² - C'est le sens de la résurrection non seulement des justes, mais des « méchants », professée par l'Eglise comme un dogme de foi et présentée par Jean dans l'Apocalypse (20/7-10). Ceux qui auront été enterrés au moment du grand combat contre Jérusalem, prévu par Ez. Ch.37-38, Gog et Magog, ressusciteront à la fin du millénaire et devront se prononcer pour ou contre la miséricorde de Dieu (Cf. nos études sur l'Eschatologie).

être assurés que Judas, Pilate, tout comme le valet qui frappa Jésus devant le Grand Prêtre, ont déjà suffisamment souffert de leur confusion pour avoir obtenu miséricorde ¹.

Tel est le Père, tel est l'Amour-Père, tel est le Père des Miséricordes. Ces quelques considérations bien insuffisantes et bien misérables par rapport à la hauteur incommensurable de l'Amour du Père, aideront, je l'espère, celui qui les lira à mieux comprendre la Révélation qui nous en est faite par l'Esprit, non seulement dans les Ecritures, dans la Tradition de l'Eglise, mais aussi en lui-même dans cette confiance intime qui crie en nous : « Abba ! Père ! ». Tout est en effet contenu dans cet appel de la créature à son Dieu : « Père ! ». Jésus prononçait constamment le Nom de son Père : « Père saint... Père juste... », dit-il dans sa prière (Jn.17/11). Lui seul pouvait rendre au Père la louange et l'adoration véritables, car il est le seul Monogène ², capable de toutes les richesses du Père, de recevoir toutes ses confidences, de percer tous ses secrets dans l'éternel dialogue de la Trinité. Mais nous qui croyons en Lui, et qui, de ce fait, sommes devenus participants de sa génération, adoptés comme fils ³ nous pouvons désormais joindre notre voix à celle du « Premier-né d'une multitude de frères » (Rom.8/29). Ne nous a-t-il pas dit, aussitôt qu'il eût payé notre dette, et enduré le châtement qui devait tomber sur nous : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn.20/17) ? Approchons donc avec confiance du Trône de la Miséricorde (Hb.4/16). Soyons ce que le Père lui-même recherche : des adorateurs en Esprit et en Vérité.

Il n'y a pas en effet de plus grand idéal, de plus beau programme que celui-là et nous pouvons l'accomplir en tous lieux et en tous temps. Nous n'avons pour cela nul besoin d'être riches, ni influents, ni considérés, ni considérables... Bien au contraire, ce sont les humbles, les plus petits, les enfants ⁴ qui peuvent rendre à Dieu une adoration qui lui soit agréable. Même les malades, même les captifs, même les affligés, tel Job, peuvent accomplir pleinement ce qui demeure l'essentiel de la Destinée humaine ; l'aboutissement de tous les efforts de l'histoire, nous pouvons l'atteindre d'un seul coup d'aile : il suffit de crier de tout son cœur : « Père ! », et de bénir, de louer et remercier, non seulement en raison des biens que nous avons reçus, mais en raison de cet Amour dont nous sommes aimés et dont nous gardons la certitude au milieu même des misères et des larmes de la vie présente.

En effet, quelle gloire le Père tire-t-il de tous les êtres angéliques qui, dans leur bonheur parfait et sans mélange, chantent sans cesse sa sainteté ? Une grande gloire, sans doute. Mais enfin, ces esprits bienheureux qui ne savent rien des servitudes où nos limites nous réduisent, qui sont sans expérience des douleurs de notre chair blessée, quel mérite ont-ils de proclamer la sagesse, la science, l'immensité, la toute-puissance de leur Créateur ? Ils disent ce qu'ils voient ; nous, il nous est donné de proclamer ce que nous ne voyons pas encore. Tout comme Job sur son fumier, Paul dans sa prison, Etienne sous

¹ - Judas : « Il eut mieux valu pour celui-ci (Jésus) que celui-là (Judas) ne fut pas né. Telle est la véritable traduction de Mt.26/24.

² - « Monogène » mot employé par Jésus ; Il désigne la divinité de Jésus qui était « dans le sein du Père » (Jn.1/18) avant de se manifester dans la chair.

³ - « Ceux qui croient au Nom de celui qui n'est pas né du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui est né de Dieu », sont fils d'adoption, et reçoivent l'Esprit, par lequel ils « naissent d'En Haut », ou, mieux, ils « sont engendrés d'En Haut » (Jn.1/13 ; ch.3 entretien avec Nicodème ; Rom. ch.8 début).

⁴ - Ps.8, cité par notre Seigneur le jour des Rameaux, lorsque les enfants le proclamaient, « Fils de David », au grand scandale des prêtres et des pharisiens.

les pierres de ses bourreaux, les affligés dans leur détresses, les innocents mis au rang des assassins, tous ceux qui sont pris dans les filets de la contradiction, de la persécution, dans les détresses de l'angoisse, ceux-là peuvent rendre à Dieu une gloire incomparable, puisqu'ils ont le mérite d'un véritable acte de foi. En effet, ils proclament un Amour-Père en surmontant l'évidence atroce du moment présent, où le mal appelle à la révolte et au blasphème. Ils crient « Père ! », et ils lui chantent leur amour, alors que sous leurs yeux le chaos semble infernal, le désordre absurde, la plaie incurable. Oui, le Père recherche de tels adorateurs qui persévèrent dans l'amour malgré la morsure furieuse des Enfers. Sur l'heure, aux yeux des impies, ils passent pour des insensés, des irréalistes, des utopistes ; mais ils sont déjà établis dans la Vérité invulnérable, dans l'éternité immuable, et personne ne peut leur enlever leur joie, parce que le Royaume est déjà fondé solidement dans leur cœur (Jn.16/22 ; Lc.17/21).

Mais il me semble qu'il n'y a pas de plus grande gloire à rendre à Dieu le Père que de lui permettre d'être Père pour nous. Qu'est-ce à dire ? En fait, le Père n'a qu'un seul fils, Jésus, parce qu'il est conçu de l'Esprit. Tel ne fut pas notre cas, nous qui par nature, sommes nés « fils de colère » (Eph.2/3), « de la chair et du sang » (Jn.1/13), suivant une reproduction régie par les lois du hasard et des grands nombres, comme c'est le cas pour les animaux. Mais si, par la foi au Christ, nous sommes déjà régénérés par lui et en lui, nous sommes devenus fils dans la mesure de notre foi, et fils à part entière si notre foi est entière. Méfions-nous toutefois des mots que nous employons, et qui portent l'image de ce monde. Un père ici-bas n'est père que par un acte limité dans le temps, même si l'on tient compte de toute la durée de l'éducation de son fils. En Dieu, la paternité est éternelle, et la filiation de même. Ne disons pas seulement : « Nous sommes devenus fils par la foi et le baptême », mais disons plutôt qu'ainsi nous sommes entrés dans le jeu, dans le courant de la Paternité et de la Filiation divines. Nous avons donc à devenir chaque jour davantage des fils agréables pour Dieu le Père. Sa Paternité n'est pas un acte limité dans le temps, encore qu'il est commencé dans le temps, elle s'actualisera chaque jour de mieux en mieux, jusqu'à atteindre ses pleines dimensions. C'est aujourd'hui, à cette heure, que le Père est disposé à m'engendrer comme fils. Je me soumetts donc joyeusement à cette Génération divine, en disant : « Père, engendre-moi ! ». Ou mieux encore, comme le psalmiste le faisait déjà avec une audace inspirée de l'Esprit-Saint : « Garde-moi, ô Père, dans tes entrailles » (Ps.40 h.). Ainsi l'acte éternel, c'est-à-dire actuel, de la Paternité Créatrice, s'appliquera sur nous, en fonction de notre entière liberté et de notre foi. Nous vivrons ainsi de foi en foi, (Rom.1/18) jusqu'à atteindre la plénitude, la justification et la vie. Car la Volonté du Père est « Vie éternelle » (Jn.12/50).

Enfin, comment pourrions-nous glorifier le Père, dont nous éprouvons déjà la douceur, la tendresse, la miséricorde ? Non seulement en l'adorant en Jésus-Christ, mais en devenant nous aussi un rayonnement de sa gloire, c'est-à-dire de sa bonté, de son amour, de sa miséricorde. Voilà bien, très exactement, l'idéal évangélique que le Verbe de Dieu fait chair proposait aux hommes, au début de l'ère chrétienne où sont manifestés les secrets de Dieu : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt.5/48). Idéal impossible ? Non pas ! Car le Verbe de Dieu ne saurait mentir ; il mentirait s'il nous proposait, s'il nous prescrivait un idéal irréalisable ; Il parle en effet à l'impératif : « Soyez... ». Pensons au contraire que la voie qui conduit à cette perfection est aisée et facile ; il suffit de mettre son cœur en résonance avec l'Esprit-Saint, avec l'Esprit qui procède du Père : longanimité, patience, grandeur d'âme. « Il fait lever son Soleil sur les bons et sur les méchants, il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » ¹ Il est le Père

¹ - Lire ici tout le chapitre 5 de Mt, et le chapitre 6 de Lc. L'enseignement dit « moral » du sermon sur la montagne est en fait la plus haute révélation du Père. Nous, chrétiens, nous

inlassable dans le bien qu'il prodigue à qui veut le prendre, à qui veut le recevoir. Puisez à pleines mains dans le trésor infini de l'Amour du Père ! Buvez à pleine bouche à cette source limpide et surabondante ! Nourrissez-vous de ce pain délicieux de l'amour qui ne manque jamais ! Il vous suffit pour cela d'élargir votre cœur, et d'écarter de vous ces vieilles choses que sont le ressentiment, l'amertume, la jalousie, l'agressivité, la haine, la vengeance, et autres séquelles du péché, dont le monde, trompé par le Diable, meurt sur lui-même. Bien entendu, cette perfection dans l'amour devient plus difficile lorsque les ennemis surgissent... lorsqu'une blessure d'amour-propre offensé demeure vive. Mais il faut, sans contredit, passer outre audacieusement, vaincre le mal par le bien, et cicatriser nos plaies par le baume de la miséricorde. Voilà le mot, celui qui caractérise le plus le Père. Nous aurons nous-même la révélation de cette miséricorde en la pratiquant : « Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux » (Lc.6/36). Sur ce point, le Père est exigeant : Jésus nous l'a fait connaître en plusieurs paraboles particulièrement éclairantes. Il accueille, certes, le fils prodigue en tombant sur son cou pour l'embrasser, mais il amène à la torture, à la confusion, au repentir ce serviteur méchant qui, ayant eu la révélation du cœur de son maître, s'est emporté, lui, sans entrailles à l'égard de son compagnon de service (Mt.18/23 s.). Ceux qui, en effet, ont reçu l'immense privilège de connaître la miséricorde de Dieu ont l'impérieux devoir de la faire connaître aux autres hommes : c'est logique, c'est la logique absolue de l'amour, de l'univers en expansion. Il n'y a pas de meilleure manière de faire connaître la miséricorde de Dieu que d'avoir des ennemis et de leur pardonner (Mt.5/43/48). « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons... »

N'est-ce pas là l'exemple de Jésus, notre Maître et Législateur ?

Oui, il s'est mis au rang des pécheurs, non pas pour pécher avec eux, mais pour leur enseigner les voies de la Justice, en recevant, sans mot dire, leurs coups, leurs injures, leurs blasphèmes. C'est alors que le Père mettait en lui toutes ses complaisances !... Et voici pourquoi nous sommes amenés à considérer Jésus-Christ. Car si toute personne humaine, baptisée en la Trinité, doit refléter l'image du Père dans un amour magnanime et sans repentance, elle doit aussi refléter l'image du Fils, dans un amour de dévouement et de service. C'est pour nous conduire au plein épanouissement de notre personne que Dieu s'est révélé « en Fils » (Hb.1/1-3), suivant le mot si lumineux de l'Épître aux Hébreux. Car Jésus est homme et sur son visage d'homme, dans sa conduite d'homme, nous voyons réalisé notre propre idéal de fils de Dieu.

Fin du chapitre 10

Chapitre 11

n'avons pas à nous conformer à une loi – sinon naturelle -, si élevée soit-elle, mais à une Personne divine, et finalement aux Trois Personnes divines.

DE L'AMOUR DU FILS

Et comment chaque personne humaine doit refléter
l'image de Jésus-Christ, Verbe fait chair.

« Ma nourriture est d'accomplir le bon plaisir de mon Père », ainsi parlait Jésus lorsque, auprès du puits de Jacob, ses disciples lui préparait à manger (Jn.4/31 s.). Jésus faisait passer l'accomplissement de la Volonté de son Père avant la nécessité de prendre quelque nourriture. Mais il y a plus dans cette parole : elle nous manifeste la relation que le Verbe de Dieu reçoit sans cesse du Père, de l'Amour-Père. Il sort de lui comme la Parole vivante et créatrice qui exprime exactement sa Pensée, son désir, son Bon Plaisir. Tel est le Verbe de Dieu, expression de sa Gloire, rayonnement de ce qu'il est (Hb.1/1-3). « Il parle et cela est, il commande et cela existe » (Jud.16/14). Cette parole est efficace, et non pas comme les mots humains, qui se contentent de faire vibrer l'air pendant quelques secondes en un lieu très restreint, ou qui peuvent se graver en caractères conventionnels sur une feuille de papier ! Cette Parole de Dieu est un être vivant et personnel, que l'Écriture appelle aussi la Sagesse. C'est avec une super-conscience que cette seconde Personne travaille avec le Père dans l'ouvrage immense de Création. « Avant qu'il ait fondé la Terre, j'étais là, avant qu'il ait imposé une limite à l'abîme... » (Pr.8/23 s ; Si. Ch.24).

Résumant tous ces enseignements des Sages qui, inspirés par l'Esprit, avaient déjà percé intuitivement le Mystère Trinitaire, Paul, dans son Épître aux Colossiens, nous définit ainsi la Personne de Jésus-Christ :

*« Il est l'image du Dieu invisible, engendré avant toute création,
« Car c'est en lui que toutes choses ont été créées,
« Celles des cieux, celles de la Terre, visibles et invisibles ;
« Trônes, Dominations, Principautés, Puissances...
« Tout a été créé par lui et pour lui.
« Il est, lui, avant toutes choses,
« Et toutes choses subsistent par lui.
« Il est la Tête du corps de l'Église,
« Lui qui est le Principe,
« Le Premier-né d'entre les morts,
« Afin qu'en toutes choses, il tienne, lui, la primauté.
« Car Dieu a voulu que toute la plénitude habitât en lui,
« Et il a voulu par lui réconcilier toutes choses avec lui-même,
« Les terrestres et les célestes,
« En faisant la paix par le sang de la croix (Col. Ch.1).*

Cet hymne admirable à la gloire du Christ nous révèle parfaitement qu'il n'y a pas à chercher ailleurs qu'en lui cette Volonté, ce Bon Plaisir du Père, dont l'accomplissement par nous, nous procurera la vie. Du moment que le Père nous a dit en présentant son Fils au monde : « Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le », nous n'avons plus qu'à écouter, comprendre, et apprendre à nous comporter comme il s'est comporté lui-même. Il est impossible que le Père ait à nous dire autre chose que ce qu'il nous a dit en Jésus, non seulement par les paroles tombées de ses lèvres, mais par ses Mystères, à commencer par celui de sa conception spirituelle et de sa naissance virginale. Toute la trame de la vie terrestre du Christ nous présente le modèle parfait de

cette Justice intégrale qui réjouit le Cœur du Père. Enfin son Ascension dans la gloire, réalise déjà sous nos yeux ce que nous serons nous aussi, lorsque nous aurons atteint « la plénitude de son âge » (Eph.4/13).

La Parole par laquelle Dieu s'exprime est d'une efficacité créatrice immédiate : comprenons-le bien. « Il parle et cela est ». Il dit : « Que la lumière soit », et la lumière est. De même pour toutes les créatures : il n'y a nul retard entre la parole qui les dit et leur existence en cette parole. Elles sont soutenues dans leur existence, leurs lois, leur harmonie réciproque par le Verbe proféré par la bouche du Père. L'homme aussi, dès le point de départ de sa création, réalisait cette image et cette ressemblance dans laquelle il était fondé¹. Tout lui était donné, mais avec le risque que comportait nécessairement la liberté. Le mauvais choix a altéré gravement cette image, effacé cette ressemblance avec la Trinité créatrice, et les progrès de l'iniquité à travers l'histoire font que le comportement humain ne peut plus nous enseigner cette « Vérité tenue captive de l'injustice » (Rom.1/18-19). Mais Jésus a déployé sous nos yeux le Bon Plaisir du Père, auquel nous étions conviés dès l'origine, qui demeure encore sourdement comme une aspiration secrète de nos cœurs, et qui, finalement, sera manifesté dans les derniers jours, lorsqu'un reste de l'Eglise fidèle aura atteint la plénitude².

Donc, regardons Jésus-Christ.

Et tout d'abord dans le Mystère de sa génération, car c'est bien là qu'il « éclaire tout homme, en faisant son entrée dans le monde »³. C'est au moment de son entrée dans le Temple que les désirs du vieillard Siméon se trouvent exaucés : « Mes yeux ont vu ton Salut », disait-il (Lc.2/30). Et Jésus lui-même déclarait devant Pilate qui lui demandait ce qu'était la Vérité : « Je suis né et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la vérité ». Ainsi, avant même d'avoir proféré aucune parole, le Verbe de Dieu fait chair nous révèle par sa conception et sa naissance la Pensée merveilleuse du Créateur sur nous, ce Bon Plaisir, qui eut assuré à Adam l'immortalité.

Nous verrons dans le livre II de ce Traité tous les enseignements contenus dans le silence de Jésus porté dans le Temple saint du corps virginal de sa mère, se présentant enfant aux bergers et aux Mages, vivant soumis à Nazareth. Pour l'instant écoutons notre Législateur, et voyons-le dans sa vie publique, mettre en application la loi nouvelle. Il est non seulement un Maître, mais l'Exemple. Comprenons que c'est l'immolation volontaire de l'Agneau sans tache, dans un surcroît inimaginable d'Amour rédempteur, qui a brisé les Puissances infernales et scellé l'Alliance nouvelle avec son corps qui est l'Eglise, dans les Noces Eucharistiques.

De l'Autorité de Jésus-Christ

Sachons bien, en écoutant la Parole du Seigneur que le maître qui nous enseigne, que le Législateur qui promulgue sa Loi, possède par sa Nature divine, parce qu'il est le Verbe Créateur, le Monogène du Père, une autorité absolue. Ne soyons donc pas comme ces pusillanimes insensés qui apportent aux paroles du Seigneur un commentaire

¹ - Gen.1/27. Le choix entre les deux « arbres » était proposé à l'homme. S'il s'était dirigé vers l'Arbre de Vie, il eut gardé le privilège de l'immortalité. Cette voie à laquelle l'humanité entière fait encore exception a été retrouvée par Joseph et Marie, et le fruit en est le Christ.

² - 1 Jn.1/5 : « Le Salut sera manifesté dans les derniers temps ».

³ - C'est le Verbe de Dieu qui « fait son entrée dans le monde », et qui « en faisant son entrée dans le monde » (participe causal) éclaire tout homme. Attention ici aux traductions erronées.

restrictif. Leurs « mais », leurs « oui, mais », leurs « mais cependant », et leurs distinctions subtiles et grossières, manifestent qu'ils sont encore attachés à l'esprit de ce monde qui est ennemi de Dieu ¹. Si l'on fait quelque exception, si minime soit-elle à la Parole de Dieu, on anéantit pour soi-même et pour ceux qui nous écoutent, l'efficacité rédemptrice et créatrice du Verbe. Il ne peut en effet nous sauver et nous créer que si nous abattons entre Lui et nous l'écran des préjugés, les lâchetés, les timidités de nos consciences blessées, autant d'obstacles qui paralyseraient en nous la puissance de vie qu'il veut nous communiquer. Un fidèle authentique est celui qui répond un « Amen » intégral.

Ne soyons donc pas comme les premiers auditeurs du Christ qui, dans leur ensemble, murmurèrent, protestèrent et se scandalisèrent jusqu'à le réprover et le condamner comme blasphémateur et le rejeter aux portes de la ville. Sans ce péché d'incrédulité qui se propage de génération en génération, sous l'influence délétère du Prince de ce monde (1 Jn.5/19), nous serions sauvés depuis bien longtemps ! Espérons que les hommes contesteront tellement leur société perdue, qu'ils se rendront bientôt capable d'accepter celle qui nous est proposée par le Verbe fait chair.

Tout le programme de la vie publique de Jésus était écrit dans Isaïe. C'est justement sur ce passage qu'il tombe le jour où il est appelé à faire la lecture à la synagogue de Nazareth. Il inaugure son ministère, homme parmi les hommes pour susciter en ceux-ci des fils pour le Père :

*« L'Esprit du Seigneur est sur moi,
« Parce qu'il m'a oint
« Pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres,
« Il m'a envoyé pour annoncer aux captifs la délivrance,
« Aux aveugles une vue claire,
« Rendre libres les opprimés
« Et proclamer une ère de grâce du Seigneur » (Lc.4/19 s.)*

C'est l'amour qui va opérer la libération de l'homme, la véritable ; en effet, l'être pervers, premier responsable de toutes les diminutions, de toutes les mutilations de l'homme, est expulsé, et aussitôt les maladies disparaissent, parce que les péchés sont pardonnés ². Même la Loi était un facteur d'asservissement pour ceux qui n'en comprenaient que la lettre ; aussi Jésus, en profitant du jour du Sabbat pour accomplir ses guérisons, rappelle au peuple, aux Pharisiens et aux Docteurs, que l'esprit de la Loi, c'est l'Amour (Lc.10/25-37). Certes, il n'est pas suivi : l'est-il aujourd'hui davantage ? Puisque nous nous sommes imposés tant de lois, tant de règlements, infiniment plus complexes et plus contraignants que la bonne loi de Moïse ! Aux Pharisiens qui reprochaient à ses disciples de ne pas jeûner, Jésus rétorque en citant le Prophète :

« C'est l'amour que je veux, et non le sacrifice ! » (Mt.9/13)

Et il ajoute : « Si vous aviez compris cela, vous n'auriez pas condamné ceux qui ne sont pas coupables ». Derrière les Pharisiens, voyons se profiler tout au long des siècles, juges et tribunaux, militaires, civils et ecclésiastiques qui semblent avoir oublié que le

¹ - 1 Jn.2/13-15 ; L'autorité de Jésus tient toute entière dans le mot de « Kurios », Maître, que nous lui donnons. « Pourquoi me dites-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ». Nous étudierons toutes les conséquences que nous devons tirer de ce principe, donné par Paul en 1 Cor.12/1-3, dans le « Discernement des Esprits ».

² - Mc.11/1 s. et paral. Enseignement biblique fondamental.

principe essentiel du Gouvernement divin est la Miséricorde ! Oui, les paroles du Seigneur n'intéressent pas seulement ses contemporains : elles jugent toute l'histoire. S'il revenait parmi nous d'une manière visible il ne dirait pas un mot de plus, ni de moins qu'il n'ait déjà dit dans l'Évangile.

Cette première période du Ministère de Jésus en Galilée opéra une grande « révolution » dans les cœurs et les esprits : sous l'impact de l'Amour libérateur, il y eut un moment de foi et d'enthousiasme, d'espérance et de certitude, sur cette terre de Zabulon et de Nephtali (Mt.4/15). Moment unique dans l'histoire qui n'a jamais été reproduit¹ ; mais nous connaissons cela mieux encore lors de la Parousie, et cette fois sur la Terre entière. Hélas, la réaction des prêtres, des chefs, des responsables devant cette ferveur et cet accueil que le peuple réservait à celui qu'il appelait déjà le « Messie », le « Fils de David », présageait l'issue finale de ce prodigieux combat : « Les Pharisiens sortirent, remplis de fureur, et tinrent aussitôt conseil avec les Hérodiens sur les moyens de le perdre » (Mc.3/6).

Jésus voit clairement que son Royaume ne pourra pas s'insérer dans des âmes desséchées et racornies. « On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres », disait-il (Mt.9/17). Il voit qu'une heure décisive a sonné. Il doit prendre une décision capitale dont va dépendre toute l'histoire du Salut. Il se réfugie donc dans la prière, puis il choisit des hommes nouveaux, et il fonde avec eux un « milieu vital » hors cadre, que très vite la Synagogue va déceler comme un « corps étranger », et qu'elle va rejeter fortement, encore que le groupe des disciples, l'Église naissante, soit tout à fait dans la ligne authentiques des Prophètes et dans l'esprit de la Loi. C'est le noyau fondamental de l'Église, le germe vivant qui va grandir, mais dont nul encore ne peut prévoir l'immense développement. C'est le grain de sénevé jeté en terre... Autour de ce noyau cellulaire, se groupe une auréole de disciples ; il les entraîne sur la montagne, comme autrefois Moïse fit monter avec lui les 70 juges du peuple d'Israël, pour les mettre en présence de la Gloire de Yahvé. Mais ici, ni éclairs, ni tonnerres, ni Tables de pierre, gravées en lettres de feu. A vrai dire, il n'y a même plus de préceptes tels que ceux du vieux décalogue, que l'on pouvait compter sur les doigts. C'est un style nouveau qui exprime un esprit nouveau, une manière de voir les choses et les êtres, une forme nouvelle de pensée, très paradoxale, et qui ramène à la surface des consciences des vérités enfouies depuis longtemps, longtemps, depuis les origines du Monde...

*« Heureux les pauvres, malheur à vous les riches...
« Heureux vous qui avez faim, parce que vous serez rassasiés...
« Heureux les pacifiques, ceux qui font la paix,
« car ils seront appelés enfants de Dieu...
« Heureux ceux qui font miséricorde : ils obtiendront miséricorde...*

...

C'est un renversement complet des valeurs, la condamnation d'un monde faux et mensonger, et par conséquent l'avènement du monde véritable. Le Royaume est là, et son Roi parle avec une souveraine autorité, d'autant plus grande qu'elle n'a besoin d'aucun tapage, d'aucun appareil, d'aucune mise en scène :

« Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens... Et moi je vous dis... »

¹ - Sauf dans la vie de certains saints, comme par exemple lorsque saint François de Sales convertit le Chablais, et ramena 30 000 Huguenots au giron de l'Église catholique.

« Et moi, je vous dis » : cette formule va revenir comme un refrain, encadrant des images d'une étonnante simplicité, des exemples concrets, précis, qu'un enfant retient aussitôt, et qui, cependant, ne finiront jamais de susciter la contemplation des saints ! Notre cœur de pierre, celui que nous avons hérité des générations de péché se trouve brisé et broyé. Mais si nous acceptons ainsi d'être humiliés jusqu'aux os par la Loi Parfaite, alors nous entrons dans l'esprit de Jésus-Christ ! ¹

*« Si quelqu'un te fait un procès pour avoir ton manteau,
« donne-lui aussi ta tunique...*

*« Si quelqu'un te frappe sur une joue
« tends-lui l'autre...*

*« Aimez vos ennemis,
« Priez pour ceux qui vous persécutent...*

*« Donne à qui te demande,
« ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter...*

*« Si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas,
« fais-en deux mille avec lui...*

*« Si vous aimez que vos amis, quel mérite avez-vous ?
« Les païens n'en font-ils pas autant ?...*

*« Si vous saluez seulement ceux qui vous saluent
« Où est votre grâce ? Les païens n'en font-ils pas autant ?*

*« Faites aux autres tout ce que vous voudriez qu'on vous fit à vous-mêmes :
« C'est là la Loi et les Prophètes...*

C'est un amour « nouveau », et toujours nouveau parce qu'il est inconditionné. Il doit couler de source, de cette source ineffable qu'est le Père : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait... ». Il devra donc aller cet amour jusqu'au pardon des injures :

*« Si vous ne pardonnez pas à vos frères du fond du cœur,
« Votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos offenses.*

Dieu aime avant d'avoir été aimé, et après avoir été haï. C'est un amour en expansion et en surcroît, en perpétuelle surabondance, le seul qui soit capable de combler les abîmes, de réparer les brèches, de souder les cassures, d'opérer la pleine et totale réconciliation. Oui, il en est ainsi, car le péché n'est qu'un manque, un néant, une absence d'être, que seul un amour créateur peut combler. Cette puissance de l'amour existe : il faut la puiser où elle est, dans le Père. Mais elle ne peut se manifester dans le monde que par ceux qui se disent et sont ses enfants, et procèdent de cet amour. Alors la paix se fera par ceux qui mériteront leur titre de fils de Dieu.

¹ - Nous supposons ici que le lecteur a parfaitement lu et médité le Sermon sur la Montagne, et que tous les enseignements qu'il contient sont présents à son esprit ; Mt. ch.5 à 7 ; Lc. ch.6 à 7

Jamais nous ne méditerons assez ce Sermon sur la Montagne, dans une acceptation loyale de cette Parole souveraine qui nous condamne et nous sauve à la fois. Qui nous condamne, parce que nos cœurs ne peuvent se mettre en un instant à l'unisson d'une telle ampleur divine ! Nos affections resserrées, mêlées de jalousie, de convoitise, d'amour-propre, empêchent ce pauvre cœur meurtri par les scandales du monde, d'être en résonance immédiate avec l'Amour Infini et Créateur ! Acceptons donc cette condamnation si délicate, si respectueuse de notre liberté, si patiente pour nos hésitations et nos doutes ! Gardons-nous de cette attitude spontanée de celui qui se trouve pour la première fois au contact de cette parole : « Ah, oui ! que ce serait beau si tout le monde pensait ainsi, agissait ainsi !... » Devant la sublimité de cet idéal Royaume, c'est alors l'hésitation qui prend le dessus : « Mais en attendant, il faut que je me défende, que je gagne de l'argent, que je retourne à mes affaires, que je sauve ma situation... il faut, il faut... » L'esclave reconnaît ses chaînes et s'imagine qu'elles sont encore nécessaires... Le prisonnier a en poche la clé de sa prison mais il se refuse à ouvrir. Le grand air de la liberté lui fait peur. L'aventure de l'Amour absolu l'épouvante. Il recule, il se terre, il retombe dans son malaise intérieur, dans son marasme... Et ce sera pour demain, toujours pour demain... La pression sociale est trop forte, le monde est écrasant, le sur-moi est déterminant... « Ah, si tout le monde... »

Telle n'est pas la position de Jésus qui nous adresse la parole, l'avons-nous bien remarqué, à la seconde personne du singulier. Il ne s'adresse nullement à « tout le monde », à « monsieur tout le monde », qui n'existe pas, qui n'est qu'un fantôme produit par la tendance de l'esprit humain à abstraire et à généraliser. Le Seigneur ne connaît que les personnes, et chaque personne comme si elle était seule au monde, et c'est sur chacune qu'il compte : « Donne à qui te demande... on se servira envers toi de la mesure dont tu t'es servi envers les autres... » Ce qui signifie, bien entendu : « Celui qui sème l'amour, récoltera l'amour ». Peut-être pas immédiatement, car il faut que le grain germe, qu'il grandisse et que la moisson mûrisse, mais la récolte est assurée, en raison même de la fidélité de Dieu ; et sa parole, comparée souvent à une graine, ne peut mourir. « Sème la gratitude, tu récolteras la reconnaissance ; sème le pardon, tu récolteras la miséricorde et la bonté, et tu seras aimé plus que ne t'aime ta mère. Sème le bien, le mal s'éloignera de toi ; sème la bénédiction même si l'on te maudit, si l'on t'injurie, si l'on t'insulte. Car si tu demeures dans la bénédiction qui vient du Père, aucune malédiction ne pourra jamais t'atteindre... »¹

Tel est l'esprit nouveau, l'esprit du Royaume. C'est à moi, à moi seul qu'il appartient de prendre, dans le secret de ma chambre, ayant refermé la porte sur moi, la décision de m'engager dans un amour inconditionné, gratuit, absolu, à l'égard de tous les êtres, à commencer par mon prochain immédiat, en pardonnant à mes ennemis, en priant sincèrement pour mes persécuteurs, en purifiant mon cœur de toute pensée désobligeante, de tout jugement défavorable, de toute agressivité à l'égard de quiconque, de toute indécatesse. Cette décision, cette détermination que je renouvellerai aussi souvent que nécessaire, en me transformant moi-même, sera pour le monde le plus beau cadeau que je pourrai lui faire. « Mon Père, en effet, qui voit dans le secret, exaucera ma prière... »

Entrant ainsi dans la logique de l'amour, mes yeux deviendront semblables à ceux de Dieu : « trop purs pour voir le mal ». C'est-à-dire que le mal, qui malheureusement est manifesté de tous côtés, n'aura plus de prise sur moi, ni sur mon imagination, ni sur ma sensibilité. J'aurai la paix, et je serai un instrument de la Paix de Dieu (Eph.6/15 + ref.).

¹ - Telle est l'armure de Dieu dont parle Paul en Eph.6/10 s. ; cf. Ps.91 h.

Cette décision d'entrer en résonance parfaite avec l'Amour incréé, Sauveur et Créateur, me délivrera instantanément de toute crainte de l'ennemi ¹, de toute appréhension pour les incertitudes de l'avenir, de toute angoisse, de toute inquiétude. Je pensais autrefois que l'on pourrait rendre le monde meilleur par des lois plus justes, par une politique plus humaine... Je vois aujourd'hui à la lumière de la Parole divine, que ces rêves étaient illusoires, car aucun ordre social, si beau qu'il soit dans sa théorie, ne peut opérer cette transformation merveilleuse des consciences, sans laquelle rien ne peut tenir. Mais si j'opère moi-même, sans tenir compte du regard des autres, cette profonde conversion à la divine Parole du Sermon sur la Montagne, je vois avec une certitude absolue que ma position d'acceptation loyale, d'Amen véritable, est le seul réalisme raisonnable, divinement logique, qui me donne le maximum de chances de travailler à la libération de mes frères.

Car la Loi spécifique de l'Homme, au-dessous de laquelle il s'est placé par une désobéissance ancestrale, c'est l'amour. On ne fait bien et volontiers quelque travail que ce soit, on accomplit bien et volontiers quelque tâche que ce soit, qu'en agissant par amour, par un bel amour, généreux, désintéressé... Il est faux de croire que l'intérêt égoïste est le moteur des grandes entreprises, des œuvres belles, des actions et des gestes héroïques : c'est toujours l'amour. Le profit attire la ruine, tout comme les coffres forts attirent les voleurs, le gain provoque l'amertume et la déception. « Car la vie de l'homme ne consiste pas dans ce qu'il a » (Lc.12/15 s.). La créature humaine n'est vraiment à l'aise que dans l'amour, dans un milieu vital de générosité, de bienveillance, d'accueil, d'estime, de cordialité, de tendresse, de délicatesse dans les sentiments, de franchise ouverte, de loyauté déférente... Et comme ce milieu « vital » existe rarement, il faut le créer. Lorsqu'il commence à naître, ici ou là, par cette sympathie naturelle qui existe encore malgré le péché, croyons bien que l'Adversaire est à l'affût, pour le ruiner en suscitant quelque discorde, en y mêlant quelque affaire d'argent, en éveillant des soupçons injustifiés, des médisances inutiles, des équivoques mensongères, voire des calomnies perfides... Alors les pusillanimes qui ne sont pas encore fondés solidement sur le roc inébranlable de la Parole, se dispersent et se retirent, reviennent aux vieilles servitudes, se cantonnent à nouveau dans leurs intérêts particuliers. Mais si un chrétien digne de ce nom persiste dans l'amour, car il sait d'où il vient et où il va, alors les personnes qui l'entourent évoluent positivement autour de lui, et s'affermissent à leur tour dans cette parole inébranlable qui est l'assise du Royaume.

Les pusillanimes qui hésitent dans l'acceptation de la divine Parole, et qui n'osent lui donner un « Amen » véritable, sont souvent des gens trop pressés. Ils n'ont pas compris que le Royaume de Dieu est semblable à une semence. Ils s'imaginent qu'il est une révolution... Sans doute il y aura un moment où la grande Révolution Evangélique se produira, mais elle arrivera comme un épanouissement au terme d'une croissance. Le temps est une dimension nécessaire de la vie, de la création, du Salut (parabole de la semence, Mt. Ch.15.). Lorsque la graine est en terre, et qu'elle y rencontre les conditions voulues, elle grandit infailliblement, et cependant, à ne considérer qu'un gland, par exemple, nul ne peut prévoir quelle sera la forme de l'arbre. La vie inventera elle-même, au fur et à mesure de son évolution. Il en est de même du Royaume de Dieu. L'homme qui accepte dans une forte humilité, que la semence de la divine Parole l'imprègne désormais complètement, ne peut assurément prévoir où cette décision souveraine le conduira : il devient un être nouveau, il reçoit un « Nom nouveau » par lequel Dieu l'appelle désormais, en le « reconnaissant comme son fils » (Ap.2/17). Il est assuré que

¹ - Ps.64/2 h. « Contre la peur de l'ennemi garde ma vie ».

l'aventure où il s'engage, où il persiste, sera merveilleuse et le conduira à une réalisation inébranlable : « Il a construit sa maison sur le roc » (Mt.7/34-37).

Tel est l'esprit dans lequel il faut lire et entendre le Sermon sur la Montagne, qui suffirait, à lui seul, à transformer la Terre en paradis. Faisons un vœu : Ah ! si tous les chrétiens pouvaient prendre cette décision dont je parle, cet engagement de foi intrépide dans la Parole de Jésus, en raison de sa souveraine autorité, quelle véritable Révolution dans le monde ! Il serait alors impossible aux lois iniques d'imposer leurs horreurs, de déchaîner leurs carnages.

Bientôt les nations elles-mêmes seraient obligées de tenir compte, dans leur politique, des Normes venues du Ciel. Car les nations sont faites d'hommes et ces hommes ont des consciences ; et si ces consciences sont atteintes et transformées par le Verbe de Dieu, toutes les entraves tombent, toutes les chaînes se rompent, tous les cachots s'ouvrent, et les promesses de l'Évangile se réalisent. A partir du moment où les « pauvres » que nous sommes reçoivent la parole comme un terrain bien labouré reçoit la semence, avec un cœur bon et généreux (Lc.8/15), ils cessent d'être pauvres, ils deviennent immensément riches de la puissance positive et vivifiante de Dieu. Et alors tout le reste suit :

*« Les aveugles voient,
« Les sourds entendent,
« Les boiteux marchent,
« Les morts ressuscitent... (Mt.11/4 s.)*

Au Moyen-Age, dans les siècles qui nous ont précédés, la chrétienté soupirait après l'idéal évangélique : elle se contentait de soupirer. On forgeait des armes, on construisait des châteaux-forts, on lançait la croisade, on appelait les hommes généreux à la guerre sainte, et l'on dressait des bûchers pour les hérétiques... tout cela en attendant un « monde futur », bien problématique. Nous refusons de soupirer seulement. Nous comprenons que le Royaume ne peut venir que par un impact direct sur la conscience humaine profonde et une réponse adéquate de cette même conscience.

Nous pouvons donc conjecturer que notre salut est proche, parce que la Parole divine qui le provoque vient cette fois s'enraciner dans les profondeurs du cœur, alors que naguère elle n'effleurait que les structures extérieures de la société dans les formes politico-religieuses. La prophétie de Siméon est-elle sur le point de se réaliser : « Lorsque seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre de cœurs » ? Ces pensées, quelles sont-elles ? Ce sont les désirs d'amour, trop longtemps étouffés, refoulés, empêchés par le sur-moi social écrasant. Il n'est pas concevable en effet que Dieu ait créé l'homme pour l'amour, et que l'amour ne puisse jamais se réaliser !

Soyons donc ces pionniers de l'Évangile, qui aiment sans attendre d'être aimés, qui pardonnent alors qu'on les accuse, qui bénissent sous les insultes, qui souffrent des coups alors qu'ils persévèrent dans la douceur (1 Pe.2/18 s.). Ils existent ces hommes, ils sont malheureusement peu nombreux ! Et pour confondre les chrétiens médiocres et oublieux de l'autorité de leur Maître, Dieu a suscité de tels hommes hors même des cadres de l'Église : tel Gandhi, dont toute la vie a été un admirable témoignage évangélique, et qui mourut en bénissant celui qui venait de le poignarder ! Oui, combien sont-ils dans le monde ces pionniers de l'authentique charité ? Elie, devant l'apostasie générale d'Israël et la trahison des prêtres qui étaient passés à Baal, se croyait seul. Il pria Yahvé, et Yahvé lui répondit, qu'inconnus parmi le peuple, sept mille hommes n'avaient

pas fléchi le genou devant l'idole (1 Rois 19/19 ; Rom. 11/3-5). Le Seigneur a des moyens d'informations plus perspicaces que les nôtres. Nous sommes assurés que l'Esprit Saint est au travail dans le secret, et que le Verbe de Dieu n'a jamais cessé de construire son Corps à travers le flot mouvant de l'histoire. Forts de cette certitude de foi, entrons dans l'immense armée de ceux qui « suivront l'Agneau partout où il va » (Ap. 7/9, 15/3).

La Démonstration de Jésus-Christ

En attendant suivons le Seigneur avec les premiers disciples qui, ayant entendu les paroles du Sermon sur la Montagne, s'attachèrent à ses pas. Ils le suivirent avec ferveur et enthousiasme. En effet, comment ne pas être émerveillé des splendeurs de la Loi divine ? Cependant leur cœur avait besoin d'être éprouvé : il n'était pas encore à l'unisson de celui du Seigneur.

Nous voyons en effet Jacques et Jean demander au Seigneur de faire tomber le feu du ciel sur un village samaritain qui avait fermé ses portes devant eux. « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes » leur dit Jésus (Lc. 9/51 s.). Pierre s'étonnait sans doute de cette volonté de Jésus à pardonner toujours, et à vouloir que ses disciples fassent de même. « Combien de fois devrais-je pardonner à mon frère ? » demanda-t-il un jour. « Serait-ce jusqu'à sept fois ? ». Nous connaissons la réponse : « Non pas sept fois, mais soixante-dix-sept fois sept fois » (Mt. 18/21 s.). Des discussions s'élèvent pour savoir quel sera le plus grand. L'amour-propre n'est pas mort, cette maladie mortelle de la conscience qui, se repliant sur elle-même, se perd en refusant la relation à l'autre, qui seule pourrait la sauver. Jésus propose l'exemple du petit enfant : « C'est celui qui s'humilie ainsi qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux » (Lc. 18/14). Et Jésus ajoute : « Celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'humilie sera élevé ». Mieux encore : quelque jours avant le dénouement tragique, plusieurs fois prédit, de la vie de Jésus, les fils de Zébédée, appuyés de leur mère, viennent demander d'être assis l'un à droite, l'autre à gauche du Seigneur, dans le Royaume. « Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? » leur demanda-t-il. Présomptueux ? Plein de zèle ?... Animés d'une bonne volonté évidente, ils disent : « Oui, nous le pouvons... » Ils le pourront effectivement car l'Esprit-Saint les éclairera et les fortifiera, faisant d'eux des hommes nouveaux, des hommes spirituels (Mc. 10/35 s.). Cependant la même controverse sur la préséance recommence le soir de la Sainte Cène. Alors là, Jésus donne l'exemple typique. Il se lève et se met en devoir de laver les pieds de ses disciples ; Pierre proteste : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ? Non, jamais ! » Jésus lui dit : « Ce que je fais maintenant tu ne le comprends pas, tu le comprendras plus tard ». Plus tard, en effet, lorsque l'Agneau aura donné la démonstration de ce que signifie la parole : « Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Jn. ch. 13).

Car si le désir d'amour est profondément inscrit dans le cœur de l'homme, il apparaît surtout, semble-t-il, sous le signe de l'amour reçu. Il est si bon de se sentir aimé ! Le don de l'amour est plus difficile, car le don de l'amour c'est le don de soi, le renoncement à soi. C'est pourquoi le Christ a tant insisté : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même ». « A lui-même », et non seulement à toute possession extérieure, à toute attache avec l'ordre familial et patriarcal ancien, l'ancienne structure qui enfermait l'amour dans la chair et le sang (Mt. 19/27 s. + par.). Le Seigneur va très loin : « Celui qui ne hait pas son père et sa mère, ne peut pas être mon disciple... ». Nous verrons plus loin comment s'explique la sévérité de notre Seigneur. Comprenons pour l'instant à quel point les disciples pouvaient être bousculés par le Verbe de Dieu fait chair, arrivant avec sa Justice éclatante, comme le Soleil dans les ténèbres et les obscurités de la race déchue !... Lorsque Jésus, prévoyant sa passion, préparait ses disciples à

l'envisager aussi, nous savons la réaction de Pierre : « A Dieu ne plaise Seigneur ! il n'en sera pas ainsi ! » Et le Seigneur de lui répondre : « Arrière Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes ! » (Mt.16/23).

« Arrière Satan ! » Pauvre Pierre ! Lui qui parlait par amour pour son Maître ! un amour sincère, un attachement profond, mais qui n'avait pas encore reçu le Don d'intelligence pour entrer en harmonie avec le Plan du Père, ni le Don de science, pour entrevoir à quel prix devait être payée la Rédemption de l'homme. Quelle image effrayante que la Croix : elle nous révèle toute l'horreur des enfers, puisque c'est le refus qui la dressa ; elle nous rappellera sans cesse l'angoissant combat de l'Agneau sans tache ; et lorsque la victoire déjà acquise sera manifeste, totale et définitive, elle restera comme un mémorial éternel, comme la preuve inébranlable de l'amour qui nous a créés et rachetés.

Ceux qui « gardent la Parole du Seigneur », comme le firent les Apôtres, « deviennent pour lui de vrais disciples » (Jn.8/32-34). Ils reçoivent alors l'enseignement liturgique qui leur fait pénétrer les arcanes de cette Parole à laquelle ils sont attachés. C'est ce que l'Eglise s'efforce de faire au cours des âges, reproduisant sous ses symboles, l'Histoire qui fut pour les compagnons du Seigneur une liturgie vivante et sanglante.

En effet : « Tu comprendras plus tard ce que tu ne comprends pas maintenant ». Notre Législateur souverain avait promulgué la Loi, non seulement sur la Montagne, mais tout au long de son ministère. Cette promulgation orale ne suffit pas, loin de là ! Elle restait impuissante à desserrer l'étau dans lequel Satan avait enfermé le cœur de l'homme. Certes, il avait reculé notre redoutable Adversaire, sous les coups écrasants de la Divine Parole lorsqu'au désert Jésus opposait à ses tentations l'infrangible sentence : « Il est écrit » (c.ch.4). Il avait fui, en rampant, en s'agitant, en tonitruant, en ridiculisant son vainqueur, lors des innombrables exorcismes de la vie publique. Mais il avait son heure. L'Évangéliste ne dit-il pas : « Il se retire pour un temps... », lorsque les Anges s'approchèrent alors pour servir leur Seigneur. Et Jésus même reconnut que l'heure des ténèbres était arrivée (Lc.4/13 ; Mc.14/41-42).

La vipère avait en effet noué son filet : Judas avait trahi, les grands prêtres revinrent sur leur décision de n'arrêter qu'après la Fête ce fils de l'homme qui se prétendait Fils de Dieu. Les événements se précipitèrent. Jésus savait et sentait tout cela, lorsqu'il annonçait aux disciples : « Vous serez tous scandalisés à mon sujet cette nuit ». Pierre protestait... « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois... » (Mc.14/27 s.). Et sous la menace de cette horrible mort, des tortures de la flagellation, du couronnement d'épines et du gibet de la Croix, Jésus livra son Testament, instituant le Sacerdoce et l'Eucharistie.

Puis il dit : « Sortons d'ici, le Prince de ce monde vient. Il n'a rien en moi, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père et que je fais ce qu'il m'a ordonné. (Jn.14/30) ¹.

Arrivé avec ses disciples à Gethsémani, il s'éloigna de quelques pas, comme pour affronter seul la pression des forces infernales. Il voyait clairement la mort affreuse qui l'attendait : il éprouva la crainte, l'effroi, l'abattement. Mais il mesurait avec une évidence dont il était seul capable, la gravité de l'offense faite à Dieu son Père par le péché de l'homme : l'outrage qu'il porte à la majesté divine, parce qu'il anéantit sa création, parce

¹ - Lire ici les ch.22-23 de Luc, 14-15 de Marc, 26-27 de Matthieu, 13-19 de Jean.

qu'il mène à la corruption ce chef-d'œuvre qu'est le corps qui avait été créé pour être le temple de l'Esprit ! Bien pire : les Enfers s'apprêtaient à anéantir en lui-même cette chair sainte, née de la Vierge Immaculée, sa mère ! Et il pouvait d'autre part, par un seul mot, invoquer le Père, obtenir de lui les armées du ciel à son secours, terrifier ses adversaires par ces milliers d'AnGES vengeurs, prêts à voler à son appel !...

Voilà le choix devant lequel était placé le Fils de l'Homme ! Quelle décision sera la sienne ? Jusqu'à quel point ira sa Justice ? Ne serait-il pas souverainement juste que les impies et les négateurs soient châtiés ? Mais ne serait-il pas plus juste encore qu'ils puissent être confondus et éclairés par l'amour, pour pouvoir ensuite se frapper la poitrine et obtenir miséricorde ?

Nous savons dans quel sens l'Agneau sans tache, le Fils parfait, le Bien-aimé du Père décida de lui-même et des événements. Dans un acte de liberté supérieure, il entreprit la démonstration de l'Amour absolu. Ce qu'aucun sage n'aurait espéré, que les Prophètes avaient entrevu, en prévoyant que leur prédiction serait incroyable (Is.ch.53) ! Il assumait la sentence de la mort avec une limpidité parfaite de connaissance ; lui seul en effet pouvait concevoir en son intelligence humaine les exigences transcendantes de la Trinité Sainte sur la trinité créée. Il voyait quel surcroît d'amour il fallait apporter pour que l'homme acceptât enfin - pas immédiatement hélas ! - de se défaire du pacte originel où Satan l'avait dupé. Il prononça donc : « Que ta volonté soit faite, et non la mienne » (Mt.26/42 + par.).

Car, si Jésus avait appelé les AnGES à son secours, il n'y aurait rien eu de nouveau dans le monde : c'est une force plus grande, angélique et sainte qui aurait eu raison de la force brutale et aveugle des impies. C'est une violence d'en haut qui aurait paralysé la violence d'en bas. Mais la violence n'aurait pas été éliminée de la scène du monde, et tout serait encore à recommencer. Cette hypothèse évidemment, est toute gratuite, car le Verbe de Dieu, dont la nourriture « était de faire la volonté du Père », ne pouvait opter autrement que par l'Esprit d'Amour. Et cependant sa liberté était entière... tout comme celle du premier Adam. Et il faut admettre que les légions d'AnGES furent stupéfiées de ne pas recevoir le signal du combat !

Tel est donc l'amour-Fils, non pas promulgué seulement, mais réalisé en exemple ! Nous comprenons aussi, dans la contemplation de la Croix, comment les Enfers vinrent s'écraser sur cet Amour-filial parfait, manifestant son obéissance à l'insondable Dessein de Miséricorde du Père. Nous avons maintenant la preuve absolue que Dieu n'est qu'Amour, et qu'il se renierait lui-même s'il n'agissait pas uniquement en fonction de l'Amour. C'est aux AnGES que la vengeance est laissée. Lorsque Yahvé lui-même intervient au milieu de son peuple, et surtout en plein centre de l'Histoire, il est contraint par la logique transcendante de l'Amour de se laisser crucifier entre deux malfaiteurs, pour épouser le sort des plus misérables des créatures. Bien entendu, sur le moment, les bourreaux qui crucifiaient le Seigneur ricanèrent peut-être de l'entendre prier pour eux ! Les scribes et les pharisiens hochèrent la tête, croyant avoir raison, parce que le « Fils de Dieu » ne « pouvait » pas descendre de sa Croix, et parce que le ciel restait fermé au-dessus du calvaire !... Nous savons comment le Père a répondu à l'amour parfait du Fils de l'Homme, par la joyeuse et triomphante Résurrection.

Des siècles ont passé, la démonstration de la Croix demeure toujours identiquement la même. Est-elle comprise ? Beaucoup de chrétiens sont-ils passés dans l'Ordre de la Charité ? Il suffit qu'un petit reste demeure fidèle assurant le mémorial, afin

qu'en ce Jour-là, au grand jour de la révélation du Salut, toutes les nations de la Terre soient appelées à se frapper la poitrine devant la Majesté du Juste crucifié par le péché !

L'Apocalypse, cet Evangile du Christ glorieux, prévoit en effet que le bonheur de la future Jérusalem céleste sera sous le signe de l'Agneau immolé. Qu'est-ce à dire ? Que l'Amour dont nous vivrons éternellement aura atteint le niveau de celui qui fut dans le cœur transpercé de Jésus-Christ, de celui qui nous a été démontré dans l'oblation parfaite du Seigneur. Quoi donc ? Une telle perfection d'amour nous est-elle demandée ? Et cela dès ici-bas ? Sans aucun doute, si nous voulons participer à sa victoire, car, ne l'oublions pas, l'Agneau immolé est aussi le « Lion de Juda » devant lequel les Enfers ont reculé et demeureront confondus. Si nous voulons « partager son trône » (Ap.3/21), comme il nous le propose lui-même, il n'y a pas d'autre solution que de nous mettre dans les sentiments du Christ Jésus. C'est bien ce que Paul enseigne aux Philippiens, et à travers eux à toute l'Eglise, jusqu'à nous :

*« Frères, ayez en vous-mêmes les sentiments qui ont animé le Christ Jésus.
« Il était dans la condition divine,
« cependant il n'a pas retenu jalousement son égalité avec Dieu,
« mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la condition de l'esclave,
« en devenant semblable aux hommes,
« et reconnu pour homme en tout son comportement.
« Il s'est abaissé lui-même jusqu'à se faire obéissant jusqu'à la mort,
« et la mort de la Croix.*

Voilà la phase terrestre du combat, qui pouvait paraître aux yeux des insensés et des railleurs comme un déplorable échec. Mais il y a la phase céleste du même combat, qui fait que l'horreur de la Croix se transforme en gloire incomparable :

*« Voilà pourquoi Dieu l'a souverainement élevé,
« et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ;
« de sorte que tout genou fléchit,
« dans les Cieux, sur la Terre et dans les Enfers,
« et que toute langue confesse à la gloire de Dieu le Père,
« que Jésus-Christ est Seigneur.*

Moïse voulait voir la « Gloire de Dieu ». Il entendit une confidence d'amour. « Dieu plein de tendresse et de bonté » (Ex.33/18 s.). Mais il ne pouvait pas voir la face de Yahvé. Pourquoi donc ? Peut-être parce que Moïse, tout grand prophète qu'il était, n'aurait pu supporter encore le scandale de la Croix ! C'est dans le Dieu humilié, battu, outragé, frappé, crucifié, que se révèle la Face du Père ! Quelle démonstration ! Quelle tragédie ! Un Dieu qui supporte le péché non pas comme pécheur, mais comme victime : de sorte que dans le jugement, le genre humain qui a condamné son Sauveur soit confondu par un surcroît prodigieux de Miséricorde !

La promulgation dernière et définitive de l'Amour !

Telle est donc la démonstration de l'Amour que nous a faite en personne le suprême Législateur de l'Amour, Jésus-Christ, notre Seigneur. « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras plus tard... » La démonstration d'amour qui était dans le lavement des pieds, suscitait l'étonnement scandalisé de Pierre, mais après les pleurs de son reniement, il aura compris que la gloire suprême de Dieu est d'accomplir, par amour rédempteur, le plus haut service à l'égard de ce qui était perdu et

qu'il était venu sauver (Lc.19/10). Certes, ceux qui furent les spectateurs effondrés de cette liturgie vivante et horrible de la Passion et qui se relevèrent avec la Résurrection du Seigneur, furent alors capables de comprendre les confidences qu'ils avaient reçues lors du dernier repas, celui qui scella les Noces Eucharistiques entre l'Époux et l'Église.

Les disciples et la foule aussi, ceux qui avaient gravi la Montagne avec le Seigneur, avaient déjà reçu une première promulgation de la Loi d'Amour. Ici, c'est dans l'intimité des vrais croyants, ceux qui l'avaient suivi dans ses épreuves, et qui déjà avaient surmonté la pression sociale et religieuse, que l'Agneau confie son dernier et nouveau commandement :

*« Du même amour dont le Père m'a aimé,
« moi aussi je vous ai aimés.
« Comme je vous ai aimés,
« aimez-vous les uns les autres (Jn. 13/34 ; 15/9-17)*

« Du même amour... » La caractéristique de cet amour qui sera désigné par le mot « agapè » - qui revêt un sens transcendant – est l'oblativité parfaite. Celui qui n'aime que dans la convoitise, qui s'aime lui-même, qui ne recherche que le plaisir ou la joie que l'autre lui donne, ne comprend pas ce que signifient ces paroles. Il ne peut deviner que de très loin leur sens. Il faut qu'il passe par une mort et une résurrection. L'homme ancien, le vieil homme, qui a hérité de la chair et du sang, poussé et conditionné par ses tendances animales, doit mourir en lui et disparaître. Le renoncement à soi est une mort. Aucun fils d'Adam ne saurait échapper à la sentence, et s'il veut, pour obtenir l'accomplissement des promesses, échapper à la mort physique, il faut qu'il meure mystiquement. Tous les auteurs spirituels ont saisi cela ; ils ont forgé un mot qui fait frémir les gens du monde : la mortification. Il n'y en a pas de meilleur. La résurrection n'est possible que par la mort de l'homme ancien ; et l'Assomption ne deviendra réelle, au terme de notre merveilleuse espérance, que lorsque toutes les tendances égoïstes du moi seront tout à fait retournées vers l'autre.

Effort impossible pour l'homme livré à lui-même, à ses propres forces : la Loi spécifiquement divine de l'Amour est à mille coudées au-dessus du comportement social issu du péché. Et cependant cette Loi divine est bien celle à laquelle nous aspirons, ou que nous gardons en nos cœurs, comme un souvenir infiniment nostalgique ; celui du paradis perdu ; mais Dieu a eu pitié de notre faiblesse : avant même de promulguer et de démontrer sa Loi d'Amour, il a disposé un moyen pour nous rendre forts, pour nous rendre capables de l'appliquer. Jésus a proposé une nourriture spéciale, susceptible de transformer celui qui le mange, de le rendre semblable à son Maître divin, pour qu'il parvienne à aimer comme lui. Il prit du pain, le rompit, et dit : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ».

Il faut en effet lier intimement le commandement d'amour donné à l'Église fidèle et l'Eucharistie qui lui permettra de devenir une seule chair avec son Chef : « Ils seront deux en une seule chair... » Oui, c'est cela : Jésus reconstitue un corps à partir des éléments disparates de la race d'Adam, disloquée et brisée par le péché. Le Corps se construit, non par voie de génération, comme se constituait, par l'ordonnance de la Loi de Moïse, le peuple d'Israël, mais par voie de manducation comme le prévoyait le Cantique merveilleux, mais rempli de mystères, de Salomon (Cant.2/3). Le scandale des foules à la proclamation de l'Eucharistie (Jn. Ch.6), la désertion des disciples qui trouvaient cette parole « trop dure, insupportable » (Jn.6/60), n'ont pas empêché le Verbe de Dieu fait chair de mener à bien les fondements de l'Alliance Nouvelle, en son Corps et en son

Sang, livrés pour nous sous les apparences du pain et du vin. « Maintenant dit-il, j'ai achevé l'ouvrage que tu m'as donné à faire » (Jn.17/4). En effet, une douzaine d'hommes et quelques femmes ont cru « qu'il était sorti du Père », et que sa parole efficace peut opérer ce qu'elle dit, avec une certitude plus grande que celle que donne les sens (Jn.16/29-30). Désormais donc, le Mémorial ne cessera jamais, jusqu'à son retour. Il y aura jusqu'à la consommation des siècles des prêtres fidèles qui consacreront le Pain et le Vin, qui mangeront et qui nourriront le peuple (Hymne du St Sacrement).

Dans de telles perspectives eucharistiques, nous comprenons que la Rédemption ne peut provenir de la seule Parole, indispensable cependant : « car la Rédemption est une construction vivante, organique, d'un Corps nouveau, d'un être nouveau. Nous sommes des sauvageons qui avons été greffés sur la vigne véritable (Rom.11/26 s.). Cellules et membres d'un même Christ, nous voyons clairement que l'Amour est la Loi spécifique de ce corps : non plus seulement l'amour fraternel, la bienveillance, l'amitié, la tendresse, mais « l'agapè » : c'est-à-dire un Amour consciemment enraciné dans le Dieu vivant, cet Amour qui est Dieu lui-même en la Personne du Saint Esprit.

Soudés par le Verbe fait chair, nous sommes désormais animés par l'Esprit : notre chair retrouve sa signification première d'être une « capacité pour l'Esprit de Dieu ». Nous devenons ainsi, à la suite de notre Tête, le Christ, des « adorateurs en Esprit et en Vérité »¹. C'est en effet au moment où il promulgue le commandement de l'Agapè, dans la dernière Cène où il institue aussitôt l'Eucharistie, que Jésus promet la venue et l'assistance de l'Esprit-Saint, du Paraclet (Jn.14/16-17-25 ; 16/7-14.). C'est à lui, le Divin Consolateur, qu'il appartiendra de convaincre, d'affermir et de guider les disciples jusqu'à l'intelligence de la Vérité toute entière, afin qu'ils atteignent la plénitude d'âge du Christ. Avec le Verbe incarné, tout est dit, tout est réalisé : car dire et réaliser, pour Dieu, c'est une seule et même chose. Mais il ne s'en suit pas que tout soit compris ! Des siècles seront nécessaires pour que le dépôt de la sainte Révélation soit connu, compris, appliqué et exploité. Est-il seulement connu ? C'est pourquoi notre délivrance n'est pas totale : elle le deviendra certainement, dans l'exacte mesure où, enracinés dans le Corps du Seigneur et dociles à l'Esprit de Dieu, nous réaliserons dans l'amour, comme notre Maître, l'exact Bon Plaisir de Dieu. « Nul serviteur n'est au-dessus de son Maître, disait-il, heureux est-il ce serviteur qui deviendra comme son Maître... » (Jn.15/30).

Courons donc allègrement vers cet idéal merveilleux qui nous est proposé : affrontons avec courage le combat qui s'ouvre devant nous, ce combat de la foi qui « opère par l'amour » (Gal.5/6). Nous voyons en effet comme cet amour doit être patient et miséricordieux, bienveillant et magnanime, pour être à l'image du Père ; comment il doit être oblatif et obéissant, désintéressé et gratuit pour être comme celui de Jésus. Il nous reste à découvrir comment nos cœurs entreront en résonance parfaite avec ce lien d'Amour vivant du Père et du Fils qu'est l'Esprit-Saint.

Fin du chapitre 11

¹ - C'était là déjà la parole de Jésus à la samaritaine (jn.ch.4). L'Esprit doit s'écrire avec un « E » majuscule, car il s'agit effectivement des deux Hypostases divines, l'Esprit-Saint et le Verbe de Vérité, comme saint Athanase l'a souvent écrit. Le Christ vit en tout chrétien pour adorer le Père et l'aimer dans l'Esprit, et nous devons nous éveiller à cette vie de la Trinité en nous.

Chapitre 12

DE L'ESPRIT-SAINT

Et comment chaque personne humaine
doit porter l'empreinte de l'Esprit-Saint.

« J'enverrai sur vous mon Esprit... » (Act.2/17). Ainsi parle Yahvé bien souvent dans l'Écriture, où le mot « PNEUMA » signifie à la fois « souffle, parfum, vent, esprit... » A travers ce mot, comme à travers les paroles du Seigneur et celles de l'Église dans sa divine Liturgie, nous essayerons d'entrevoir qui est la troisième Hypostase, la troisième Personne de la Sainte Trinité. Nous nous rendrons capables ainsi de recevoir cet Esprit, de sorte que l'oracle déjà formulé par les Prophètes se réalisera en nous :

*« J'enverrai en vous de mon Esprit,
« Je changerai vos cœurs de pierre en cœurs de chair,
« Vous serez mon peuple
« Et je serai votre Dieu » (Ap.21/2-4 ; etc...)*

Reprenant la traditionnelle indication des Prophètes, le soir de sa Résurrection, Jésus souffle sur ses Apôtres en leur disant :

*« Recevez le Saint-Esprit,
« Les péchés seront enlevés
« à ceux à qui vous les enlèverez » (Jn.20/22).*

Nous devrions traduire, évidemment, pour être plus près du texte : « Recevez le Souffle saint, ou le Parfum saint ». C'est la « bonne odeur d'En-Haut », qui vient dissiper les puanteurs d'une nature qui va se corrompant. Le péché est cependant avant tout une rupture, une déchirure et l'Esprit qui est Lien, viendra ainsi refaire l'unité perdue.

En jetant le regard sur la Trinité Sainte, nous y voyons l'Esprit comme une pure transparence de Vérité entre le Père et le Fils, comme une connaissance parfaite, substantielle, entre les deux premières Hypostases ; et aussi comme un Lien mutuel d'Amour incréé qui fait éternellement leur unité, leur communion et leur bonheur.

Il faut savoir demeurer longtemps dans la contemplation de cet ineffable Mystère du bonheur de Dieu pour le recevoir en nous-mêmes par participation.

Jésus, nous parlant de l'Esprit, nous dit qu'il « procède du Père », ou qu'il « sort du Père »¹ (Jn.15/26). Qu'est-ce à dire ? Comparons-le à une flamme jaillissante d'un brasier immense qui vient enflammer le Fils. Mais il procède aussi du Fils dans lequel il est tout entier, comme il est tout entier dans le Père. Il porte le Fils au devant du Père, dans l'éternelle réponse, dans l'Amen véritable, qui scelle la joie de Dieu (Ap.3/14). Il est donc

¹ - En fait, la vraie traduction est celle-ci = « Il procède d'auprès du Père », en raison de la préposition grecque « para = auprès de ».

bien normal que l'Esprit qui fait l'unité de la Trinité soit donné aux hommes pour supprimer le péché, c'est-à-dire pour refaire l'unité perdue, dans une pleine et totale « réconciliation » (2 Cor.5/18).

« J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire », disait Jésus à son Père dans son ultime prière sacerdotale rapportée par Jean au ch.17. En effet, le Verbe avait à proférer la Parole, à donner le témoignage divin, tout en réalisant en sa nature d'homme et dans tout son comportement le Bon Plaisir du Père. Il institue l'Eglise qui gardera le mémorial de ses paroles et de ses mystères. Il appartient dès lors à l'Esprit-Saint d'argumenter pour que les hommes comprennent le Verbe de Dieu ainsi incarné devant leurs yeux, et prennent conscience d'une Révélation qui ne peut être exprimée plus adéquatement. C'est là le rôle d'avocat que l'Esprit-Saint remplira, et qu'il ne cesse de remplir en notre monde. Suivons en effet de près la promesse de Jésus à ses Apôtres :

Jean 16/6 s :

« Or maintenant je m'en vais vers Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : « Où vas-tu ? » Mais parce que je vous ai parlé ainsi, la tristesse a rempli votre cœur. Cependant, je vous le dis en vérité : il vous est bon que je m'en aille. Car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.

« Et quand il sera venu, il mettra le monde dans son tort à propos de péché, à propos de justice, à propos de jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé.

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas en état de les porter maintenant. Mais quand il sera venu, l'Esprit de Vérité, il vous conduira vers la Vérité toute entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira ce qu'il entendra, et il vous fera connaître les choses futures. Celui-là me glorifiera, car il prendra du mien et il vous le fera connaître. Tout ce qu'a le Père est à moi, voici pourquoi je vous ai dit qu'il « prendra du mien et vous le fera connaître... »

Ce texte souverainement important mérite toute notre attention. Remarquons d'abord le mot central : « Il me glorifiera », qui définit le rôle de l'Esprit-Saint dans l'Histoire. Remarquons la répétition des mots : « Il vous fera connaître... Il vous fera savoir les choses futures... Il vous conduira vers la Vérité toute entière... » C'est donc par l'Esprit de Dieu et uniquement par lui, que l'on peut entrer dans cette Vérité pleinement libératrice, selon la promesse de Jésus (Jn.8/32-34) à ses « vrais disciples ». Paul enseigne clairement que l'homme spirituel entend les choses de Dieu, il est radicalement impossible à l'homme charnel de les entendre. Cette différence n'est autre que l'illumination de l'Esprit-Saint (1 Cor. Ch.2). Revenons maintenant sur les différents versets de ce texte, pour les étudier en détail.

Jésus va retourner au Père. Les disciples comprennent ou devinent qu'elle est arrivée l'heure des ténèbres qu'il leur avait si souvent annoncée en prophétisant sa passion. L'on comprend dès lors que « la tristesse emplit leur cœur », car la joie qu'ils avaient d'être avec le Seigneur était incomparable.

« Je vous dis la Vérité, il vous est bon que je m'en aille »

Parole énigmatique : comment l'absence du Maître de Vérité, du témoin de l'Amour Créateur peut-elle être bénéfique aux Apôtres ? Il faut sans doute qu'ils soient amenés

eux-mêmes à prendre leurs pleines responsabilités, qu'ils parviennent à cette « plénitude d'âge ». Si Jésus en effet a donné le nom de Pierre à Simon, il faut qu'il réalise son nom. Normalement en effet, le nom de « Pierre », de « Rocher » était réservé au Dieu d'Israël. Il faut donc que les Apôtres et à leur suite les vrais disciples de Jésus-Christ deviennent tout aussi inébranlables que leur Maître dans la Vérité et dans l'Amour. Si le Christ était resté auprès d'eux, ne seraient-ils pas à jamais restés des enfants ? Nous trouvons là d'ailleurs une application supérieure des lois générales de la vie : tout vivant ne peut se développer et survivre qu'en luttant contre un milieu vital éprouvant !

Mais Jésus donne une autre raison.

*« Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous.
« Si je m'en vais, je vous l'enverrai.*

« Si je m'en vais » : Jésus ne parle pas explicitement ici de sa mort expiatoire, qui opérera la réconciliation dans son Sang de la créature pécheresse avec le Père. Il faut tenir compte de ce qui est arrivé pour comprendre le Mystère de cette parole : « Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous... » Pourquoi n'aurait-il pu envoyer le Paraclet de son vivant ? C'est le soir même de sa Résurrection, une fois que « tout est consommé », que toute iniquité a été expiée, que le Christ, revenant auprès de ses Apôtres, souffle sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit ». Et ce n'est qu'après l'Ascension du Seigneur, et les entretiens qu'ils eurent avec Marie entre l'Ascension et la Pentecôte, qu'ils reçurent cette fois l'Esprit-Saint en plénitude, et qu'ils furent remplis d'intelligence, de courage et de force, et qu'ils purent chanter toutes les merveilles de Dieu. Or, lors du déluge, lorsque la Terre était remplie de violence, l'Esprit de Dieu s'était retiré de l'homme (Gen.6/3). Il fallait donc pour que l'Esprit puisse revenir en l'homme que toute iniquité soit expiée, et que la Foi parfaite puisse accommoder de nouveau la créature à son Créateur. Cette Foi parfaite avait été atteinte à Nazareth, puisque là, l'Esprit de Dieu avait opéré son œuvre de vivification. Mais tout cela était secret. Il a fallu que les Apôtres s'élevassent à la foi de Marie, en recevant ses suprêmes confidences, et en y acquiesçant, pour que de nouveau l'Esprit-Saint puisse habiter en l'homme comme en son temple, par le moyen de la Foi.

Jésus semble indiquer aussi qu'il faut qu'il soit retourné dans la gloire du Père pour disposer du don de l'Esprit. Il le donnera conjointement avec le Père, comme il le dira plus loin : « Tout ce qu'à le Père est à moi, voici pourquoi je vous dis : Il (l'Esprit-Saint) prendra du mien et vous le donnera ».

Le Paraclet : c'est le mot grec que l'on traduit de diverses manières, soit le « Défenseur », mot qui insiste sur le rôle qu'il jouera auprès des disciples dans leur combat spirituel contre les puissances infernales ; soit le « consolateur », dans le sens de celui qui reconforte au milieu des peines et des tribulations, dans le témoignage que les disciples auront à porter face à un monde hostile. On le traduit aussi par « Avocat » : celui qui argumente en faveur de la cause du Christ et qui fait que les preuves données par la démonstration du Maître, du Verbe de Vérité, deviennent persuasives et convaincantes. Car une preuve peut fort bien être parfaite, mais ne peut pas être saisie par des esprits bornés ou obnubilés. C'est notre cas. Il appartient donc à l'Esprit-Saint d'ouvrir les intelligences et de toucher les cœurs pour qu'ils comprennent la leçon du Maître, Jésus notre Sauveur. C'est d'ailleurs le sens d'Avocat qui est le plus près du sens étymologique du mot grec « Paraclet ». L'Avocat assistera l'Eglise au cours de tout le temps des nations, pour qu'elle demeure parmi elles la colonne inébranlable de la Vérité.

« Et quand il sera venu, il mettra le monde dans son tort ».

Ou mieux encore : « Il convaincra le monde d'erreur ». Il s'agit de « ce monde », dont Satan est le « Prince ». Ce monde qui est composé d'hommes qu'il faut sauver, et qu'il faut pour cela détacher de la prise de Satan, donc désillusionner par un raisonnement, et par une logique transcendante, afin de les ramener à la belle et bonne Pensée de Dieu, manifestée en Jésus-Christ. Ce monde qui a fait une erreur magistrale en condamnant comme blasphémateur celui qui se disait « Fils de Dieu », et qui l'était réellement. N'oublions pas en effet que la mort de Jésus n'est pas une mort naturelle, mais un supplice de condamné, et que cette condamnation a eu lieu moyennant un jugement officiel, porté par l'autorité légitime. Et devant ce tribunal du Sanhédrin, un seul argument fut retenu, un unique argument, qui est justement celui de sa filiation divine (Mc.15/61-65 + para.). C'est donc avant tout et pour ainsi dire uniquement sur ce point-là que portera l'argumentation de l'Esprit, le reste étant tout à fait secondaire. Tel est d'ailleurs le but que Jean poursuivait en écrivant son Evangile : « Ces choses ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est Fils de Dieu, et que croyant en lui, vous ayez la vie » (Jn.20/31).

Il faut donc par l'argumentation de l'Esprit, que ce monde reconnaisse son erreur et sa faute ; erreur et faute qui ont trouvé leur expression la plus tragique, la plus dramatique et la plus évidente dans la crucifixion du Juste. Le « monde » était celui des Juifs représenté par le grand-prêtre, celui des nations était représenté par Pilate et Hérode. Il appartiendra donc à l'Esprit d'opérer la conversion des nations, puis celle du peuple juif. Le règne glorieux du Seigneur ne pouvant s'établir sur la Terre que par l'assentiment de tous les hommes. Jusqu'ici la démonstration de l'Esprit-Saint n'a pas été universelle, mais seulement le fait d'une Eglise restreinte. La grande et définitive argumentation se fera avec le Déluge de feu prédit par Joël, rappelé par Pierre dans les Actes (ch.3), et dans sa 2^{ème} Epître.

« A propos de péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ».

Le péché dans son essence profonde est un doute, une incrédulité et un rejet par rapport au Verbe de Dieu. Adam d'abord a douté de la parole que Dieu lui avait dite : « Tu ne mangeras pas du fruit de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal ». Ce doute d'Adam s'étend ainsi jusqu'à Moïse. Ensuite les Juifs n'ont pas ajouté foi aux paroles de Moïse, ni des Prophètes qui énonçaient devant eux les jugements et le témoignage du Verbe divin. Mais cette incrédulité atavique et héréditaire, remontant au péché originel, a pris toute son ampleur lors de la visite du Seigneur auprès de son peuple. « Tu n'as pas connu le temps de ta visite » (Mt.23/37 ; Lc.19/41 s.). Aussi le Seigneur est-il contraint de prophétiser la ruine des villes qui ont été témoins de ses miracles, et la ruine de Jérusalem (Lc. Ch.19 fin + paral.). Ils ne recevront le Salut que lorsqu'ils diront : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur », c'est-à-dire lorsqu'ils reviendront de leur incrédulité. C'est ce que Paul prophétise dans les ch.9-11 de l'Epître aux Romains. Enfin, manifestement, le péché d'incrédulité domine également l'histoire des nations : car, parmi les foules qui entendent le témoignage des disciples un petit nombre d'élus seulement formeront l'Eglise fidèle. Et dans l'Eglise elle-même un travail anti-christique s'opposera sans cesse à l'argumentation de l'Esprit (1 Jn.2/18, 4/1 s.). Mais finalement, puisque « dans les derniers temps le Salut sera manifesté », il faut admettre que la « Vérité toute entière » dont l'Esprit sera le témoin et le maître, portera son fruit de Justice et de Vie (1 Pe.1/5 ; Ps.85 h/11-12).

« A propos de Justice, parce que je vais vers le Père et que vous ne me voyez plus ».

C'est l'Ascension qui est la preuve parfaite de la Justice de Jésus de Nazareth que le Sanhédrin a condamné comme blasphémateur. On comprend fort bien que, face à l'autorité de cette cour suprême, beaucoup de bons Israélites, contemporains du Seigneur et des Apôtres, aient hésité à « changer de camp » ! à sortir de la ville pour porter eux-mêmes l'opprobre du Seigneur (Hb.13/13).

Comment se fait-il que l'Ascension soit la preuve formelle de la Justice de Jésus ? C'est la pensée biblique fondamentale qui nous permet de comprendre : « La mort est le salaire du péché ». Il en résulte donc que le Juste vivra et triomphera de la mort. « Tu ne permettra pas que ton saint voie la corruption » (Act.2/31). C'est bien cet argument que saint Pierre développe positivement et concrètement le jour de la Pentecôte.

Il y avait des précédents dans l'Ancien Testament : Hénoch, « qui marchait avec Dieu », « et personne ne le vit plus parce que Dieu l'avait pris »¹. Cet exemple d'Hénoch est rappelé dans l'Ecriture en plusieurs passages, et cité comme « exemple pour la conversion des générations » (Si.44/16). De même Elie fut enlevé au ciel dans un char de feu, ses disciples prenant pleinement conscience de la grandeur de la chose (2 R. ch.1-2). La suppression de la sentence de la mort pour un homme né d'Adam est un miracle exceptionnel, qui ne peut être accordé que pour celui qui atteint la plénitude de la foi et la plénitude de la justice. Idéal que l'Ecriture nous propose (Rom. 1/17-18 ; Hb.10/22-23). Mais pour le Christ né de l'Esprit, la Résurrection et l'Ascension sont la manifestation de sa justice originelle, de cette justice dès le moment de sa Conception. La liturgie de l'Eglise s'exprime ainsi dans plusieurs antiennes².

A propos de Jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé ».

Il faut entendre ici le mot « jugé » dans le sens de « condamné ». Condamné par le seul fait de son refus et de sa révolte. Malheureusement, les hommes ne se sont pas encore rendus compte que la cause de Satan est perdue. Sa tête orgueilleuse a été écrasée par le « pied virginal » de Marie, et cela dès le premier instant de son « Immaculée Conception ». ³ Mais la démonstration de la Vérité libératrice opérée ainsi par le Verbe de Dieu n'a pas été comprise. L'Ange des ténèbres a tellement bien obscurci les zones profondes de la conscience que les Mystères de la Foi ne peuvent encore y faire pénétrer leurs rayons. Le travail de l'Esprit consistera justement à faire pénétrer la Lumière, à rendre intelligible et convaincante une démonstration qui en elle-même ne peut être plus parfaite qu'elle ne l'est. Et c'est justement en prévoyant ce long travail qui reste à faire dans le cœur de l'homme, cœur « profond, profond », que Jésus poursuit :

¹ - Gen.5/24 ; Hb.11/5. Nous tenons l'enlèvement d'Hénoch comme parfaitement historique, et nous rejetons avec horreur les interprétations de l'Ecriture sur ce point, qui voudraient que cet événement fût à exclure. Du moment que l'Ecriture à Dieu pour auteur, comme l'Eglise l'a toujours cru et enseigné, elle ne peut ni se tromper ni nous tromper.

² - Notamment les antiennes de la Nativité qui présentent l'abolition du péché le jour de la naissance virginal du Sauveur. Le seul fait que Marie ait enfanté sans douleur, dans la joie et l'allégresse montre que la sentence portée sur la femme est levée, donc que la Justice est là, et que le péché est supprimé.

³ - Rituel romain ; exorcisme contre les Anges apostats, en référence à Genèse 3/15. Cette indication est fort précieuse et Marie, proclamant son Immaculée Conception à Lourdes, nous indique très clairement le chemin que nous devons prendre pour retrouver la pleine justice, en écartant de la Génération humaine le péché originel.

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, que vous n'êtes pas en état de porter maintenant ».

Il est fort possible cependant que les Apôtres ne se rendent pas compte eux-mêmes de cette déficience, de cette faiblesse vis-à-vis de cette Vérité trop forte, trop aveuglante pour eux, et qui, si elle leur était présentée, provoquerait dans leur âme un scandale insurmontable. Le psalmiste pouvait dire : « Pour les tenants de ta Loi, rien n'est scandale » (Ps.118h/165). Si les meilleurs d'entre les Juifs, les plus instruits des Ecritures, les membres du Haut-Sanhédrin, sont ainsi « passés à côté », combien nous devons prendre garde nous-mêmes ! Le vernis de christianisme que nous avons reçu n'est peut-être qu'une sorte de vaccination contre le véritable Esprit de Jésus-Christ ! D'ailleurs l'histoire de l'Eglise ne démontre-t-elle pas à toutes ses pages qu'elle fut d'abord, et surtout au niveau de la hiérarchie, scandalisée par des pionniers qu'elle reconnut ensuite pour saints et qu'elle canonisa ?

Il faut donc admettre que le progrès de la conscience collective, sans lequel la Rédemption ne saurait être appliquée à toute l'Eglise, ne peut se faire que par des sortes de « crises » analogues à celle de la Croix. C'est bien ce que Jésus prévoyait en avertissant bien clairement ses vrais disciples, qu'ils auraient à supporter la contradiction et la persécution.

Parmi les « nombreuses choses » que le Seigneur avait encore à confier à ses Apôtres, nous sommes obligés d'inclure sa Conception Virginale. En effet, nulle part dans la vie publique, il n'est fait mention de quelque parole de notre Seigneur concernant ce point, explicitement tout au moins. Quel homme peut porter valablement témoignage sur sa conception ? Les Apôtres confessaient depuis le témoignage de foi porté par Pierre à Césarée de Philippe, que Jésus était Fils de Dieu. Mais sous cette dénomination, pouvaient-ils préciser comment Jésus était Fils de Dieu ? N'est-elle pas justement là l'énigme que Jésus pose à ses adversaires, lorsqu'il les interpelle, à la fin de sa vie publique lors des derniers combats à Jérusalem : « Si David appelle le Messie « son Seigneur », comment, de quelle manière, est-il son Fils ? »¹ Et Paul reconnaîtra que ce Mystère secret du Seigneur a été caché aux « princes de ce monde », aux sages et aux puissants. « S'ils l'avaient connu, dit-il, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire » (1 Cor.2/8). Si donc les plus experts en Ecriture Sainte, n'ont pu percer le secret du Messie, comment les Apôtres auraient-ils pu le deviner ? Peut-être Jean a-t-il eu quelques intuitions particulières ? Peut-être quelques femmes, intimes du Seigneur et de la Vierge (Elisabeth, Marie-Madeleine...), ont-elles été mises dès le vivant de Jésus sur la Terre, dans la divine confiance ? Il est donc bien assuré, par ces considérations psychologiques, que Marie, la mère de Jésus, présente au cénacle, au centre du groupe des Apôtres, leur a découvert la raison profonde de la « grâce et de la vérité » dont le Seigneur était rempli (Jn.1/14). Et lorsque les Apôtres ont donné leur assentiment à ce témoignage de première valeur, l'Esprit est venu les confirmer dans la foi. L'Esprit qui

¹ - Mt.22/41-46. Les ennemis de Jésus furent dès lors confondus. Toute la foi repose en effet sur ce dernier argument qui conclut l'enseignement donné à Jérusalem, et notamment pendant les derniers jours. Les Pharisiens et les Docteurs étaient invités à se prononcer sur ce point capital : « Comment, de quelle manière, par quel procédé ? » le Messie qui est Seigneur de David peut-il être son fils ? Ce ne peut être que par une filiation, ou si l'on veut, une paternité et une maternité d'un ordre transcendant à celle qui a engendré tous les descendants de David. Si les Doctes s'étaient prononcés pour résoudre cette énigme posée par l'Ecriture, ils auraient été contraints de donner raison à Jésus. Ils gardèrent le silence mais ils ne lui pardonnèrent pas d'avoir été confondus.

avait opéré en Marie la conception virginale du Verbe fait chair, a opéré dans le cœur et l'esprit des Apôtres la conception de la Vérité libératrice capable de rendre à l'homme l'immortalité. C'est cette vérité là qu'ils étaient encore incapables de recevoir, tant qu'ils n'avaient pas vécu la puissante liturgie de la Passion et de la Résurrection de Jésus.

Le Mystère de la conception spirituelle et virginale du Christ était sans aucun doute la Vérité réservée aux « parfaits », ceux qui avaient accès à l'Eucharistie ; alors que les « enfants dans la foi », les « néophytes », ou plus tard les catéchumènes, ne recevaient que le Kérigme, c'est-à-dire la proclamation de la vie publique du Seigneur, « depuis le baptême de Jean jusqu'à l'Ascension » (Act.1/22). Les Mystères étaient les « perles précieuses qu'il ne faut pas livrer aux porceaux » (Mt.7/6). Ils contiennent en effet le principe de la régénération humaine, telle que le Seigneur la prophétise, comme devant accompagner son Retour (Mt.19/28). Les Apôtres ont reçu la Vérité toute entière, puisque l'Eglise nous enseigne comme un dogme de Foi que « la Révélation est close ». Ils l'ont entièrement transmise, soit par leurs écrits, soit par la tradition liturgique qui n'a cessé de véhiculer la Foi authentique de l'Eglise¹. Cependant le travail de l'Esprit n'est pas achevé : il faudra un temps très long pour que cette Vérité soit comprise, admise et surtout appliquée sur la vie humaine. C'est sans doute en prévoyant ces délais de l'histoire, après le premier échec de sa prédication, que Paul recommandait instamment à son fidèle Timothée de « garder le bon dépôt de la Foi », et de « le confier à des hommes sûrs », pour qu'ils puissent le transmettre à d'autres, en prévision de « ce jour-là », c'est-à-dire du jour du « Retour du Seigneur » (2 Tim.1/12).

Nous verrons dans les livres suivants de ce Traité comment les Mystères du Christ doivent être appliqués sur la vie humaine pour y opérer le Salut. Pour l'instant demeurons dans la contemplation de l'Esprit-Saint. Maintenant que nous avons défini, par les Ecritures, une partie de son rôle à travers l'histoire, voyons comment l'Eglise, qui est, à la suite de la Vierge Marie, l'épouse de l'Esprit, pour engendrer dans les eaux baptismales, moyennant la Foi, des fils et des filles pour le Père, voyons comment elle a su nous conduire jusqu'à une haute intelligence de cette Personne divine si mystérieuse qu'est l'Esprit-Saint.

La Liturgie nous révèle l'Esprit.

C'est évidemment dans l'admirable office des fêtes de la Pentecôte, s'étendant sur une longue octave de jours, que nous pouvons puiser, non seulement certaines notions intellectuelles nous permettant de sonder en quelque sorte, la Personne de l'Esprit-Saint, mais des mélodies admirablement tendres et chaudes, colorées et sereines, bien propre à créer l'ambiance favorable à la sainte dilection où l'Esprit se révèle bien au-delà de ce que les mots peuvent dire ! Si ces trésors de la Musique Sacrée devaient disparaître, quelle perte irrémédiable ! Il faudrait un livre entier pour mettre en évidence, par un commentaire approprié, toutes les richesses liturgiques concernant l'Esprit-Saint. Nous nous contenterons des documents les plus connus et les plus accessibles, pour rester dans le cadre nécessairement limité de ce Traité.

Nous rappellerons ici l'hymne « Veni Creator », et la séquence « Veni sancte Spiritus », dont voici les textes latins et une traduction commentée.

¹ - Nous tenons en effet fermement que la Foi Apostolique nous a été transmise fidèlement par les Ecritures et par la Tradition Apostolique, comme l'enseigne formellement le Concile de Trente, dès son premier décret.

**1- Veni Creator Spiritus
Mentes tuorum visita
Imple superna gratia
quae tu creasti pectora.**

*Viens Esprit de Dieu créateur,
visite les esprits des tiens !
remplis de la grâce d'en haut
ces poitrines que tu créas.*

**2 - Qui diceris Paraclitus
Altissimi donum Dei,
fons vivus, ignis, caritas,
et spiritalis unctio.**

*On t'appelle Consolateur,
don suprême du Dieu Très Haut.
fontaine vive, feu, amour
Et douceur de l'onction divine.*

**3- Tu septiformis munere
digitus paternae dexteræ,
tu rite promissum Patris
sermone ditans guttura.**

*Toi unique par tes sept dons
Index de la droite du Père,
toi par Lui dûment annoncé
Qui donnes force à nos paroles.*

**4- Accende lumen sensibus
infunde amorem cordibus
infirmi nostri corporis
virtute firmans perpeti.**

*Fais luire en nos sens ta clarté,
dans nos cœurs répands ton amour,
et soutien notre faible corps
par ta vigueur sans défaillance.*

**5 - Hostem repellas longius
pacemque dones protinus
ductore sic te praevio
vitemus omne noxium.**

*Chasse bien loin notre ennemi,
bien vite donne-nous la paix.
Sois notre guide devant nous
pour nous faire éviter tout mal.*

**6 -Per te sciamus da Patrem
noscamus atque Filium
teque utriusque spiritum,
credamus omni tempore.**

*Par toi nous connaissons le Père,
et se révèle en nous le Fils,
pour nous fier en toi toujours
lien d'amour et de vérité.*

« *Esprit de Dieu Créateur* »

Les trois personnes divines ne sont qu'Un dans l'Acte de la Création. Mais il est convenable d'attribuer au Père, qui existe par lui-même, qui n'est ni créé, ni engendré, l'existence de toutes choses. Au Verbe, expression de la Pensée du Père, conviennent les Lois, connus ou inconnus qui président à la forme, à la structure, au destin de tous les êtres. Et voyons enfin l'Esprit-Saint à l'œuvre dans l'harmonie qui solidarise les êtres les uns avec les autres, dans un échange perpétuel, car ils sont différents et complémentaires.

« *Les poitrines que tu créas* »

Nos cœurs sont le lieu privilégié de l'Amour et nos corps les temples du Saint-Esprit (1 Cor.6/20). L'Apôtre nous demande de « porter Dieu et de le glorifier dans nos corps »¹. La meilleure manière de parvenir à ce culte « en vérité » est d'appeler instamment l'Esprit-

¹ - C'est évidemment Marie qui réalise à la perfection cette prescription apostolique. Elle a porté initialement et typiquement le Sauveur dans son corps ; elle a été authentiquement le temple de Dieu, du Dieu vivant et vivifiant. C'est ce mystère-là qui était proposé aux fidèles par les Apôtres, et qui paraissait tout simple dans le sillage immédiat de Marie et de Jésus. C'est dans cette perspective que l'on comprend vraiment : Rom.6/13-19.

Saint, pour qu'il profère en nous son ineffable gémissement, en vue de notre achèvement jusqu'à la plénitude d'âge du Christ.

« Douceur et onction divine »

Littéralement : « onction spirituelle, spiritualis unctio ». Le terme « onction », désignant l'Esprit-Saint est dans l'Épître de Jean (1 Jn.2/27) : « L'onction que vous avez reçue de lui vous instruira de tout ». Il serait aisé de montrer qu'à travers toute l'histoire de l'Église une « intuition » de la Vérité précéda souvent les décisions des théologiens et des conciles. Ainsi en est-il des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption de Marie, qui furent fêtés solennellement par la piété chrétienne bien avant leur définition canonique.¹ Jésus a promis formellement que l'Esprit-Saint serait donné par le Père à celui qui le lui demanderait avec foi (Lc.12/11-12 + paral.). Les disciples peuvent se fier sur lui et en lui lorsqu'ils sont appelés à porter témoignage. Cette « Onction de l'Esprit » est sacramentalisée par la confirmation. Mais il est bien évident que pour qu'il puisse porter son fruit, le Sacrement doit signer et contresigner une option personnelle libre et volontaire de celui qui le reçoit. (sacramentum = engagement : voir Livre VI).

« Index de la droite du Père »

Je traduis un peu librement « digitus » par « index ». Nous disons familièrement, lors d'un événement providentiel : « Le doigt de Dieu est là ». L'index est le doigt par lequel on indique, on dirige. On peut entendre également que Marie a conçu le Verbe de Dieu dans ses entrailles virginales par « l'Index du Père », ou par le doigt de Dieu (Lc.11/19). C'est ainsi que Jésus chassait les démons. Cette expression se comprend aisément, si l'on sait que l'Esprit-Saint est lui-même la rémission des péchés. Il est dit également que les tables de la Loi furent écrites par le « doigt de Dieu », ce qui signifie qu'il y a un Esprit qui préside à la Loi, auquel il faut accéder pour être vivifié par Lui, et non pas tué par la lettre. « La lettre tue, l'Esprit vivifie ».

« Toi par lui dûment annoncé »

Les Prophètes, tel Joël, Jérémie, Ezéchiel, ont annoncé que Dieu mettrait « son Esprit », ou « de son Esprit » en l'homme, cet Esprit qui s'était retiré dès la faute originelle, et plus particulièrement au moment de la prévarication du Déluge (Act.2/17 s. + réf.). C'est Jésus lui-même qui nous enseigne que l'Esprit procède du Père (Jn.1/26).

« Par toi nous connaissons le Père »

La vraie connaissance du Père ne peut venir que de l'Esprit de Dieu, selon l'enseignement de Paul (1 Cor.ch.2). Lorsque l'Esprit de Dieu est là, il apporte avec lui, amour, paix, consolation et joie, tout le « fruit de l'Esprit » (5/22). Remarquons que dans ce passage, Paul parle des « fruits de la chair » au pluriel, car l'erreur est diverse et multiple, et « du fruit de l'Esprit » au singulier, car l'Esprit rassemble dans l'unité tout ce qu'il y a de bon dans l'homme, pour lui donner son sens, et sa transfiguration par la Grâce et par la gloire. C'est l'Esprit qui a été répandu dans nos cœurs, qui nous confirme dans la Foi, l'Espérance et l'Amour. Sans l'Esprit de Dieu, même l'évidence des faits ne saurait être convaincante : « Même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas

¹ - En fait, le plus souvent, le dogme intervient lorsque la vérité énoncée, reçue depuis longtemps, est contestée par certains : l'Église doit donc la ré-affirmer solennellement, en rappelant les arguments en sa faveur

persuadés » (Lc.16/31). C'est bien ce qui est arrivé au peuple juif qui, n'ayant pas reconnu le Seigneur, n'a pas reçu l'Esprit et n'a pu être convaincu par la Résurrection.

Cette connaissance supérieure, cette « épignosis » du Père et du Fils dans l'Esprit procure la vie éternelle. Il faut évidemment donner au mot « connaître », le sens éminemment concret que lui donne le génie de la langue sacrée : il s'agit d'une connaissance pratique et expérimentale. Il faut « vivre du Mystère trinitaire », c'est-à-dire du Mystère de la Génération du Fils par l'Esprit. C'est là l'enseignement capital de Jésus : « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, Père, et celui que tu as envoyé Jésus-Christ ».

« *Lien d'Amour et de Vérité* ».

Cette expression de l'hymne liturgique résume admirablement ce que Jésus nous apprend dans la Prière Sacerdotale (Jn.17). L'Amour qui devra faire vivre les créatures dans l'unité est bien le même qui est en quelque sorte la vie du Père et du Fils. « Qu'ils soient un, Père, comme toi et moi nous sommes un... Qu'ils soient consommés dans l'unité... Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux ».

Les formules lapidaires de la Séquence « Veni Sancte Spiritus » sont pratiquement intraduisibles, et personne ne pourra jamais atteindre la perfection musicale de cette mélodie qui chantait autrefois dans les cœurs vraiment chrétiens. Je transcris ce poème merveilleux qui définit l'infaillible travail de l'Esprit de Dieu dans son œuvre de sanctification et d'achèvement de la Créature humaine.

Veni Sancte Spiritus,
Et emitte caelitus
Lucis tuae radium.

Viens, Esprit-Saint,
et envoie du ciel
le rayon de ta lumière.

Veni pater pauperum,
Veni dator munerum,
Veni lumen cordium.

Viens, Père des pauvres,
viens prodiguer tes dons,
viens éclairer les cœurs.

Consolator optime,
Dulcis hospes animae,
Dulce refrigerium.

Parfait consolateur,
doux hôte de l'âme,
fraîcheur réconfortante.

In labore requies,
In aestu temperies,
In fletu solatium.

Repos dans le travail,
apaisement dans l'ardeur,
consolation dans les larmes.

O Lux beatissima,
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

O Lumière très heureuse,
remplis la profondeur des cœurs
de tes fidèles.

Sine tuo numine
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.

Sans ta divinité
il n'est rien en l'homme,
rien qui soit innocent (ou sans danger).

Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium

Lave ce qui est souillé
arrose ce qui est desséché,
soigne ce qui est blessé.

Flecte quod est rigidum
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.

Fléchis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
redresse ce qui est dévié.

Da tuis fidelibus
In te confidentibus
Sacrum septenarium.

Donne à tes fidèles
qui se fient en toi
les sept dons sacrés.

Da virtutis meritum,
Da salutis exitum,
Da perenne gaudium. Amen.

Donne le salaire de la vertu,
donne l'issue du Salut,
donne la joie sans fin. Amen.

Chacune de ces invocations pourrait être illustrée par un long commentaire, puisque chacune d'entre elles évoque aussitôt de nombreux passages des saints Livres, soit des Psaumes, soit des Livres de la Sagesse. Nous retiendrons seulement :

« *Viens, père des pauvres* »

Nous trouvons ici le nom de « Père » donné à l'Esprit. Il faut comprendre le mot ainsi : les pauvres dont il est ici question sont ceux que Mattieu appelle « les pauvres en esprit », c'est-à-dire qui ont compris que la pauvreté est supérieure à la richesse et qu'elle doit être positivement recherchée, dans la conformité aux exhortations du Seigneur : « Celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple ... » (Mt.5/3 ; Lc.14/33). C'est par cette voie de la pauvreté spirituelle que la créature entre dans l'intelligence de sa dépendance par rapport au Père, au Fils et à l'Esprit ; c'est ainsi qu'elle s'établit dans cette disponibilité de vérité, de justice, à l'égard de son Créateur, condition indispensable pour qu'elle puisse recevoir l'Esprit de Dieu.

« *Repos dans le travail* »

Il faut bien traduire ainsi, et non pas « repos après le travail ». Celui qui travaille dans l'Esprit de Dieu à cette œuvre souverainement nécessaire et urgente du Royaume de Dieu ne ressent aucune fatigue : l'Esprit de Dieu est déjà en lui son repos. Ou, mieux encore, il est « entré dans le repos de Dieu », comme nous y invite avec insistance l'Épître aux Hébreux.

« *Consolation dans les larmes* »

Il est souvent question des larmes dans la Sainte Ecriture ; « Mes yeux ont versé des torrents de larmes, parce qu'on n'observe pas ta Loi » (Ps.119 h/136). Ces saintes larmes n'ont rien de commun avec ces chagrins qui proviennent d'une convoitise égoïste non satisfaite, comme cela se rencontre dans le monde. L'Esprit-Saint, par l'assurance qu'il donne de l'issue finale du Salut, et sur l'avènement du Royaume, procure dès maintenant, et malgré le péché du monde, une consolation solide semblable à celle que Jésus recevait au cœur même de sa Passion, lorsqu'il disait aux filles de Jérusalem : « Pourquoi pleurez-vous sur moi, filles de Jérusalem ? Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !... » (Lc.23/28). Là encore, comprenons-le bien, non pas consolation

« après » les larmes, mais consolation « dans » les larmes. Tant que le monde n'est pas encore sauvé, la conscience chrétienne inspirée par l'Esprit vivra nécessairement dans un mélange de joie et de douleur.

« *O lumière très heureuse* »

Cette lumière est celle de la Vérité pleinement révélée qui fait le bonheur des élus et qui fait dès maintenant notre bonheur, dans l'espérance qu'elle sera partagée par tous les hommes. C'est l'Esprit de Dieu qui montre la cohérence des enseignements divins et qui donne la solution évidente de toutes les énigmes de la nature et de l'Écriture.

« *Sans ta Divinité, il n'y a rien en l'homme, rien qui soit innocent (ou sans danger)* ».

L'histoire montre à quelles horreurs l'homme charnel peut descendre, et surtout l'histoire contemporaine, avec ses camps de concentration et d'extermination, ses guerres absolues, ses armes terrifiantes ! C'est le fruit d'une intelligence prodigieusement développée, mais mutilée des Dons de l'Esprit, que récolte l'homme charnel. Cela parce que l'homme est une capacité d'esprit, et lorsque l'Esprit-Saint pour lequel il est créé n'est pas là, ce sont d'autres esprits qui s'emparent de la place, comme l'enseigne si bien Jésus (Lc.11/14-28 + paral.). Le cerveau humain n'est finalement qu'un instrument, qu'un ordinateur d'une complexité extrême, dont le but est de révéler et d'exprimer la Science et la Sagesse de Dieu par l'Esprit. Tant que l'Esprit n'est pas là, le cerveau, l'ordinateur, « tourne à vide », comme le révèle non seulement l'histoire, mais aussi la psychiatrie. Privé de l'Esprit, l'homme n'accomplit donc pas sa mission et il manque sa destinée. Car c'est l'Esprit qui est la rémission de ses péchés. Seul Jésus-Christ a réalisé la vraie et totale définition de l'homme, car il a été conçu de l'Esprit-Saint. Nous autres, nous pouvons recevoir l'Esprit par grâce, moyennant la Foi. Et nous pouvons alors retrouver le sens de notre vie et de notre nature.

« *Fléchis ce qui est raide* »

Nous pensons au « peuple à la nuque raide », que fustigeaient les Prophètes, et qui était cependant le peuple choisi par Dieu, par lequel il manifesterait ses Desseins dans l'histoire. Jésus dénonce souvent dans l'Évangile cette « dureté de cœur », comme la racine de bien des maux, notamment de la division entre les sexes, c'est-à-dire de l'adultère (Mc.10/5).

« *Donne le mérite de la vertu* »

Dans la préface des Saints, l'Église nous fait chanter : « En couronnant leurs mérites, tu couronnes tes propres dons ». La vertu est sans mérite lorsqu'elle est orgueilleuse et qu'elle se tient éloignée de son Créateur (Si.10/10-12). La vertu est méritante lorsqu'elle ne se recherche pas elle-même, mais lorsqu'elle sait demeurer, comme l'Agapè, dans une humilité toute oblatrice.

« *L'issue du Salut* »

Selon l'enseignement des Apôtres, pensons ici à cette issue finale que Paul espérait : « Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés » (1 Cor.15/50 s.). En effet, si la chair humaine arrive à triompher de la mort, ce ne sera qu'au terme de ce travail de réfection opéré en elle, comme en son temple, par l'Esprit de Dieu.

« La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie ». Mais pour que l'Esprit de Dieu pénètre ainsi toute la chair humaine, il faut que la Vérité toute entière soit connue et appliquée, sinon la foi, ou mieux, certains éléments d'une foi encore imparfaite, ne pourront procurer ce salut en plénitude que nous espérons. C'est ici en effet, plus que partout ailleurs, que peut s'appliquer le principe de saint Thomas d'Aquin : « Bonum est integra causa, malum ex quocumque defectu ». ¹ C'est ce qui fait la gravité des « hérésies » qui, au lieu d'accepter la Foi, dans son intégrité dogmatique, font un « choix », un « tri », dans la doctrine. Les éliminations amènent le mal par voie de mutilation. Ainsi en est-il de la nature humaine, qui sera sauvée intégralement, ou qui ne le sera pas du tout. Nous verrons dans la suite de ce Traité comment résoudre les difficultés psychologiques qui retiennent l'homme hors de l'acceptation totale de la nature, comme aussi de la Foi.

Dans la liturgie ordinaire, c'est-à-dire les formules qui reviennent le plus souvent dans les prières de l'Eglise, l'Esprit-Saint n'est jamais séparé du Père et de Fils. Tel le simple signe de la Croix qui exprime si merveilleusement le programme de toute la vie chrétienne. Il contient la synthèse du culte en Esprit et en Vérité, il résume les Mystères, il consacre le corps, l'esprit et le cœur.

Rappelons également la doxologie habituelle qui revient après chaque psaume : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ». Par elle, nous sommes associés à la liturgie céleste qui ne sera plus qu'adoration et action de grâces, puisqu'alors, toutes les demandes du Pater seront exaucées.

La Sainte Messe toute entière est sous le signe de la Trinité, depuis le signe de la Croix initial, le Kyrie, le Gloria, qui mentionnent et exaltent les trois Personnes divines par rapport au Fils qui nous les a révélées... jusqu'à la bénédiction finale. De même la formule rituelle qui clôt les oraisons :

*« Nous te prions, Père,
« par Jésus-Christ ton Fils
« qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
« car il est Dieu dans les siècles des siècles. »*

Cette formule de prière est très précieuse. Elle nous donne la définition du Mystère trinitaire la plus exacte. En effet, plutôt que de dire : « La Trinité est le Mystère d'un seul Dieu en trois Personnes égales et distinctes », il est infiniment meilleur et plus éclairant pour toute la vie humaine de dire : « La Trinité est l'Unité du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint ». Sous cette forme, il apparaît immédiatement que le Mystère intime de Dieu est à la racine même, au cœur même de tout amour humain, qui joint les deux en un, et qui fait que les personnes se trouvent en se donnant l'une à l'autre ; il est étrange que l'on ait si peu insisté, au cours des siècles précédents sur la théologie de la Trinité, et que l'on ait si peu vu l'application de ce Mystère, pratique et concrète, au principe même de la création de l'homme qui est fait « mâle et femelle » selon « l'image et la ressemblance de Dieu ».

Nous retiendrons du « Je crois en Dieu » certaines formules particulièrement heureuses pour nous faire entrer dans l'intelligence de l'Esprit-Saint. Ceci d'autant plus volontiers qu'elles sont comme les « trésors de famille » : l'Eglise les a scellées, non sans

¹ - « Le Bien vient d'une cause intègre, le mal de quelque défaut que ce soit ».

peine, après des décades et des siècles de contestations, de discussions, de controverses et de combats pour la Vérité.

« Il a été conçu du Saint-Esprit »

Telle est la première mention de l'Esprit-Saint que nous rencontrons dans le Credo. C'est la formule dogmatique : « Incarnatus est de Spiritu Sancto », du récit évangélique de Luc, mentionnant la visite de l'Ange Gabriel à Marie, et son acquiescement total au Dessein de Dieu. « L'Esprit-Saint viendra sur toi, et c'est pourquoi l'enfant qui naîtra sera saint, et sera appelé Fils de Dieu » (Lc.1/34). C'est à l'Esprit qu'il appartient d'engendrer en la vierge l'homme spirituel qui soit un véritable fils de Dieu. Nous touchons là sans aucun doute la Pensée fondamentale qui présida à la création de l'Univers entier. C'est pourquoi le chrétien devenu par la grâce baptismale un frère de Jésus-Christ, par une participation mystérieuse, mais très réelle, à la génération du Christ, déclare solennellement :

« Je crois au Saint-Esprit »

Deuxième mention du Saint-Esprit que l'on trouve dans le Credo. Le chrétien a pour raison d'être et pour principe vital l'Esprit de Dieu, selon l'homme nouveau qu'il est devenu, « créé selon Dieu, en toute vérité et toute sainteté » (Eph.4/24). Ne pas « croire au Saint-Esprit » équivaudrait pour un chrétien à renier son nom. Malheureusement en pratique, peu de chrétiens croient au Saint-Esprit ! c'est-à-dire se réfèrent à ses inspirations pour la conduite de leur amour, de leur vie familiale ou professionnelle ! Il faut en effet que l'affirmation : « Je crois au Saint-Esprit » ait une application concrète, pour qu'elle ne soit pas mensongère !

Je crois en l'Esprit-Saint qui est Seigneur »

Le vocable sacré de « Seigneur » appliqué à la troisième Personne de la Sainte Trinité, anéantit les négations et les hésitations qui pendant des siècles refusèrent à l'Esprit-Saint son égalité avec le Père et le Fils, dans la Nature Divine. Pourquoi ces « lenteurs à croire » ? Peut-être faut-il incriminer la faiblesse, l'indigence des mots humains lorsqu'on leur demande de nous indiquer, de nous révéler le Mystère ineffable de Dieu ? Faut-il voir aussi une sorte de rage des Enfers qui s'opposent très farouchement à l'Esprit de Dieu, pour l'écarter de son véritable « temple », de sa demeure authentique qu'est le corps de l'homme ? Le mot « esprit » en effet s'applique à des réalités tellement disparates, et même parfois à des êtres purement imaginaires ! Quel rapport entre le « souffle », le « vent », l'ange qui est un « pur esprit », les démons qui sont des « esprits impurs », et l'Esprit-Saint, troisième Personne de la Sainte Trinité ? Il faut cependant garder ce mot, puisqu'il a été utilisé par le Seigneur lui-même, en le liant à son souffle lorsqu'il souffla sur ses Apôtres en leur disant : « Recevez le Saint-Esprit ». Désormais nous savons, parce que nous donnons le titre de « Seigneur » au Saint-Esprit, qu'il est Dieu avec le Père et le Fils, incréé, immense, éternel comme le Père et le Fils.

« et qui donne la vie »

Cette affirmation dogmatique doit être entendue à deux sens complémentaires. Le premier sens n'est pas à vrai dire spécifiquement chrétien : c'est l'affirmation que toute vie, depuis celle des plantes jusqu'à celle de l'homme est entre les mains de Dieu, donc aussi de l'Esprit-Saint qui est Dieu, et qui participe par conséquent, conjointement avec le Père et le Fils à l'existence et à l'expansion de tous les êtres vivants, de tous les « souffles

vivants » (selon l'hébreu) de tous les êtres animés qui ont « souffle de vie » (souffle = esprit). Mais il y a plus. Nous savons que l'Esprit de Dieu a opéré dans le Sein virginal de Marie la grande œuvre de l'Incarnation, c'est-à-dire l'accomplissement exact de la Volonté du Père, le Dessein éternel de la Trinité. Par cette intervention vivifiante de l'Esprit de Dieu, la créature humaine est associée à la gloire intrinsèque de la Divinité, en Jésus-Christ et en Marie ; ensuite, par grâce, tous les croyants obtiennent, moyennant la Foi, la « régénération par l'Esprit », par participation à la génération du Christ. Telle est l'action vivifiante de l'Esprit, affirmée par la seule foi catholique, à l'exclusion de toutes les autres religions.

« Il procède du Père et du Fils »

L'Écriture dit seulement : « Il procède du Père »¹ ; mais Jésus dit aussi, lorsqu'il promet l'Esprit à ses Apôtres : « Il prendra du mien et il vous le donnera ». Et aussi : « Il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit-Saint ». Jean-Baptiste, dans le sein de sa mère, reçut l'Esprit-Saint à la visite de Marie, enceinte de l'enfant-Dieu. Cette formulation « Il procède du Père et du Fils » a coûté cher à la chrétienté dans cette fameuse et douloureuse querelle du « filioque », mais elle exprime une vérité fondamentale au niveau de la relation au sein même de la Trinité comme au sein du couple humain « homme-femme ». L'Amour-Esprit procède du Père vers le Fils et du Fils vers le Père, car le Fils aime le Père tout autant que le Père aime le Fils ; même chose dans un couple humain authentique. L'Amour est réciprocité et non pas « domination » de l'un sur l'autre.

« Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire »

C'est la confirmation solennelle du mot « Seigneur » donné à l'Esprit-Saint. Cette adoration n'est pas seulement celle de l'Église, mais celle de tous les habitants des cieux, qui réalisent dans la gloire, la perfection de l'image et de la ressemblance divine, ayant trouvé la plénitude de leur être, et par là, la raison profonde de leur éternelle action de grâce.

« Il a parlé par les Prophètes »

Affirmation précieuse, qui nous rappelle que toute l'Écriture est inspirée de l'Esprit, et qu'elle a Dieu pour auteur, selon la doctrine traditionnelle du Magistère. Jésus disait déjà : « Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent ! » (Lc.16/29), et aux Juifs qui refusaient de croire : « Vous scrutez les Écritures dans la pensée d'y trouver la vie : elle vous parlent de moi, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie » (Jn.5/45/46). La cohérence et la continuité de la Révélation prophétique n'apparaît que pour celui qui lit les Textes Saints à la lumière du Christ, qui en est l'esprit – le sens et la raison d'être de la Loi – (2 cor.3-5). Ce n'est que parce qu'ils n'ont pas voulu reconnaître en Jésus le Christ et le Sauveur, que l'Écriture est restée voilée aux yeux des Juifs, et qu'ils sont comme aveuglés sur des textes qui nous semblent évidents comme preuve en faveur de Jésus qui les a accomplis et réalisés. Ainsi par exemple les textes du « Serviteur de Yahvé » (Is. ch.53 + paral. ; Ps.22 h, etc...) C'est la « règle de la Foi », que l'Église a toujours préconisée pour l'interprétation des Écritures, qui nous fait comprendre leur « sens plénier », c'est-à-dire le sens que l'Esprit de Dieu avait en vue, lorsqu'il inspirait les auteurs humains de la Bible.

¹ - Jn.15/26. La traduction exacte est, nous l'avons dit, « Il procède d'auprès du Père » (« para » en grec et non « ex »). Cette précision est importante en raison de la querelle du « filioque » qui a divisé l'Église d'Orient et celle d'Occident.

Les derniers articles du Credo, depuis la constitution de l'Eglise jusqu'à la Résurrection de la chair et la vie éternelle sanctionnent le travail de l'Esprit-Saint, descendu le jour de la Pentecôte pour opérer, à travers le Corps mystique du Christ, et par lui, le Salut du genre humain.

Il y a d'autres symboles, d'autres expressions condensées de la Foi, que l'Eglise a proposés au cours des siècles par son magistère infaillible. L'un des plus célèbres et des plus anciens, est celui qu'elle a gardé dans le bréviaire des prêtres, le « **Symbole de saint Athanase** ». Il contient des indications très précieuses sur le rôle de l'Esprit-Saint par rapport aux autres Personnes divines. Nous retiendrons plus particulièrement les formules suivantes, parmi celles qui expriment si heureusement le Mystère de la Sainte Trinité :

« Autre est la Personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit »

Il ne faut « ni confondre les Personnes ni diviser la Substance ». C'est dans l'ordre des relations que les Personnes sont autres. Cette altérité est difficilement concevable, mais nous pouvons nous en faire néanmoins quelque idée en « extrapolant » ce que nous constatons dans les différences complémentaires sur lesquelles s'établit toute vie humaine. C'est en raison même du dogme trinitaire qui nous enseigne l'altérité des Personnes divines, que nous devons accepter l'altérité des personnes humaines, et comprendre que c'est justement par un échange entre des personnes complémentaires qu'elles peuvent se développer et s'épanouir les unes par les autres. La paix ne peut être foncièrement établie que si les peuples, les classes, les nations et les personnes savent accepter « l'AUTRE ». Le Corps mystique est celui qui a pour but premier la réalisation de toutes les vocations et l'épanouissement parfait, dans la sainteté, de tous ses membres, qui sont tous très différents et foncièrement complémentaires. L'Eglise authentique doit donc être tout le contraire de l'uniformité. C'est là un point de vue que doivent comprendre surtout ceux qui détiennent l'autorité. Le nivellement démocratique est l'œuvre du Malin qui cherche à amener dans le monde, par un conditionnement des esprits, des mœurs et des coutumes de plus en plus artificielles et contraignantes. La vraie libération de l'homme, dans tous les domaines, s'appuie d'abord sur le dogme trinitaire, qui affirme que les personnes sont distinctes. Les grands ordres non-violents suscités au Moyen-Age pour le rachat des captifs s'appelaient les « Ordres Trinitaires ». Tout un programme reste encore à accomplir aujourd'hui, car la servitude diabolique est tout aussi contraignante qu'autrefois.

« Mais du Père, du Fils, et de l'Esprit-Saint, Une est la Divinité, égale la Gloire, co-éternelle la Majesté ».

Il faut savoir savourer la plénitude de ces formules. Elles nous transportent dans l'intelligence du Mystère intime de Dieu, autant qu'il est possible avec des mots humains. Elles nous révèlent le Bonheur ineffable qui est à l'origine de tout être et de toute vie. Paul le disait : « Pour l'instant, nous ne connaissons qu'en partie, d'une manière confuse, et comme à travers un miroir, mais alors ce sera face à face... » (1 cor. Ch.13 fin). Cependant, il faut bien nous appuyer sur les premiers mouvements, encore hésitants de notre contemplation terrestre, tout comme un enfant qui apprend à marcher doit nécessairement faire confiance à ses membres encore fragiles ! Nous avançons ainsi dans l'intelligence du Mystère ; pour réaliser en nous l'image et la ressemblance divines, il faut en effet que nous gardions les yeux fixés sur le Modèle. D'ailleurs, pourrions-nous jamais voir « face à face » le Dieu invisible ? Personne ne saurait voir le Père, du moins

en l'état de notre corps terrestre. Certes, nous pouvons voir le Christ, parce qu'il a pris corps d'homme, et c'est par lui que nous entrons dans la vision du Père. Cela à travers Jésus et aussi à travers les membres du Christ, nos frères et sœurs en Lui. Car le Christ se répand et se multiplie à travers les membres vivants de son Corps. Ainsi, au milieu même des misères terrestres et des angoisses de nos cœurs, sachons nous réjouir de la Joie de Dieu, reconforter nos courages par cette persuasion que Dieu ne saurait cesser un seul instant d'être infiniment heureux, et que c'est à un tel bonheur, dans l'amour, que nous sommes appelés, dès le premier instant de notre création. Cette espérance est bien au-delà de l'optimisme ordinaire...

C'est dans cette perspective du bonheur de Dieu qu'il nous faut lire et méditer les formules suivantes :

« Le Père est incréé, le Fils est incréé, l'Esprit-Saint est incréé ».

Dieu ne connaît nullement cette insécurité qui est le partage obligé de toute créature, tout au moins quand elle n'a pas réalisé la bienveillance formidable du Père sur elle ! Nous n'existons que par dépendance. Tant que cette relation de dépendance dans l'être et dans la vie n'est pas pleinement consciente, et amoureuse par rapport au Dieu vivant, connu et aimé, nous tremblons pour un passé ténébreux, pour un présent précaire, et pour un avenir incertain. Aussi, devant la faiblesse de notre foi, le Seigneur ne cesse de nous dire : « Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? » (Jn.14/1, 20, 23). La raison du véritable équilibre et de la suppression de toute angoisse, est la conviction que Celui qui nous crée et nous soutient dans l'existence et la vie est « INCREE ». Il possède en lui-même une solidité d'existence totale. « Dieu est mon Rocher », chantaient les psalmistes, utilisant une image plus parlante que les notions abstraites évoquées par notre langage.

Contemplons encore le bonheur de Dieu par la formule suivante :

« Immense le Père, immense le Fils, Immense le Saint Esprit ».

Affirmation formulée il y a bien longtemps, alors que l'idée d'immensité n'était donnée aux humains que par la vue de la mer, des océans, et de la voûte des cieux. Aujourd'hui, nous avons tellement plus, depuis que les astronomes ont déchiffré pour nous le message des étoiles, des galaxies, de l'expansion de l'Univers. Dans de telles perspectives, les vieilles formules de la foi prennent aussi des dimensions nouvelles, qui défient l'intelligence et l'imagination, mais qui suscitent dans nos cœurs une adoration et une action de grâce éperdues. « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père » : milliards d'étoiles, milliards de galaxies elles-mêmes composées de milliards d'étoiles... Et au-delà, et partout, la même Trinité omniprésente, plus proche de nous que nous le sommes à nous-mêmes. « Nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui (Jn.14/20, 23).

« Eternel le Père, Eternel le Fils, Eternel le Saint-Esprit »

Il n'y a pas de durée pour Dieu. Pour le pécheur, la durée est destructrice : il fuit sans cesse devant la mort, il est affolé par le sens de sa dégradation intérieure et corporelle. Pour le juste, tout au contraire, la durée est constructive, le déroulement du temps augmente son être, développe ses talents, multiplie son potentiel vital, sa joie et son bonheur. La durée infiniment longue de vie et de bonheur qui nous est promise, que nous appelons l'éternité bienheureuse, sera un épanouissement permanent, la découverte

des merveilles de la création ne s'arrêtera jamais, de même que l'enrichissement provoqué par les multiples relations de personne à personne dans la gloire. Déjà, en Jésus-Christ, nous sommes en marche vers cette action de grâce et cette louange, lesquelles s'expriment en l'Esprit-Saint.

« Cependant, non pas trois Eternels, mais un seul est éternel »

Si l'on considère en effet, l'Unité de Nature des Personnes, il n'y a aucun autre éternel que le Dieu qui nous a été révélé.

« De même non pas trois Incrétés, ni trois Immenses, mais un Seul est Incrété, un Seul est Immense ».

Nos ancêtres qui sortaient des ténèbres du monde païen, en rencontrant l'illumination de la Vérité par leur entrée dans l'Eglise, savouraient sans doute plus que nous, trop habitués que nous y sommes, ces formules puissamment libératrices. Le malheur profond de la créature pécheresse est d'être privée de son Dieu, et son angoisse congénitale a trouvé une expression artificielle et tragique dans les mythes terrifiants et ridicules qui formaient le folklore de l'idolâtrie. Mais l'athéisme contemporain n'est pas meilleur ! Lorsque l'idéal humain se limite aux murs lépreux d'une usine de ferraille, lorsqu'il se heurte aux murs de béton de la Babylone grisâtre et bruyante, toute poésie et toute joie de vivre disparaît. Notre servitude techniquement poussée est devenue bien pire que celle des Hébreux sous la verge du Pharaon ! C'est pourquoi nous devons penser que le Seigneur prend en pitié son peuple, que la clameur des captifs a percé la voûte des cieux et qu'il ne tardera pas à susciter le définitif « exode » vers la lumière de la Trinité Sainte, Eternelle et Immense !...

« De même le Père est Tout Puissant, Tout Puissant le Fils, Tout Puissant le Saint-Esprit ».

C'est là, nous l'avons vu, une Toute-Puissance d'Amour, essentiellement persuasive et constructive, entièrement respectueuse de la liberté de l'homme, créé pour être non seulement un serviteur conscient de la volonté de son Maître, mais un ami qui accomplit le Bon Plaisir de son Dieu. Dieu n'est Tout-Puissant que pour celui qui met sa réjouissance en Lui (Ps.37 h.), en l'adorant en Esprit et en Vérité. Dieu a voulu limiter sa Toute-Puissance par la liberté humaine ; mais il est effectivement Tout-Puissant lorsque l'homme, par la connaissance exacte de sa Volonté, laisse Dieu intervenir « personnellement » dans sa vie. Si l'homme évacue ainsi la « personnalité de Dieu » pour se rendre tributaire uniquement des « causes secondes », il en devient l'esclave, et il s'aliène en perdant sa liberté. C'est là tout le drame du péché. Il faut beaucoup méditer sur la « Toute-Puissance de l'Amour », c'est-à-dire sur l'infirmité de l'Amour à l'égard de celui qui n'aime pas.

« De même le Père est Dieu, le fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ».

Que signifie le mot « Dieu » ? Nous ne sommes plus, malheureusement, au temps des Hébreux pour qui le mot « Yahvé » se rattachait au verbe « être ». « Celui qui est » avait manifesté son Essence dans le feu du Buisson qui éclairait et chauffait sans s'épuiser ni se consumer. Le « Zeus » des Grecs resplendissait de lumière et de vie, « Zeus » signifie en effet « le brillant ». Notre vocable « Dieu » si couramment profané, hélas, par des jurons et des blasphèmes, est dépouillé aux yeux de bien des personnes

de la Splendeur et de la Majesté qu'il devrait nous suggérer. La Loi mosaïque, surtout le code des sacrifices (Le Lévitique) ¹ apprenait à l'homme qu'il n'était maintenu dans l'existence que par la Miséricorde infinie, qui avait été outragée par un péché très lourd, universel et congénital. Les chrétiens d'aujourd'hui savent-ils encore cela ? N'ayant pas été rangés sous la pédagogie de la Loi, ils ont perdu depuis bien longtemps le sens de la Sainteté divine, et par conséquent le sens de la grandeur et de la dignité baptismales, dignité qui les obligeait à vivre en fils de Dieu. L'histoire a amplement démontré qu'ils furent incapables de faire le discernement des valeurs, le discernement de leurs actions. Ils ne virent pas celles qui étaient compatibles avec la Sainteté de Yahvé, et celles qui ne l'étaient pas. Il n'en sera plus de même, heureusement, dans le monde qui vient où la Sainteté de Dieu resplendira à jamais et pour toujours de tout son éclat.

Certaines antiennes de cette fête de la Trinité sont particulièrement significatives, par exemple :

« Tout est de Lui, tout est par Lui, tout est en Lui, à Lui la Gloire, dans les siècles des siècles ».

« De Lui » : du Père, qui est incréé et inengendré. « Par Lui », par le Fils, « par lequel il a fait les siècles » (Hb.1/1-5). « En Lui », dans l'Esprit, qui est lien d'harmonie universelle, lien de cohésion et de dépendance mutuelle de tous les êtres.

« Nous t'invoquons, nous te louons, nous t'adorons, ô bienheureuse Trinité ».

Nous t'invoquons, Père, parce qu'il t'a plu de nous révéler en Jésus ton Nom de Père, et qu'il t'a plu de nous considérer en Lui comme des Fils. C'est donc avec une parfaite et absolue confiance que nous t'exposons nos besoins et nos désirs, car nous sommes assurés de ta parfaite bienveillance à notre égard.

Nous te louons, ô Christ, parce que tu nous as sauvés, parce qu'en Agneau immolé, tu nous as lavés dans ton sang. Tu as porté le châtiment du péché, opérant ainsi, en toute justice et vérité notre réconciliation avec le Père. O combien nous te louons pour cette grande œuvre de Salut, inaugurée dès le moment de ta conception spirituelle en les entrailles très pures de Marie ! Nous te louons, ô Christ, toi la divine Parole qui nous crée et nous sauve !

Nous t'adorons, ô Esprit, parce que tu es désormais le Lien infrangible et éternel qui nous relie au Père, parce que tu opères toi-même la rémission des péchés en demeurant en nous. Et c'est en te fiant à ta Prière en nous, que nous devenons des adorateurs en Esprit et en Vérité, les adorateurs qu'il recherche. Qu'ils soient accomplis en nous, ô Esprit, tes ineffables gémissements ! Que nous atteignons en toi, au plus vite, la plénitude de l'âge, qui fera de nous des louanges de Gloire pour le Père, pour le Verbe et pour toi ô Esprit.

« Notre espérance, notre salut, notre honneur, ô Bienheureuse Trinité ».

Notre espérance est en toi, ô Père, parce que tu es le Dieu fidèle, et que ton Bon Plaisir est immuable, ce Bon Plaisir que tu nous as révélé en Jésus. Nous sommes

¹ - Livre fort peu connu et encore moins compris. Cf. notre livre IV.

assurés, si nous rejoignons ainsi le Bon Plaisir éternel, qu'aucun sage de ce monde n'a connu, mais que nous connaissons par ton Esprit, de recevoir le merveilleux accomplissement des Promesses. Notre espérance est en toi, ô Père, Père des Miséricordes, qui as sans cesse pardonné à Israël, qui accueilles par un baiser le fils ingrat qui avait dilapidé tes biens. O, Père, dont les entrailles de Miséricorde sont infinies, et qui n'a permis le péché que pour faire surabonder ta grâce !...

Notre Salut, c'est toi, ô Seigneur Jésus, qui fais la paix par le signe de la Croix ! C'est toi, Seigneur Jésus, qui opères le Salut à travers l'histoire par ton Eucharistie et ton Sacerdoce, jusqu'à la consommation du siècle, jusqu'à ce que dans l'Eglise fidèle la moisson soit mûre pour la vie éternelle. Notre Salut c'est toi dans le Mystère de ta conception virginale, où tu nous révéles, non pas en parlant, mais en agissant, ô Verbe fait chair, le Bon Plaisir éternel du Père sur notre nature. C'est toi en effet, qui éclaires tout homme en faisant ton entrée dans le monde, toi qui es venu et qui es né pour porter témoignage à la Vérité.

Notre honneur, c'est toi, ô Esprit-Saint, qui as voulu résider en nos corps comme en tes temples non faits de main d'homme, pour y exprimer dans le monde visible les merveilles du monde invisible. C'est de toi, ô Esprit, que nous tenons notre dignité de « fils », encore que nous fussions par nature « de chair et de sang », étrangers à l'Alliance, et voués à la colère. Par une œuvre de pure miséricorde et de grâce, nous sommes nés d'En Haut par Toi, moyennant la Foi et le Baptême, et désormais nous nous réjouissons d'être devenus des fils, héritiers de l'Univers, avec le Fils premier-né, notre Chef, Jésus.

« Délivre-nous, sauve-nous, vivifie-nous, ô bienheureuse Trinité ! »

C'est à toi, ô Père, qu'appartient l'initiative de la délivrance du genre humain, lorsque tu envoies ton Fils dans le monde, en disant : « Peut-être respecteront-ils mon Fils ! » (Lc.20/13). Hélas ! Les vigneronniers homicides ne l'ont pas respecté, mais ils l'ont traîné hors de la vigne pour le mettre à mort. Et cependant ce crime affreux n'a pas lassé ta patience ! n'a pas fermé tes entrailles ! n'a pas épuisé ta tendresse ! Bien au contraire, c'est à partir du sang de l'Agneau que tu as répandu la Grâce et la véritable libération des captifs, que les Enfers sont confondus et impuissants, et que nous pouvons exulter de joie déjà, en approchant sans crainte du trône de ta Miséricorde ! Et c'est auprès de toi que nous obtenons le secours nécessaire dans les circonstances où ta main nous conduit.

Sauve-nous, Seigneur Jésus, par la puissance de ton Corps glorieux communiqué et livré en nourriture, Corps sur lequel la mort n'a plus d'emprise. Sauve-nous de toute séduction de l'Adversaire, par ta Parole évangélique invincible.

Vivifie-nous, Esprit qui as suscité dans le sein virginal la Vie véritable, Vie que la Résurrection du Fils de l'homme a manifestée. Vivifie-nous de cette vie impérissable que le Prêtre selon l'Ordre de Melchisédech, le Christ, nous a acquise par son Sacerdoce et sa médiation auprès du Père. Car, ô Esprit, c'est toi qui es notre Vie...

« *Le Père est Amour, le Fils est Grâce, l'Esprit-Saint communion, ô bienheureuse Trinité* »

Le Père est Amour Créateur et source de tout Amour, de cet Amour en « expansion », tout comme l'Univers qui nous parle de sa gloire. Le Fils nous a manifesté la gratuité de l'Amour-Père, car nous sommes aimés sans l'avoir mérité, et même après avoir perdu tout droit à cet Amour. Enfin, Celui qui fait la communion du Père et du Fils

dans la Trinité éternelle, est aussi Celui qui refait l'union et la réconciliation parce qu'il est le Don communiqué aux créatures, Don qui ouvre la Trinité à tous les fils et filles d'adoption ! C'est par l'Esprit que Dieu est essentiellement connaissable et communicable, ce Dieu qui, en dehors de la Révélation Chrétienne, est le plus inconnaissable et le plus incommunicable des êtres, parce qu'il est transcendant ! Voici que par l'Esprit qui est diffusé dans nos cœurs, nous sommes admis dans l'intimité divine, et en même temps la Trinité fait en nous sa demeure : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. »

Cette antienne est d'ailleurs tirée de la doxologie finale de la 2^{ème} Epître aux Corinthiens que l'Eglise nous fait lire comme épître de fête de la Sainte Trinité. Choix merveilleux, car il oriente notre méditation non pas vers l'abstraction du Mystère, mais vers sa réalisation concrète par l'amour et la charité entre nous. Une Eglise parfaitement évangélique, assurant toutes les composantes de l'Amour est la proclamation concrète et efficace de la Trinité. Voici le passage de Paul, (2 Cor. Ch.13, fin) :

« Au demeurant, frères, soyez joyeux, marchez dans la perfection, encouragez-vous mutuellement, ayez même sentiment, vivez en paix, et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous. Saluez-vous fraternellement d'un saint baiser. Tous les saints vous saluent. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit-Saint soient avec vous tous. »

« Le Père est véritable, le Fils est Vérité, l'Esprit-Saint est véridique, ô bienheureuse Trinité ! »

« Véritable, parce qu'il est le seul vrai Dieu, disons même : le seul Vrai. Il ne saurait se renier lui-même, ses dons sont sans repentance, il ne change pas, il ne peut ni se tromper ni nous tromper (Mal.3/6). Non, le Père ne changera pas son admirable Dessein, même si le péché de l'homme l'a jusqu'ici tenu en échec, hormis à Nazareth, même s'il n'est pas encore monté à la conscience chrétienne. Et pourtant, le prophète le disait déjà : « Y a-t-il rien de trop merveilleux de la part de Yahvé notre Dieu ? » Ainsi nous comprenons que pour « demeurer éternellement », il nous faut adhérer vitalement à cette volonté de Dieu. « Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jn.2/17).

« Je suis la Vérité », disait Jésus aux Apôtres. Et il précisait, devant Pilate, le sens de sa mission terrestre : « Je suis né et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la Vérité ; quiconque procède de la Vérité, écoute ma voix ». (Jn.18/37). Il incarne parfaitement le Bon Plaisir du Père, et voici pourquoi il « est » la Vérité, la Vérité concrètement réalisée, cette Vérité qu'aucun sage de ce monde n'a connue, cette Sagesse qu'aucun sage de ce monde n'a connue, mais qui est manifestée par l'Esprit-Saint à ceux qui croient (1 cor. Ch.2).

L'Esprit-Saint est véridique, car il est le « témoin » et le défenseur de la cause du Christ, comme nous l'avons vu précédemment, en étudiant le mot : « Avocat, paraclet ». L'intuition de l'Esprit ne trompe pas, encore qu'elle soit très contraire au monde et à ses options les plus fondamentales et les plus universelles ! Celui qui se fient docilement à l'Esprit, avec l'aide des Ecritures et la règle de la Foi, ne tarde pas à entrer dans la logique divine et transcendante qui montre toute la cohérence des Mystères, de la création et de l'histoire. Et dès lors tous les problèmes et toutes les énigmes ont leur solution. L'Esprit de Dieu est « véridique » parce qu'il témoigne de son œuvre et confirme dans la foi ceux qui adhèrent à Jésus Fils de Dieu. C'est en effet l'Esprit qui a opéré l'Incarnation du Verbe et celui qui croit donne raison à l'Esprit de Dieu. « Tout esprit qui confesse Jésus venu en

chair est de Dieu ». Cette règle scripturaire pour le discernement des esprits est de la plus haute importance. Nous l'étudierons entièrement dans le livre sur le « Discernement des esprits ».

L'oraison de la fête de la Sainte Trinité demande que notre foi en ce grand Mystère nous mette à l'abri de toute adversité. En effet, Satan recule lorsque le Nom très Saint est invoqué, et sa prise sur l'homme sera réduite à néant lorsque ce Mystère de Lumière éclairera les profondeurs des consciences.

Nous avons considéré l'Esprit de Dieu conjointement à l'histoire et au Mystère trinitaire. C'est en effet l'histoire qui nous le manifeste, depuis les lointains Prophètes, la vie et les paroles de Jésus, le témoignage des Apôtres, et l'expression liturgique de l'Eglise à travers le temps. L'Esprit n'est pas séparable du Père et du Fils, et il agit conjointement avec eux à l'œuvre de notre création et de notre Salut.

Nous gagnerons aussi beaucoup à étudier comment les hommes les plus dociles à ses inspirations, les saints, ont pu réaliser des merveilles tout à fait imprévisibles, qui dépassent de loin les possibilités ordinaires d'un homme. En eux déjà se réalise la promesse de Jésus, assurant que celui qui croirait en lui ferait « les œuvres que j'ai faites, et en ferai même de plus grandes » (Jn.14/12). Il est vrai que par la puissance de l'Esprit de Dieu, « rien n'est impossible à celui qui croit ».

L'Ecriture nous présente l'Esprit de Dieu sous la forme de deux symboles, sur lesquels il convient de porter notre attention : la Colombe et le Feu.

La Colombe est apparue comme signe de l'Esprit de Dieu, le jour du Baptême de Notre Seigneur (Jn.1/32 s. + paral.). L'oiseau de la Paix que Noé lança depuis la fenêtre de l'Arche convient en effet pour exprimer que notre Dieu est un « Dieu de Paix » (Eph.4/3 ; Col.3/14/15 ; Phil.4/7). Rien de solide ne peut être fait, dans le domaine du Royaume de Dieu, sans une atmosphère de cordialité, de fraternité, d'entente, de charité, d'amour, « lien de la paix ». Tout travail constructif demande du temps, exige une continuité que seule la paix peut procurer. La colombe s'enfuit, chassée par le bruit et le tumulte : ainsi en est-il de l'Esprit de Dieu qui ne peut séjourner dans la discorde, l'agressivité, le ressentiment, et tout ce qui blesse tant soit peu le prochain.

Mais, saisissant contraste, à côté de la Colombe, pour désigner le même Esprit, l'Ecriture nous présente le Feu, rappelant celui que Moïse vit dans le buisson. C'est le jour de la Pentecôte que l'Esprit intervint ainsi dans l'histoire humaine, prenant possession de la chair, qu'il avait laissée au moment de la prévarication du Déluge. Ce jour-là, l'homme spirituel est né, moyennant la Foi en Jésus-Christ, fruit de l'Esprit-Saint dans les entrailles virginales de l'Immaculée. Désormais, l'Esprit va animer les Apôtres, les éclairant et les réchauffant comme le feu. Ils pourront ainsi donner au monde la Parole de Dieu qui éclaire, et le témoignage de l'Amour qui réchauffe. Les vrais disciples des Apôtres deviennent à leur tour des hommes spirituels, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont désincarnés, mais que leurs pensées, leurs sentiments et leurs actes sont désormais placés sous l'influence sanctifiante, éclairante et vivifiante de l'Esprit.

Comment allons-nous devenir nous-mêmes des hommes spirituels ? En invoquant d'abord l'Esprit de Dieu, dans une prière continuelle, selon la prescription de Jésus : « Il faut toujours prier ». Mais aussi, en contemplant ce que nous devons devenir. Or l'Écriture, là encore, nous vient en aide par la Parole prophétique inspirée par l'Esprit. Il vient ainsi sans cesse à l'aide de ceux qui sont trop faibles et trop peu clairvoyants pour savoir ce qu'ils ont à demander et comment le demander. Normalement tout baptisé devrait vivre sans cesse dans la prière des psaumes, qui seraient comme le fond commun de sa mentalité et de sa psychologie profonde. Mais outre que l'Esprit vient aussi prier en nous, et nous conduire dans l'établissement de la Relation filiale avec le Père, il nous prodigue ses sept dons, sur lesquels il convient maintenant de porter toute notre attention.

LES SEPT DONNS DE L'ESPRIT

Pourquoi sept ? Nombre sacré, sans doute, mais nombre qui nous est imposé par la nature. Le mois lunaire se divise en quatre semaines de sept jours. L'arc-en-ciel nous présente les sept couleurs du spectre de la lumière ; la gamme se compose des sept sons et les sept degrés de la gamme déterminent sept modes fondamentaux, sur lesquels s'établit la musique sacrée. C'est pourquoi il est tout à fait normal que l'Écriture nous ait parlé des sept Dons de l'Esprit qui reposent d'abord sur celui qui reçoit l'Onction Sainte : le Christ, et c'est ensuite de sa plénitude que nous recevons les sept Dons.

C'est au début du ch.11 d'Isaïe que nous avons l'enseignement prophétique premier sur les Dons de l'Esprit. Nous lisons en effet :

*« Un rejeton sort de la souche de Jessé,
« un surgeon pousse de ses racines :
« sur lui repose l'Esprit de Yahvé,
« esprit de sagesse et d'intelligence,
« esprit de conseil et de force,
« esprit de science et de crainte de Yahvé.
« Il respire la crainte de Yahvé.*

La Tradition a divisé le don de « crainte de Yahvé » en celui de « piété » et de « crainte ». Notons que c'est sur ce texte-là que Jésus prêcha à la Synagogue de Nazareth, lorsqu'il inaugura sa vie publique en disant : « Aujourd'hui elle est accomplie cette parole qui vient de retentir à nos oreilles ».

« Le Don de Sagesse »

Salomon, nous dit l'Écriture, obtint dans sa prière le don de Sagesse qu'il avait demandé à Dieu, de préférence aux trésors et à la gloire (1 R.3/4 s.). C'est pourquoi les Livres qui portent son nom dans l'Écriture sont les Livres de la Sagesse. Ils invitent leur lecteur à l'acquiescer à son tour, cette Sagesse, en invoquant celui qui en est la source, et en se disposant, par une docilité intérieure, à « observer ses voies »¹. Comment la

¹ - Nous croyons à l'Écriture quelle que soit l'opinion des exégètes et nous attribuons à Salomon les Livres qui nous sont présentés sous son nom. Nous exhortons le lecteur à lire ces Livres et à se pénétrer de leur esprit.

Sagesse divine qui soutient l'Univers, toutes ses lois et toutes ses merveilles, ne voudrait-elle pas s'exprimer aussi et surtout en la nature humaine ? Elle ne peut le faire cependant, en ce monde corrompu, que si certains hommes se retournent vers elle, se convertissent, et finalement c'est bien à travers la conscience des Saints que s'exprime l'Esprit de Dieu. Et lorsque l'histoire prophétique a produit ce fruit de justice que fut la Vierge Marie, l'Esprit-Saint s'est exprimé en elle aussi parfaitement que possible, non seulement en guidant sa conscience dans l'exacte pensée de Dieu, mais en opérant en elle son action vivifiante par la conception du Verbe fait chair. Voilà pourquoi la Tradition liturgique de l'Eglise a toujours mis les « discours de la Sagesse », les merveilleuses exhortations que nous trouvons plus particulièrement dans les ch.8 des Proverbes et 24 de l'Ecclésiastique, sur les lèvres de la Vierge Marie.

Nous aurons l'occasion au cours de ce Traité de revenir sur ces textes si importants. Il convient dès maintenant de prendre un premier contact avec eux, pour que nous entrions ainsi dans l'accueil et l'acceptation de la Sagesse divine en nous, afin que soit transformé et transfiguré le jugement de notre conscience, et qu'il entre en résonance intime avec le Bon Plaisir du Père.

Proverbe 8/33 : *« Et maintenant mes fils, écoutez-moi, heureux ceux qui gardent mes voies ! »*

Les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes : « Comme est élevé le ciel au-dessus de la terre, ainsi mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de mes pensées !... » (Is.55/7/8). Ce qui signifie que nulle science « expérimentale » formée à partir des comportements et des lois humaines actuelles, ne peut donner une idée de ces « voies de Dieu ». On comprend donc l'insistance de la Sagesse :

*« Ecoutez l'instruction pour devenir sages,
« ne la rejetez pas.
« Heureux l'homme qui m'écoute
« Et qui veille chaque jour à ma porte
« pour en garder les montants !
« Celui qui me trouve aura trouvé la vie,
« et il obtiendra la faveur de Yahvé.
« Mais celui qui m'offense blesse son âme,
« tous ceux qui me haïssent aiment la mort ».*

L'enjeu de cette quête de la Sagesse est bien la Vie, c'est-à-dire le retour aux conditions premières, puisque l'homme a été créé incorruptible (Sag.2/22-23). La Sagesse incarnée, Jésus, a bien précisé sa promesse de vie impérissable : « Celui qui garde ma Parole ne verra jamais la mort » (Jn.5/24, 8/51, 11/25-26) ¹. « Celui qui croit possède la vie éternelle ». De même le Seigneur Jésus promet que celui qui le sert « sera honoré de

¹ - Adam était créé « incorruptible », non pas absolument mais potentiellement ; il pouvait garder cette incorruptibilité en suivant la pensée de Dieu qui lui était manifestée par la Révélation primitive. Satan l'a détourné de cette Pensée de Dieu, en l'engageant dans la voie de l'expérimentation du bien et du mal. Mais nous devons admettre, en raison de la Justice de Dieu, que tout homme est placé, tôt ou tard, devant la même option qu'Adam, donc il est possible à tout homme, s'il atteint le niveau de la vraie foi, de retrouver l'immortalité première. Il est plus facile à Dieu d'empêcher les vivants de mourir que de ressusciter les morts !

son Père » : quelle meilleure récompense, en effet, que celle d'obtenir la « faveur de Yahvé » ? (Jn.12/26, 14/21).

Qu'est-ce donc que cette « Sagesse » si précieuse ? Les auteurs de l'Ancien Testament en parlent beaucoup, mais en termes énigmatiques ; soit qu'ils confessent que son acquisition est difficile, voire impossible, soit qu'ils manifestent une certaine réticence à livrer leur secret parmi les insensés et les railleurs. De même le Seigneur Jésus ne disait pas tout : il attendait une certaine maturité chez ses disciples, ne leur livrant que ce qu'ils pouvaient supporter. Et il leur disait aussi : « Ne livrez pas vos perles aux pourceaux » (Mt.7/6).

Au terme de la lecture des Livres de la Sagesse, nous sommes amenés à conclure qu'elle est un Don de Dieu, donc incommunicable par celui qui le possède à celui qui ne le possède pas. Le Don de Sagesse est le fruit d'une symbiose assez longue entre l'Esprit-Saint et le fidèle. C'est une confiance divine, infiniment précieuse, irremplaçable, par laquelle l'Écriture devient intelligible et cohérente.

Cherchons cependant à définir le Don de Sagesse : il comprend d'abord, globalement, tous les autres dons : intelligence, science, piété, etc... Voyons en lui une sorte de discernement que l'Esprit humain acquiert et par lequel il juge tout selon le cœur de Dieu. Il existe en effet une - ou plusieurs - échelles de valeurs qui proviennent de l'expérience des hommes, variables, selon les personnes, les familles, les clans, les nations, les civilisations. Ces échelles de valeurs sont tributaires de toutes sortes de notions, les unes bien fondées, les autres artificielles et conventionnelles. De là résulte un jugement moral qui nécessairement garde l'empreinte de l'erreur et du péché. Dans nos actuelles cités, c'est évidemment l'argent qui est le plus convoité, le plus recherché, et qui pour beaucoup, constitue la valeur primordiale, à laquelle tout doit être subordonné. Tel autre mettra son idéal dans une gloriole ou une vanité vers laquelle il tendra tous ses efforts, et c'est là un grave désordre, puisqu'il ne s'occupe plus de l'unique nécessaire. Certains de ces travers vont jusqu'à la manie ou la folie, voire la satisfaction de besoins vicieux ou dangereux, comme l'alcoolisme, la drogue, la débauche... etc... Le chaos préside à l'état désordonné des hommes sur la Terre. Les progrès de la science et de la technique ne peuvent rendre les hommes seulement raisonnables, il faut éliminer l'idée qu'ils puissent les rendre sages ! La prétendue « sagesse » des nations, avec les moyens qu'elle déploie, ne conduit-elle pas le monde entier à des armements terrifiants, capables d'anéantir la vie sur la planète ?

Il est aisé, aujourd'hui plus que jamais, à nous qui parvenons au terme de l'histoire, de faire le bilan de nos errements, et de rejeter cette fausse sagesse qui ne juge que suivant les apparences, qui favorise l'intérêt égoïste et les conventions purement mondaines et arbitraires.

Toute différente est la Sagesse qui vient de l'Esprit de Dieu. Par elle, le jugement des valeurs est remis progressivement dans la conformité avec la Pensée de Dieu. C'est lui en effet qui doit être aimé par dessus tout et préféré à tout, ainsi que sa divine Parole adorée et bénie. Le prix de la vie apparaît alors, ainsi que la merveilleuse destinée de l'homme, ce Royaume de Dieu, qui doit être notre occupation continuelle ; et la joie de vivre s'inscrit alors dans une contemplation et une louange constante des œuvres des mains de Dieu, cependant que les idoles, ouvrages des mains des hommes, s'évanouissent et disparaissent. Leur séduction devient ridicule, la terreur qu'elles inspirent illusoire, les obligations qu'elles imposaient dénuées de tout fondement. Le jugement moral, inspiré par l'Esprit de Sagesse, rejoint alors sans difficulté ce « joug

suave et léger » que le Christ promet à ceux qui se mettent à son école et apprennent à devenir comme lui, « doux et humble de cœur » (Mt.11/28-29). Et au terme de ce cheminement les amateurs de la Sagesse peuvent entrer dans le repos de Dieu. Là est en effet l'idéal proposé par l'Épître aux Hébreux qui commente tout au long le psaume 95 h.

C'est ainsi que nous rejoignons l'étymologie du mot « Sagesse » : qui signifie « savourer, apprécier, goûter ». Les prophètes devaient s'abstenir de toute liqueur forte, de toute boisson fermentée, et se nourrir de miel et de lait (Jug.ch13 ; Is.7/15). Le consacré de Yahvé ne devait pas altérer son palais par l'absorption de produits trafiqués et pollués par les manipulations des hommes. Il doit rejoindre les lois de la vie telles qu'elles procèdent du Verbe de Dieu. L'homme pénétré du Don de Sagesse est transporté d'enthousiasme à la vue des ouvrages merveilleux de Yahvé, il constate qu'en eux, rien n'est déficient, il se réjouit avec le Créateur en acquiesçant et en disant avec lui : « Tout est très bon ». Il apprécie surtout l'extraordinaire merveille et la divine simplicité du Plan de Dieu sur la nature humaine, tel qu'il a été réalisé en Jésus, la Sagesse incarnée. Disons que la vision béatifique est le Don de Sagesse porté à sa pleine puissance.

Aussi le moyen de savoir si l'on est soi-même dans la ligne de la Sagesse divine est simple : « Celui qui écoute les Paroles de Dieu est de Dieu ». « Quiconque est de la Vérité écoute ma voix ». « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ». « Celui qui m'aime garde ma Parole » (Jn.8/47, 10/2,14,15, 18/37, etc...). Avons-nous quelque répulsion à ouvrir les Evangiles ? à méditer les Mystères divins ? Méfions-nous ! Nous sommes encore sous la prise de l'Adversaire qui nous détourne de la Source des eaux vives. Nous risquons de ne pas devenir cet arbre planté au bord des eaux qui donnera du fruit en son temps, et dont le feuillage jamais ne sèche » (Ps.1). En tenant notre cœur loin de notre Créateur (Si.10/10-11), nous nous mettons dans le cas d'être emportés comme la bale au moment de la tempête, et de voir notre maison s'écrouler, parce qu'elle aura été construite sur le sable (Mt.7/26-27). Si au contraire nous avons l'attrait de la divine Parole, bien vite elle nous sera plus nécessaire que le pain (Lc.4/4) ; nous trouverons en elle la solution de toutes nos énigmes, nous comprendrons ce que les hommes de notre temps jugent absurde, à savoir les misères et les drames de la destinée humaine et ses inextricables contradictions. Nous verrons pourquoi et comment l'humanité reste au-dessous des vues de Dieu, et nous aurons alors la ferme espérance, la lucide espérance des solutions claires et évidentes qui assureront dans le Royaume qui vient le bonheur véritable de la créature humaine. La Sagesse divine nous a préparé un délicieux repas ; mais faut-il encore y goûter pour l'apprécier, et ne pas chercher toutes sortes de prétextes pour décliner l'invitation qui nous est faite si chaleureusement ¹

Marie a trouvé la perfection de cette divine Sagesse, au point qu'elle mérite d'être vénérée sous le vocable de « Trône de la Sagesse ». Tous les auteurs spirituels chrétiens l'ont vu clairement. Ils ont suivi en cela l'Église qui met dans la bouche même de Marie les exhortations de la Sagesse qu'on lit dans le livre des Proverbes et dans l'Écclesiastique. Mais Marie n'est pas avare de ses privilèges : elle est prête à les partager. C'est pourquoi la route la plus assurée et de beaucoup la plus rapide pour acquérir et posséder cette divine Sagesse est celle indiquée par saint Louis Marie Grignon de Montfort : celle du « saint esclavage ». Il faut accepter librement dans une pleine vue de foi, de renaître et d'être engendré dans l'utérus virginal de Marie, avec le Christ. Elle a enfanté la Tête, il lui

¹ - Prov.9/1-8. Egalement l'invitation faite par le père de famille qui a fait des Noces pour son fils et qui envoie ses serviteurs appeler les invités (Mt.22/1-14 + paral.). Cette invitation est permanente au fond de nous-mêmes, et il ne faut pas s'en distraire par les divertissements de ce monde !

revient aussi d'enfanter les membres du Corps sauvé, du Corps incorruptible. Il faut donc accepter sur soi-même cette influence vitale, maternelle et virginale de Marie, qu'elle a si merveilleusement accomplie dans l'Esprit-Saint à l'égard de son « premier-né », pour en faire le « plus beau des enfants des hommes ». L'imitation de Jésus-Christ, Sagesse divine et incarnée, modèle de tout fils de Dieu, ne peut être efficace que si elle opère en nous une transformation d'ordre bio-psychologique, vitale, par l'action conjuguée et génératrice de l'Esprit-Saint et de Marie¹

Le Don d'Intelligence

Le Don de Sagesse intéressait cette intuition du cœur, où l'amour intervient d'abord comme une lumière, comme une flamme de Yahvé. Le Don d'Intelligence, comme son nom l'indique, illustre la faculté que nous avons de comprendre, de voir la cohérence et les rapports des choses, par le moyen des idées que nous avons. Il existe une intelligence « charnelle » - dans le sens paulinien de ce mot (cf. 1 Cor.ch.2) – capable d'observer les phénomènes, de les classer, de les analyser et d'en expliquer le comment. Cette recherche de l'esprit humain, dans le domaine de la création, est une vocation fondamentale de l'homme. Elle est indiquée dans le chapitre 2 de la Genèse : Adam donne des noms aux animaux. Malheureusement, en raison du péché, l'homme s'acquitte fort mal de cette vocation de connaissance de l'Univers : les résultats, cependant si remarquables qu'il obtient, sont le plus souvent corrompus par la violence et détournés de leur fin véritable ! Quelle déchéance que celle de l'homme ! Et quel aurait été le développement de la culture, de la science, de l'art, s'il avait persévéré dans les voies de la Justice ! Car lorsque l'intelligence humaine est privée de la Révélation divine - dont il s'abstrait d'ailleurs volontairement et sottement – elle limite son champ d'application aux questions les plus extérieures et les plus secondaires, lesquelles ne sont à vrai dire que des amusements : tels les problèmes de géométrie et les diverses investigations des sciences pures et appliquées...

Le Don d'Intelligence qui vient de l'Esprit de Dieu permet à l'homme de solutionner d'abord le problème fondamental de sa destinée et de son rapport avec le Créateur. Comme le mot « intelligence » l'indique, il peut alors, par la lumière de l'Esprit lire « à l'intérieur » (intus-legere) des phénomènes et tout particulièrement du « phénomène humain », lequel, pour les tenants de la sagesse de ce monde, n'est qu'un chaos de problèmes insolubles. Ce Don précieux de l'Esprit transforme la foi en une véritable « connaissance », et nous dirions volontiers avec Paul, en une « super-connaissance ». Il importe en effet au plus haut point, de comprendre ce que l'on croit. L'adhésion à la divine Parole est première et inconditionnée, parce que nous devons admettre à priori et en toute logique, que Dieu est plus intelligent que nous et qu'il ne peut ni se tromper ni nous tromper ; mais nous devons admettre ensuite, qu'en s'exprimant en langage humain sa parole pourra parfois paraître obscure : n'est-il pas évident qu'elle bouscule les « catégories de nos esprits », ces habitudes de penser que nous avons contractées en un monde qui n'est pas soumis à sa volonté ? Mais une fois que l'homme a fait cet acte d'humilité et de bon sens, par lequel il dit « Amen » à Dieu, Dieu lui donne le Don d'Intelligence de sorte que sa Parole devient progressivement une lumière, et bien vite une lumière fulgurante, grâce à laquelle les énigmes de notre destinée sont parfaitement résolues.

¹ - Cf. les œuvres de St Louis Grignon de Montfort : « Le secret de Marie », « Le Traité de la vraie dévotion ».

C'est en évoquant ce Don d'Intelligence que Paul osait écrire : « Nous avons, nous, la Pensée du Christ » (1 Cor.2/15-6, 7 fin). Et encore : L'homme spirituel juge de tout et il n'est jugé par personne ». Il fait ainsi écho à la Parole du Seigneur : « C'est la Parole que j'ai dite qui vous jugera au dernier jour », ou encore : « Celui qui refuse de croire, la colère de Dieu reste suspendue sur lui » (Jn.3/18, 5/24-25).

L'intelligence du Bon Plaisir de Dieu sur la nature humaine a été parfaite chez celle qui nous a donné le Sauveur du monde. L'Esprit lui donnait le sens aigu du Mystère de sa virginité sacrée. Aussi la Reine des Anges, pénétrant le Dessein divin tout autant qu'eux, met Gabriel à l'épreuve en lui objectant : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ? » (Lc.1/34). La Parole prophétique avait dévoilé son ultime secret aux yeux de celle qui devint ainsi la Mère du Verbe incarné, parce qu'elle avait parfaitement conçu le Verbe dans son intelligence. Il nous reste seulement à nous hausser, avec son aide qu'elle ne refuse jamais à qui la demande sincèrement, à sa foi, car il ne peut y en avoir de plus parfaite. N'est-il pas évident, en effet, qu'il faut acquérir une pleine intelligence du Dessein de Dieu pour le réaliser ?

Le Don de Sagesse guérit la sottise, le Don d'Intelligence l'imbécillité (au sens étymologique de ce mot).

Le Don de Science

Supprime l'ignorance dans laquelle nous sommes tombés et retenus à la suite du péché, et par l'aveuglement des générations dont nous sommes issus. Le Don de Science intéresse la mémoire, où il imprime la « vérité », c'est-à-dire « ce qui n'est pas oublié », et ce qui normalement ne doit jamais s'oublier. Cette vérité qui aurait dû être transmise avec la vie, pour qu'elle puisse s'épanouir en vie éternelle. N'oublions pas en effet que le mot « salut » signifie d'abord « santé ». Je crois, je comprends, je sais : Sagesse, Intelligence, Science : trois étapes dans l'acquisition de la Vérité libératrice que le Seigneur promettait à ses vrais disciples. Il leur disait en effet :

« Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jn.8/12).

Et comme cette lumière ne peut venir instantanément, il en explique les différentes étapes :

*« Si vous demeurez en ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ;
« vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera » (Jn.8/34).*

Il faut donc « demeurer en la Parole », pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'elle s'imprime en nous, et crée en nous des réflexes conditionnés nouveaux conformes à la Pensée de Dieu. Les hébreux recevaient par l'enseignement synagogaal, une « impression », une gravure profonde des principaux textes sacrés, spécialement des psaumes, sus par cœur, de sorte que la Parole de Dieu était comme enracinée en leur chair. Nous sommes à ce point de vue très inférieur à eux, et c'est la raison pour laquelle les enseignements des Evangiles « passent au-dessus de nos têtes », comme l'histoire l'a bien démontré. Les chrétiens, dans leurs guerres fratricides, ont été beaucoup plus cruels que les Juifs du temps de Josué, et même parfois que les païens idolâtres. Cette seule considération à laquelle on pourrait en ajouter beaucoup d'autres, suffit à montrer la déficience profonde de connaissance et de science qui grève encore si lourdement l'Eglise.

Car le Don de Science ne saurait dispenser d'un certain effort : celui de lire, de méditer, de réfléchir sur les Textes sacrés. Il faut nécessairement consacrer un certain temps pour acquérir dans le domaine profane quelque instruction que ce soit. Il en est strictement de même dans le domaine des connaissances religieuses, c'est-à-dire de ce que Dieu nous a dit par sa Révélation. Cependant celui qui a reçu le Don de Science retiendra sans effort, ou du moins sans effort douloureux, cette parole pour laquelle il aura de l'attrait, par le Don de Sagesse. Et lorsque le moment sera venu de porter témoignage, il sera assisté de l'Esprit pour proférer devant l'adversaire la parole que sa mémoire aura fidèlement gardée.

« Vous serez vraiment mes disciples » : lorsque nous avons gardé la Parole, gardée et mise en pratique - car il ne s'agit pas d'être comme l'auditeur oublieux, dont nous parle Jacques (1/22 s.) qui néglige de rectifier sa conduite lorsqu'il est éclairé et condamné par la Parole : il construirait alors sa maison sur le sable : « Celui qui écoute et ne met pas en pratique, disait le Seigneur... » - mais il faut être un opérateur efficace de la Vérité. La parole de Jean est formelle : « C'est celui qui fait la Vérité qui vient à la lumière » (Jn.3/21). Lorsque l'Écriture nous parle de « connaissance », elle entend toujours le mot dans le sens d'une expérience pratique et incarnée. A cette condition seulement le Seigneur peut nous reconnaître comme ses vrais disciples. Et alors, il nous donne son Esprit, par lequel nous connaissons la « Vérité qui nous délivre ».

Le Don de Science implique en effet une certitude provenant de l'évidence de ce que l'on sait, de ce que l'on voit. Le mot « je crois », lorsqu'il s'applique à la Révélation divine, comporte un « Amen » qui est déjà très raisonnable, parce qu'il est un acte de confiance en un Maître souverainement infallible. Il faut bien que l'étudiant commence à « croire » ce que lui enseigne son maître : il ne saurait refaire par lui-même tout le cheminement des chercheurs qui l'ont précédé et qui ont découvert, non sans peine, les lois des choses. Lorsque l'étudiant devient maître, il ne doit plus « croire » seulement, mais « savoir » sans la moindre ambiguïté ce qu'il professe. Ainsi en est-il de celui que Dieu gratifie du Don de Science : il voit les Mystères comme une « lumière de vie », comme le promettait le Seigneur : « Il aura la lumière de la vie ». Il possède une certitude qu'il puise en Dieu même. Il n'est plus à tâtonner au niveau des ténèbres de ce monde, mais il domine les problèmes du point de vue de Dieu.

Car le Seigneur nous a fait ses confidences : « Voici que je vous ai tout dit à l'avance » (Mc.13/23). Et encore : « Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait savoir » (Jn.15/15). Il annonçait aussi que son disciple deviendrait un maître : « Le disciple n'est pas plus que le Maître ; tout disciple accompli sera comme son Maître » (Lc.6/40), et encore : « Tout scribe instruit de la doctrine du Royaume des cieux est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses anciennes et nouvelles » (Mt.13/51-52). Rien ne peut le surprendre ni le décevoir : rien ne peut le scandaliser. Il possède par une Science divine la clé des énigmes, le sens des événements, une vue générale sur l'histoire et sa haute signification. A la limite, il est inébranlable : la Parole de Dieu, pour ainsi dire, fait corps avec sa propre pensée ; aussi il ne trouve rien de meilleur que ce qui est dit déjà dans les Saintes Écritures, et il n'a qu'un désir : que tous ses frères les hommes puissent la comprendre aussi bien et encore mieux que lui ¹.

Marie possède la Science du Très-Haut, pour la bonne raison qu'elle a réalisé expérimentalement son Bon Plaisir. Sa foi docile, son intelligence parfaite, l'ont conduite à mettre en application cette gestation spirituelle et virginale du Verbe fait chair. Elle sait

¹ - Nous n'écrivons ce traité que pour aider à l'accession des Saintes Écritures !...

parfaitement ce qui lui est arrivé, elle est pleinement consciente du Mystère opéré en elle. Elle est la première à retenir fidèlement les merveilles que Dieu a opérées en son humble servante ; elle « garde ces choses et les médite dans son cœur », jusqu'au moment où elle devient la Maîtresse de Vérité au Cénacle, apprenant aux Apôtres, par son témoignage de toute première grandeur, ce que Jésus n'avait pas encore pu leur dire, parce qu'ils n'étaient pas en état de le porter. Elle leur apprend le « Mystère de Jésus, c'est-à-dire sa conception spirituelle et sa naissance virginale. C'est par Marie que Jean a été initié aux secrets célestes. L'action didactique de Marie n'est pas terminée : elle se poursuit à l'égard de ceux et de celles qui veulent bien se mettre à son école. Cependant, elle n'a rien de « nouveau » à dire : il nous suffit de contempler les Mystères du Rosaire qu'elle a réalisés.

Le Don de Piété

La piété est le contraire de l'impiété, ce mal infiniment plus grave que le cancer, la peste, la guerre ; car c'est l'impiété des hommes qui « tient la vérité captive », et qui par conséquent est à l'origine de tous nos maux (Rom.1/18 s.). L'impie dit en son cœur : « Il n'y a pas de Dieu » (ps.53/2 h). Il s'illusionne ainsi « en son cœur », pour nier l'évidence. Il est dupé par le Diable : s'imaginant que s'il se met en référence à Dieu, en dépendance par rapport à Dieu, il va perdre quelque chose ! Il confond liberté et indépendance. Il ne voit pas, il na pas encore compris que la vraie liberté d'une créature intelligente et capable d'aimer se trouve justement dans ce rapport de connaissance et d'amour avec son Créateur ! L'impiété est l'absence de référence à Dieu, la piété est la considération de Dieu et son adoration aussi parfaite que possible.

Le mal de l'impiété a pris au XXème siècle des dimensions gigantesques et nous conduit à l'apostasie générale envisagée par les Prophètes et devant coïncider avec les derniers temps (1 Tim.4/1/5). L'athéisme est érigé à l'état de système philosophique et de principe de gouvernement ! La chute originelle atteint donc son point le plus bas ; l'intelligence humaine est entièrement ravagée, puisqu'elle préconise comme un principe de raisonnement l'absurdité même. Il est absurde en effet de dire que « Celui qui est » n'existe pas !...

Mais dans ce déferlement quasi universel du mensonge infernal, il y a toujours un « petit reste d'Israël », « de l'Israël de Dieu » (Gal.6/16), les bien-aimés de Dieu, qui gardent en lui toute leur confiance et intercèdent pour que les saints continuent de se sanctifier (Ap.22/11). Le Seigneur ne manque pas de leur prodiguer tous ses dons, et tout spécialement celui de la piété.

En effet, ce don si précieux de Piété est la conséquence logique et cordiale des trois premiers : Sagesse, Intelligence et Science. La connaissance du Seigneur et de ses Desseins admirables suscite immédiatement l'adoration et la louange, en même temps que le désir ardent de voir ce Dessein accompli par les hommes, pour leur vrai bonheur et leur glorification. C'est la Science qui nourrit la piété ! Celui qui ne sait rien de l'idéal que Dieu nous propose, qui n'a aucun accès à ses Pensées, qui reste prisonnier de la psychose de ce monde, comment pourrait-il prier longtemps et sincèrement ? Comment pourrait-il goûter les demandes du Pater ? Au contraire, le disciple du Seigneur qui est entré dans ses confidences sait comment prier : la prière même du Christ monte sur ses lèvres. C'est bien ce que le prêtre qui ouvre son bréviaire pour l'office quotidien demande à Dieu : « C'est en union, ô Christ, avec ton intention divine, celle que tu avais sur la Terre en louant Dieu, que je désire m'acquitter de ces heures de prières ! »

En définitive, c'est le Christ Jésus qui est le « véritable adorateur du Père ». Lui seul, parce qu'il est le Verbe, initié à l'éternelle confiance du Père, peut lui rapporter la gloire et la louange en toute connaissance de cause. Mais il est homme aussi, il a revêtu cette nature humaine parfaite, ce corps dans lequel il porte et glorifie Dieu, comme aucun de nous ne saurait le faire ! (1 Cor.6/20). Bien mieux, en connaissant en plénitude l'admirable Dessein du Père, parce qu'il en est la réalisation, il mesure avec une évidence parfaite et très douloureuse, la gravité de l'offense faite à Dieu son Père, par le refus obstiné – ou inconscient – de l'homme. Il peut donc, comme il le fit à son agonie et durant sa Passion, apporter à la Majesté divine l'hommage de réparation et de satisfaction, accomplissant ainsi toutes les expiations symboliques que prescrivait l'ancienne Loi. C'est l'Agneau immolé qui accomplit toute justice (Mt.3/15). Ainsi le disciple qui reçoit le Don de Piété entrera joyeusement dans ce combat qui nous est proposé, non pas contre la chair et le sang, mais contre les Puissances infernales, les « régisseurs de ce monde de ténèbres » (Eph.6/12). Dans la prière, il mènera la phase principale de ce combat : afin que tombent les voiles de la séduction diabolique, que la lumière d'en-haut resplendisse dans les cœurs et les intelligences, que l'homme retrouve sa vraie liberté, et qu'enfin la Gloire soit rapportée à notre Dieu bien-aimé, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

La piété de la Vierge Marie éclate dans son Magnificat. Elle le prononça alors qu'elle portait en elle le fruit de sa foi, la Sagesse éternelle et incarnée qui se revêtait en elle de chair humaine. Après avoir proclamé sa joie et son exultation - à laquelle toutes les générations s'associent, et elles s'y associeront plus encore lorsqu'elles seront éclairés par la Conception virginale – Marie contemple le gouvernement de l'histoire par la providence divine, avec des formules qui sont bien proches des Béatitudes : « Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides ; il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles ».

Elle discerne enfin la continuité du Plan divin qui domine tous les siècles : « Il se souvient de sa miséricorde, selon la promesse qu'il a faite à nos Pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais (Lc.1/46 s.). Toutes les paroles du Magnificat sont tirées des Ecritures, ce qui montre bien que la piété de Marie était nourrie d'une véritable science du dépôt révélé. Aussi nous avons bien raison de l'invoquer sous le titre de « Mère de la piété et du bel amour »...

Le Don de Conseil

« Seigneur que veux-tu que je fasse ? » Paul, gisant à terre, frappé par la gloire du Ressuscité, aveuglé par sa lumière, prie ainsi (Act.22/10). Jusque là il était persécuteur de l'Eglise, mettant tout son zèle à lutter contre Dieu en prétendant le servir ! Etrange paradoxe ! Imbu qu'il était des leçons qu'il avait apprises à Jérusalem au pied des Rabbins et des Docteurs de la Loi, il avait beaucoup de science, beaucoup d'intelligence, beaucoup de mémoire ; mais il avouera lui-même que ce n'était là que « fumier » à l'égard de l'éminente connaissance de Jésus-Christ. Il n'avait pas eu l'idée encore de demander au Seigneur : « Que veux-tu que je fasse ? » car tout fier qu'il était dans la justice dont il se glorifiait en fidèle observateur de la Loi, il n'avait aucune idée de faire autre chose, il ne voyait rien de plus beau, de plus parfait que l'ordre mosaïque qui assurait la pérennité et la solidité du peuple d'Israël, de la race d'Abraham. Il n'avait pas compris que Dieu n'avait pas tout dit, il n'entrevoyait pas que l'aventure de Dieu pouvait éventuellement faire craquer les prescriptions anciennes des Sabbats, des jeûnes, des sacrifices et des oblations... En effet, Jésus lui avait paru comme un aventurier et un blasphémateur,

comme un artisan de scandale et un faux prophète : en cela il suivait aveuglément ses maîtres...

Mais ce jour-là, sur le chemin de Damas, devant la gloire du Ressuscité, il est obligé de se rendre à l'évidence. Oui, une évidence : car le tombeau est vide, après avoir été scellé et gardé. On ne pouvait révoquer en doute le témoignage concordant de ses disciples qui assuraient l'avoir vu après sa Résurrection, avoir parlé et mangé avec lui ! Or ce Jésus le voilà devant lui : « Je suis Jésus que tu persécutes ! ». Quel effondrement pour le pauvre Paul ! Lui qui voyait déjà son avenir assuré, sa situation établie en Israël, comme rabbin et docteur. N'allait-il pas devenir un des piliers du judaïsme ? Tout cela s'écroule : il faut tout remettre en question : « Seigneur que veux-tu que je fasse ? »

Il y a bien longtemps qu'il aurait dû faire cette prière. Le Seigneur le lui dit : « Il t'est du de regimber contre l'aiguillon ». Il aurait alors obtenu le Don de Conseil, que le Seigneur donne largement à celui qui, ne comptant pas sur ses propres lumières, prie avant toute décision importante, jusqu'à ce qu'il soit assuré que l'action qu'il entreprend est bien dans la volonté de Dieu ?

En effet, le Don de Conseil est cette assistance toute particulière de l'Esprit-Saint, par laquelle nous voyons clair, au travers des circonstances de la vie. Nous avons en lui l'assurance que si nous aimons Dieu de tout notre cœur, tout ce qui nous arrive tourne à notre plus grand bien (Rom.8/28). Dès lors, rien ne peut ébranler notre paix : ce que d'aucuns peuvent considérer comme des revers ou des échecs, des épreuves ou des humiliations, nous apparaît comme des dispositions admirables tendant à notre sanctification et nous permettant d'accomplir pour le Seigneur un meilleur travail. C'est cela que chantait le psalmiste lorsqu'il contemplait la marche de celui qui se fie dans le Seigneur :

*« Le juste jamais ne chancelle
« Il est en mémoire éternelle.
« Il ne craint pas d'annonce de malheur,
« son cœur est assuré, il ne craint pas :
« à la fin, il toisera ses oppresseurs... (Ps.112h/6-8)*

Ainsi l'aujourd'hui de Dieu peut fort bien ne ressembler en rien à ce qu'il était hier ! Dieu exige essentiellement de ses disciples cette vertu d'adaptation, la vertu de la jeunesse. Un choix est toujours proposé, qui nous permet d'être toujours fidèles dans les petites choses afin de devenir capables d'être fidèles dans les grandes (Lc.16/10 s.). C'est pourquoi chaque jour la prière liturgique nous rappelle l'avertissement du psaume : « Aujourd'hui, si vous écoutez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur... » (Ps.95 h). « Votre cœur » : voilà le mot ! Nos cœurs sont-ils disposés à l'amour et à un plus grand amour ? Nous pouvons être assurés que toute décision qui s'inspire de l'amour et qui va vers un plus grand, un plus large, un plus généreux amour est conforme à l'Esprit de Dieu. Le Don de Conseil nous permet de juger avec certitude ce qui est opportun ou non dans les circonstances présentes. Disons que le Don de Conseil est la lumière de la générosité.

Nous admirons en Marie le Don de Conseil. Elle reçoit de l'Ange l'annonce d'une maternité merveilleuse : « Il sera grand, il recevra le trône de David son père, il règnera éternellement sur la Maison de Jacob... ». Quelle femme n'eut pas acquiescé immédiatement à une telle proposition ? Marie au contraire s'en tient au Conseil divin qu'elle a appris des Ecritures, et elle objecte à l'Ange la Parole prophétique : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ? » Le prophète avait en effet

annoncé que la « semence sainte » naîtrait de la vierge (Is.7/14). Ensuite, lorsque l'Ange a manifesté son accord avec les Ecritures, et lui donne comme signe qu'aucune parole n'est impossible à Dieu - la grossesse d'Elisabeth, sa cousine, déjà avancée en âge - elle donne son assentiment à la parole de Dieu. Puis elle part « en hâte à travers la montagne », obéissant promptement au désir qu'elle ressent de communiquer l'Evangile naissant, à la seule personne digne et capable alors de la recevoir. Elle ne peut garder son immense joie pour elle seule. Voyons aussi comment Joseph obéit sans tarder aux inspirations de l'Ange de Dieu, notamment le jour de la colère d'Hérode. Il sauve ainsi la vie de l'Enfant Jésus. La vie des Saints surabonde en exemples de toutes sortes montrant leur docilité au Conseil divin dans les décisions parfois surprenantes, voire scandaleuses pour ce monde, qu'ils osaient prendre pour la plus grande gloire de Dieu.

Le Don de force

Car c'est bien la pression du monde qui nous entoure, le réseau serré de ses conventions arbitraires, de ses habitudes contraignantes, de ses lois iniques, qui nous empêchent le plus souvent d'accomplir le Désir de Dieu en nous. Il faut faire craquer le sur-moi social et psychologique, avec ses pièges tendus par le Malin et nous avons pour cela rigoureusement besoin de l'armure de Dieu ! (Eph.6/12 s.). Nous sommes en effet appelés à un rude combat à la suite de « Lion de Juda » contre le vieux Serpent !

Or ce combat, nous l'avons vu, ne se situe pas au niveau de l'homme, mais au niveau de l'Ange : et c'est pourquoi nous entrons dans la mêlée dès notre venue au monde, que nous le voulions ou non, avec un handicap si lourd que par nos propres forces, nous sommes entièrement battus d'avance. En effet hormis le Christ et la Vierge Marie, le diable a déjà une prise sur nous dès notre conception.

C'est pourquoi l'apôtre qui mesurait dans l'Esprit-Saint toute la hauteur de cette lutte et aussi la puissance redoutable de l'Adversaire, nous recommande si instamment de nous revêtir de l'armure de Dieu, afin de lutter non pas avec nos propres forces, mais avec celles de Dieu :

*« Frères, fortifiez-vous dans le Seigneur,
« et dans sa force toute puissante,
« Revêtez l'armure de Dieu,
« afin de pouvoir résister en ces jours mauvais,
« et après avoir tout surmonté, restez debout.
« Soyez donc fermes : les reins ceints de la Vérité,
« revêtus de la cuirasse de la Justice... »*

Vérité et Justice sont celles du Christ Jésus, et non les nôtres bien entendu, puisque c'est par lui et en lui que nous sommes justifiés.

*« ... et les sandales aux pieds,
« prêts à annoncer l'Evangile de la paix. »*

C'est là l'aspect offensif du « combat » spirituel qui, hélas, semble bien oublié dans la chrétienté si parfaitement structurée qu'il semble n'y avoir plus de place pour l'initiative personnelle ! Que l'on fasse, certes, le vœu d'obéissance, mais en sachant d'abord, comme le proclamait Pierre dès les premiers jours de l'Eglise : « qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes » (Act.4/19).

*« ... et surtout portez le bouclier de la foi par lequel
« vous pourrez éteindre les traits enflammés du Malin. »*

Pierre dira de même : « Résistez lui fermement dans la foi, à ce lion rugissant qui cherche quelqu'un à dévorer (1 Pi.2/8-9). Il s'agit bien entendu d'une foi affermie, illustrée par les dons de Sagesse, d'Intelligence, de Science, et de Conseil, car la foi dite du « charbonnier », qui n'est qu'une crédulité passive, ne peut mener à aucune victoire. Bien mieux : il serait dangereux pour celui qui n'est pas confirmé dans l'Esprit ¹ d'affronter une lutte où le Diable, plus fort que lui, ne tarderait pas à le terrasser !

« Prenez aussi le casque du Salut... »

Le mot « salut » signifie d'abord « santé ». Et c'est bien ainsi qu'il faut l'entendre. On ne demande pas à un malade de combattre : qu'il se soigne d'abord, jusqu'à ce qu'il puisse se tenir sur ses jambes et que ses forces soient revenues. Le casque du Salut est, je pense, ce que l'on appelait récemment dans l'Eglise « l'état de grâce », parce que la Grâce est le Salut en route, faisant en nous son œuvre de restauration et de reconstruction, mieux encore de re-création, jusqu'à son achèvement qui est l'assomption et la glorification de notre corps.

« et le glaive de l'Esprit qui est la parole de Dieu »

Rappelons ici l'exemple incomparable de Jésus, qui dans son affrontement avec le Prince des ténèbres, remporta la victoire par le glaive de la Parole. Aux investigations du Mauvais, il répondit : « Il est écrit... » (Lc. Ch.4). Il la connaissait, certes, cette Parole. Mais il ne nous est pas impossible à nous aussi de la connaître et de la comprendre, pour pouvoir éventuellement nous en servir. Cela nous est même indispensable si nous voulons partager la victoire de Jésus. Jean nous y invite fortement dans sa deuxième épître, en nous laissant envisager cette victoire comme certaine : « Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, et que vous avez vaincu le mauvais, et parce que la Parole de Dieu demeure en vous (1 Jn.2/14).

Et dans le passage qui suit, Paul recommande très fortement la prière : car finalement, c'est par la piété que s'obtient le Don de Force. Celui qui est enraciné en Dieu est inébranlable, et c'est la prière qui l'enracine en Dieu.

Le Don de force prend un aspect tout particulier lors de la Tribulation. De même que le Christ a eu son « heure des ténèbres » ; tout véritable disciple du Christ la connaît aussi. Il est bon et excellent qu'il endure avec son Maître l'humiliation et la contradiction, la condamnation et les outrages de la Croix. Il arrive même un moment où le glaive de la parole ne peut plus rien contre la volonté obstinée des aveugles qui ne veulent pas voir, des sourds qui ne veulent pas entendre. Alors que faire ? Rien d'autre que de se plier aux circonstances, qui sont la Main du Père, avec l'Esprit de l'Agneau. Cet aspect de la force chrétienne n'est pas une résignation passive, car la résignation est toujours une lâcheté, mais la plus haute expression de la vertu de Patience (gr. : « upomonè » = qui supporte),

¹ - Le sacrement de confirmation ne suffit pas. Il faut que ce sacrement soit un signe sensible et efficace de la « confirmation », de l'affermissement du fidèle dans l'Esprit-Saint ! Notons également que le Don de Force n'est pas lié à l'instruction, à l'érudition chrétienne ! Les gens les plus simples peuvent avoir heureusement une foi très limpide, et toute différente de ce qu'on appelle habituellement la foi du charbonnier. Dieu se plaît à confondre les puissants par les faibles, et les savants par les gens les plus simples.

que les Apôtres recommandent avec tant d'insistance dans leurs Epîtres. Telle est bien en effet l'excellence de cette vertu qui consiste à ne point redouter la Croix, mais à la porter victorieusement et positivement ; non pas en renâclant ni en murmurant, mais joyeusement et dans l'allégresse. Ainsi les Enfers sont véritablement vaincus, même si les hommes ne comprennent pas tout de suite. Car les Enfers s'effondrent devant la Croix, car la Croix apporte avec elle, à celui qui la saisit courageusement, ce qu'aucun autre moyen ne peut apporter, à savoir : la grâce, ce surcroît d'amour qui rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la justice aux pécheurs, les larmes de repentir au méchant.

Marie pleine de grâce est aussi pleine de Force. C'est sa victoire sur Satan que l'Esprit-Saint prophétisait en rapportant l'histoire de Judith. Elle a écrasé la tête de notre ennemi, et cela par la perfection même de sa foi. Elle n'a pas hésité, elle n'a pas douté, elle a cru qu'aucune parole n'est impossible à Dieu. Elle a échappé entièrement à la prise du doute, que le Malin suggéra à Eve, de sorte que Marie est totalement joyeuse, et qu'elle n'a souffert que par compassion pour nous. Quelle souffrance cependant et quel témoignage elle a rendu au pied de la Croix de son Fils ! Elle n'y était point effondrée, mais debout. Elle était soutenue par l'espérance et la consolation qu'elle puisait dans les Ecritures prophétiques qui avaient annoncé qu'il en serait ainsi. Voilà pourquoi la Résurrection de Jésus comble son attente, l'attente de cette Mère plus forte que la mort, comme l'Eglise le chante dans la fête de Notre Dame des 7 Douleurs. Enfin son Assomption est le sceau définitif de sa victoire. Songeons que toute la vie de Marie depuis le moment de son Annonciation, et même auparavant, depuis le moment de son éducation par sainte Anne, a été une contradiction permanente du monde, et de sa biopsychologie ! L'Eglise vénère Marie victorieuse de toutes les hérésies et « terrible comme une armée rangée pour la bataille », face aux forces des Enfers. « Virgo potens » ! « Vierge puissante », que l'on peut entendre aussi « Puissance de la virginité », lorsque celle-ci est comprise dans toute sa signification sacrée et divine.

Marie n'est pas avare du Don de Force qu'elle a puisé dans l'Esprit-Saint pour le communiquer à toute l'humanité sauvée, et tout spécialement à ceux qui acceptent d'être debout avec elle au pied de la Croix, jusqu'à ce que l'iniquité du monde se soit écroulée et que resplendisse sur nous le Salut en plénitude.

Le Don de Crainte de Dieu

« La Crainte de Yahvé est le commencement de la Sagesse » (Si.ch.1) dit le Livre saint, mais il affirme également que la même Crainte de Dieu est aussi le couronnement de la Sagesse. Il faut bien comprendre ce qu'est ce précieux don de l'Esprit.

« Craindre Dieu » ne signifie pas « avoir peur de Dieu », encore qu'il soit terrifiant pour l'impie et le pécheur de tomber « entre les mains du Dieu Vivant », selon le mot de l'Epître aux Hébreux. La Crainte de Dieu, c'est d'abord la « prise en considération » de Dieu : de sa Majesté souveraine, de sa Toute-Puissance, de sa Parole et de ses Commandements, par lesquels il nous a manifesté sa Volonté sur nous. C'est la prise en considération attentive et pleine de vénération de ce message divin qui nous arrive par l'Ecriture, par la Tradition et par la Liturgie, qui est le commencement de la Sagesse. Si Dieu a parlé, écoutons-le ! L'opposé de la Crainte de Dieu n'est donc pas l'impiété, mais la négligence, la paresse spirituelle, la torpeur et la lourdeur, et finalement l'aveuglement qui nous rend indignes de l'appel divin : « Les invités aux Noces n'en étaient pas dignes ! » (Lc.14/15 s.).

Notons que la « peur de Dieu », elle, est paralysante : elle est une conséquence psychologique très redoutable du péché. « J'ai eu peur et je me suis caché », dit Adam après la faute. Nous devons nous en guérir. Le serviteur qui n'avait reçu qu'un seul talent a été victime de sa peur, et c'est pourquoi il a perdu le talent qu'il avait reçu pour le risquer et le faire fructifier ; il a été bloqué par la peur, mais il n'avait pas la Crainte de Dieu.

Car même dans ses commencements, lorsqu'elle n'est encore qu'une prise en considération de la Révélation divine, ou simplement de la possibilité de cette Révélation, la Crainte de Dieu est déjà amoureuse de son Maître et de son Créateur. C'est l'Amour en effet qui supprime la peur de Dieu, et qui nous donne la crainte de l'offenser, le désir de lui plaire en tout et de ne lui déplaire en rien. Et, partant de ce point de vue, le Don de Crainte de Dieu amène celui qui le reçoit de l'Esprit-Saint à aimer Dieu jusqu'à la plus extrême délicatesse de l'Amour, jusqu'à la docilité la plus subtile aux moindres désirs de Dieu. C'est ainsi par le Don de Crainte que le chrétien adulte n'a plus besoin de loi, car l'Esprit de Dieu est devenu sa loi. Mais il est bien entendu qu'il faut que le Don de Crainte soit incorporé au Don de Sagesse, qu'il en soit en quelque sorte le couronnement, et qu'il soit solidaire des autres dons : Science, Intelligence, Conseil, Piété, et Force. Il faut que le chrétien garde toujours la règle de la Foi, qui donne les critères objectifs et sûrs pour ne pas tomber dans l'illuminisme ou le scrupule spirituel.

Pourquoi le Seigneur veut-il être aimé ainsi jusqu'à la plus parfaite délicatesse ? Est-ce pour lui-même ? Sans doute : car Dieu est « relation », et il reçoit une grande joie de ses créatures lorsque, dans l'action de grâces qu'elles lui rendent, elles lui chantent leur joie de le connaître, de l'aimer, d'être créées par et sauvées par son Amour miséricordieux. Cependant, quoique cela soit très vrai, il est également vrai de dire que toutes les louanges de toutes les créatures de l'univers visible et invisible, n'ajoutent absolument rien au Bonheur infini de la Trinité. A vrai dire, Dieu veut être aimé de nous parce que l'Amour est le moyen par lequel il peut nous communiquer son bonheur. Nous arrivons donc à cette conclusion paradoxale : c'est par amour pour nous que Dieu nous recommande de l'aimer pour lui-même !...

Le Don de Crainte de Dieu amène ainsi la créature libre à tellement prendre en considération la grandeur, la majesté, la toute-puissance, l'amour infini, la miséricorde, et le Bon Plaisir de Dieu, qu'en dehors de son application en toutes choses, plus rien ne compte. Tel Jésus : « Ma nourriture est de faire la Volonté de mon Père ». Plus rien ne compte et cependant tout prend un sens : nouveau paradoxe, mais les créatures sont mises à leur véritable place. Lorsque Isaïe contemplait le Seigneur, il ne tremblait pas comme le roi Achaz, les gens de son palais et tout le peuple de Jérusalem. En face des nations guerrières qui menaçaient Jérusalem, il restait intrépide et il disait d'elles : « Toutes ensemble, elles ne sont pas plus que la goutte d'eau qui reste attachée au sceau ! »

Ainsi en est-il de celui qui reçoit le Don de Crainte de Dieu : il n'a plus peur de rien, ni de personne ; la confiance qu'il a en son Père et Créateur qui, lui, ne manque jamais, finit par éliminer toute angoisse et toute inquiétude. En lui se réalise la Parole : « L'amour bannit la crainte, car celui qui craint (celui qui a peur ou quelque inquiétude) n'est pas parfait en amour » (1 Jn.4/18). Ainsi la grâce de la persévérance finale est le fruit de la Crainte de Dieu, de la Crainte d'offenser Dieu.

« Je suis la servante du Seigneur », répondit Marie à l'Ange, « qu'il me soit fait selon ta Parole ». Cette parole de Marie la définit non seulement en ce moment merveilleux de l'Incarnation, mais tout au long de sa vie, car sa vie est un parfait

« service », qu'elle rend aux Trois Personnes de la Sainte Trinité. Au Père, comme sa fille bien-aimée, à l'Esprit-Saint comme son épouse très fidèle et très docile, et au Verbe fait chair, comme sa Mère tendre et attentive.

L'Eglise nous fait chanter Marie par cette antienne tirée des Saints Livres : « Je suis la Mère du bel Amour, de la Connaissance et de la Crainte de Dieu » (Si.24/24). Cette Crainte qui est révérence et adoration pour la Majesté souveraine du Père, toute attentive à l'inspiration de l'Esprit, pleine de déférence et de compréhension pour la Parole divine : le Verbe ! Là encore Marie est toute disposée à communiquer ce précieux Don de la Crainte de Dieu à celui qui le lui demande.

Nous avons parlé longuement de l'Esprit-Saint parce que c'est Lui qui est notre sanctification et notre achèvement. Son habitation active en nous fera de nous des « hommes spirituels », parfaits imitateurs de Dieu en Jésus-Christ, selon la recommandation de Paul : « Imitatores Dei estote... », « Soyez les imitateurs de Dieu comme des fils bien-aimés, et marchez dans l'amour... » (Eph.5/1). C'est ainsi que s'imprimera en nous ce qui était posé au principe et qui sera pleinement manifesté à la fin : l'image et la ressemblance divines. Dieu est Amour, comment pourrions-nous devenir image et ressemblance de Dieu autrement que dans l'amour et par l'amour ? Ainsi, devenus capables d'aimer selon l'Esprit-Saint, nous comprendrons parfaitement le Bon Plaisir de Jésus, nous obtiendrons, ô récompense, suprême, d'être honorés par le Père, tout comme il honorait son Fils premier-né lors de son entrée dans la vie publique :

*« Celui-ci est mon Fils bien-aimé,
« en qui j'ai mis toutes mes complaisances.
« Ecoutez-le.*

- Fin du chapitre 12 -

Conclusion du Livre I

« La Volonté de Dieu, c'est votre sanctification » ; nous voyons clairement au terme de ce premier livre qu'elle ne peut être obtenue efficacement que par cette voie sur-excellente qu'est l'Amour. L'Amour a une vertu créatrice pour transformer notre être, notre conscience, notre cœur, notre esprit et nous rendre en tout semblables à notre Dieu. « Soyez les imitateurs de Dieu... ».

L'Écriture cependant emploie le plus souvent le mot de « justice », pour désigner cet achèvement de l'homme devenu capable de discerner exactement la volonté de Dieu et de l'accomplir en toute loyauté et droiture. Justice, sanctification, sainteté, sont des vocables équivalents. Une promesse formelle de vie est accordée à cette « justice » : « L'homme justifié par la Foi vivra » (Rom.1/17). En effet, l'apôtre fait ici écho aux promesses formelles de Jésus : « Celui qui croit a la vie éternelle... Celui qui garde ma Parole, ne verra jamais la mort. »

Cependant nous pourrions objecter avec les Juifs qui se scandalisaient des paroles du Verbe de Dieu : « Abraham et les Prophètes sont morts... » Enrichis que nous sommes de toute l'histoire de l'Église, nous pourrions ajouter : « Les Saints aussi sont morts, ceux qui pourtant ont été reconnus pour avoir pratiqué les vertus héroïques... » Certains phénomènes miraculeux sont la preuve de leur réussite : guérisons, prodiges, résurrections même, non-corruption de leur chair : présage assuré de leur résurrection, ou même, qu'ils sont déjà ressuscités d'entre les morts. Mais enfin, ils sont morts. Ils n'ont pas reçu l'accomplissement de la Promesse pourtant si formelle et si claire de Jésus.

Que penser ? Leur sanctification personnelle pourtant remarquable était encore insuffisante.

Et il ne peut y avoir d'autre solution. Car on ne peut mettre en doute, sans blasphémer, les Paroles de Jésus. On ne peut non plus interpréter ces paroles en les transposant dans l'Univers qui suit la mort. Mais nous avons Marie qui, elle, a échappé à la griffe des Enfers par sa merveilleuse et si simple Assomption.

Marie a donc atteint, et son époux Joseph avec elle - qui était juste tout autant qu'Hénoch et Elie ! – une « justice » et une « sainteté » plus parfaite que celles des « confesseurs de la Foi » que l'Église a placés sur les autels. En elle et par elle, la Promesse de Jésus comme l'Espérance apostolique ont été pleinement accomplies. Et pourtant, elle était femme entre les femmes, fille d'Israël parmi les autres filles d'Israël, instruite des Écritures prophétiques comme pouvait l'être toute jeune fille bien disposée de son temps. Il est vrai qu'elle arrivait au terme d'une lignée qui sans cesse avait recherché la pratique des commandements, l'observation des préceptes et tout ce que la Loi de Moïse pouvait donner de meilleur. Mais nous avons avec Jésus plus que Moïse, et dans l'Évangile l'achèvement de la Loi... Alors ?

Allons-nous penser que Marie est une exception, ou au contraire un modèle ? C'est un modèle, sans aucun doute ; elle n'est « exception » que parce que la « modèle » n'a jamais été suivi !

Notre aveuglement et la permanence de la perfide séduction diabolique nous font supposer que la voie de Marie ne saurait être la nôtre. Léon XIII dans son encyclique sur la Sainte Famille, dit expressément le contraire, et présente le foyer de Nazareth comme l'illustre modèle de tous les chrétiens. Certes, Marie gardera toujours le privilège unique

d'avoir engendré en notre nature Celui qui préexistait dans le sein du Père ! Mais si elle a obtenu cette grâce unique d'être mère d'un Fils qui est Dieu, c'est parce qu'elle a été la première à rejoindre le Bon Plaisir du Père sur notre nature.

Elle a obtenu l'Assomption glorieuse, elle a échappé à la morsure humiliante de la corruption parce qu'elle a choisi la voie de l'Arbre de la Vie, alors qu'Eve et toute sa descendance demeurent tributaires de la voie de la connaissance (= de l'expérience) du bien et du mal.

Au terme de cette sanctification personnelle que nous avons décrite dans ce livre, résumant tout ce que nous avons puisé dans l'Ecriture et ce qu'ont dit les auteurs spirituels qui nous ont précédés, nous n'aboutissons qu'à cette constatation que Dieu fit lorsqu'il eut créé Adam : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». (Gen.2/17). En effet, nous sommes maintenant convaincus que toute personne humaine doit porter l'empreinte des Trois Personnes Divines et qu'ainsi elle devient capable d'aimer Dieu comme il le désire. C'est là le terme d'une adolescence, d'une pédagogie, d'une éducation. Aucun homme tout seul ne saurait trouver le bonheur, si parfait soit-il, en ses vertus de célibataire ! Aucune femme non plus ne saurait être épanouie dans sa nature de femme, si elle veut à tout prix demeurer solitaire. Marie qui demeure vierge est aussi épouse et mère.

Ces considérations nous amènent à penser que les structures de sanctification que l'Eglise a élaborées et mises en place – avec un succès très relatif ! – sont encore insuffisantes. Elles ne tiennent pas compte des dispositions divines fondamentales : la sexualité et l'amour spécifique de l'homme et de la femme. Car s'il est vrai que toute personne humaine doit porter l'empreinte des Trois Personnes, il est assuré que c'est dans la complémentarité des sexes que l'Ecriture fixe, dès le principe, l'image et la ressemblance divines. Il est également assuré que l'aboutissement de l'histoire et de la réussite de la Rédemption nous sont présentées comme des Noces ¹.

Il nous faut donc penser, puisque nous arrivons au terme du « temps des nations » que le temps des Noces est bientôt là ². La spiritualité chrétienne doit donc oser ce

¹ - Le thème des Noces est permanent dans l'Ecriture, depuis le paradis Terrestre, où Adam reconnaît sa chair : « chair de sa chair et os de ses os », et « où ils étaient nus l'un devant l'autre sans avoir de honte » (Gen.2/22-25). Les Prophètes présentent l'amour de Dieu pour Israël comme celui d'un époux pour son épouse, et ils déplorent amèrement que le peuple soit dans un état d'adultère vis-à-vis de Dieu. Ils entrevoient cependant le temps où l'alliance sera parfaite par l'effusion de l'Esprit. Jésus nous présente également le Royaume de Dieu comme « des noces qu'un roi fit pour son fils ». L'Apocalypse nous présente la Jérusalem Céleste comme l'épouse parée pour son époux et trouvant en lui la plénitude de sa joie et de son bonheur. Il y a deux types de Noces : les charnelles et les spirituelles. Celles qui sont dans la « chair et le sang », et régentées par la Loi (Livres III et IV), et les Noces spirituelles où, moyennant l'alliance virgineale comprise et observée, l'Esprit de Dieu est lui-même le Lien éternel entre l'homme et la femme, et assure la génération spirituelle telle que Jésus, en son Mystère d'Incarnation, nous en a donné l'archétype (Livre II).

² - Le « Temps des nations » : Luc 21/24. Ce temps des nations qui vient de se terminer puisque Jérusalem n'est plus foulée par les nations, est encore celui de la nuit, des dernières heures qui précèdent le lever du jour. La première venue de Jésus sur la Terre, a été celle de la « brillante étoile du matin » (Ap.22/16). Le retour du Seigneur sera le lever du Soleil sur le

qu'avant nous les saints et saintes n'ont peut-être qu'entrevu, sans pouvoir le réaliser, sans même pouvoir le dire explicitement. Il nous faut projeter la lumière de la Foi intégrale sur les zones profondes de la conscience et du cœur : celles qui sont entourées de tellement de tabous, qui soulèvent tant de problèmes, et que la prudence ecclésiastique avait mises soigneusement de côté, car elle pressentait que le moment n'était pas venu pour que la sexualité qui avait été tellement profanée pendant les millénaires de péché, puisse être assumée par une conscience parfaitement décomplexée et reprendre son sens éminemment sacramentel.

C'est justement ce que nous allons entreprendre dans la suite de ce Traité. Dans le livre II qui va suivre, nous allons déterminer d'une manière certaine, par la lumière de la Foi et l'appui des Saints Livres, quelle est l'exacte et parfaite Volonté de Dieu sur la dualité sexuelle, sur l'amour et la communion de l'homme et de la femme, et par conséquent aussi sur la génération.

monde ; le vrai « jour » de la création de l'homme commencera alors. « Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le sixième jour ».

Traité de l'Amour – Livre I

Table des matières

- Dédicace et avertissement au lecteur	
- Plan général du traité de l'Amour	p. 3-5
- Chapitre préliminaire : Des dispositions de l'esprit et du cœur nécessaires pour parvenir à la connaissance de la Vérité et progresser dans les voies de l'Amour	p. 6-30
<u>Première partie</u> : De la connaissance des Desseins de Dieu	
Chapitre 1 – De la nécessité de connaître les Desseins de Dieu	p. 4-8
Chapitre 2 – De la difficulté de connaître les Desseins de Dieu	p. 9-23
Chapitre 3 – De la possibilité de connaître les Desseins de Dieu	p. 24-27
Chapitre 4 – De la convergence de la nature et de l'Écriture, de la science et de la Foi	p. 28-31
Chapitre 5 – Que la connaissance des Desseins de Dieu est une grâce	p. 32-37
Chapitre 6 – Les Desseins de Dieu sont inscrits dans l'œuvre de ses mains	p. 38-52
Chapitre 7 - Que le tout de l'homme est contenu dans cette parole : « Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance »	p. 53-57
<u>Deuxième partie</u> : De la sanctification personnelle ou de la transparence en chaque personne humaine des Hypostases divines	p. 58
Chapitre 8 – Définition de la Sainteté	p. 59-64
Chapitre 9 – Que l'Amour est le principe et la fin de toute sanctification personnelle	p. 65-81
Chapitre 10 – De l'Amour du Père	p. 82-94
Chapitre 11 – De l'Amour du Fils	p. 95-108
Chapitre 12 – De l'Esprit-Saint	p.109-145
Conclusion : Nécessité mais insuffisance de la sanctification personnelle	p.146-148

Doxologie

A la sainte et immuable Trinité
Qui a voulu nous créer et nous amener à la vie
Pour nous faire partager son bonheur et sa gloire,

Adoration parfaite et louange de la part de tous les êtres !

Vénération et jubilation pour les gloires de l'humanité
Qui nous ont procuré le Sauveur grâce au triomphe de leur Foi :

Joseph et Marie !

Amen ! Alléluia !

Fin du Livre I